32754074404918

NGUS

PASTORALES

(DAPHNIS ET CHLOÉ)

888.9
L865d7

WITHDRAWN

Digitized by the Internet Archive
in 2024

https://archive.org/details/lespastoralesdel0000paul

LONGUS

PASTORALES

(DAPHNIS ET CHLOÉ)

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

LONGUS

PASTORALES

(DAPHNIS ET CHLOÉ)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

Georges DALMEYDA

DEUXIÈME ÉDITION

888.9
L865d7

PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1960

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé MM. A. Puech et J.-R. Vieillefond d'en faire la révision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Georges Dalmeyda.

© Société d'Edition "Les Belles Lettres", 1960.

PRÉFACE

Une nouvelle traduction de Longus a-t-elle besoin de justification ou d'excuse ? On a peine à le croire, et pourtant, parmi ceux qui verront, dans la *Collection des Universités de France*, l'annonce de ce livre, plus d'un se demandera sans doute si le traducteur n'aurait pu mieux employer son temps et s'il prétend faire mieux que Jacques Amyot. La prétention serait, en effet, risible : la traduction des *Pastorales* est un des chefs-d'œuvre de l'admirable écrivain et n'a d'égale que sa traduction d'Héliodore où notre langue semble atteindre la perfection de la grâce aisée. Mais une traduction veut une exacte conformité avec le modèle, et le génie est presque toujours, chez un traducteur, un sûr garant d'infidélité. Longus est loin, sans doute, d'être exactement caractérisé par ce nom équivoque de sophiste qu'il traîne après lui depuis Jungermann ; mais les qualités d'Amyot ne sont pas les siennes, et ce qui fait l'enchantement de la version d'Amyot, cette langue riche et drue, cette bonne grâce qui s'allie à une saine robustesse, le doux-coulant de cette phrase sans apprêt, rendent assez inexactement la physionomie du texte de Longus. La méthode de traduction vient, de surcroît, altérer cette

physionomie. Longus écrit[1] : « Napé se mit à la chérir, comme si elle craignait d'être en reste avec la brebis » ; Amyot commente : « Elle commença à aimer et à traiter l'enfant avec telle diligence et telle sollicitude qu'il semblait proprement qu'elle eût peur que la brebis n'emportât le prix de douceur et de bénignité devant elle. » Il y a dix mots dans le texte. Courier, dans sa *Préface*, relève avec quelque rudesse les défauts de la version qu'il retouche : s'il y trouve « quelques passages rendus avec tant de grâce et de précision qu'il ne se peut rien de mieux », il fait observer qu' « Amyot, quand il entreprit cette traduction, qui fut un de ses premiers ouvrages, n'était pas aussi habile qu'il le devint par la suite » ; il constate qu'en beaucoup d'endroits « il ne rend point le sens de l'auteur, faute de l'avoir entendu » ; il lui reproche enfin des omissions volontaires et « des fautes que le moindre degré d'attention lui eût épargnées ». Tout traducteur devrait pourtant avoir pour règle de ne parler de ses devanciers qu'avec une fraternelle indulgence, car il peut prévoir avec certitude qu'il fournira lui-même à la critique d'un successeur une matière non moins ample. Les mérites de Courier sont grands, et Cobet, qui le reprend sans mesure ni courtoisie, nous a certainement, en ce qui regarde les *Pastorales*, rendu moins de services que lui[2]; mais Courier s'est-il gardé des fautes qu'il relève chez Amyot ? Il transcrit, quelquefois, sans en rien changer, certaines fantaisies de son modèle et ne le corrige pas toujours

1. Il s'agit d'un petit enfant abandonné — c'est Chloé — qu'une brebis nourrit de son lait (I, v-vi).

2. « En ce qui regarde Longus », dit Gunnar Valley, « l'officier d'artillerie français a rendu à la philologie de bien meilleurs services que l'illustre savant hollandais. »

quand il y aurait nécessité de le faire ; quand il le corrige, ce n'est pas toujours pour l'améliorer ; on dirait, quelquefois, que sa verdeur l'effraie, et, pour remplacer une expression trop archaïque, il peut d'aventure, en changeant trop, rester au-dessous du modèle pour la force expressive et pour la fidélité [1]. Mais ces légères taches diminuent fort peu le mérite de la traduction de Courier qui s'appuie sur l'étude attentive de deux bons manuscrits et dont la valeur d'art a été reconnue par ses ennemis mêmes [2]. Ce qui subsiste, dans cette version « corrigée d'après l'original », c'est la disconvenance entre l'auteur grec et le vieux traducteur : langue, style, tempérament, tout accuse entre eux une différence foncière. L'ouvrage d'Amyot, même revu par Courier, est bien, sans doute, une traduction des *Pastorales* : c'est surtout un chef-d'œuvre inspiré par elles.

Courier trouvait opportun de retoucher la traduction d'Amyot parce qu'on avait depuis peu, disait-il, (sa préface est de 1810), un texte lisible de l'auteur grec. Il venait, en effet, de donner une édition des *Pastorales* établie sur le manuscrit de Florence et sur un *Romanus Vaticanus* qu'on peut, croyons-nous, identifier avec un des manuscrits d'Orsini. Ce texte, Courier le trouverait aujourd'hui plus lisible encore, grâce à tant d'éditions [3], de collations et de tra-

1. Voir, par exemple, IV, II, 2, 4 : καθάπερ περὶ τοῦ καρποῦ αὐταῖς προσερίζουσα. Amyot traduit très exactement : « comme si la vigne eût estrivé avec les arbres à qui porterait le plus beau fruit » ; la traduction de Courier est élégante, mais beaucoup moins fidèle : « l'arbre et la vigne, entre eux, semblaient disputer de fécondité ».

2. C'est, naturellement, dans sa traduction du supplément qu'on apprécie le mieux sa souple élégance et sa maîtrise de la langue. Ce raccord est d'un art achevé.

3. Depuis 1810 : De Sinner (1829 : édition de Courier revue et aug-

vaux critiques[1] qui se sont succédé depuis cent vingt ans. Autre raison, semble-t-il, d'estimer le moment venu de donner des *Pastorales* une traduction nouvelle.

Nous avons, ainsi que nous le disons plus bas, relu de près le manuscrit de Florence, nous nous sommes également aidés du bel agrandissement photographique de ce manuscrit que M. E. Rostagno a fait établir et dont il a bien voulu nous communiquer la première épreuve. Nous disons ici toute notre reconnaissance au savant et courtois Directeur de la Laurentienne à qui nous avons, plus d'une fois, confié nos doutes sur des lectures difficiles ou presque désespérées : c'est toujours avec profit que nous avons eu recours à sa grande connaissance du manuscrit, et notamment des abréviations finales souvent mal lues ou interprétées. Nous souhaitons voir paraître prochainement l'étude historique et paléographique que M. E. Rostagno doit consacrer au célèbre manuscrit et qui sera mise en tête de l'édition photographique.

mentée) ; Seiler (1843 : avec remarques de Brunck et notes inédites de Schaefer) ; Hirschig (1856) ; Hercher (1858) ; Piccolos (1866) ; W. D. Lowe (1908) ; J. M. Edmonds (1916) ; Kaïris (édition critique faite avec le plus grand soin et encore inédite : l'auteur, mort prématurément, en avait revu les épreuves ; mais il laissait inachevée une étude sur la grammaire et le style de Longus. Mme Kaïris et M. Octave Merlier, qui assumera la tâche d'achever le travail interrompu, ont bien voulu me communiquer les bonnes feuilles de l'ouvrage avec les dernières corrections de Kaïris. [L'édition A. Kaïris a paru, à Athènes, en 1932. L'*Étude sur la Langue des Pastorales de Longus* est encore inédite.]

1. Notamment : Cobet, *Mnemosyne* (1858, VII, p. 383-4) et *Variae lectiones*[2] (1873 : collation du *Laurentianus* et observations critiques) ; Naber, *Mnemosyne*, 1877, nov. ser., V, p. 199-217 ; L. Castiglioni, *Osservazioni critiche a Longo Sofista*, Rivista di filologia, 1906, XXXIV, p. 293-316, et, du même auteur, *Stile e testo del Romanzo Pastorale di Longo*, Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, Rendiconti, vol. LXI, fasc. I-V, 1928.

A Mgr G. Mercati, l'éminent Préfet de la Vaticane, qui a bien voulu faire exécuter pour nous une excellente photographie du *Vat. Gr.* 1348, nous exprimons aussi nos vifs remerciements[1].

G. D.

[1. G. Dalmeyda est mort le 5 octobre 1932, avant d'avoir vu paraître cet ouvrage. Son manuscrit avait été rédigé avec beaucoup de soin et il était prêt à être confié à l'imprimeur. Mais il y restait quelques légères erreurs, omissions, références incomplètes ; en un mot, ces fautes demi-matérielles qu'on relève sur la première épreuve. Nous avons tâché de les corriger avec toute la prudence qu'on doit avoir en pareille circonstance. Seule la rédaction de l'apparat critique a subi quelques modifications importantes pour plus de clarté et d'homogénéité. Nous avons égalcment ajouté de rares notes à l'Introduction, afin de mettre à jour la bibliographie, et d'autres, plus nombreuses, à la Traduction, pour des raisons de mise en page : ces notes additionnelles ont été insérées entre crochets droits. — *Note des Reviseurs.*]

INTRODUCTION

Les romanciers grecs nous restent des personnages mystérieux : de leur vie et de leur date on ne sait à peu près rien, et Longus s'est même vu contester son nom [1]. Le titre des *Pastorales* est, dans le *Laurentianus* (Conv. soppr. 627), le fameux manuscrit « à la tache » : Λόγου ποιμενικῶν περὶ δάφνιν καὶ χλόην. Comme l'auteur, dans son prooimion, appelle βίβλους les quatre parties de son roman, on s'est demandé [2] si le titre de l'ouvrage n'était pas Λόγου ποιμενικοῦ π.δ.κ.χ. βίβλοι δ' [3], et si le nom de Longos ne venait pas d'une méprise sur le mot λόγου et de l'altération de ce mot. Jacobs a rejeté cette hypothèse sans s'y arrêter et E. Rohde l'a traitée plus durement encore [4]. Kaïris ne la trouve pas si dépourvue de vraisemblance ; il est pourtant sage de s'en tenir au nom qui nous est donné par les *Vaticani* et les *Parisini* : Rohde a fait justement observer que ce nom latin n'a

1. De même pour Xénophon d'Éphèse : voir notre édition (*Collection des Universités de France*, 1926), *Introd.*, p. IX.

2. Voir Kaïris, *Introduction* à l'édition des *Pastorales*, Athènes, 1932, p. 1.

3. Ou, d'après Schœll, Ποιμενικῶν λόγος ᾱ, β̄, devenu Λόγου ποιμενικῶν.

4. *Der griech. Roman* [3], 1914, p. 536, n. 3.

rien de plus surprenant que ceux des Celer et des Niger, sophistes grecs. Quant à l'appellation de sophiste, elle vient de Jungermann (1605) et n'a pas de plus haute antiquité.

Sur la patrie de Longus, rien de précis : de simples hypothèses. Une inscription de Thermi [1] (IG, 12,2, n. 249) fait mention d'un prêtre du nom de Longos : de ce texte et du fait que l'île de Lesbos, où se passe l'action, paraît être familière à Longus, on a conclu que celui-ci décrivait sa propre patrie. Mais, sur ce point, les critiques sont loin d'être d'accord, et les uns et les autres abusent le plus souvent des textes ou des faits qu'ils appellent en témoignage. Les uns veulent que Longus, Lesbien d'origine, ait été l'esclave d'un Romain qui lui aurait donné son nom en l'affranchissant. On voit de quels pauvres éléments se forge cette hypothèse : le nom de Longus et la scène du roman. C'est peu. D'autres, renonçant à rien affirmer de semblable, pensent que les *Pastorales* ont été composées en Italie. Leur présomption se fonde sur ces lignes qui se lisent au chapitre I du livre II : « A Lesbos, les vignes sont toujours basses ; on ne les fait point monter en les mariant aux arbres : elles laissent pendre leurs sarments et s'étendent comme du lierre. » Naber trouvait que cette observation pouvait intéresser les Romains qui voyaient la vigne mariée à l'ormeau, mais qu'elle était de peu d'intérêt en Grèce ou en Asie, où le raisin traîne sur le sol « et nourrit les renards non moins que les hommes [2] ». L'argument aurait quelque appa-

1. Village de la route côtière qui, de Mitilini, court vers le nord jusqu'à Mandamados. Voir Kretschmer : *Der heutige lesbiche Dialekt*, col. 32 et la carte de Lesbos, d'après Kiepert, à la fin du volume.

2. *Mnemosyne*, Nov. Ser., V (1877), p. 201.

rence si ce « mariage » de la vigne ne se voyait jamais au pays grec ; mais comment Naber, et d'autres à sa suite, ne se sont-ils pas avisés d'un bon nombre de textes qui nous parlent de cette vigne ἀναδενδράς [1] ? Kaïris tient l'observation de Longus pour « très caractéristique », et pour « très probable » l'hypothèse que les *Pastorales* ont été écrites en Italie. Mais, on le voit, l'hypothèse, sur ce fondement, reste bien chancelante.

Longus connaît-il Lesbos, ou n'en parle-t-il que par ouï-dire ? La plupart des critiques ne lui refusent pas une certaine connaissance du pays [2] et pensent qu'il décrit plus d'une fois des choses vues [3] ; d'autres, au contraire, lui reprochent des erreurs ou des descriptions de fantaisie. On lui fait grief, notamment, de représenter l'île de Lesbos beaucoup plus vaste qu'elle n'est. Naber [4] rapprochant certaines données éparses dans le roman constate que la distance de Mytilène à Méthymne serait, d'après Longus, de plus de 330 stades, tandis qu'elle n'est, d'après Strabon — dont le témoignage se trouve exact — que de 270. La question est de savoir si Longus donne ces distances avec la précision d'un mathématicien. Ne peut-on,

1. Le renard d'Ésope (fable 33) voit justement sur une vigne de ce genre les raisins qu'il trouve trop verts (ἐπί τινος ἀναδενδράδος βότρυας κρεμαμένους) ; dans le *Contre Nicostratos* (53, 15 ; faussement attribué à Démosthène, mais peu nous importe ici), il est question d'un personnage qui a coupé les vignes suspendues aux arbres (τὰς ἀναδενδράδας ἐξέκοψε) ; voir aussi Théophraste (*de C. P.* 1, 10, 4 ; 3, 10, 8) et d'autres textes encore, Sans doute, en pays grec, trouvait-on, selon les régions, vigne haute ou vigne basse, et la phrase de Longus, regardée de plus près, peut le laisser entendre : πᾶσα γὰρ κατὰ τὴν Λέσβον ἡ ἄμπελος ταπεινή : la vigne est *partout* basse, à Lesbos.

2. E. Rohde, *o. l.*, p. 356.

3. Cf. Christ-Schmid-Staehlin, *Gesch. d. griech. Lit.*, II, 2, p. 823.

4. Article de *Mnemosyne* cité plus haut.

bien plutôt, trouver surprenant que les recoupements de Naber n'accusent pas une erreur plus sensible [1] ?

On a cru relever aussi de la fantaisie — ou de l'ignorance — dans sa description de l'hiver lesbien. Peut-être, en effet, se complaît-il à montrer l'eau qui gèle et les branches qui plient sous la neige [2] ; mais cet excès s'explique sans peine : sa description y gagne un pittoresque qu'il doit rechercher d'autant plus volontiers que pareil spectacle est, à Lesbos, plus rare et singulier. Et, surtout, la saison doit être assez rigoureuse pour expliquer la séparation complète des deux héros : Longus fait donc les chemins impraticables et bloque les paysans au logis. Mais, en admettant même qu'il y ait quelque exagération dans son tableau d'hiver, on ne lui fait pas d'objection valable en rappelant qu'anciens et modernes vantent le climat salubre et tempéré de Lesbos [3]. La neige n'y est point inconnue, et l'on abuse quelquefois d'une phrase qui termine un des chapitres de cet épisode : « Mais l'amour, on le sait, passe partout et traverse le feu, l'eau, et même la neige de Scythie [4]. » Ceci n'implique nullement que, pour Longus, l'hiver qui vient d'être décrit ait été propre-

1. Cette erreur serait, environ, d'un cinquième ! Les calculs de Naber sont, d'ailleurs ingénieux : la ferme de Lamon est à 200 stades de la ville (I, I, 2, 1) ; mais le territoire de Mytilène s'étend plus loin, car les Méthymniens ont longé son littoral sur plus de 30 stades (II, XIII, 2, 4) avant d'arriver à cette ferme. D'autre part, le chef des Mytiléniens, qui a déjà franchi la limite des deux territoires, se trouve à 100 stades de Méthymne (III, II, 2, 1) : la distance des deux villes serait donc, au moins, de 330 stades.

2. III, III, 2.

3. P. ex. Diodore (V, 82). Cf. Zander, *Beiträge zur Kunde der Insel Lesbos*, p. 5 ; Plehn *Lesbiacorum liber* (1826), p. 5 ; Conze, *Reise auf der Insel Lesbos* (1865), p. 3.

4. III, V, 4, 3.

ment « scythique ». Nous n'avons ici qu'une sentence, qui fait, d'ailleurs, se récrier d'admiration le copiste du *Vaticanus*.

On a, par contre, souvent loué notre auteur de n'avoir donné sur Lesbos que des notations exactes ; d'abord l'observation sur la vigne basse, dont il était question plus haut ; puis la description de Mytilène, toute coupée de canaux[1], autre Venise aux beaux ponts de marbre poli ; d'autres détails encore : ce qu'il dit, notamment, de la côte orientale de l'île où se trouvent des mouillages bien abrités, toute une suite de bonnes plages pour le bain, des parcs et des bois[2]. La côte voisine de Mytilène se présente bien, en effet, telle qu'elle apparaît dans toute la suite du récit : une plaine fertile en bordure d'une longue plage, et, en arrière de la plaine, des bois et des collines[3]. Mais, à vrai dire, Longus ne nous fait pas de description bien précise. Il y a tout lieu de croire qu'il décrit un pays qu'il a vu ; mais comment en donner une preuve décisive ? L'observation même que nous citions, au sujet des vignes basses, paraît

1. I, I, 1, 2. De Choiseul-Gouffier (*Voyage pittoresque dans l'empire ottoman*, 2e édition, 1842, I, p. 136-7) note l'exactitude de la description de Longus et la trouve d'accord avec celle de Strabon ; après avoir cité le passage où celui-ci parle des deux ports de Mytilène et de l'île qui est située devant eux (III, p. 617 : πρόκειται δ'ἀμφοῖν νησίον μέρος τῆς πόλεως ἔχον αὐτόθι συνοικούμενον), il ajoute : « Longus dit la même chose : elle (Mytilène) est coupée par des euripes où coule la mer. » Mais Strabon ne dit rien de tel, et si les voyageurs signalent un « euripe » aujourd'hui comblé, qui faisait communiquer les deux ports (Plehn, *o. l.*, p. 12 : *antiqua urbs sita erat in parua insula ab urbe recentiore, in ipsa Lesbo posita, euripo interfluente discreta, qui nunc terra completus esse narratur*), la phrase de Longus : διείληπται γὰρ εὐρίποις... dit tout autre chose. Au sujet du canal qui traversait la ville, voir A. Conze, *Reise auf der Insel Lesbos*, p. 3.

2. II, XII, 2.

3. Cf. I, XI, 2, 9 ; XXII, 2, 3 ; XXVII, 1, 1, *passim*.

avoir été bien connue en pays latin [1], et, par ailleurs, Longus ne se met guère en peine de couleur locale. On sait que les romanciers grecs ont, à cet égard, beaucoup moins de métier que les nôtres. Quel parti ne tirerait pas un écrivain d'aujourd'hui d'une action romanesque se passant dans l'île de Lesbos ! Nous nous en faisons si nettement l'idée que nous sommes presque surpris de voir Longus renoncer à ce qu'on tiendrait aujourd'hui pour les agréments naturels de son sujet. Les vendanges sont décrites sans que soit célébrée l'excellence du vin de Lesbos qu'Archestratos, fin connaisseur entre tous, préférait à tous les vins du monde [2] ; rien sur les musiciens et poètes qui firent la gloire de l'île, non plus que sur ses cultes fameux. Eros mène toute l'action ; mais sa mère, si vénérée dans l'île, n'est même pas nommée ; le nom de Dionysos est prononcé à propos de la fête du vin nouveau, mais il n'est pas question du culte tout particulier qu'on lui rend à Lesbos [3]. Les dieux sans cesse invoqués et présents sont Pan et les Nymphes ; mais il n'y a rien là qui soit particulier à Mytilène : ce sont les divinités révérées en pays grec partout où se trouvent des bois, des champs, des grottes et des sources. Longus a donc été aussi sobre qu'il se pouvait de couleur locale, alors que la religion, la tradition et l'histoire lui donnaient en surabondance les moyens d'être indiscret. Il est plus juste, croyons-nous, de lui en savoir gré que de l'accuser d'ignorance.

1. Virgile, *Géorg.*, II, 89 : *Non eadem arboribus pendet uindemia nostris | quam Methymnaeo carpit de palmite Lesbos.*

2. Voir *Athénée*, I, p. 28*e*, 29*b*. Une très brève allusion à cette excellence est faite dans un tout autre passage (IV, x, 3, 5).

3. Pausanias (X, xix, 2), parle d'un xoanon du dieu, miraculeusement tiré de la mer et objet d'un culte à Méthymne.

En quel temps furent composées les Pastorales.

Sur l'époque où Longus écrivit ses *Pastorales*, nous sommes aussi peu renseignés que sur sa vie et sa personne [1]. Comme il est arrivé pour Chariton, la découverte d'un papyrus éclaircira peut-être un jour le mystère : D'Ansse de Villoison jugeait vain de chercher à le pénétrer par conjecture [2]; les critiques qui l'ont suivi n'ont pas eu même scepticisme, si l'on en juge par la variété des solutions qu'ils nous apportent. Les méthodes sont celles qu'on peut employer en pareil cas : elles consistent à déterminer l'époque de Longus par les caractères de son style, la nature de ses « motifs », ou bien à chercher des points fixes, en le comparant à des auteurs d'époque moins incertaine dont il serait, en quelques passages, l'imitateur ou le modèle. Méthodes louables en elles-mêmes, mais d'application hasardeuse. Il est bien difficile de trouver un critère solide dans le style d'un auteur qui archaïse selon son plaisir : s'aviserait-on de classer par ordre de temps les καθαρεύοντες de la Grèce contemporaine ? Et, d'autre part, les prétendus points fixes sur lesquels on s'appuie sont, à les bien tâter, quelque peu mouvants. Voilà pourquoi Longus s'est vu, bon gré mal gré, traîner à travers trois siècles, du IIe au Ve de notre ère. Il est du IVe ou du Ve d'après Asser [3], Jacobs [4] et Boden [5]; Erwin Rohde [6] recon-

1. La première mention qui soit faite de son roman se trouve chez un écrivain du XIIe siècle, Nicétas Eugénianus (VI, 439-450).

2. *Quisnam autem fuerit Longus ille...non magis statuere possumus, quam saeculum quo uixerit assignare, uel saltem coniectura assequi.* (Édition de Longus, 1778, *Prolégomènes*, p. IV).

3. *De Longi sophistae usu grammatico*, 1873, p. 3.

4. Traduction allemande, *Introduction*.

5. Préface à l'édition de Longus, 1777, p. 1.

6. *...denn es bedarf keines besondern Beweises dafür, dass derselbe nicht*

naît que la première moitié du VIe siècle est un terme qu'on ne saurait dépasser ; il incline, d'autre part, à croire que les *Pastorales* sont imitées par Achille Tatius, auquel il assigne comme date extrême le milieu du Ve siècle [1] : l'hypothèse voit, à ce compte, s'ouvrir un champ de trois siècles (IIIe, IVe et Ve) ; H. Reich [2], Ed. Norden [3] et Wilamowitz [4] placent Longus vers la fin du IIe siècle [5] ; W. Schmid, par contre, juge inconcevable que cette date soit assignée « au plus raffiné des romanciers grecs, au premier de tous par le style [6] ». Mais — nous l'avons fait entendre plus haut, et nous l'avions dit ailleurs [7] — quand il s'agit de ces écrivains de l'époque impériale, raffinement et qualité de style sont moins la marque d'un siècle que d'un tempérament.

Reich a écrit une dissertation singulière [8] où une conclusion plausible s'appuie quelquefois sur des arguments contestables : il essaie d'établir qu'Alciphron est imitateur de Longus et modèle d'Élien. Or celui-ci lui fournit le point fixe dont nous parlions plus haut, car il dut mourir vers l'année 229 de notre ère, peu de temps avant que Philostrate l'Athénien écrivît ses *Vies des Sophistes*. Longus ne pouvant être

nach dem letzten Ausgange der classisch sich gebärdenden Sophistik, also nicht nach der ersten Hälfte des sechsten Jahrhunderts geschrieben haben könne. Der Griech. Roman³, p. 535.

1. Un papyrus du commencement du IVe siècle montre qu'il ne peut pas descendre au delà du IIIe siècle (*Oxyrh. Pap.*, 10, n° 1250).

2. *De Alciphronis Longique aetate* (Königsberg, 1894), p. 66.

3. *Die antike Kunstprosa*², 1909, I, p. 437.

4. *Die griech. Lit.*³, 1912, p. 259.

5. « J'incline aussi, dit Kaïris (*Introd.*, p. 5), à admettre que Longus est un écrivain du IIe s. ap. J.-C. »

6. C. Bursian, *Jahresbericht*, 1901, p. 259.

7. *Mélanges Glotz*, 1932, I, p. 278.

8. Voir ci-dessus, n. 2.

antérieur à Nikétès de Smyrne qui, vers le règne de Nerva restaura la Sophistique, aurait donc composé son roman entre les années 100 et 229, ou mieux entre 100 et 200, Reich trouvant encore une raison [1] de réduire l'intervalle. Cet édifice de Reich est assez rudement secoué par E. Rohde, et W. Schmid en montre, lui aussi, les faiblesses : il n'est pas certain qu'Alciphron soit imité par Élien : la Comédie nouvelle pourrait être leur source commune. Comme, d'autre part, Reich refuse d'admettre que certaines lettres d'Aristénète [2] nous autorisent à tenir pour contemporains Lucien et Alciphron, celui-ci n'a, dès lors, plus rien qui le fixe dans le temps et s'en va flotter à la dérive. Il est vrai que si Reich repousse l'argument tiré des *Lettres* d'Aristénète, il en reste un autre dont il n'a pas fait mention : le plus sûr indice de l'époque d'Alciphron est, selon W. Schmid [3], la grande faveur de Ménandre : elle se marque chez les Atticistes du temps d'Hadrien ; la défaveur commencera, semble-t-il, avec Phrynichos [4] qui n'appréciera que les modèles du pur attique. Alciphron n'est pas

1. Les Ἀγροικικαὶ ἐπιστολαί d'Élien étant, d'après Reich, une œuvre de jeunesse, auraient été écrites avant 200, les *Lettres* d'Alciphron entre 170 et 200 et les *Pastorales*, en conséquence, entre 100 et 200.

2. E. Rohde (*o. l.*, p. 535) tient Alciphron pour un contemporain — plus jeune — de Lucien : il s'appuie sur le fait qu'Aristénète leur fait échanger des lettres (I, 5 Ἀλκίφρων Λουκιανῷ ; I, 22 Λουκιανὸς Ἀλκίφρονι). Reich, avec raison, semble-t-il, trouve l'argument sans valeur, et K. Meiser (*Ueber die Briefe des Rhetors Alkiphron*, Sitzungberichte der philos.-philol. klasse der K. B. Akad. d. Wiss. zu München, 1904, p. 192-3) est du même sentiment. Meiser comparant la langue de Lucien et celle d'Alciphron tient celui-ci pour postérieur de plusieurs décades.

3. Article du *Jahresbericht* cité plus haut, et *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern*, III (1893), p. 273.

4. Son ouvrage principal, Σοφιστικὴ προπαρασκευή, est dédié à l'empereur Commode.

encore de ces dédaigneux, il peut, si l'indice dont parle Schmid a quelque sûreté, avoir écrit vers la fin du IIe siècle.

Or, parmi les thèses de Reich que Rohde a combattues, il en est une, croyons-nous, qui subsiste : on n'a cru la réfuter aisément que parce que son auteur l'avait insuffisamment défendue : Alciphron imite Longus. Nous ne rappellerons pas ici les arguments de Reich : ils sont parfois assez décevants ; mais il est des « thèmes » dont le développement, chez les deux écrivains, offre trop de ressemblances pour qu'une imitation de l'un par l'autre ne puisse être tenue pour certaine [1] ; après en avoir fait, ailleurs, l'étude [2], nous avons pu conclure qu'Alciphron imite Longus — quelquefois même à l'étourdie. S'il en est ainsi, nous aurions confirmé la date admise, pour Longus, par Reich, Norden et Wilamowitz. Encore cette solution ne laisse-t-elle entrevoir aucune période précise du IIe siècle, et n'est-elle plausible que si l'on tient pour valables les indices d'après lèsquels on croit pouvoir dater Alciphron [3].

Le roman de Longus et les lois du genre. Son originalité.

Un roman grec — nous le constations en étudiant celui de Xénophon d'Éphèse — est, en général, un récit d'aventures où sont mis en œuvre

1. [Contrairement à l'opinion de Campbell-Bonner qui ne voit dans cette ressemblance que des points de contact communs avec la Comédie nouvelle où Alciphron et Longus auraient puisé indépendamment l'un de l'autre (*Classical Philology*, IV, 1909, p. 276-290).]

2. Voir *Mélanges Glotz*, I, p. 282-7.

3. [Dans un court article d'*Eranos*, 1926, p. 189-191, W. Norlind croit devoir avancer jusqu'au IIIe siècle la date de Longus dont le style serait influencé par Élien et Philostrate. Mais ses arguments, fondés sur l'identité de certaines élisions ou de certaines crases, n'ont pas de solidité.]

les procédés faciles que nous voyons aujourd'hui sur l'écran : opposition de bons et de méchants, de personnages sympathiques et de « troisièmes rôles », tempêtes, naufrages, attaques de brigands et d'écumeurs de mer, et — danger plus redoutable que les autres — une exceptionnelle et pernicieuse beauté qui expose aux pires disgrâces l'héroïne et le héros. Longus n'a pas conçu son roman selon cette formule ; non qu'il s'affranchisse entièrement de ces lois du genre : Daphnis et Chloé sont deux enfants trouvés qui, par la faveur d'Éros, des Nymphes et de Pan, retrouveront des parents fortunés et seront, au chapitre final, unis selon leur ardent désir et le nôtre ; ils connaîtront les traditionnelles mésaventures : des corsaires de Tyr, dans une razzia, se saisiront de Daphnis, celui-ci ne sera sauvé d'eux que pour être mis mal en point par des jeunes gens de Méthymne, et les troupes que cette ville dépêchera contre Mytilène enlèveront Chloé ; le bouvier Dorcon, pour faire violence à la jeune fille s'avisera d'un stratagème qui, fort heureusement lui réussira mal ; le parasite Gnathon, qui n'est pas seulement goinfre, mais également affligé d'un vice d'autre sorte, s'éprendra de Daphnis, et celui-ci sera tout près de le suivre à la ville, et d'y connaître un triste sort ; enfin Lampis, prétendant éconduit de Chloé, saccagera le jardin de Lamon, et Daphnis, si le maître croit que ses chèvres ont fait le ravage, courra danger d'être pendu.

Ce sont là des motifs tels qu'on en trouve assez communément chez les *Erotici* ; mais ils ne constituent pas ici l'essentiel de l'ouvrage, et comme son intérêt n'est pas dans des courses errantes, dans des poursuites à travers terres et mers, on est tout d'abord frappé par un caractère qui, singulièrement, distingue

le roman de Longus : l'unité de lieu. Cette unité est aussi stricte qu'il se peut : l'action qui se déroule dans la campagne voisine de Mytilène, ne se transporte guère à la ville ; on y va vers la fin du roman, à la recherche des parents de Chloé, mais on n'y séjourne guère ; aussitôt que Mégaclès a reconnu sa fille, on retourne aux champs, c'est là qu'on célébrera les noces et que Daphnis et Chloé vivront leurs heureux jours.

Le goût de la campagne. La campagne n'est pas, pour Longus, le cadre obligé du sujet qu'il traite : ce cadre lui plaît et le touche : il faut, pour ne le pas sentir, se laisser prévenir par ce nom fâcheux de « sophiste », ou par l'idée qu'une certaine recherche, certains artifices de style excluent toute sincérité. Nous n'avons pas à rappeler longuement comment ce goût de la campagne se développe en pays grec à partir de la fin du IVe siècle et met encore sa marque dans les œuvres de la seconde Sophistique [1]. A l'époque hellénistique, le citoyen, dans des villes plus grandes est, de toute façon, plus à l'étroit : cette oppression lui est d'autant plus sensible que la πόλις ne ressemble plus à ce qu'elle était : il n'y trouve plus, comme autrefois, le libre jeu de ses forces intellectuelles et morales et, par cela même, la lassitude de son travail et de ses charges se fait sentir à lui plus lourdement : la campagne lui offre l'évasion et le repos souhaités. Et ce repos il le goûte maintenant sans arrière-pensée, sans encourir le reproche

1. Rohde (*o. l.*, p. 541, n. 3) rappelle avec à-propos ce passage de l'*Eroticos* de Plutarque où Flavianus est excédé de « ces prairies, de ces ombrages, de ces lierres et de ces smilax », ornements obligés de trop de poèmes d'amour.

de désœuvrement et de mollesse : les cigales qui chantent au-dessus de sa tête ne le prendront plus pour un esclave [1] ; les temps ont changé si sensiblement que sa retraite épicurienne ne peut plus être trahison à l'égard de la communauté [2]. L'éloge de la campagne est un « lieu » déjà fréquent chez les auteurs de la Comédie nouvelle [3] ; mais c'est chez les poètes alexandrins que se montre, sous des formes nuancées et même diverses, ce que nous appelons, d'un terme aujourd'hui si vague et équivoque : le sentiment de la nature. Ces poètes alexandrins, Longus les a lus de près : ceux qui lui dénient toute connaissance de Lesbos autre que livresque pourraient montrer, à l'appui de leur thèse, qu'on retrouve chez lui tous les éléments du paysage classique de ces poètes : rochers, prairies, sources et ruisseaux, collines boisées, mer voisine, petites chapelles dédiées à Pan et aux Nymphes. Disons plus justement que si Longus se plut — on peut l'imaginer — à parcourir la côte de Mytilène, il dut avoir assez souvent en main un exemplaire de Théocrite [4]. Il y a dans le paysage de son roman un mélange d'éléments réels et de tradition bucolique.

1. Platon, *Phèdre*, 259 *a*... ἡγούμενοι ἀνδράποδα ἄττα σφίσιν ἐλθόντα εἰς τὸ καταγώγιον ὥσπερ προβάτια μεσημβριάζοντα περὶ τὴν κρήνην εὕδειν.

2. Voir, à ce sujet, de justes observations de Ph. E. Legrand, *La poésie alexandrine*, 1924, p. 94.

3. Cf. E. Rohde, *o. l.*, p. 535.

4. L'Idylle VI (v. 43-5) lui montrait — tableau dont il se souviendra — un berger du nom de Daphnis dont les génisses, sur le tendre gazon, dansent au son de la syrinx ; la chanson de Lykidas (VII, v. 72 et suiv.) lui parlait d'un poète — Tityros paraît être son pseudonyme — que peut-être il lisait aussi, et qui chantait les amours du Daphnis légendaire, éponyme de tant de bergers de Sicile. Les souvenirs de Théocrite abondent dans les *Pastorales* (cf. H. Reich, *o. l.*, p. 56 et suiv.) : nous les signalerons en note.

Le cadre de nature et les saisons. Si la nature, dans les *Pastorales*, n'était qu'un décor sans vie, on pourrait s'étonner qu'un Goethe, un Corot, un Ravel leur aient rendu l'hommage que l'on sait. C'est dans un bois consacré aux Nymphes que l'auteur voit « la plus belle chose qu'il ait vue en sa vie : une image peinte, une histoire d'amour » ; à la vérité, si ce bois le séduit par ses arbres épais, ses fleurs et ses ruisseaux, l' « image peinte », c'est-à-dire le déroulement de l'aventure amoureuse, lui semble « plus plaisante encore » ; mais un des plus grands charmes de son roman est le cadre de nature, et l'intime union du décor et des personnages : dans ce sol plaisant et fertile, les deux héros semblent avoir leurs racines comme de jeunes plantes.

Le roman — on ne saurait dire : l'action — des *Pastorales* se divise nettement en saisons : un prologue mis à part, il commence au printemps et finit l'an d'après à l'automne. Longus décrit ces saisons par quelques notations caractéristiques qui, souvent, rappellent d'assez près Théocrite, mais sont néanmoins vivantes, parce que l'auteur est un artiste qui sent, et que chacune des saisons qu'il décrit est un motif déterminant des sentiments et des sensations de ses personnages. Son printemps n'est pas seulement une saison aux fraîches couleurs qui éveille les fleurs, les oiseaux et les abeilles, fait sauteler les moutons nouveaux-nés et bondir les agneaux sur les collines : « à voir toutes choses autour d'eux sentir la joie de la saison nouvelle, Daphnis et Chloé, tendres et jeunes êtres, imitent ce qui frappe leurs oreilles et leurs yeux » [1] : ils sont comme enivrés du renouveau et

1. I, IX, 2, 1.

vont chantant, sautant et butinant. L'été vient, Longus en décrira la pleine et chaude vigueur dont les deux jeunes gens vont sentir la contagion, et qui va raviver en eux des impressions troublantes : sa force ardente les pénétrera d'autant plus qu'ils sont, l'un et l'autre, « pris par les yeux [1] ». L'automne et l'hiver sont également décrits, d'abord en eux-mêmes [2], puis dans leur action sur les personnages ; mais ceux-ci ne les sentent plus comme des forces internes ; ils ne sont plus en eux des sources d'impulsions et d'énergies : ils ne font que susciter des obstacles. La vendange amène des troupes de journaliers qui fêtent joyeusement « la naissance du vin » : les hommes lancent à Chloé toutes sortes de gaillardises et ressemblent à des Satyres prêts à se jeter comme des fous sur une Bacchante [3] ; les femmes, de leur côté, disent tout haut leur admiration pour Daphnis, et la plus hardie la lui prouve par un baiser, « ce dont Daphnis fut tout excité, et Chloé toute chagrine [4] » ; bref, ces vendanges sont, pour l'un et l'autre, occasion de dépit. Rendus à leur solitude, ils seront « comme des chiens qu'on vient de détacher », ils rendront grâce aux Nymphes, et s'ébattront joyeusement avec leurs boucs et leurs béliers.

Nous avons déjà parlé [5] de la description de l'hiver que les critiques, non moins que Daphnis et Chloé, ont trouvé par trop rigoureux. Longus veut, en effet, que la séparation exaspère les sentiments de ses héros, et fait tomber avec un excès d'abondance une

1. I, XXIII, 2, 4.
2. II, I, 1 et suiv.
3. II, II, 2, 2.
4. II, II, 1, 5.
5. Page XIV.

neige qui, nous l'avons dit, n'est pas inconnue à Lesbos. Cette description est évidemment plus convenue que celle des autres saisons : des torrents dévalent avec violence, l'eau gèle, la glace charge les branches jusqu'à les briser, la terre ne se voit plus qu'au bord des sources et des ruisseaux ; tous ces détails — sauf le dernier — ont un air livresque et semblent pris à l'arsenal classique ; l'auteur n'en use que pour faire languir les deux jeunes gens, les rendre impatients de « la chère clarté du soleil », aiguiser l'ingéniosité de Daphnis et rendre plus douces des réunions obtenues à force de ruse.

La connaissance de la vie rustique. Un auteur aussi abondant en lecture ne peut aisément secouer tout ce qui charge sa mémoire ; mais quelques détails empruntés ou livresques ne sauraient nous faire méconnaître une observation le plus souvent directe et sincère. Longus a mis dans son roman beaucoup de choses vues et bien vues ; il n'a pas seulement le goût, mais la connaissance de la campagne. Il faut, naturellement, laisser à part les descriptions de jardins : c'était un lieu commun de la seconde Sophistique [1] ; tout rhéteur, au dire d'Hermogène, devait savoir s'y montrer habile [2]. Le type de ces παράδεισοι était d'une ordonnance régulière, « à la française », dit E. Rohde. Tel est celui que cultive Lamon [3] : fleurs sauvages et fleurs cultivées forment des plates-bandes séparées ; les arbres fruitiers sont au centre, les arbres stériles — cyprès, lauriers, platanes et pins — sont

1. Références abondantes dans l'ouvrage de Rohde, p. 545 et 546, en note.

2. *De Ideis*, p. 358, 14 Sp.

3. IV, II.

autour d'eux comme une clôture protectrice ; un petit mur de pierres sèches ferme l'enceinte. Ce jardin est celui d'un homme riche, et il est disposé « à la façon des jardins royaux » ; celui de Philétas [1] est plus simple : les roses cultivées n'y sont pas soigneusement séparées des libres violettes ; c'est le clos d'un ancien berger qui, trop vieux pour mener des bêtes aux champs, travaille de bon cœur une terre qui le paie de sa peine.

Mais ce n'est pas encore là que Longus a mis son observation personnelle : elle est dans la peinture des occupations ou des gestes familiers de ses paysans. Nous les voyons vraiment déloger les chèvres trop hardies, courir après des boucs échauffés qui se battent, se blessent et se poursuivent, creuser des pièges à loups qui nous sont décrits avec précision, cailler le lait tout en écartant des mouches qui les tracassent, dépiquer le blé avec le tribole, en faisant tourner les bœufs en rond. Et c'est encore un joli tableau qui n'est pas de l'invention de Longus, que cette danse où Dryas mime la vendange, « faisant tour à tour le geste de cueillir les grappes, de porter les corbeilles, de fouler le raisin, d'emplir les jarres, de boire le vin nouveau [2] ».

Deux parties dans les Pastorales. Le dessein de Longus.

Quel est le sujet des *Pastorales* et que s'est proposé Longus ? Une peinture qu'il a vue à Lesbos dans un bois consacré aux Nymphes déroulait une aventure amoureuse : il la veut conter pour des motifs où nous ne chercherons pas beaucoup de

1. II, iii, 3.
2. II, xxxvi, 1.

logique, car ce conte, nous dit-il, doit servir d'initiation à celui qui n'a pas connu l'amour, et Longus demande pourtant à la divinité de rester sage lui-même en contant les amours d'autrui. Pourquoi veut-il la sagesse pour lui seul ?

Éros, nous l'avons dit, mène toute la pastorale [1] : il guide les deux enfants « ainsi qu'un berger fait son troupeau » ; il a même un plus haut dessein : lorsque les Méthymniens se sont emparés de Chloé, le dieu Pan reproche à leur chef d'avoir « arraché des autels *une vierge dont Éros veut faire l'héroïne d'une fable*[2] ». Mais si Longus a vu se réaliser ce vœu de Pan — qui est le sien —, si son couple prédestiné a bien pris place dans la troupe des amants fameux, il y tient — il faut bien le dire — une place assez particulière : il est assurément difficile de faire dans la souffrance infligée par Éros la part du physique et du moral et, bien souvent, c'est la simple tendresse qui nous touche dans ce conte d'amour ; mais Longus, artiste sensuel s'il en fut, s'attache avec prédilection au tourment physique. Il se plaît à montrer l'inquiétude mystérieuse qui tourmente la jeune chair de son couple amoureux. C'est là l'essentiel de la première partie de son roman, qui est la plus originale. On peut dire, en effet, que les *Pastorales* sont formées de deux parties assez dissemblables : la leçon de Lycénion met fin à la première ; l'intérêt de la seconde sera, nous le verrons, d'une toute autre sorte.

1. Longus, qui joue volontiers de la naïveté de ses paysans, les fait parler d'Éros comme d'un inconnu : Dryas et Lamon voient en songe « un garçonnet fort vif et beau qui a des ailes aux épaules et porte un petit arc et de petites flèches » ; ils obéiront à l'ordre reçu, mais sans savoir qui le donne (I, VII, 2, 3).

2. II, XXVII, 2, 1.

Les *Pastorales* ne sont, au début, qu'une douce et innocente idylle : on y voit Daphnis et Chloé paître leurs troupeaux ensemble, mettre en commun leur nourriture, vivre constamment l'un près de l'autre, sans plus se séparer que les chèvres et les brebis ; leur vie est sans trouble, leurs jeux sont d'enfants. Mais voici qu'Éros vient leur susciter de la peine : ils vont « se sentir perdus pour un bain de Daphnis et pour un baiser de Chloé [1] ». Longus prépare de loin et ménage soigneusement ces deux motifs. Les méfaits d'une louve ont mis les bergers en émoi : on creuse des fosses par tout le pays, un bouc qui en poursuit un autre y va choir ainsi que Daphnis qui court après lui ; voici Daphnis tout souillé de boue, il se baigne, Chloé le lave, et c'est le commencement de la détresse de Chloé, car elle admire ce corps nu et n'a plus dès lors d'autre pensée que de le revoir ; elle persuade Daphnis de se baigner encore, elle éprouve de la main la délicatesse de sa chair, et c'est pour elle « commencement d'amour », ou plutôt de maladie : Longus nous la montrera « plus follement agitée que la génisse piquée du taon [2] », et il y a dans sa description une ardeur de sensualité que la rhétorique et le métier qui s'y mêlent n'arrivent pas à refroidir.

Daphnis éprouve même mal pour le baiser dont Chloé le récompense après sa dispute avec Dorcon. Ce baiser est une brûlante piqûre, ses effets sont ceux de la fièvre, et sa vertu singulière est d'ouvrir les yeux de Daphnis qui a l'impression de voir pour la première fois les cheveux, les yeux, le teint de Chloé [3]. L'été vient, dont l'ardeur avive sa blessure, car il semble

1. I, xxii, 4, 4.
2. I, xiii, 6, 4.
3. I, xvii, 3, 1.

— dit précieusement Longus — « que le soleil, épris de beauté, ne veuille que corps dévêtus [1] ». Longus fait un gracieux tableau du sommeil de Chloé que Daphnis « contemple toute, insatiablement », et non moins gracieuse est cette scène, dans le goût libertin de notre dix-huitième siècle, où nous voyons une cigale qui, poursuivie par une hirondelle, s'est réfugiée dans le sein de Chloé : Daphnis, « saisissant le prétexte [2] », retire la bestiole de son refuge. Enfin, Daphnis voit, dans la grotte des Nymphes, Chloé « laver son corps blanc et poli » : le trouble qu'il ressent va l'empêcher désormais de se donner à la joie, et, derechef, Longus nous fait de ce désarroi physique une peinture qu'il veut énergique et qu'il termine par un déplorable concetto [3].

Le trouble des deux jeunes gens n'a donc fait que croître : la blessure d'Éros les tourmente de plus en plus : qui leur enseignera le remède ? La leçon que leur vient faire Philétas instruirait sans doute de moins innocents : elle les laisse à leurs incertitudes. Peut-être cependant, parviendraient-ils à y mettre fin si le pays n'était bouleversé par la querelle avec les gens de Méthymne, dont Chloé est même, un temps, prisonnière. L'hiver, d'ailleurs, vient séparer les jeunes gens, et, quand ils se retrouvent, leur fièvre de printemps et d'été semble un peu tombée ; ce sont alors de délicates marques de tendresse, de « menus suffrages », et parfois aussi quelques propos d'amour qui sont des Précieux de toute époque : Daphnis craint de fondre lui-même avant la neige, et souhaite que le soleil redevienne aussi chaud que ses « feux ».

1. I, xxiii, 2, 3.
2. I, xxvi, 3, 4.
3. I, xxxii, 4, 9 : καὶ ἔτι ἀγνοῶν τὸ ἔρωτος ληστήριον.

Le printemps revient ; Daphnis est devenu plus fort, plus hardi, plus pressant, et Chloé lui oppose sa réserve et sa ruse. Mais voici l'épisode de Lycénion, et ce sera le tour de Daphnis de montrer une réserve qui surprendra Chloé sans qu'elle ose le dire [1].

Le roman, dès lors, prend une toute autre direction, et semble changer de sujet. Tout ce qui précède pourrait s'intituler : *A la recherche de l'amour*, et la fin de l'ouvrage : *Le mariage de Chloé*. De riches paysans vont tourner autour de la jolie bergère et Daphnis voudra leur être préféré. Nouveau roman dont la seconde moitié du livre III et tout le livre IV vont dérouler les péripéties. Daphnis est pauvre : les Nymphes, qui le protègent, lui font trouver une bourse d'argent abandonnée par les Méthymniens ; après des pourparlers où la ruse se mêle à la prudence, les deux couples de « nourriciers » décident de marier les jeunes gens. Mais Daphnis va connaître de dures épreuves : au moment où le maître vient visiter son domaine, le bouvier Lampis, prétendant éconduit de Chloé, saccage le jardin et met Daphnis en danger d'être pendu ; l'infâme Gnathon lui fait bientôt courir un autre danger ; à peine a-t-il été reconnu par Dionysophanès qu'il apprend l'enlèvement de Chloé ; Mégaclès reconnaît enfin sa fille, que Gnathon a pu sauver à temps des mains de Lampis, et les Nymphes voient, dans leur grotte, se célébrer l'union qu'elles ont, avec Éros, ménagée ; ainsi finit la seconde partie du roman, bien différente, on le voit, de la première, et où Longus ne montre pas même supériorité sur les autres *Erotici*.

1. III, xxiv, 3, 4.

Pas d'étude de caractères. Quelques types de campagnards.

On voit assez clairement, par ce qui précède, qu'il ne faut pas chercher dans les *Pastorales* une étude de caractères. Ceux qui l'ont fait se sont naïvement mépris. M. Merejkofsky n'apercevant pas chez Chloé [1] la jalousie d'une Médée, s'attriste de ne plus trouver « dans le poème de Longus le feu sacré de l'antique virilité hellénique ». Mieux valait ne l'y pas chercher. A la fin du roman, Daphnis a seize ans et Chloé quatorze : ce sont des enfants chez qui Longus montre surtout des instincts. Daphnis est bien éloigné d'être un héros : il crie et pleure quand on le bat ou quand il ne voit plus Chloé ; lorsque les Méthymniens font une descente sur les terres de Mytilène, il est sur la hauteur boisée : voyant de là ce qui se passe, il se cache au creux d'un hêtre desséché et il y reste tapi tandis que les soldats emmènent Chloé qu'ils chassent devant eux à coups de houssine [2] ; après le rapt de Chloé par le bouvier Lampis, il ne sait que se lamenter [3]. Chloé n'est pas moins enfant que lui ; mais Longus lui prête une finesse féminine qui, plus d'une fois, lui fait prendre l'avantage sur le bon garçon sans malice qu'est Daphnis : quand elle raconte à celui-ci comment, avant de mourir, Dorcon l'a secourue, elle a soin de passer sous silence le baiser donné et reçu [4], et quand une pudeur secrète la fait résister au zèle indiscret de Daphnis, elle sait, par des arguments de peu de consistance, persuader son candide amoureux.

Autour des deux protagonistes le roman fait évo-

1. IV, xxvii, 1-2. [Cf. l'édition Kaïris, p. 151.]
2. II, xx, 2-3.
3. IV, xxviii, 2-3.
4. I, xxix, 3, 3 ; xxx, 1, 1 ; xxxi, 2, 3.

luer des personnages qui n'ont guère de traits individuels, campagnards et surtout esclaves-paysans qui font le beau rêve d'être affranchis et de finir leurs jours dans l'aisance. Ce sont de bonnes gens, d'humeur joviale, et de sens pratique. Longus ne cherche pas à les déaliser; tels d'entre eux commencent mal pour finir bien : Dorcon ne s'était pas montré à son avantage : il fait une fin presque émouvante ; le bouvier Lampis, presque aussitôt après sa tentative de rapt sur Chloé, sait se faire pardonner et nous le verrons au festin de noces. Dorcon est un amoureux qui garde ses traits de paysan ; quand il a, pour épouser Chloé, vainement tenté de gagner Dryas par des présents, il ne déplore pas seulement son échec, mais regrette d'avoir donné pour rien ses bons fromages [1]. Dryas sait, quand il est besoin, se montrer habile et finaud. En apportant à Dionysophanès les objets de reconnaissance trouvés avec Chloé, il tient un discours [2] où Longus lui prête quelques artifices et gentillesses tirés de l'arsenal des rhéteurs : son exorde est quelque peu solennel, et il laisse tomber à la fin du discours une phrase, sans malice apparente, mais bien faite pour mettre en éveil l'attention de Dionysophanès : celui-ci regarde Daphnis, le voit pâlir et devine aussitôt son amour ; avant même que Chloé soit reconnue par Mégaclès, Daphnis a licence de la tenir pour sa femme : le discours du rusé paysan a eu plein succès. Le même Dryas engage ailleurs [3] avec son ami Lamon un duel de finasserie : alléché par les trois mille drachmes que Daphnis lui a promises, il plaide avec chaleur pour l'union des deux jeunes

1. I, xx, 1, 1.
2. IV, xxx, 3-4. Voir page 100, note.
3. III, xxx-xxxi.

gens ; Lamon, persuadé que Daphnis est au-dessus de ce mariage, donne une spécieuse raison de l'ajourner, tout en protestant du grand désir qu'il a d'unir Daphnis à Chloé ; il boit avec Dryas « et le reconduit avec toute sorte d'amitiés » : aucun des deux finauds n'a dit sa vraie pensée.

La Comédie nouvelle. Ces scènes ou ces traits laissent voir clairement l'influence de la Comédie nouvelle. Cette influence, toujours sensible chez les *Erotici*, l'est particulièrement dans les *Pastorales*. Éros pourrait être le προλογίζων de cette action rustique qu'il ménage et conduit à son dénouement [1] comme sa mère Cypris dans l'*Hippolyte*, ou comme le *Lar familiaris* dans l'*Aululaire*. Deux expositions d'enfants et deux reconnaissances ouvrent et ferment l'action ; les récits [2] où Dionysophanès et Mégaclès expliquent les raisons qu'ils ont eues d'exposer leur enfant sont d'une formule qui dut être fréquente dans la Comédie nouvelle ; Lamon, lorsqu'il trouve Daphnis, veut, dans un premier mouvement de cupidité, séparer le petit enfant de ses objets de reconnaissance [3] : ainsi prétend faire Daos, dans l'*Arbitrage* ; mais, plus brave homme que lui, Lamon revient tout aussitôt, et de lui-même, à des sentiments d'humanité [4] ; le parasite Gnathon, goinfre disert qui égaie la table d'Astylos, est une figure de comédie, de la catégorie des *Derisores* [5] ; le personnage de Lycénion a même ori-

1. Le passage où Philétas parle de son pouvoir est, justement, une imitation du *Héros* de Ménandre (Kock, III, fragm. 209).

2. IV, XXIV ; XXXV, 3-5.

3. I, III, 1, 1.

4. Cf. p. 93, note 1.

5. La prière geignarde que Gnathon fait à Astylos (IV, XVI) contient des traits manifestement empruntés à la comédie : Gnathon veut que

gine, et c'est à tort — Courier l'a bien vu — qu'Amyot en faisait une paysanne : c'est une « petite femme »[1] de la ville, fine et délurée, que Chromis, propriétaire aisé, n'a certainement pas trouvée en bon lieu : la forme même de son nom laisse assez entendre ce qu'elle était. Jeune, jolie, tout autrement coquette que les filles de la campagne, elle a séduit le bon Chromis qui l'a ramenée de Mytilène et qui vit avec elle. Courier rappelle justement[2] qu'on voit dans les comédies trois sortes de personnages entretenant des filles : des négociants ou armateurs, des gens de guerre enrichis en Asie au service des rois, des cultivateurs riches. C'est avec à propos que Longus emprunte à la comédie un personnage qui, mieux qu'aucun autre, jouera le rôle qu'il lui destine ; aussi bien Lycénion, utile un moment, s'effacera-t-elle discrètement dans la suite ; elle a satisfait un caprice et ne cherche plus à revoir Daphnis. Mais nous la retrouverons — détail piquant — parmi les convives du festin de noces[3].

son maître parle à Daphnis et le fléchisse : « Sinon », dit-il, « je prends un poignard, et, après m'être bien empli le ventre, je me tue devant la porte de Daphnis ». De même chez Alciphron (III, 49, 3) le parasite Flaire-fumée veut se pendre, « mais ne se mettra pas la corde au cou avant d'avoir joui d'une bonne table ». Aucun des deux écrivains, nous l'avons dit ailleurs (*Mélanges Glotz*, I, p. 282), n'imite l'autre : la galéjade vient du répertoire comique.

1. III, xv, 1, 2 γύναιον ἠπείρωτόν ἐξ ἄστεος, νέον καὶ ὡραῖον καὶ ἀγροικίας ἁβρότερον.

2. Page 250 de la traduction française.

3. Nous nous sommes bornés à noter les traits ou motifs principaux où se marque l'influence de la comédie. Tel menu détail, si l'on y prend garde, la laisse quelquefois deviner. Lorsque Daphnis risque de devenir « le jouet de l'infâme Gnathon », Lamon juge le moment venu de découvrir son secret : « Il appelle Myrtalé hors de la cour » pour lui faire part de sa résolution. Quand ils se sont concertés « ils rentrent tous deux dans la maison » (ἀπῆλθον εἴσω πάλιν, IV, xix, 1, 1). Ces détails sont, en l'occurrence, parfaitement oiseux et Kaïris admet, avec grande vraisem-

L'imagination. Le nom de Longus, nous l'avons dit, traîne après lui, depuis Jungermann, l'épithète équivoque de « sophiste ». L'habileté, l'artifice, les procédés de métier ne manquent assurément pas dans les *Pastorales* ; mais il y a, dans ce conte d'amour, des qualités que n'évoque précisément pas ce nom de sophiste. Et d'abord, l'auteur est un homme qui sait voir : ce don de vision se montre partout dans son roman : nous en avons donné des exemples qu'on pourrait multiplier. L'imagination de Longus est fraîche et riante : elle se plaît, lorsqu'elle fait intervenir les dieux, à ne pas seulement les faire agir pour sauver des personnages en détresse, mais à les faire apparaître et à les décrire. L'épisode de Philétas pouvait être aisément ménagé d'autre manière : le vieux berger pouvait, comme fera Lycénion, surprendre l'amour et l'embarras des jeunes gens et leur faire son obligeante leçon. L'auteur a mieux aimé imaginer une intervention d'Éros qui apparaît à Philétas non pas en songe, comme les Nymphes, mais en réalité et en plein jour : il peut, grâce à cette fiction, peindre la jolie scène d'Éros surpris à butiner dans le jardin de Philétas les baies et les grenades [1]. Très plastique en sa brièveté est l'apparition des trois Nymphes qui viennent, après le rapt de Chloé, consoler Daphnis endormi : « Et voici qu'à ses yeux se dressent les trois Nymphes, femmes grandes et belles, demi-nues, les pieds sans chaussure, les cheveux dénoués, en tout pareilles à leurs images [2]. » On pense à la scène de la *Flûte enchantée*

blance, que Longus « a dans la pensée une pièce de théâtre qu'il a vu représenter [ou qu'il a lue] et qu'il imite ».

1. II, IV-V.

2. II, XXIII.

où les trois fées se penchent sur Tamino évanoui. Les douces et caressantes promesses des Nymphes achèvent la poésie de ce tableau. C'est peut-être dans ces morceaux que Longus a le plus heureusement fait usage de cette sorte de merveilleux qu'il emploie jusqu'à l'abus [1].

Il se plaît, de même, à émailler son roman de jolies légendes qu'il conte avec un agréable sentiment. L'amour y joue toujours un rôle ; mais ces fables ne sont véritablement que des hors-d'œuvre. Telle est, notamment, celle de la Nymphe Écho [2] : Longus la conte avec le charme de sa manière sobre et limpide ; mais le seul lien de cette fable avec le roman est qu'avant de la conter, Daphnis stipule qu'il sera payé de dix baisers. Le chant du ramier est un des plaisirs de l'été que Daphnis et Chloé se plaisent à goûter ensemble : c'est pour Longus le prétexte de faire conter par Daphnis une fable dont l'héroïne n'a d'autre ressemblance avec Chloé que d'être bergère et jolie fille [3]. Enfin, Philétas se flatte d'être, après le dieu Pan, le plus habile joueur de syrinx : on le prie d'en donner les preuves, et tandis qu'on va chercher son bel instrument de virtuose, Lamon conte la fable de Syrinx. C'est un morceau qui pouvait trouver place en n'importe quelle pastorale : Longus, encore une fois, met dans ce raccourci de conte, de l'imagination, du sentiment, et même une pointe d'esprit [4].

1. Cf. I, vii, 2, et l'épisode où le dieu Pan épouvante les Méthymniens par toute sorte de prodiges, apparaît en songe à leur capitaine et lui enjoint de rendre Chloé aux Nymphes (II, xxv, 3, 4, xxvi, xxvii).

2. III, xxiii.

3. I, xxvii, 2, 1 : ἦν παρθένος, παρθένε, οὕτω καλὴ καὶ ἔνεμε βοῦς πολλὰς οὕτως ἐν ὕλῃ.

4. II, xxxiv, 3, 3 : τοὺς καλάμους κηρῷ συνδήσας ἀνίσους καθ' ὅ τι καὶ ὁ ἔρως ἄνισος αὐτοῖς : les roseaux qu'il unit sont de longueur inégale, symbole de l'amour qui leur fut inégal.

La langue et le style. Une étude de la langue et du style de Longus est un travail difficile et complexe [1]. Trop de jugements, souvent contradictoires et dont on ferait, depuis Scaliger et Muret, un assez piquant florilège [2], n'ont que la valeur de vagues impressions de lecture. Assurément, en pareille matière, c'est le goût qui doit prononcer en dernier ressort ; mais il doit juger sur des éléments certains que peut seule fournir une étude méthodique. Longus use d'un vocabulaire assez composite et l'on note chez lui l'emploi de certains termes poétiques : dans quelle mesure en use-t-il ? Ceci demande un sérieux examen, car chacun des termes mis en cause nous pose un problème. On relève chez les écrivains de l'époque hellénistique un assez grand nombres de vocables ioniens ; il en est qui se rencontrent déjà chez les Tragiques et ceci peut donner l'illusion que tel romancier les emprunte à la langue poétique : il les prend, en réalité, dans celle de son temps, et le néo-grec peut, à cet égard, donner des indications de grand intérêt. On est ainsi amené à réduire assez sensiblement la liste des termes poétiques employés par Longus : il s'en voit imputer de fort

1. Nous ne pouvons donner ici une bibliographie complète du sujet. Signalons seulement parmi les études ou contributions les plus importantes : G. Asser, *De Longi sophistæ usu grammatico* (1873) ; W. Schmid, *o. l.*, III (1893), p. 273 ; Thumb, *Die griech. Sprache im Zeitalter des Hellenismus* (1901), p. 209 ; Norden, *o. l.*, I (1909), p. 437 ; Gunnar Valley, *Ueber den Sprachgebrauch des Longus* (1926) ; L. Castiglioni, *Stile e testo del romanzo pastorale di Longo* (Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, vol. LXI, fasc. I-V (1928) ; Kaïris, *Etude sur la langue des Pastorales de Longus* (encore inédite). Voir aussi A. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque.* Nous ne parlons pas des lexiques ou grammaires de la langue du Nouveau Testament, des papyrus, et de la langue moderne.

2. Cf. Kaïris, *Introduction*, p. 19 et suiv.

douteux [1]. Ce n'est pas qu'il n'ait parfois recours à cette sorte d'ornements ; mais il en use avec grande discrétion [2]. De même, on ne lui reproche pas toujours avec raison l'emploi de termes recherchés et d'antiquailles [3] : plus d'un cas allégué prête à contestation [4]. Ce qui reste vrai néanmoins, c'est que la langue de Longus offre un curieux ambigu d'ancien et de moderne, qui ne donne pas seulement témoignage de la langue écrite, mais aussi, semble-t-il, du parler de son temps [5].

Il use, pareillement, de naïves façons de conter, familières aux *Erotici* et qui, chez lui, voisinent avec des procédés de métier et des recherches de Précieux. Il ne dédaigne pas ces reprises de noms dont la fréquence chez Xénophon d'Ephèse souligne le caractère populaire de son roman : il écrit, par exemple (III, xv, 1, 4) τούτῳ Λυκαίνιον ὄνομα ἦν. Αὕτη ἡ Λυκαίνιον.... Sa phrase

1. C'est le cas de ἀποπτύω (III, xxvii, 4, 3), et bien davantage encore de ὠρύεσθαι (II, xxvi, 1, 5) qui ne se trouve pas seulement chez Pindare, Théocrite, Callimaque et Apollonios, mais est authentiquement, ainsi que le montre Thumb (*o. l.*, p. 219), un terme de la κοινή ; μελίτωμα (III, ix, 3, 2, *passim*) n'est pas un terme poétique ; quant à λιπερνήτης, dont Rohde fait état, ce n'est qu'une conjecture inutile de Schaefer pour λιπεργάτης (sic A, II, xxii, 3, 3 ; autres mss. : λειπεργάτης).

2. Voir la courte liste dressée par Gunnar Valley (*o. l.*, p. 56) ; οὐκ ἀθεεί (II, xxvi, 5, 5) et μεσαιπόλιος (IV, xiii, 2, 2) sont, manifestement, des souvenirs d'Homère ; πρωθηβής (II, v, 3, 1) et γηθιζός (III, xi, 1, 3 ; xvii, 2, 1) sont signalés comme poétiques par Pollux et Phrynichos.

3. *Antiquarisch aufgegrabene Worte*, Rohde, *o. l.*, p. 553, n. 1.

4. Pour ne prendre qu'un exemple, ἀναδενδράς est noté par Moeris comme κοινόν : Longus l'a pris dans le parler de son temps.

5. Par exemple, I, x, 3, 1 : les manuscrits portent καί ποτε : Hercher, à tort, supprime καί. Kaïris a bien vu que καί ποτε devait avoir, pour Longus, le sens du moderne κάποτε (= quelquefois). II, vii, 4, 6 : ὕπνον ᾑρούμην est une variante du moderne παίρνω ὕπνο. III, xvii, 1, 2 : ἐγείρεται, donné par le *Laurentianus* et la marge de V_3, est la véritable leçon, changée à tort en ἀνίσταται par les autres manuscrits. Le sens de « se lever » qu'on trouvait dans l'*Iliade*, VII, 434, a reparu dans le grec moderne.

est courte, d'une structure simple : elle peut, cependant, faute d'une subordination pourtant aisée, avoir d'inutiles répétitions de mots, et prendre un air de gaucherie : ἄνεμος μὲν οὐκ ἦν, γαλήνη δὲ ἦν, καὶ ἐρέττειν ἐδόκει [1]. Mais assez rares sont les phrases de ce genre : Longus n'est guère naïf que lorsqu'il le veut. On a dit qu'aucun écrivain n'usait autant que lui de certains procédés de rhétorique : membres de phrase de mesure égale avec rime, quelquefois riche [2], allitérations, chocs de mots si voisins de forme qu'on a l'impression d'un jeu [3], en un mot toute la technique des homophonies, parisoses, paromoioses, homoiotéleutes. La forme dominante des périodes est la structure binaire ou, plus souvent encore, la triade ; l'exposition tripartite est un des plus anciens enseignements des rhéteurs : Longus la tient d'eux ; mais elle lui est devenue si familière qu'elle domine dans sa phrase, dont elle semble le moule naturel [4]. L. Casti-

1. III, xxi, 1, 2. Nous adoptons la ponctuation traditionnelle ; Kaïris ne met qu'une virgule après ἐδόκει et nous fait lire : ἄνεμος μὲν οὐκ ἦν, γαλήνη δὲ ἦν, καὶ ἐρέττειν ἐδόκει, καὶ ἤρεττον ἐρρωμένως. C'est aggraver le défaut.

2. Va-t-il jusqu'à se montrer moins soucieux de la propriété des mots que de leur consonance ? Il écrit (I, iv, 2, 3) : ζῶμα περὶ τὴν ἰξύν, μειδίαμα περὶ τὴν ὀφρύν. Brunck objecte que le front n'est pas le siège du sourire ; ἀγανᾷ χλαρὸν γελάσσαις ὀφρύϊ (Pindare, *Pyth.*, 9, 65) est dit, à la vérité, d'un sourcil bienveillant qu'éclaire un sourire discret (traduction A. Puech).

3. I, iv, 3, 5 : γαυλοὶ καὶ αὐλοί ; II, v, 2, 5 : Κρόνου . . . χρόνου.

4. Longus tire de cette exposition tripartite les effets les plus divers. Lycénion s'en sert deux fois dans l'avertissement qui suit sa leçon (III, xix, 2-3) :

οἰμώξει (Χλόη) | καὶ κλαύσεται | κἂν αἵματι κείσεται πολλῷ [καθάπερ πεφονευμένη.] Puis : ἵνα, κἂν βοήσῃ, μηδεὶς ἀκούσῃ | κἂν δακρύσῃ μηδεὶς ἴδῃ | κἂν αἱμαχθῇ, λούσηται τῇ πηγῇ.

Daphnis, dans sa délibération, reprend la même triade, et cette reprise a un air de naïveté : il répète à peu près littéralement la leçon.

glioni, dans une étude fine et pénétrante que nous avons mentionnée plus haut, a fort bien analysé le rythme de l'*Éloge de l'amour* que fait, au deuxième livre du roman [1], le berger Philétas : la structure de cet ἐγκώμιον pourrait être rapprochée de celle d'une page de Hugo, dans *Notre Dame de Paris*, où nous voyons Gringoire courir et traîner après lui les hôtes de la Cour des Miracles [2]. Les deux pages sont curieusement analogues par la suite de groupements ternaires qu'elles déroulent. Il n'y a évidemment pas chez Longus « une mystique du nombre trois [3] », mais, à ce degré de fréquence, une telle forme n'apparaît plus, chez un écrivain, comme un artifice, mais comme un mode de penser. Kaïris avait, en lisant les *Pastorales*, l'impression de lire des vers modernes. « Ce style », ajoutait-il [4], « est factice, je le veux bien, mais le vers aussi est factice ». Il y a du vrai dans ce jugement : la prose de Longus, avec ces rythmes et ces rimes, est bien une prose poétique.

Ajoutons un trait déjà signalé : le goût précieux : il ne suggère pas toujours à Longus des trouvailles heureuses ; nous citions plus haut ληστήριον ἔρωτος : Daphnis a vu Chloé dévêtue : « son cœur souffrait comme si des poisons le dévoraient ; il avait le sentiment que son âme était encore parmi les brigands : il ignorait, jeune paysan qu'il était, qu'amour exerce

1. II, vii. L. Castiglioni, dans la suite de son étude montre fort bien l'art avec lequel Longus varie la structure et la correspondance des côla.

2. Voir Le Dû, *Le groupement ternaire dans la prose de V. Hugo romancier* (*de* 1818 *à* 1831), 1929, p. 388, et l'article très suggestif consacré à cette thèse en Sorbonne par M. Gustave Cohen, *Nouvelles Littéraires* du 29 mars 1930.

3. G. Cohen, *ibid.* Cf. Hugo, *Post-scriptum de ma vie* : « Trois est le nombre parfait... le nombre trois est le seul qui ait un centre, etc... »

4. *Introd.*, p. 22.

aussi brigandage[1]. » Longus fait ici penser à Mascarille. Nous pourrions rappeler un trait singulier de sa description de l'été : « on aurait dit que les pommes se laissaient tomber à terre énamourées[2] », ou encore ces « blancs baisers » que donne une bouche aux dents blanches comme ivoire[3]. Les critiques, surpris et choqués, ont obligeamment, mais à tort, corrigé le texte.

Des traits de ce genre contrastent avec la naïveté de langage et de sentiments que Longus veut prêter à ses personnages et dont on ne peut dire qu'il donne toujours l'illusion. Il a pourtant, à cet égard, des réussites dont il a été loué de tout temps. Scaliger le jugeait de façon fort équitable : « *auctor amœnissimus, et eo melior quo simplicior* » ; d'autres, notamment Naber et Rohde, ne voient guère en lui qu'un sophiste[4] qui veut donner à sa phrase « un air poétique »[5], et, courant après la grâce et l'élégance, tombe dans l'affectation et le mauvais goût[6]. Longus est un homme d'esprit : on le sent trop souvent ; mais le juger ainsi c'est méconnaitre ce qu'il y a de vrai charme et de poésie dans les *Pastorales*[7].

La Survie des Pastorales. Le conte pastoral de Longus, est sans conteste, le plus lu de tous les romans grecs. Ceux qui le jugent avec sévérité don-

1. I, XXXII, 4, 3 et suiv.
2. I, XXIII, 2, 3.
3. IV, XVII, 6, 2.
4. E. Rohde, *o. l.*, p. 550 : *ganz und gar sophistisch ist die Sprache und der Stil des Longus.*
5. *Ibid.*, p. 553.
6. Le κακόζηλον qui est comme la grimace du γλαφυρόν (Demetrius, *de Eloc.*, § 186 et suiv., passage cité par Rohde, p. 554, n. 1).
7. Sur la valeur d'art des *Pastorales*, voir la belle page par laquelle M. Bruno Lavagnini termine son étude *Le Origini del Romanzo Greco*, p. 104 (Pise, 1921).

neraient, sans doute, trois raisons de ce succès : la brièveté, le scabreux, l'heureuse chance qu'a eue Longus d'être traduit par Amyot. Mais Amyot a traduit aussi le roman d'Héliodore et cette traduction n'est certainement pas inférieure à celle des *Pastorales* : elle est même, peut-être, à notre sens, le chef-d'œuvre de l'admirable écrivain. Ne pouvait-on abréger *Théagène et Chariclée*? Personne — et pour cause — ne s'en est avisé. Et la brièveté des *Pastorales* n'est pas une qualité négligeable, ni fortuite : elle vient d'une supériorité de talent.

Ce sont, en général, les savants qui ont jugé Longus avec le moins d'indulgence : c'est qu'ils l'ont solidement établi et maintenu dans le cadre sophistique, persuadés que tout, dans son ouvrage, s'en éclairait merveilleusement : « avec une attention plus soutenue, dit Rohde, avec une certaine connaissance des procédés sophistiques, on pourra pénétrer aisément le vrai caractère de ce conte[1] .» Mais on ne voit ainsi qu'une partie de la vérité : en enfermant un écrivain dans une classe on est presque certain de méconnaître ce qui, sous l'apparente similitude, constitue son talent propre et son tempérament. Wilamowitz ne trouve dans les *Pastorales*, rien de commun avec la nature[2] : le style est, dit-il, « en conformité parfaite avec le contenu du roman : dès le prologue, on entend tinter les petits membres de phrase antithétiques comme les clochettes que de petits moutons tout blancs portent attachés au cou avec des rubans roses. » Comment expliquer alors qu'un Gœthe s'y soit trompé ? La réponse de Rohde est piquante : « la fausse naïveté que l'auteur met

1. *O. l.*, p. 549.
2. *Gänzliche Unnatur*. Griech. Lit., p. 183.

dans son roman *n'est pas maladroitement copiée sur la vraie* [1]. » Gœthe, dans son enthousiasme, se laisse, évidemment, aller assez loin : il ne conseille pas seulement de lire Longus une fois l'an : il va jusqu'à prétendre que « le bon Virgile se laisse quelque peu distancer ». Mais il fait de justes observations sur la façon dont Longus sait dessiner en peu de traits son paysage baigné de lumière, avec ses vignobles et ses vergers, plus bas son bois, sa rivière et ses paturages, enfin, plus loin, la vaste grève marine [2].

N'est-ce pas la poésie de ce paysage et le caractère plastique dont nous parlions qui ont fait du roman de Longus un des livres de prédilection de Corot ? On peut suivre dans l'œuvre du grand peintre [3] l'influence que la lecture de ce roman a exercée sur son imagination. C'est d'abord le *Daphnis et Chloé* qu'il envoie au Salon de 1845 ; c'est *Le petit berger avec sa flûte et ses chèvres* (1840), le *Berger jouant avec sa chèvre* (1847), *Le bain du berger* (1848), les *Danses des bergers* [4] (vers 1850), *Le chevrier* (1857). Nous ne parlons pas des Nymphes, que Longus, un des premiers, lui rendit sans doute familières. De la survie des *Pastorales* nous ne marquons ici que quelques traits : il faut rappeler cependant, les deux *Suites*, tour à tour ardentes et tendres, frémissantes de vie et si belles de rythme et de couleur, composées par Maurice Ra-

1. Rohde, *o. l.*, p. 550.

2. *Gespräche mit Eckermann*, éd. Franz Deibel, II, p. 291, 292, 299, 301-5 (mars 1831).

3. Voir les études de Maurice Hamel, Émile Michel, André Lhôte, Marc Lafargue, et, plus spécialement : Étienne Moreau-Nélaton, *Histoire de Corot et de ses œuvres* (1905), et Alfred Robaut, *L'œuvre de Corot* (1905).

4. Ces deux derniers tableaux rappellent plus particulièrement des épisodes des *Pastorales*.

vel [1]. Et l'étude de l'influence des *Pastorales* sur le roman mènerait de Sannazar à Ferdinand Fabre [2].

Le texte de Longus. Les manuscrits qui nous permettent d'établir le texte de Longus sont les suivants :

A = *Laurentianus* conv. soppr. 627², du XIIIᵉ siècle. C'est le manuscrit que P. L. Courrier a taché d'encre.

V_1 = *Vat. graec.* 1348, du XVIᵉ s. *Ex libris Fulvii Orsini.* Gunnar Valley (*Ueber den Sprachgebrauch des Longus*, 1926, p. 4) avait justement pressenti que ce *Vaticanus* n'était autre que le manuscrit B de Courier, qu'on croyait perdu. La confrontation des leçons de B avec celles de V_1 nous a montré des concordances frappantes, et nous a permis de conclure à l'identité des deux manuscrits [3].

V_2 = Vat. gr. 1350, XVIᵉ s. *Ex libris Fulvii Orsini.*

V_3 = Vat. gr. 1347, XVIᵉ s. Reliure aux armes d'Orsini [4].

1. Dans cette « symphonie chorégraphique », composée de 1906 à 1911, le musicien nous représente notamment : la danse lente des Nymphes qui viennent consoler et ranimer Daphnis après le rapt de Chloé (*Nocturne*) ; Chloé prisonnière des pirates (*Danse guerrière*) ; Chloé délivrée retrouvant Daphnis (*Lever du jour*) ; la fable de Pan et de Syrinx (*Pantomime*), et une *Danse générale.*

2. Voir son roman *Le Chevrier* (1866) : dans sa préface du 24 juin, Fabre nous dit que son roman est né d'un voyage aux Cévennes natales et de la lecture de *Daphnis et Chloé* : de là vient que cette idylle est écrite en un style archaïque imité d'Amyot. Elle n'est pas sans charme. Sainte-Beuve et Sarcey lui firent bon accueil ainsi que Mistral et A. Daudet.

3. *D'un manuscrit de Longus qu'on croyait perdu.* (Revue de Philologie, t. IV, 2ᵉ livraison, avril 1930.)

4. Le copiste de P_3 dit avoir fait, en 1597, la collation de son manuscrit avec celui de F. Orsini. Edmonds (p. XIII de son édition) a justement pensé qu'il s'agissait d'un manuscrit écrit de la main même d'Orsini avec notes marginales. Cette conjecture se trouve confirmée par les renseignements fournis à Gunnar Valley par Mgr G. Mercati (*Scritto da Fulvio Orsini nel* 1553) ; mais Orsini n'a pas, comme le croyait Edmonds, établi son manuscrit avec l'aide des trois *Ursiniani*, car il

La marge contient un grand nombre d'additions et de corrections qui s'accordent avec le texte de A.

P_1 = Par. gr. 2895, XVI^e s. [1].

P_2 = Par. gr. 2903, XVI^e s.

P_3 = Par. gr. 2913, XVI^e s.

T = Mb 16, de la bibliothèque de l'Université de Tubingue (même source que P_2, sauf quelques corrections [2] d'après un manuscrit apparenté à $V_{23}P_1$).

Un manuscrit de Leo Allatius conservé à la Bibliothèque Vallicellane de Rome, 182 (XCII), 15, contient, avec quelques extraits d'auteurs anciens, quelques passages des *Pastorales*. Kaïris y a relevé quelques coquilles de la Juntine, sur laquelle il paraît copié.

On peut enfin signaler, mais seulement pour mémoire :

Ms. 208 du Suppl. grec de la Bibl. Nationale (XVII^e s.).
— 1149 — — — (XVIII^e s.).
— 248 (25) de l'Académie de Bucarest (XVIII^e s.).
— 1186 de la Bibl. Nationale d'Athènes (XVIII^e s.).

Parmi les manuscrits dont il nous est donné témoignage et qui n'ont pas été retrouvés, nous devons signaler d'abord le *Codex Aloisii Alamannii*, manuscrit florentin sur lequel était fondée l'édition princeps des *Pastorales* donnée en 1598 chez Philippe Juncta par Raphael Colombani. Le manuscrit d'Alamanni portait des notes marginales provenant d'une collation avec un autre manuscrit de Longus ; Colombani

s'agit, justement, d'un de ces trois manuscrits, le V_3. Les trois *Ursiniani* ont été décrits en 1887 par P. de Nolhac : *La Bibliothèque de Fulvio Orsini* (Bibl. de l'École des Hautes-Études, fasc. 74, p. 164 et 186).

1. Cf. H. Omont, *Catalogue des manuscrits grecs de Fontainebleau*, p. 119.

2. Voir les passages notés par Kaïris, *Introd.*, p. 32.

les a reproduites dans son appendice critique. Cet appendice contient également des variantes relevées par le Cardinal Orsini dans la collation qu'il fit du manuscrit d'Alamanni avec ses trois manuscrits ; il les avait communiquées à Colombani qui, s'il en avait fait meilleur usage, aurait pu, sans peine, améliorer son édition.

Henri Estienne, dans une note au *De rebus Hispanicis* d'Appien, dit avoir vu deux exemplaires des *Pastorales* : « dans l'un de ces manuscrits chaque livre portait pour titre Λόγου ποιμενικόν : dans l'autre on lisait Λόγγου [1]. » Si la mémoire d'Estienne est vraiment fidèle, ce qu'il dit de la graphie Λόγου ne répond pas exactement à ce que nous lisons dans A. Λόγου s'y lit bien quatre fois, mais c'est au commencement des trois premiers livres [2] et à la fin du quatrième ; quant à la graphie Λόγγου aucun des manuscrits existants ne la donne quatre fois en titre : on peut, il est vrai, donner un sens moins précis à la phrase d'Estienne : *quum esset in altero* Λόγγου.

De toute manière, H. Estienne a eu entre les mains un exemplaire complet des *Pastorales*. Mme A. Hulubei, en étudiant ses *Idylles* [3] latines a

1. *Duo enim uidi illius scriptoris exemplaria in quorum uno titulus erat unicuique libro* Λόγου ποιμενικόν, *quum in altero esset* Λόγγου.

2. Il ne peut y avoir, dans le *Laurentianus*, un en-tête du quatrième livre : entre le folio 32 et le folio 33 il manque (depuis fort longtemps, puisqu'il a disparu avant cette numérotation) un folio qui contenait la fin du livre III et le commencement du livre IV. Voir, ci-dessous, Notes critiques, p. 77.

3. *Moschi, Bionis..., ab H. Stephano latine facta*, Venise, chez P. Manuce, 1555. La traduction d'Amyot ne sera donnée que quatre ans plus tard. Il est singulier que lorsque parut cette traduction H. Estienne, qui en eut, très vraisemblablement, connaissance, n'ait pas révélé l'existence d'un manuscrit sans lacune. A-t-il voulu paraître plus original ? Mauvais calcul, qui ne tourne pas à son avantage.

fait une intéressante découverte [1] : elle a constaté que dans l'*Ecloga* I (*Chloris*) et dans l'Ecloga II (*Rivales*) H. Estienne imite le morceau qui, dans le *Laurentianus*, comble la lacune des autres manuscrits [2]. La première idylle nous montre la bergère Chloris qui souffre même mal que Chloé, et pour même cause ; dans les *Rivaux*, deux bergers, Ménalcas et Amyntas, se disputent l'amour de Galatée, et leur « agon » ne fait que reproduire en distiques les plaidoyers de Dorcon et de Daphnis ; dans l'une et l'autre idylle H. Estienne serre de près le texte de Longus dont il n'omet guère aucun détail. Il est difficile d'affirmer avec certitude qu'il a eu sous les yeux le manuscrit même du Mont Cassin ou un autre de même famille. Les détails qu'il nous donnait plus haut sur les manuscrits qu'il a eus en main ne sont pas décisifs et sa paraphrase en hexamètres, toute fidèle qu'elle soit, est nécessairement trop libre pour attester des variantes certaines [3].

La lacune du premier livre. Au premier livre, tous les manuscrits, sauf le *Laurentianus* présentent une lacune : elle correspond, dans le texte

1. Lecture faite à l'Académie des Inscriptions, le 5 février 1932. [Comptes-rendus de l'Académie des Insc. et B. Lettres, 1932, p. 67-8].

2. Voir paragraphe suivant.

3. Notons, ici, un seul détail : on lit dans A, I, xiv, 2, 3 : πόσαι μέλιτται κέντρα ἐνῆκαν, ἀλλὰ ἔφαγον : « ἔφαγον importunissimum est », dit Cobet ; Naber propose : καὶ οὐκ ἔφυγον, Tournier : ἀλλ' οὐκ ἀνέκραγον. [H. Ljungvik (*Eranos*, 1930, p. 46-47) conseille de garder la leçon de A, mais en lui donnant le sens de *patienter autem sustuli* et il rapproche des emplois analogues qu'a le verbe φαγεῖν dans le grec moderne.] Le manuscrit qu'Estienne a sous les yeux contenait le détail dont la forme abrupte a choqué les éditeurs : cf. *Chloris*, v. 86-7 :

Improba apis quoties mihi fecit acumine uulnus :
Tunc tamen et Cereris fuit et mihi cura quietis.

sur lequel fut copié le V_1, à l'absence de 5 feuillets [1]. Cette lacune n'est pas partout identique : elle est un peu moins étendue dans deux manuscrits : V_3 et P_3. Dans le V_1 le récit s'interrompt après les mots ὁ δὲ ἀνέβη ταῖς (I xii, 4, 5) ; il en est de même dans le V_2, le P_1, le P_2 et le T ; dans le V_3 la lacune ne commence qu'au chapitre xiii, où nous lisons : καὶ ἐλθὼν ἅμα τῇ χλόῃ πρὸς τὸ νυ... τῇ μὲν ἔ... καὶ τὸν χι... καὶ τὴν πη... ; mais le passage qui va de ἀνέβη ταῖς à καὶ τὴν πη ne se lisait pas, sans doute, dans la copie reproduite par le V_3, car ce passage est une addition d'une écriture plus serrée ; notons que dans le V_2 qui présente ce qu'on appelle « la grande lacune », neuf lignes [2] ont été grattées à la suite de ἀνέβη ταῖς : elles contenaient, sans doute, le complément que nous lisons dans le V_3 [3]. La lacune finit partout au même endroit (xvii, 4, 8) : le texte reprend a ἐγένετο, τοιαῦτα.

Il ne semble pas douteux que tous nos manuscrits des *Pastorales* aient un archétype commun et soient *d'une seule et même famille*. Le V_1, que nous croyons identique au manuscrit B de Courier, offre assez souvent des leçons différentes de celles de A ; mais le V_3,

1. La marge du V_1 porte, à l'endroit où commence « la grande lacune » (I, xii, 4, 5) : λείπει φύλλα ε'. Il semble bien que ces cinq feuillets manquants aient été non pas perdus, mais gâtés, et qu'avant de les rejeter comme inutilisables on y pût lire encore, au début et à la fin, les lignes qui nous ont été conservées par V_3 et P_3.

2. Cf. Gunnar Valley, *o. l.*, p. 5, n. 1 : Mgr Mercati écrit : *in questo ultimo sono raschiate a quel punto* 9 *linee*.

3. On voit, par ce qui vient d'être dit, que si, comme fait Edmonds, on désigne par *q* la catégorie de manuscrits qui présentent la lacune plus grande, et par *p* la catégorie où elle est moins étendue, les *Ursiniani* se décomposent en *p q q*. Edmonds croyait que deux de ces manuscrits appartenaient à la catégorie *p* : l'erreur s'explique par ce que nous avons dit plus haut, p. xlv, n. 4.

dont la marge est si souvent d'accord avec A, a été copié par Orsini sur un manuscrit où se trouvait — à dix lignes près — la même lacune que la copie dont procède le V_1. On ne peut croire qu'un miraculeux hasard ait fait subir à deux prototypes différents le même dommage — la perte de cinq feuillets — exactement au même endroit. Il faut donc admettre que les divergences entre V_1 et le groupe A et marge de V_3, s'expliquent par des copies intermédiaires qui ont altéré la tradition.

Ainsi le *Laurentianus*, même si l'on admet un intermédiaire [1], reproduit intégralement — nous ne disons pas exactement — l'archétype, tandis que d'une autre copie de celui-ci, amputée de cinq feuillets, dérivent tous les autres manuscrits que nous possédons. Cette dérivation est, à la vérité, plus ou moins directe, et nous sommes forcés d'admettre un certain nombre d'intermédiaires. La graphie VP se rencontrera souvent dans notre apparat critique ; mais les *Parisini* (nous entendons par là P_1 et P_2, car P_3 a été copié sur V_2, puis collationné avec V_3) paraissent quelquefois procéder d'un autre prototype que V_2 et V_3, et, plus d'une fois, à l'encontre des *Vaticani,* ils s'accordent avec le texte de A [2]. Au surplus les divergences de P_1 et de P_2 nous forcent de leur supposer, comme l'a fait Kaïris, un prototype différent.

1. Kaïris (*o. l.*, pp. 34, 36) admet cet intermédiaire qu'il pense avoir été écrit *sous dictée* : « autrement, dit-il, on ne saurait expliquer les fréquentes interversions de mots qu'on relève dans l'A. » C'est possible, mais il faut être très réservé en ces matières, et la seconde raison alléguée, fondée sur la prononciation, ne paraîtra pas décisive : on lit, III, xxv, 4, 7, : ὡς ἱστὸν = ὡς εἰς τὸν ; IV, xx, 2, 1 : ἀτενίσειν = ἀτενὴς ἦν. Pareille confusion peut très bien se produire de la lecture à l'écriture.

2. On relèvera, par exemple, au livre II : II, 1, 3 ἐπέβαλον; IV, 4, 2 ἔβαλλε; VI, 1, 5 εἶδον; XIV, 4, 3 σχηροὶ; XVIII, 1, 1 δὴ; XXVI, 1, 2, ἡ; etc.

On voit comment s'explique la supériorité de A, de V_1, et de la marge de V_3 (V_{3m} dans notre apparat). On peut faire, avec une grande probabilité, l'évaluation suivante : A est à un degré de l'archétype ; V_1 qui paraît procéder d'une copie du texte amputé [1] en est à deux degrés, et sans doute en est-il ainsi de V_{3m} ; les deux autres *Vaticani* et *Parisini* sont, par copies interposées, des descendants beaucoup plus éloignés.

Le Laurentianus. Ce manuscrit offre deux caractères opposés qui paraissent constituer sa personnalité propre : il trahit la main d'un copiste trop zélé, et, d'autre part, il use par moments, à la différence des autres manuscrits, d'une redondance qui, sans aucun doute, appartient au texte primitif. On sait, en effet, qu'une certaine affectation de style familier, de langage parlé, se rencontre assez souvent chez les *Erotici* et peut voisiner avec une recherche sophistique. En voici trois exemples : nous lisons, III, xxv, 1, 3 : καὶ οἱ μέν τι δῶρον ἔφερον, οἱ δὲ πολλὰ ὑπέσχοντο [2] εἰ ταύτης τύχοιεν. Les trois derniers mots de la phrase sont donnés par A seul, et les éditeurs ont cru devoir les élaguer. C'est à tort, croyons-nous : la phrase pouvait, à coup sûr, s'entendre clairement sans cette addition : elle n'en paraît pas moins authentique [3].

1. Cette hypothèse de Kaïris (*o. l.*, p. 36) peut expliquer, en effet, certaines divergences entre V_1 et V_{3m}.

2. Notons que, dans ce passage, A porte la bonne leçon πολλὰ ὑπέσχοντο ; les autres manuscrits, par souci d'unification, ont écrit ἐπηγγέλλοντο μεγάλα, d'après I, xix, 2, 2 ; voir la note critique.

3. On peut, en cédant trop volontiers à cette tentation d'alléger le texte, altérer sa physionomie : ces mots qu'on croit inutiles répondent le plus souvent à des intentions de l'auteur. Nous lisons I, xxx, 1, 1 : ... τοσαῦτα εἰπὼν καὶ φίλημα φιλήσας ὕστατον ἀφῆκεν ἅμα τῷ φιλήματι

— De même, III, XXIX, 1, 3 : αὐτίκα ἐλθὼν παρὰ τὴν Χλόην διηγεῖται αὐτῇ τὸ ὄναρ : αὐτῇ, qui se lit dans A seul, ne doit pas être expulsé [1] ; de même encore, III, XXX, 4, 5, συγκαθεύδειν μετ' ἀλλήλων (en dépit de la construction différente, III, XXVI, 4, 5) n'est pas une lubie de copiste. D'autres leçons semblent marquer des préoccupations d'autre sorte : I, XII, 1, 3, l'imparfait ἐτρέπετο, leçon de A seul, introduit une idée de continuité tout à fait inopportune : le copiste a peut-être modifié la leçon ἐτράπετο, pour un parallélisme plus strict avec ἐποίει. — III, XXXI, 4, 3 : V_{23}P portent φιλείτωσαν, V_1 φιλήτωσαν, A écrit à tort φιλησάτωσαν, apparemment à cause de νῦν δέ ; mais il ne s'agit pas d'une action momentanée : νῦν δέ a, ici, le sens de « en attendant » [2]. — IV, XV, 1, 3, ἐπαγγέλλεται χαρίσασθαι χιτῶνα : A seul porte χαριεῖσθαι, qui est certainement une correction puriste : l'infinif aoriste après ἐπαγγέλλομαι se trouve constamment chez les *Erotici*. Il est juste de reconnaître que ce zèle puriste ne se fait sentir que par endroits et que — pour ne citer qu'un exemple — A écrit justement (I, I, 1, 3) νομίσαις (optatif sans ἄν pour marquer le potentiel) tandis que VP écrivent à tort νομίσεις. On peut rapprocher, IV, VII, 5, 2, où tous les manuscrits portent ἔργον οἷον ἐχθρὸς οὐ λῃστὴς ἐργάσαιτο ; on ne s'étonnera pas, d'ailleurs, que dans ce passage ἄν ait été obligeamment suppléé par plus d'un éditeur. Il en a été

καὶ τῇ φωνῇ τὴν ψυχήν. En éliminant καὶ τῇ φωνῇ, Hercher supprime le chiasme où s'est complu l'auteur : εἰπὼν — φιλήσας, φιλήματι — φωνῇ. Edmonds et Kaïris ont été mieux avisés en respectant le texte. De même, I, XXVII, 2, 2, Hercher rejette οὕτως qu'on lit dans tous les manuscrits après πολλάς : mais cet οὕτως complète la comparaison : la jeune fille, comme Chloé, est belle et bergère.

1. Hercher n'en fait même pas mention dans ses *Notes critiques*.

2. Nous disons, avec la même extension, « pour le moment ».

de même en III, xiii, 3, 2, où l'aoriste simple est bien employé, semble-t-il comme un potentiel du passé. (Cf. Kaïris, *Syntaxe*, § 78 [1].)

Le scribe du *Laurentianus* a fait très distraitement sa copie. Les lacunes abondent : III, ix, 5, 4-5 : entre περὶ et ποιεῖν lacune de 42 lettres ; III, xx, 3, 3 : après πήρας lacune de 49 lettres ; III, xxi, 3, 2 : après ἠφανίζετο lacune de 36 lettres ; IV, xv, 2, 4 : après ἀράμεναι lacune de 51 lettres ; IV, xvi, 3, 3 : après ἰχθύων lacune de 46 lettres ; IV, ix, 1, 3 : après καὶ Χλόη lacune de 85 lettres ; IV, x, 1, 1 : après Ἄστυλος καὶ ἵππου lacune de 33 lettres ; IV, xxii, 1, 2 : après φιλοῦντος lacune de 46 lettres. Les erreurs de copie sont également très nombreuses ; la lecture du manuscrit nous en a fait trouver beaucoup plus encore qu'on n'en avait relevé [2]. Le *Laurentianus* est, sans conteste, le meilleur de nos manuscrits, mais son scribe est d'une étourderie singulière. Nous avons signalé ses erreurs en raison de l'importance du manuscrit et pour rendre fidèlement toute sa physionomie. Par contre, nous nous sommes dispensé de charger notre apparat critique des très nombreuses bévues du V_2 qui sont dépourvues d'intérêt.

Nous avons, ici comme ailleurs [3], jugé raisonnable et prudent de ne pas ramener le texte à une prétendue correction et de ne pas faire atticiser notre auteur plus qu'il n'a su ou voulu. On sait qu'à cet égard Cobet

1. [Dans son Étude, inédite encore, sur la langue de Longus.]

2. Je signalerai notamment : I, xxx, 6, 6, γενόμενοι pour λεγόμενοι ; I, xxxii, 4, 6, ἐκδρομαῖς pour ἐπιδρομαῖς ; II, v, 3, 3, φηγαῖς pour φηγοῖς ; II, xxiii, 2, 4, μέλλει pour μέλει. En revanche, une coquille telle que πρὸ κώπας (sic Kaïris II, xii, 1, 3) lui est à tort attribuée : il porte πρὸς κώπας ($\overset{o}{\pi\rho}$ = πρὸς), moins bon que προσκώπους, mais plausible.

3. Xénophon d'Éphèse, *Les Ephésiaques*, Introduction, p. xxxvi. (Collection des Universités de France, 1926).

a donné aux éditeurs un dangereux exemple, trop souvent suivi. Ramener autant qu'on le peut à la norme attique la morphologie et la syntaxe des *Erotici* c'est donner au lecteur un document inexact. Nous ne toucherons donc pas à ces plus-que-parfait sans augment si fréquents dans la langue post-classique et que W. Schmid a même relevés chez Hérodote et chez Platon [1] ; nous ne changerons pas, avec Cobet, θριγγός (forme postérieure attestée) en θριγκός ; le moyen ἁρπασάμενος [2] ne sera pas corrigé en ἀράμενος [3], et si des formes sont post-classiques nous les conserverons pour cette raison même. Nous suivrons la même méthode en ce qui regarde la syntaxe. Si, à deux reprises, ἄν manque devant l'optatif dans des propositions exprimant le potentiel nous n'aurons garde de le suppléer, et nous respecterons ces documents d'un fait dont l'histoire de la langue donne, d'ailleurs, des exemples [4]. Autres faits : on lit dans *tous* les manuscrits (I, VIII, 1, 1) ἤχθοντο εἰ ποιμένες ἔσοιντο. Hercher écrit ἔσονται, et le croit nécessaire pour la raison que « l'optatif futur après ἄχθεσθαι, κλάειν, θρηνεῖν est sans exemple chez Longus » : c'est, proprement, un cercle vicieux. Νέμειν ἐπαυσάμην est donné (II, III, 3, 2) par la vulgate : nous ne corrigerons pas, avec Cobet, νέμειν, en νέμων. Bref,

1. *Der Atticismus in seinen Hauptvertretern*, I, p. 83.

2. III, VII, 2, 2. Ce moyen semble, d'ailleurs, distinct pour le sens de ἁρπάσας qu'on lit deux lignes avant.

3. Correction de Hercher.

4. Doit-on voir dans ἃς ὤμοσα εἰς ἐκεῖνο τὸ ἄντρον (III, X, 3, 5) un texte corrompu, ou — comme l'admet Kaïris — un emploi de εἰς pour ἐν ? Au vrai, les exemples invoqués (II, XXXIV, 2, 5 ; XXXVII, 2, 4 ; XXXIX, 5, 1 ; III, XV, 4, 4) ne sont point décisifs, car εἰς y est employé avec des verbes (κρύπτεται, ἀφανίζεται, στάς) qui marquent un mouvement ou un changement de lieu ; le texte de III, X, 3, 5 est de nature différente. Nous laissons, quoi qu'il en soit, le texte sans changement.

nous nous abstiendrons de toutes corrections de ce genre dont le zèle n'a d'autre effet que de masquer l'évolution de la langue [1].

Nous avons, avec toute la diligence possible, lu le manuscrit A dans l'original et sur l'agrandissement photographique fait par les soins de M. E. Rostagno ; nous nous sommes, en outre, constamment reportés à une reproduction photographique de V_1. Il nous a paru superflu de noter les passages où notre lecture diffère de celle de nos devanciers.

1. Cette évolution se marque peut-être dans certaines disparates qui peuvent être interprétées comme des hésitations de l'auteur. Nous lisons tour à tour κελεύω τινά et κελεύω τινί. Cette construction post-classique se trouve III, VIII, 2, 2 et IV, XXXIV, 1, 5.

SIGLA

A = Laurentianus 627^2.
V_1 = Vat. graec. 1348.
V_2 = Vat. graec. 1350.
V_3 = Vat. graec. 1347.
V = V_1 V_2 V_3
V_3m = Margo in V_3
P_1 = Par. graec. 2895.
P_2 = Par. graec. 2903.
P_3 = Par. graec. 2913.
P = P_1 P_2 P_3

Toute leçon qui n'est pas suivie d'une indication d'origine est la leçon *de tous les manuscrits* (si elle s'oppose à une conjecture de philologue), ou de *tous les autres manuscrits* (si elle s'oppose à la leçon d'un ou plusieurs manuscrits).

LES PASTORALES DE LONGUS
DAPHNIS ET CHLOÉ

AVANT-PROPOS

1 En l'île de Lesbos, chassant dans un bois consacré aux Nymphes, je vis la plus belle chose que j'aie vue en ma vie: une image peinte, une histoire d'amour. Il était beau, sans doute, ce bois aux arbres épais, plein de fleurs et de frais ruisseaux ; une seule source nourrissait à la fois les arbres et les fleurs; mais la peinture était plus plaisante encore, car avec un art merveilleux elle représentait une aventure amoureuse, si bien que beaucoup de gens, même étrangers, venaient là, sur ce qu'ils en avaient ouï dire, pour prier les Nymphes, assurément, mais aussi pour contempler la peinture. 2 On y voyait des femmes accouchant, d'autres emmaillotant des nourrissons, des enfants exposés, des bêtes qui les nourrissaient, des pâtres qui les recueillaient, des jeunes gens se faisant des promesses d'amour, une descente de pirates, une invasion d'ennemis. Je vis encore bien d'autres choses, et toutes amoureuses; je les trouvai si belles qu'il me prit envie de faire en un écrit, une copie de cette peinture. 3 Je cherchai quelqu'un qui m'expliquât le tableau dans ses détails et je composai ces quatre livres : c'est une offrande que je dédie à Éros, aux Nymphes et à Pan; mais ce conte sera précieux aussi à toute sorte de gens : il guérira le malade, il consolera l'homme en proie au chagrin; celui qui aura jadis aimé y ravivera ses souvenirs ; celui qui n'a pas encore connu l'amour y trouvera son initiation. 4 Car nul jamais ne fut ni ne sera qui puisse échapper à l'amour, tant qu'il y aura beauté sur terre et des yeux pour voir. Pour nous, veuille le Dieu que nous puissions, sage nous-même, conter les amours d'autrui.

ΛΟΓΓΟΥ ΠΟΙΜΕΝΙΚΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΔΑΦΝΙΝ ΚΑΙ ΧΛΟΗΝ

(ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ)

1 Ἐν Λέσβῳ θηρῶν ἐν ἄλσει Νυμφῶν θέαμα εἶδον κάλλιστον ὧν εἶδον· εἰκόνα γραπτήν, ἱστορίαν ἔρωτος. Καλὸν μὲν καὶ τὸ ἄλσος, πολύδενδρον, ἀνθηρόν, κατάρρυτον· μία πηγὴ πάντα ἔτρεφε, καὶ τὰ ἄνθη καὶ τὰ δένδρα· ἀλλ' ἡ γραφὴ τερπνοτέρα καὶ τέχνην ἔχουσα περιττὴν καὶ τύχην ἐρωτικήν· ὥστε πολλοὶ καὶ τῶν ξένων κατὰ φήμην ᾔεσαν, τῶν μὲν Νυμφῶν ἱκέται, τῆς δὲ εἰκόνος θεαταί. 2 Γυναῖκες ἐπ' αὐτῆς τίκτουσαι καὶ ἄλλαι σπαργάνοις κοσμοῦσαι, παιδία ἐκκείμενα, ποίμνια τρέφοντα, ποιμένες ἀναιρούμενοι, νέοι συντιθέμενοι, λῃστῶν καταδρομή, πολεμίων ἐμβολή. Πολλὰ ἄλλα καὶ πάντα ἐρωτικὰ ἰδόντα με καὶ θαυμάσαντα πόθος ἔσχεν ἀντιγράψαι τῇ γραφῇ· 3 καὶ ἀναζητησάμενος ἐξηγητὴν τῆς εἰκόνος τέτταρας βίβλους ἐξεπονησάμην, ἀνάθημα μὲν Ἔρωτι καὶ Νύμφαις καὶ Πανί, κτῆμα δὲ τερπνὸν πᾶσιν ἀνθρώποις, ὃ καὶ νοσοῦντα ἰάσεται, καὶ λυπούμενον παραμυθήσεται, τὸν ἐρασθέντα ἀναμνήσει, τὸν οὐκ ἐρασθέντα προπαιδεύσει. 4 Πάντως γὰρ οὐδεὶς ἔρωτα ἔφυγεν ἢ φεύξεται, μέχρις ἂν κάλλος ᾖ καὶ ὀφθαλμοὶ βλέπωσιν. Ἡμῖν δ' ὁ θεὸς παράσχοι σωφρονοῦσι τὰ τῶν ἄλλων γράφειν.

Tit. Λόγου ποιμενικῶν περὶ δάφνιν καὶ χλόην A : Λόγγου ποιμ- τῶν κατὰ δ- κ- χ- λόγος πρῶτος [άος V_1] || **1** 2 εἰκόνα γραπτὴν Brunck : -νος -φὴν V_1 P_{12} -να -φὴν || 5 τέχνην..... τύχην A : inuertunt || 6 πολλοὶ : -λοὺς V_1 || καὶ A : om. || 7 ἱκέται : οι supra ἱ, ut sit οἰκ- A || **2** 2 ἐπ' αὐτῆς : inter ε et π longius interuallum A || 3 ἐκκείμενα : ἐγκ- A || **3** 6 ἐρασθέντα προπαιδεύσει V_1 P : ἐρ- παιδ- V_{23} ἐρα....... παι.ευσει (spatium est ad septem litter. euan., sed non fuit προπαιδεύσει) A || **4** 3 ἡμῖν : euan. A.

LIVRE PREMIER

I 1 Mytilène[1] est, en Lesbos, une ville grande et belle, coupée de canaux, car la mer s'y glisse doucement, et ornée de ponts faits de pierre blanche et polie. On croirait voir non pas une ville, mais une île[2]. **2** A quelque deux cent stades de Mytilène un homme riche avait une terre : c'était un bien magnifique : hauteurs boisées et giboyeuses, plaines fertiles en blé, coteaux couverts de vignes, pâturages pour le bétail, et le tout au long de la mer qui venait battre une longue plage de sable fin.

II 1 En cette terre, un chevrier nommé Lamon, qui paissait son troupeau trouva un petit enfant qu'une de ses chèvres allaitait. Il y avait en cet endroit une chênaie avec un fourré de ronces : au-dessus courait du lierre, et le sol était feutré d'un doux gazon sur lequel gisait le petit enfant. Là s'en courait sans cesse la chèvre qu'on voyait souvent disparaître et qui laissait son chevreau pour se tenir auprès de l'enfant. **2** Lamon guette ses allées et venues, par pitié du chevreau délaissé, et un jour, en plein midi, la suivant à la trace, il voit la chèvre passant avec précaution ses pattes au-dessus de l'enfant, pour ne le point blesser de son pied fourchu, et l'enfant

1. Le texte porte Μιτυλήνη que certains éditeurs ont voulu corriger en Μυτιλήνη ; mais la première graphie, sur laquelle s'accordent tous nos manuscrits, est attestée par des inscriptions attiques dès le Ier siècle av. J.-C. Cf. Meisterhans, p. 27, § 9.

2. On attendrait : un réseau d'îles. Courier : « un amas de petites îles ».

ΛΟΓΟΣ Α′

I 1 Πόλις ἐστὶ τῆς Λέσβου Μιτυλήνη, μεγάλη καὶ καλή· διείληπται γὰρ εὐρίποις ὑπεισρεούσης τῆς θαλάσσης, καὶ κεκόσμηται γεφύραις ξεστοῦ καὶ λευκοῦ λίθου. Νομίσαις οὐ πόλιν ὁρᾶν ἀλλὰ νῆσον. 2 Ταύτης τῆς πόλεως τῆς Μιτυλήνης ὅσον ἀπὸ σταδίων διακοσίων ἀγρὸς ἦν ἀνδρὸς εὐδαίμονος, κτῆμα κάλλιστον· ὄρη θηροτρόφα, πεδία πυροφόρα· γήλοφοι κλημάτων, νομαὶ ποιμνίων· καὶ ἡ θάλασσα προσέκλυζεν ἠϊόνι ἐκτεταμένῃ ψάμμου μαλθακῆς.

II 1 Ἐν τῷδε τῷ ἀγρῷ νέμων αἰπόλος, Λάμων τοὔνομα, παιδίον εὗρεν ὑπὸ μιᾶς τῶν αἰγῶν τρεφόμενον. Δρυμὸς ἦν καὶ λόχμη βάτων καὶ κιττὸς ἐπιπλανώμενος καὶ πόα μαλθακή, καθ' ἧς ἔκειτο τὸ παιδίον. Ἐνταῦθα ἡ αἶξ θέουσα συνεχὲς ἀφανὴς ἐγίνετο πολλάκις καὶ τὸν ἔριφον ἀπολιποῦσα τῷ βρέφει παρέμενε. 2 Φυλάττει τὰς διαδρομὰς ὁ Λάμων οἰκτείρας ἀμελούμενον τὸν ἔριφον, καὶ μεσημβρίας ἀκμαζούσης κατ' ἴχνος ἐλθὼν ὁρᾷ τὴν μὲν αἶγα πεφυλαγμένως περιβεβηκυῖαν, μὴ ταῖς χηλαῖς βλάπτοι

I 1 1 τῆς AV_1 : om. || 2 εὐρίποις ὑπεισρεούσης τῆς θαλάσσης : εὐρίποις [-ρίποις V_3 m] ἐπεισρεούσης [-σαις V_3 m] τῇ θαλάσσῃ AV_3 m || 3 καὶ ante λευκοῦ : om. A || λευκοῦ : euan. A || 4 νῆσον : νήσους Courier || 2 1 ταύτης edd. : ἀλλὰ ἦν τ- A ἀλλ' (uel ἀλλὰ) ἐκ τ- VP || 2 τῆς : om. A || διακοσίων AV_3 m : εἴκοσιν || 4 κλημάτων [λη in ras. V_1] : κτημ- A || 5 προσέκλυζεν : -βλυζεν A || ἠϊόνι ἐκτεταμένῃ ψάμμου μαλθακῆς Hirschig : -νος -μένης -μω -κῆς A ἐπ' -νος -μένης -κῆς (in marg. add. ψυχαγωγίας) V_1 ἐν -νι -μένης ψυχαγωγίας -κῆς [ψάμμῳ μαλθακῇ V_3 m] V_{23} P.

II 1 3 βάτων A : κάτω (suprascr. βάτων) V_1 κάτω βάτων || 5 ἐγίνετο : ἐγέν- V_3 || 2 4 πεφυλαγμένως AV : -γμένην P_2 -γμένην ὡς P_1.

tétant à pleine gorge le lait de son pis comme si c'eût été le sein d'une mère. 3 Il s'étonne, comme de raison, s'approche, et trouve un petit garçon grand, beau, couvert de langes dont la richesse contraste avec un tel abandon ; car il était enveloppé d'un mantelet de pourpre piqué d'une agrafe d'or et près de lui se trouvait une petite épée à garde d'ivoire.

III 1 Il prit d'abord le parti d'emporter les seuls objets de reconnaissance et de laisser là le petit enfant, puis la honte le prit de ne pas montrer seulement autant d'humanité qu'une chèvre ; il attend la nuit et rapporte tout ensemble à sa femme Myrtalé les objets de reconnaissance, l'enfant et même la chèvre. 2 Myrtalé s'ébahit : « les chèvres, s'écria-t-elle, font-elles donc de petits garçons ? » ; mais Lamon lui conte tout : comment il a trouvé le petit enfant exposé, comment il a vu la chèvre l'allaiter, comment la honte l'a pris de l'abandonner à la mort. Tous deux tombent d'accord : ils cachent les objets trouvés avec l'enfant, tiennent celui-ci pour leur fils et laissent à la chèvre le soin de le nourrir. Et pour que son nom même soit celui d'un berger, ils décident de l'appeler Daphnis [1].

IV 1 Deux ans se passent, et voici qu'un berger des environs, nommé Dryas, fait à son tour pareille trouvaille et voit spectacle pareil. Il y avait une grotte consacrée aux Nymphes, une grande roche, creuse au dedans, toute ronde au dehors : 2 on y voyait des figures de Nymphes, taillées de pierre, les pieds sans chaussure, les bras nus jusqu'aux épaules, les cheveux tombant librement sur le cou, une ceinture autour des reins, le visage souriant ;

1. [Daphnis, comme Chloé, sont, en effet, des noms rustiques. Le premier est celui d'un héros légendaire très important de la poésie bucolique. Quant à Chloé (« l'herbe nouvelle » ou « la verdissante »), c'est une épithète de Déméter protectrice des jeunes plantes.]

πατοῦσα, τὸ δὲ ὥσπερ ἐκ μητρῴας θηλῆς τὴν ἐπιρροὴν ἕλκον τοῦ γάλακτος. 3 Θαυμάσας, ὥσπερ εἰκὸς ἦν, πρόσεισιν ἐγγὺς καὶ εὑρίσκει παιδίον ἄρρεν, μέγα καὶ καλὸν καὶ τῆς κατὰ τὴν ἔκθεσιν τύχης ἐν σπαργάνοις κρείττοσι· χλανίδιόν τε γὰρ ἦν ἁλουργὲς καὶ πόρπη χρυσῆ καὶ ξιφίδιον ἐλεφαντόκωπον.

III 1 Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἐβουλεύσατο μόνα τὰ γνωρίσματα βαστάσας ἀμελῆσαι τοῦ βρέφους· ἔπειτα αἰδεσθεὶς εἰ μηδὲ αἰγὸς φιλανθρωπίαν μιμήσεται, νύκτα φυλάξας κομίζει πάντα πρὸς τὴν γυναῖκα Μυρτάλην, καὶ τὰ γνωρίσματα καὶ τὸ παιδίον καὶ τὴν αἶγα αὐτήν. 2 Τῆς δὲ ἐκπλαγείσης εἰ παιδία τίκτουσιν αἶγες, πάντα αὐτῇ διηγεῖται, πῶς εὗρεν ἐκκείμενον, πῶς εἶδε τρεφόμενον, πῶς ᾐδέσθη καταλιπεῖν ἀποθανούμενον. Δόξαν δὴ κἀκείνῃ, τὰ μὲν συνεκτεθέντα κρύπτουσι, τὸ δὲ παιδίον αὐτῶν νομίζουσι, τῇ δὲ αἰγὶ τὴν τροφὴν ἐπιτρέπουσιν. Ὡς δ' ἂν καὶ τοὔνομα τοῦ παιδίου ποιμενικὸν δοκοίη, Δάφνιν αὐτὸν ἔγνωσαν καλεῖν.

IV 1 Ἤδη δὲ διετοῦς χρόνου διικνουμένου, ποιμὴν ἐξ ἀγρῶν ὁμόρων νέμων, Δρύας τὸ ὄνομα, καὶ αὐτὸς ὁμοίοις ἐπιτυγχάνει καὶ εὑρήμασι καὶ θεάμασι. Νυμφῶν ἄντρον ἦν, πέτρα μεγάλη, τὰ ἔνδοθεν κοίλη, τὰ ἔξωθεν περιφερής. 2 Τὰ ἀγάλματα τῶν Νυμφῶν αὐτῶν λίθοις ἐπεποίητο· πόδες ἀνυπόδητοι, χεῖρες εἰς ὤμους γυμναί, κόμαι μέχρι τῶν αὐχένων λελυμέναι, ζῶμα περὶ τὴν ἰξύν, μειδίαμα περὶ

5 πατοῦσα : -σαν V_1 || τὸ βρέφος post πατοῦσα add. Hirschig, post περιβεβηκυῖαν Hercher ; βρέφος post τὸ δὲ add. Castiglioni || τὴν : om. P_1 || 6 γάλακτος. θαυμάσας A : γάλ- καὶ θαυμ- || 3 4 χλανίδιον AV_1 : χλαμύδ- || ἁλουργὲς : -γὶς V_1.

III 2 2 παιδία : καὶ π- V_2 || πάντα AV_1 : ὁ δὲ π- || 3 ἐκκείμενον : ἐγκ- A || εἶδε AV_3m : εὗρεν || 5 συνεκτεθέντα : ἐκθέντα A.

IV 1 1 διικνουμένου : διηνυσμ- (in ras.), διικνουμ- in marg. restit. V_1 || 2 ὁμοίοις : -ίως P_1 || 3 καὶ ante εὑρήμασι : om. AP_1 || 4 τὰ ἔξωθεν AV_1 : ἔξ-.

leur attitude était celle d'un chœur dansant. La grotte s'ouvrait juste au milieu de la grande roche ; 3 une source jaillissante formait de vifs ruisselets, en sorte que devant la grotte s'étendait une prairie verdoyante dont l'herbe tendre et touffue était nourrie par la fraîcheur des eaux. On voyait dans la grotte des vases à traire, des flûtes[1] obliques, des pipeaux et de chalumeaux, offrandes des vieux bergers.

V 1 En ce lieu consacré aux Nymphes une brebis qui venait d'agneler allait si souvent que, maintes fois, on la croyait perdue. Pour la châtier et la dresser à paître avec les autres, comme devant, Dryas fit, avec un osier flexible, une façon de lacet, et s'avança vers le creux du rocher pour s'emparer d'elle. 2 Quand il se fut approché, il trouva tout autre chose que ce qu'il attendait : il vit la brebis qui, tout comme une femme, donnait à l'enfant son lait qu'il suçait à pleines gorgées, et l'enfant, sans pleurer, portait avidement d'un pis à l'autre sa petite bouche qui restait toute pure et nette, car la brebis lui léchait le visage dès qu'il était rassasié de téter. 3 Cet enfant était une fille, et des objets de reconnaissance se trouvaient aussi près d'elle : une coiffe brodée d'or, des souliers dorés, des anneaux d'or pour parer les jambes[2].

VI 1 Estimant que telle trouvaille lui venait des dieux, et instruit par la brebis à prendre pitié de l'enfant et à l'aimer, il prend à terre le nourrisson, l'assied sur son bras, met dans sa besace les objets de reconnaissance et

1. Nous traduisons αὐλός comme on fait communément, bien que l'instrument soit, on le sait, beaucoup plus voisin de notre clarinette. Au surplus, le plagiaule (aulos oblique : cf. pseudo-Théocrite, XX, 29) est inexactement traduit dans les lexiques par « flûte traversière ». Il n'est pas prouvé, dit Th. Reinach (*La musique grecque*, p. 128), que les anciens aient connu la flûte de l'orchestre moderne, insuflée par un trou latéral. Dans l'instrument alexandrin dont il est question ici « l'anche, au lieu d'être logée dans l'orifice supérieur du chalumeau, est introduite obliquement par un petit tube latéral greffé à peu de distance du bout (fermé) de l'instrument (comparez notre basson). » (*ibid.*).

2. Les femmes, et aussi les hommes comme le montrent les monu-

τὴν ὀφρύν· τὸ πᾶν σχῆμα χορεία ἦν ὀρχουμένων. Ἡ ὤα τοῦ ἄντρου τῆς μεγάλης πέτρας ἦν τὸ μεσαίτατον. 3 Ἐκ πηγῆς ἀναβλύζον ὕδωρ ῥεῖθρον ἐποίει χεόμενον, ὥστε καὶ λειμὼν πάνυ γλαφυρὸς ἐκτέτατο πρὸ τοῦ ἄντρου, πολλῆς καὶ μαλακῆς πόας ὑπὸ τῆς νοτίδος τρεφομένης. Ἀνέκειντο δὲ καὶ γαυλοὶ καὶ αὐλοὶ πλάγιοι καὶ σύριγγες καὶ κάλαμοι, πρεσβυτέρων ποιμένων ἀναθήματα.

V 1 Εἰς τοῦτο τὸ νυμφαῖον ὄϊς ἀρτιτόκος συχνὰ φοιτῶσα δόξαν πολλάκις ἀπωλείας παρεῖχε. Κολάσαι δὴ βουλόμενος αὐτὴν καὶ εἰς τὴν πρότερον εὐνομίαν καταστῆσαι, δεσμὸν ῥάβδου χλωρᾶς λυγίσας ὅμοιον βρόχῳ τῇ πέτρᾳ προσῆλθεν, ὡς ἐκεῖ συλληψόμενος αὐτήν. 2 Ἐπιστὰς δὲ οὐδὲν εἶδεν ὧν ἤλπισεν, ἀλλὰ τὴν μὲν διδοῦσαν πάνυ ἀνθρωπίνως τὴν θηλὴν εἰς ἄφθονον τοῦ γάλακτος ὁλκήν, τὸ δὲ παιδίον ἀκλαυτὶ λάβρως εἰς ἀμφοτέρας τὰς θηλὰς μεταφέρον τὸ στόμα καθαρὸν καὶ φαιδρόν, οἷα τῆς ὄϊος τῇ γλώττῃ τὸ πρόσωπον ἀπολιχμωμένης μετὰ τὸν κόρον τῆς τροφῆς. 3 Θῆλυ ἦν τοῦτο τὸ παιδίον, καὶ παρέκειτο καὶ τούτῳ [σπάργανα] γνωρίσματα· μίτρα διάχρυσος, ὑποδήματα ἐπίχρυσα, περισκελίδες χρυσαῖ.

VI 1 Θεῖον δή τι νομίσας τὸ εὕρημα καὶ διδασκόμενος παρὰ τῆς ὄϊος ἐλεεῖν τε τὸ παιδίον καὶ φιλεῖν ἀναιρεῖται μὲν τὸ βρέφος ἐπ' ἀγκῶνος, ἀποτίθεται δὲ τὰ γνωρίσματα κατὰ τῆς πήρας, εὔχεται δὲ ταῖς Νύμφαις ἐπὶ χρηστῇ

2 4 χορεία ut glossam del. Tournier || ἡ ὤα : ἵνα Castiglioni qui distinguit μεσαίτατον, ἐκ πηγῆς || **3** 1 ἐκ πηγῆς A : ἐκ δὲ τῆς π- || 2 ἀναβλύζον ὕδωρ : ὕδωρ ἀν- ὕδωρ ἐπῄει A || 3 ἐκτέτατο : ἐντ- V_1 || πρὸ : ἐκ A || 5 καὶ ante κάλαμοι : om. A.

V **1** 1 συχνὰ : πολλὰ A || 2 δὴ : δὲ V_{23} || 4 λυγίσας ὅμοιον : λυγίδας ὅμιον A || 5 συλληψόμενος : ληψ- V_3 λειψ- V_2 || **2** 2 εἶδεν : om. V_2 || 4 ἀκλαυτὶ : ἀκλαγγὶ V_1 || μεταφέρον : μετέφερε A || **3** 2 σπάργανα del. Hercher || 3 περισκελίδες A : καὶ περ-.

VI **1** 2 ἀναιρεῖται : ἀφ-A || 3 δὲ AV_1 V_3 m : μὲν || 4 πήρας : πέτρας V_3.

prie les Nymphes de faire prospérer leur petite suppliante. 2 Et comme l'heure était venue de ramener son troupeau à l'étable, il rentre chez lui, conte à sa femme ce qu'il a vu et lui montre ce qu'il a trouvé. Il l'engage à tenir cette enfant pour sa fille, et, sans que personne sache rien de ce qu'il en est, à l'élever comme sienne. 3 Napé — c'était son nom — se sent mère aussitôt et se met à chérir l'enfant comme si elle craignait d'être en reste avec la brebis, et, pour bien laisser croire que cette enfant est sienne, elle lui donne un nom de bergère, et l'appelle Chloé.

VII 1 Ces deux enfants, en peu de temps, deviennent grands et d'une beauté qui semblait autre que rustique. Daphnis avait quinze ans et Chloé treize quand Dryas et Lamon, en une même nuit, eurent tous deux le songe que voici : 2 Ils crurent voir les Nymphes de la grotte où était la source et où Dryas avait trouvé la petite fille : elles livraient Daphnis et Chloé à un garçonnet fort vif et beau qui avait des ailes aux épaules, portait un petit arc et de petites flèches, et qui, les ayant touchés tous deux d'un même trait, leur enjoignit de paître désormais l'un des chèvres, l'autre des brebis.

VIII 1 Après avoir eu ce songe, Dryas et Lamon s'affligèrent de ce que ces deux enfants dussent garder les bêtes quand les langes qui les couvraient leur promettaient tout autre fortune. Aussi bien les élevaient-ils plus délicatement qu'on ne fait des pastoureaux, leur faisant donner de l'instruction et tout ce qu'à la campagne on admire comme belles choses. Ils pensèrent toutefois qu'il convenait d'obéir aux dieux en ce qui touchait ces enfants sauvés par providence divine. 2 Ils se communiquent leurs songes et, après avoir offert un sacrifice à ce garçonnet

ments figurés, paraient de ces περισκελίδες leurs chevilles, leurs mollets ou leurs cuisses.

τύχη θρέψαι τὴν ἱκέτιν αὐτῶν. 2 Καὶ ἐπεὶ καιρὸς ἦν ἀπελαύνειν τὴν ποίμνην, ἐλθὼν εἰς τὴν ἔπαυλιν τῇ γυναικὶ διηγεῖται τὰ ὀφθέντα, δείκνυσι τὰ εὑρεθέντα, παρακελεύεται θυγάτριον νομίζειν καὶ λανθάνουσαν ὡς ἴδιον τρέφειν. 3 Ἡ μὲν δὴ Νάπη — τοῦτο γὰρ ἐκαλεῖτο — μήτηρ εὐθὺς ἦν καὶ ἐφίλει τὸ παιδίον, ὥσπερ ὑπὸ τῆς ὄϊος παρευδοκιμηθῆναι δεδοικυῖα, καὶ τίθεται καὶ αὐτὴ ποιμενικὸν ὄνομα πρὸς πίστιν αὐτῷ, Χλόην.

VII 1 Ταῦτα τὰ παιδία ταχὺ μάλα ηὔξησε, καὶ κάλλος αὐτοῖς ἐξεφαίνετο κρεῖττον ἀγροικίας. Ἤδη τε ἦν ὁ μὲν πέντε καὶ δέκα ἐτῶν ἀπὸ γενεᾶς, ἡ δὲ τοσούτων, δυοῖν ἀποδεόντοιν, καὶ ὁ Δρύας καὶ ὁ Λάμων ἐπὶ μιᾶς νυκτὸς ὁρῶσιν ὄναρ τοιόνδε τι. 2 Τὰς Νύμφας ἐδόκουν ἐκείνας, τὰς ἐν τῷ ἄντρῳ, ἐν ᾧ ἡ πηγή, ἐν ᾧ τὸ παιδίον εὗρεν ὁ Δρύας, τὸν Δάφνιν καὶ τὴν Χλόην παραδιδόναι παιδίῳ μάλα σοβαρῷ καὶ καλῷ, πτερὰ ἐκ τῶν ὤμων ἔχοντι, βέλη σμικρὰ ἅμα τοξαρίῳ φέροντι· τὸ δὲ ἐφαψάμενον ἀμφοτέρων ἑνὶ βέλει κελεῦσαι λοιπὸν ποιμαίνειν τὸν μὲν τὸ αἰπόλιον, τὴν δὲ τὸ ποίμνιον.

VIII 1 Τοῦτο τὸ ὄναρ ἰδόντες ἤχθοντο μὲν εἰ ποιμένες ἔσοιντο καὶ αἰπόλοι ⟨οἱ⟩ τύχην ἐκ σπαργάνων ἐπαγγελλόμενοι κρείττονα — δι' ἣν αὐτοὺς καὶ τροφαῖς ἁβροτέραις ἔτρεφον καὶ γράμματα ἐπαίδευον καὶ πάντα ὅσα καλὰ ἦν ἐπ' ἀγροικίας —, ἐδόκει δὲ πείθεσθαι θεοῖς περὶ τῶν σωθέντων προνοίᾳ θεῶν. 2 Καὶ κοινώσαντες ἀλλήλοις τὸ ὄναρ

5 τὴν ἱκέτιν AV_1V_3 m : τὸν ἱκέτην || 2 4 καὶ A V_1 : om. || 3 2 παρευδοκιμηθῆναι : παραδ- V_3.

VII 1 2 ἐξεφαίνετο A : ἐφαίν- VP ἐνεφαίν- Hercher || τε ἦν AV_1 V_3 m : οὖν V_{23} ἦν P || 2 3 τὸν : om. V_{23} || τὴν : om. V_2 || 4 ἐκ : καὶ ἐκ P_2 || 6 ποιμαίνειν : νέμειν A || τὸ ante αἰπόλιον : om. A.

VIII 1 1 εἰ ποιμένες ἔσοιντο καὶ αἰπόλοι Jacobs (qui et post ἔσοιντο scribit καὶ οὗτοι quod exhibet V_3 [ἴσως · οὗτοι superscr. V_2]) ; οἱ ποιμ- εἰ ἔσ- κ- αἰπ- || 2 οἱ add. Hercher || 3 δι' ἣν : δι' ὃ καὶ V_3m.

qu'on voyait chez les Nymphes avec des ailes aux épaules, (ils ne savaient, en effet, quel était son nom), ils envoient les deux enfants garder les troupeaux après leur avoir enseigné tout ce que des bergers doivent savoir : comment on fait paître les bêtes avant midi ; comment on le fait de nouveau quand la chaleur est tombée ; **3** à quelle heure on les mène boire, à quelle heure on les ramène à la bergerie ; en quel cas il faut user de la houlette, en quel cas de la voix seulement. Et nos jeunes bergers étaient tout joyeux, comme s'ils se voyaient revêtir d'une charge d'importance, et ils avaient pour leurs chèvres et leurs brebis plus d'affection que les bergers n'ont accoutumé d'en avoir. Car c'est à une brebis que Chloé était redevable de la vie, et Daphnis se souvenait qu'une chèvre l'avait nourri quand on l'avait abandonné.

IX **1** Or le printemps commençait et l'on voyait s'épanouir toute sorte de fleurs, celles des bois, celles des prés, celles des montagnes ; on entendait bourdonner les abeilles et gazouiller les oiseaux chanteurs ; on voyait sauter les moutons nouveau-nés et bondir les agneaux sur les collines ; les abeilles bourdonnaient dans les prairies, les taillis étaient pleins de chants d'oiseaux [1]. **2** Et voyant toutes choses autour d'eux sentir la joie de la saison nouvelle, Daphnis et Chloé, tendres et jeunes êtres, imitaient ce qu'ils entendaient et voyaient. Entendant les oiseaux chanter, ils chantaient ; voyant bondir les agneaux, ils faisaient des bonds légers ; à l'envi des abeilles ils allaient cueillant des fleurs, jetant les unes au creux de leur tunique et, des autres, tressant de petites couronnes qu'ils portaient aux Nymphes [2].

1. En grec, κατῇδον. Cf. Ar., *Oiseaux*, 224 ; οἷον κατεμελίτωσε τὴν λόχμην ὅλην.

2. [Il y a dans les *Pastorales* une autre description du printemps (III, XII et XIII) plus colorée et où dominent les sensations érotiques. Ici, Longus cherche surtout, par quelques notations de mouvement, à montrer la répercussion du printemps sur l'ardeur juvénile des pastoureaux.]

καὶ θύσαντες τῷ τὰ πτερὰ ἔχοντι παιδίῳ παρὰ ταῖς Νύμφαις — τὸ γὰρ ὄνομα λέγειν οὐκ εἶχον — ὡς ποιμένας ἐκπέμπουσιν αὐτοὺς ἅμα ταῖς ἀγέλαις, ἐκδιδάξαντες ἕκαστα· πῶς δεῖ νέμειν πρὸ μεσημβρίας, πῶς ἐπινέμειν κοπάσαντος τοῦ καύματος· 3 πότε ἄγειν ἐπὶ ποτόν, πότε ἀπάγειν ἐπὶ κοῖτον· ἐπὶ τίσι καλαύροπι χρηστέον, ἐπὶ τίσι φωνῇ μόνῃ. Οἱ δὲ μάλα χαίροντες ὡς ἀρχὴν μεγάλην παρελάμβανον καὶ ἐφίλουν τὰς αἶγας καὶ τὰ πρόβατα μᾶλλον ἢ ποιμέσιν ἔθος, ἡ μὲν ἐς ποίμνιον ἄγουσα τῆς σωτηρίας τὴν αἰτίαν, ὁ δὲ μεμνημένος ὡς ἐκκείμενον αὐτὸν αἶξ ἀνέθρεψεν.

IX 1 Ἦρος ἦν ἀρχὴ καὶ πάντα ἤκμαζεν ἄνθη, τὰ ἐν δρυμοῖς, τὰ ἐν λειμῶσι καὶ ὅσα ὄρεια· βόμβος ἦν ἤδη μελιττῶν, ἦχος ὀρνίθων μουσικῶν, σκιρτήματα ποιμνίων ἀρτιγεννήτων· ἄρνες ἐσκίρτων ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἐβόμβουν ἐν τοῖς λειμῶσιν αἱ μέλιτται, τὰς λόχμας κατῇδον ὄρνιθες.
2 Τοσαύτης δὴ πάντα κατεχούσης εὐωρίας οἷ' ἁπαλοὶ καὶ νέοι μιμηταὶ τῶν ἀκουομένων ἐγίνοντο καὶ βλεπομένων· ἀκούοντες μὲν τῶν ὀρνίθων ᾀδόντων ᾖδον, βλέποντες δὲ σκιρτῶντας τοὺς ἄρνας ἥλλοντο κοῦφα, καὶ τὰς μελίττας δὲ μιμούμενοι τὰ ἄνθη συνέλεγον· καὶ τὰ μὲν εἰς τοὺς κόλπους ἔβαλλον, τὰ δὲ στεφανίσκους πλέκοντες ταῖς Νύμφαις ἐπέφερον.

2 4 ἅμα ταῖς ἀγέλαις AV_3 m : om. || 5 πρὸ : πρὸς A || ἐπινέμειν V_1 : ποιμαίνειν || 3 1 ἄγειν : ἐξ- Hercher || ποτὸν A : τὸν π- || 3 ὡς : εἰς A || 5 ἄγουσα : ἀναφέρουσα AV_3m ἀνάγουσα Hercher.

IX 1 1 ἦρος ἦν ἀρχὴ καὶ πάντα A (15 litt. sub macula non leguntur) || 3 ὀρνίθων μουσικῶν A || 4 ἐβόμβουν..... λόχμας : ἐβ- εἰς τοὺς λειμῶνας αἱ ἀγέλαι εἰς τὰς λόχμας A || ἐβόμβουν..... μέλιτται et τὰς..... ὄρνιθες transponit Castiglioni ut incisionum fiat responsio : 1 : 2 : 3 = 3 : 2 : 1 || 2 1 εὐωρίας : εὐωδίας V_3 (corr. in marg.) || οἷ' Boissonade : οἱ || ἁπαλοὶ : παλαιοὶ V_{23} || 6 ἔβαλλον V_{12} P_2 : ἔβαλον || 8 ἐπέφερον A : ἐφ-.

X 1 Ils faisaient tout en commun, paissant leurs troupeaux tout près l'un de l'autre. Souvent Daphnis ramenait les brebis de Chloé qui s'écartaient du troupeau, et souvent Chloé délogeait des roches abruptes les chèvres trop hardies. Plus d'une fois l'un d'eux garda les deux troupeaux tandis que l'autre se donnait à quelque jeu. Et ces jeux étaient amusements de bergers et d'enfants. 2 Elle allait couper dans quelque marais des tiges d'asphodèle, en tressait une cage à sauterelles [1], et, ainsi occupée, ne songeait plus à son troupeau. Lui, de son côté, coupait de minces roseaux, perçait les nœuds qui en formaient les jointures, collait ensemble les tiges avec de la cire molle, et s'exerçait jusqu'à la nuit à jouer de ces pipeaux rustiques ; 3 quelquefois ils partageaient leur vin et leur lait et mettaient en commun les vivres qu'ils avaient apportés du logis. Bref on eût vu plutôt séparées les brebis ou les chèvres que Daphnis et Chloé.

XI 1 Tandis qu'ils jouaient ainsi, voici comment Éros leur suscita du souci. Une louve qui, dans le voisinage, nourrissait ses petits nouveau-nés, ravissait mainte proie dans les troupeaux d'alentour, car il lui fallait pâture à foison pour nourrir ses louveteaux. 2 Les villageois s'assemblent de nuit et creusent des fosses larges d'une brasse et profondes de quatre. La terre qu'ils enlèvent est en majeure partie répandue au loin, puis ils tendent au-dessus des trous de longues tiges de bois sec qu'ils recouvrent du restant de la terre, afin que le sol ait même aspect qu'auparavant [2]; un lièvre passant là-dessus à la

1. Nous écrivons avec le *Laurentianus* et la marge de V_3 : ἀκριδοθήκην. La majorité des manuscrits de Théocrite (I, 52) dont ce passage est imité porte cependant ἀκριδοθήραν. Il est peu probable, dit avec raison Kaïris, qu'il y ait eu des pièges à sauterelles : on devait les garder dans des petites cages finement tressées. Ph. E. Legrand (édition de Théocrite, p. 22) écrit ἀκριδοθήραν et traduit « filet à sauterelles ».

2. [Hérodote (IV, 201) décrit un piège exactement semblable. Bien qu'il emploie des expressions presque identiques à celles de Longus, il

X 1 Ἔπραττον δὲ κοινῇ πάντα, πλησίον ἀλλήλων νέμοντες. Καὶ πολλάκις μὲν ὁ Δάφνις τῶν προβάτων τὰ ἀποπλανώμενα συνέστελλε, πολλάκις δὲ ἡ Χλόη τὰς θρασυτέρας τῶν αἰγῶν ἀπὸ τῶν κρημνῶν κατήλαυνεν, ἤδη δέ τις καὶ τὰς ἀγέλας ἀμφοτέρας ἐφρούρησε θατέρου προσλιπαρήσαντος ἀθύρματι. Ἀθύρματα δὲ ἦν αὐτοῖς ποιμενικὰ καὶ παιδικά. 2 Ἡ μὲν ἀνθερίκους ἀνελομένη ποθὲν ἐξ ἕλους ἀκριδοθήκην ἔπλεκε καὶ περὶ τοῦτο πονουμένη τῶν ποιμνίων ἠμέλησεν· ὁ δὲ καλάμους ἐκτεμὼν λεπτοὺς καὶ τρήσας τὰς τῶν γονάτων διαφυάς, ἀλλήλοις τε κηρῷ μαλθακῷ συναρτήσας, μέχρι νυκτὸς συρίττειν ἐμελέτα· 3 καί ποτε δὲ ἐκοινώνουν γάλακτος καὶ οἴνου, καὶ τροφάς, ἃς οἴκοθεν ἔφερον, εἰς κοινὸν ἔφερον. Θᾶττον ἄν τις εἶδε τὰ ποίμνια καὶ τὰς αἶγας ἀπ' ἀλλήλων μεμερισμένας ἢ Χλόην καὶ Δάφνιν.

XI 1 Τοιαῦτα δὲ αὐτῶν παιζόντων τοιάνδε σπουδὴν Ἔρως ἀνέπλασε. Λύκαινα τρέφουσα σκύμνους νέους ἐκ τῶν πλησίον ἀγρῶν ἐξ ἄλλων ποιμνίων πολλὰ ἥρπαζε, πολλῆς τροφῆς ἐς ἀνατροφὴν τῶν σκύμνων δεομένη. 2 Συνελθόντες οὖν οἱ κωμῆται νύκτωρ σιροὺς ὀρύττουσι τὸ εὖρος ὀργυιᾶς, τὸ βάθος τεττάρων. Τὸ μὲν δὴ χῶμα τὸ πολὺ σπείρουσι κομίσαντες μακράν, ξύλα δὲ ξηρὰ μακρὰ τείναντες ὑπὲρ τοῦ χάσματος τὸ περιττὸν τοῦ χώματος κατέπασαν, τῆς πρότερον γῆς εἰκόνα, ὥστε κἂν λαγὼς ἐπι-

X 1 2 τὰ ἀποπλανώμενα συνέστελλε [-τελε P_1] : συνέλεγε τὰ πλαν- A || 6 ἦν : om. A || 2 1 ἀνθερίκους (superscr. ας) A : ἀνθερισκ- || ἐξ ἕλους Courier : ἐξελθοῦσα A V_3m om. || 2 ἀκριδοθήκην A V_3m : -θήραν (uide adnot.) || ἔπλεκε Schaefer : ἀνέπλ- || 4 ἀλλήλοις Kaïris : -λους A V_{13} -λας V_2 P ἐπαλλήλους Hercher || 5 ἐμελέτα A : τησε [α superscr. V_2] || 3 1 καί ποτε : καὶ ποτοῦ Tournier, qui et καὶ τρ- τὰς οἴκ- εἰς κοιν- ἔφ- scribit || 4 αἶγας Schaefer : ἀγέλας.

XI 1 2 σκύμνους : bis A || ἐκ τῶν : αὐτῶν V_2 || 3 πλησίον A V : πλησίων P || πολλὰ : πολλάκις [κις in ras. V_1] V || 2 3 ὀργυιᾶς V_1 V_3m : ὠργυιᾶς A ὀργυιῶν V_{23} P || 4 ξηρὰ A V_3m : om. || μακρὰ : -ρὰν A || 6 πρότερον : προτέρας V_{23}.

course eût rompu les tiges de bois qui étaient plus faibles que fétus de paille : on eût alors bien vu que ce n'était point un sol ferme, mais l'apparence seulement. Après avoir, en maint endroit, creusé de telles fosses et dans la montagne et dans la plaine, ils ne réussirent pas à prendre la louve, qui flaira le sol truqué ; mais ils firent périr chèvres et brebis en grand nombre, et peu s'en fallut que Daphnis eût même sort. Voici comment.

XII 1 Deux boucs excités de rut se livrèrent bataille et se heurtèrent d'un choc si rude que l'un d'eux eut une corne rompue : la douleur le fait fuir en bonds désordonnés et le vainqueur qui le poursuit, le force à courir sans répit. Daphnis a pitié du blessé et, courroucé de l'acharnement du vainqueur, se lance, houlette au poing, à la poursuite du poursuivant. 2 Comme de raison, ni le bouc qui fuit les coups ni Daphnis, qui le poursuit avec colère, ne songent à regarder devant eux, et les voici qui tombent tous deux dans une fosse, le bouc le premier, et Daphnis après lui. C'est par là que celui-ci fut préservé de mal : le bouc le soutint dans sa chute. 3 Donc, au fond de ce trou, attendant qu'il passât quelqu'un pour le hisser dehors, il pleurait. Mais Chloé avait vu l'accident : elle accourt, et voyant que Daphnis est vivant, elle appelle au secours un bouvier du voisinage. 4 Celui-ci cherche une corde longue que Daphnis saisira pour se faire hisser hors de la fosse. La corde ne se trouvant pas, Chloé, déliant le bandeau qui soutient sa gorge [1], le donne au bouvier pour le tendre à Daphnis. C'est de cette façon que celui-ci peut remonter, les autres le tenant au bord

est peu probable que ce dernier l'ait imité : des trappes de cette sorte ont toujours été couramment utilisées.]

1. Il ne peut guère s'agir du bandeau de sa coiffure qui n'aurait été, dit justement Kaïris, ni assez long ni assez résistant. Il s'agit de l'ἀπόδεσμος dont parle Lucien (*Dial. des Court.*, 12, 1). [C'est une longue bande d'étoffe que les femmes portaient autour des seins et qu'elles enroulaient par dessus ou par dessous la tunique : elle correspond à la *fascia pectoralis* des Latins.]

δράμῃ, κατακλᾶν τὰ ξύλα κάρφων ἀσθενέστερα ὄντα, καὶ τότε παρέχειν μαθεῖν ὅτι γῆ οὐκ ἦν, ἀλλὰ μεμίμητο γῆν. Τοιαῦτα πολλὰ ὀρύγματα κἀν τοῖς ὄρεσι κἀν τοῖς πεδίοις ὀρύξαντες τὴν μὲν λύκαιναν οὐκ εὐτύχησαν λαβεῖν· αἰσθάνεται γὰρ καὶ γῆς σεσοφισμένης· πολλὰς δὲ αἶγας καὶ ποίμνια διέφθειραν, καὶ Δάφνιν παρ' ὀλίγον ὧδε.

XII 1 Τράγοι παροξυνθέντες εἰς μάχην συνέπεσον. Τῷ οὖν ἑτέρῳ τὸ ἕτερον κέρας βιαιοτέρας γενομένης ἐμβολῆς θραύεται, καὶ ἀλγήσας, φριμαξάμενος ἐς φυγὴν ἐτρέπετο· ὁ δὲ νικῶν κατ' ἴχνος ἑπόμενος ἄπαυστον ἐποίει τὴν φυγήν. Ἀλγεῖ Δάφνις περὶ τῷ κέρατι καὶ τῇ θρασύτητι ἀχθεσθεὶς [ξύλον καὶ] τὴν καλαύροπα λαβὼν ἐδίωκε τὸν διώκοντα. 2 Οἷα δὲ τοῦ μὲν ὑπεκφεύγοντος, τοῦ δὲ ὀργῇ διώκοντος οὐκ ἀκριβὴς τῶν ἐν ποσὶν ἡ πρόσοψις ἦν, ἀλλὰ κατὰ χάσματος ἄμφω πίπτουσιν, ὁ τράγος πρότερος, ὁ Δάφνις δεύτερος. Τοῦτο καὶ ἔσωσε Δάφνιν, χρήσασθαι τῆς καταφορᾶς ὀχήματι τῷ τράγῳ. 3 Ὁ μὲν δὴ τὸν ἀνιμησόμενον, εἴ τις ἄρα γένοιτο, δακρύων ἀνέμενεν· ἡ δὲ Χλόη θεασαμένη τὸ συμβὰν δρόμῳ παραγίνεται πρὸς τὸν σιρόν, καὶ μαθοῦσα ὅτι ζῇ, καλεῖ τινα βουκόλον ἐκ τῶν ἀγρῶν τῶν πλησίον εἰς ἐπικουρίαν. 4 Ὁ δὲ ἐλθὼν σχοῖνον ἐζήτει μακράν, ἧς ἐχόμενος ἀνιμώμενος ἐκβήσεται. Καὶ σχοῖνος μὲν οὐκ ἦν, ἡ δὲ Χλόη λυσαμένη ταινίαν δίδωσι καθεῖναι τῷ βουκόλῳ· καὶ οὕτως οἱ μὲν ἐπὶ τοῦ

7 κατακλᾶν Naber : -κλᾷ || ὄντα : τυγχάνοντα A || 8 παρέχειν Naber : -ρέχει || γῆν : ἦν V_2 || 9 κἀν : καὶ A || 11 γῆς A V_1 V_3m : τῆς.

XII 1 2 ἐμβολῆς A : συμ- || 3 φριμαξάμενος : φριξάμ- A || ἐτρέπετο A : ἐτράπ- || 6 ξύλον καὶ : ξύλῳ A del. Courier || 2 5 τῆς A V_1 : om. || 3 1 δὴ A : om. || ἀνιμησόμενον [ἀναμνηστ- V_2] : ἀ....σόμενον A || 3 πρὸς A V_1 : εἰς || 4 σιρὸν : σιρρὸν V_1 || τινα A V_1 : om. || 5 ἀγρῶν : ὀρῶν A || πλησίον V_1 P_2 : πλησίων [ων corr. m. pr. V_3] V_{23} P_1 πλ..ον (σ et ι, ut videtur, supra lin.) A || εἰς A : πρὸς || 4 2 ἀνειμώμενος ..βήσεται A || 3 οὐκ ἦν ἡ δὲ A.

de la fosse et tirant, tandis que de ses mains il accompagne[1] la montée du bandeau que le bouvier et Chloé tirent à eux. **5** On hissa de même le malheureux bouc dont les deux cornes étaient brisées : le vaincu n'avait été que trop bien vengé. Le bouc est donné en récompense au bouvier, pour être sacrifié : au logis, si on le demande, ils diront que les loups sont venus et l'ont emporté[2]. Revenus à leurs troupeaux et les ayant trouvés paissant en bon ordre, chèvres et brebis, ils s'assirent sur un tronc de chêne pour regarder si Daphnis, dans sa chute, s'était quelque part blessé. **6** Il n'y avait sur lui ni sang ni blessure, mais ses cheveux et tout son corps étaient souillés de terre et de boue. Il voulut donc se baigner avant que Lamon et Myrtalé pussent se rendre compte de l'accident[3].

XIII **1** Quand il fut à la grotte des Nymphes avec Chloé, Daphnis lui donna sa tunique et sa besace à garder, puis, au bord de la fontaine, il se mit à laver ses cheveux et tout son corps. **2** Sa chevelure était noire et abondante, son corps hâlé par le soleil : on eût dit que

1. Sans doute faut-il entendre que Daphnis, pour aider l'ascension, grimpe des deux mains après le cordon, pendant qu'on le tire.

[C'est ici que commence la lacune de tous les manuscrits sauf le *Laurentianus*. Elle se prolonge jusqu'à la fin du chap. XVII.]

2. [Cf. Pseudo-Lucien, l'*Ane*, 32 : καὶ ἢν ἔρηται πῶς οὗτος ἀπέθανε, λύκου τοῦτο καταψεύσασθε.]

3. [Ce chapitre n'est pas un hors-d'œuvre comme nous en trouverons plus loin (cf. p. ex., la légende du « ramier », I, XXVII, 2 sqq., celles de la « syrinx », II, XXIV, et de la Nymphe Écho, III, XXIII, gracieux ornements, mais sans utilité). Au contraire, l'épisode de la trappe et de la chute de Daphnis est essentiel à l'économie du roman et il montre l'habileté de Longus dans la composition. Il introduit avec beaucoup de naturel un nouveau personnage, Dorcon, et surtout oblige Daphnis à se dévêtir devant Chloé, en toute innocence. Or c'est en admirant la beauté corporelle de son compagnon que Chloé ressentira pour la première fois de l'amour pour Daphnis et, à partir de ce moment, le drame pourra se développer.]

χείλους ἑστῶτες εἷλκον, ὁ δὲ ἀνέβη ταῖς τῆς ταινίας ὁλκαῖς ταῖς χερσὶν ἀκολουθῶν. 5 Ἀνιμήσαντο δὲ καὶ τὸν ἄθλιον τράγον συντεθραυσμένον ἄμφω τὰ κέρατα· τοσοῦτον ἄρα ἡ δίκη μετῆλθε τοῦ νικηθέντος τράγου. Τοῦτον μὲν δὴ τυθησόμενον χαρίζονται σῶστρα τῷ βουκόλῳ, καὶ ἔμελλον ψεύδεσθαι πρὸς τοὺς οἴκοι λύκων ἐπιδρομήν, εἴ τις αὐτὸν ἐπόθησεν· αὐτοὶ δὲ ἐπανελθόντες ἐπεσκοποῦντο τὴν ποίμνην καὶ τὸ αἰπόλιον· καὶ ἐπεὶ κατέμαθον ἐν κόσμῳ νομῆς καὶ τὰς αἶγας καὶ τὰ πρόβατα, καθίσαντες ἐπὶ στελέχει δρυὸς ἐσκόπουν μή τι μέρος τοῦ σώματος ὁ Δάφνις ᾕμαξε καταπεσών. 6 Τέτρωτο μὲν οὖν οὐδὲν οὐδὲ ᾕμακτο οὐδέν, χώματος δὲ καὶ πηλοῦ πέπαστο καὶ τὰς κόμας καὶ τὸ ἄλλο σῶμα. Ἐδόκει δὲ λούσασθαι, πρὶν αἴσθησιν γενέσθαι τοῦ συμβάντος Λάμωνι καὶ Μυρτάλῃ.

XIII 1 Καὶ ἐλθὼν ἅμα τῇ Χλόῃ πρὸς τὸ νυμφαῖον τῇ μὲν ἔδωκε καὶ τὸν χιτωνίσκον καὶ τὴν πήραν φυλάττειν, αὐτὸς δὲ τῇ πηγῇ προστὰς τήν τε κόμην καὶ τὸ σῶμα πᾶν ἀπελούετο. 2 Ἦν δὲ ἡ μὲν κόμη μέλαινα καὶ πολλή, τὸ

5 ὁ δὲ ἀνέβη ταῖς τ(ῆς) ταινίας ὁλκαῖς· ἤγ(ουν) ἐπαγωγαῖς V_3m : ὁ δὲ . . .βη τῆς ὁλκῆς ταινίας ταῖς χερσὶν ἀκολουθῶν A ὁ δὲ ἀν- ταῖς τῆς ὁλκῆς ταινίαις V_3 ὁ δὲ ἀνέβη ταῖς. . . . . (de lacuna quae inde usque in mss., excepto A, uel minor uel longior est, uide *Praef.*, p. XLVIII sqq.) || 5 1 ἀνιμήσαντο V_3 : ἀνειμ- A || 4 τυθησόμενον A -μενοι V_3 || 5 ἐπιδρομὴν V_3 : superscr. ο et ας, ut sit ἐποδρομὰς A || 6 ἐπόθησεν : ποθήσειεν Schæfer, at uide G. Valley, o. *l.*, p. 31 || ἐπεσκοποῦντο : -σκόπουν Hercher || 9 ἐπὶ (ὑπὸ Courier) στελέχει δρυὸς ἐσκόπουν μή τι μέρος V_3 : ἐπὶ στελέ. . . . . τι μέρος A || 6 2 οὐδὲ in fine lineae uel omissum uel euan. A || 3 δὲ V_3 : δὴ A || 4 συμβ. . . . . τάλη A.

XIII 1 1 πρὸς τὸ νυμφαῖον τῇ A : πρὸς τὸ νυ. . . τῇ V_3 ἴσ. ἄντρον ἐν ᾧ ἡ πηγὴ ὡς ἐν τῷ δ. λόγῳ V_3m || 2 μὲν ἔδωκε καὶ τὸν χιτωνίσκον καὶ τὴν πήραν A : μὲν ἔ. . . . καὶ τὸν χι. . . . καὶ τὴν πη. . . V_3 ἴσ. ἔδωκε καὶ τὸν χιτῶνα V_3m || φυλάττειν αὐτὸς (iam hinc usque ad finem lacunae quae manuscripto A expletur litteris uel locis atramento obductis puncta subdidi || 3 καὶ τὸ σῶμα || 2 1 καὶ πολλὴ τὸ δὲ σῶμα ἐπίκαυστον.

cette teinte brune venait de l'ombre des cheveux. Chloé regardait Daphnis et le trouvait beau; et comme il lui semblait tel pour la première fois, elle pensa que le bain lui donnait cette beauté. Elle lavait son dos, et sentant la chair molle et tendre sous ses doigts, plusieurs fois, sans qu'il la vît, elle toucha la sienne pour éprouver si elle était plus délicate. **3** Lors, le soleil étant à son couchant, ils ramenèrent leurs bêtes à l'étable, et Chloé n'éprouvait autre chose que le désir de voir encore Daphnis laver son corps nu. **4** Le lendemain, quand ils furent de retour au pâturage, Daphnis, assis sous son chêne familier, jouait de sa flûte champêtre tout en surveillant ses chèvres couchées à ses pieds qui semblaient écouter les airs qu'il jouait; assise auprès de lui, Chloé regardait, elle aussi, ses brebis; mais, plus souvent encore, elle avait les yeux sur Daphnis. Et de nouveau, pendant qu'il jouait de la flûte, il lui paraissait beau, et pensant encore que c'était la musique qui lui prêtait cette beauté, elle prenait la flûte à son tour, pour voir si elle serait belle comme lui. **5** Enfin elle le persuada de se baigner encore, elle le regarda tandis qu'il se baignait; après l'avoir regardé elle le toucha, et, en s'en allant, elle l'admirait encore une fois, et cette admiration était commencement d'amour. Ce qu'elle éprouvait, elle n'eût su le dire, fille toute jeune nourrie aux champs, et qui jamais n'avait entendu seulement prononcer le nom d'amour [1]. Maintenant, elle n'avait plus de goût pour rien, ses yeux

1. [A noter que l'analyse psychologique de Longus se présente presque toujours sous forme de tableaux plastiques; l'admiration naissante de Chloé se traduit par le bain dans la grotte, la rêverie amoureuse par la scène de pâturage sous le chêne familier.

Cette étude des premiers émois dans le cœur de la jeune fille qui aussitôt se changent en passion ardente, et en troubles physiques, a peut-être sa source dans Sapho, *Ode* II. Car, contrairement à l'opinion de Wilamowitz (« die äolische Poesie ist ihm ganz fremd », *Griech. Lit.*, p. 183), la poésie éolienne n'est pas du tout étrangère à Longus. On trouvera d'ailleurs plus loin, I, XVII, 4 et III, XXXIII, 4, des imitations formelles de Sapho.]

δὲ σῶμα ἐπίκαυτον ἡλίῳ· εἴκασεν ἄν τις αὐτὸ χρώζεσθαι
τῇ σκιᾷ τῆς κόμης. Ἐδόκει δὲ τῇ Χλόῃ θεωμένῃ καλὸς ὁ
Δάφνις, ὅτι ⟨δὲ μὴ⟩ πρότερον αὐτῇ καλὸς ἐδόκει, τὸ λου-
τρὸν ἐνόμιζε τοῦ κάλλους αἴτιον. Καὶ τὰ νῶτα δὲ ἀπο-
λουούσης ἡ σὰρξ καθυπέπιπτε μαλθακή, ὥστε λαθοῦσα
ἑαυτῆς ἥψατο πολλάκις, εἰ τρυφερωτέρα εἴη πειρωμένη.
3 Καὶ τότε μὲν — ἐπὶ δυσμαῖς γὰρ ἦν ὁ ἥλιος — ἀπήλα-
σαν τὰς ἀγέλας οἴκαδε καὶ ἐπεπόνθει Χλόη περιττὸν οὐδέν,
ὅτι μὴ Δάφνιν ἐπεθύμει λουόμενον ἰδέσθαι πάλιν. 4 Τῆς
δὲ ἐπιούσης ὡς ἧκον εἰς τὴν νομήν, ὁ μὲν Δάφνις ὑπὸ τῇ
δρυῒ τῇ συνήθει καθεζόμενος ἐσύριττε καὶ ἅμα τὰς αἶγας
ἐπεσκόπει κατακειμένας καὶ ὥσπερ τῶν μελῶν ἀκροωμένας,
ἡ δὲ Χλόη πλησίον καθημένη [καὶ] τὴν ἀγέλην μὲν τῶν
προβάτων ἐπέβλεπε, τὸ δὲ πλέον εἰς Δάφνιν ἑώρα· καὶ
ἐδόκει καλὸς αὐτῇ συρίττων πάλιν, καὶ αὖθις αἰτίαν ἐνό-
μιζε τὴν μουσικὴν τοῦ κάλλους, ὥστε μετ' ἐκεῖνον καὶ
αὐτὴ τὴν σύριγγα ἔλαβεν, εἴ πως γένοιτο καὶ αὐτὴ καλή.
5 Ἔπεισε δὲ αὐτὸν καὶ λούσασθαι πάλιν καὶ λουόμενον
εἶδε καὶ ἰδοῦσα ἥψατο καὶ ἀπῆλθε πάλιν ἐπαινέσασα, καὶ ὁ
ἔπαινος ἦν ἔρωτος ἀρχή. Ὅ τι μὲν οὖν ἔπασχεν οὐκ ᾔδει,
νέα κόρη καὶ ἐν ἀγροικίᾳ τεθραμμένη καὶ οὐδὲ ἄλλου λέγον-
τος ἀκούσασα τὸ τοῦ ἔρωτος ὄνομα· ἄση δὲ αὐτῆς εἶχε

2 ἄν τις αὐτὸ || χρώζεσθαι : ἐπιχρ- **Courier** || 3 Χ. (Χλόῃ **non legi potest**) θεωμένῃ καλὸς ὁ Δάφνις || 4 ὅτι δὲ μὴ **Seiler** : καὶ ὅτι μὴ **Courier** ὅτι || ἐδόκει τὸ λουτρόν || 5 δὲ || ἀπολουούσης ἡ σὰρξ || 6 καθυπέπιπτε (**Furia sic legit, sed incertum, nam spatium uix suppetit**) : ὑπέπιπτε **Courier** || 7 ἑαυτῆς ἥψατο || τρυφερωτέρα **Cobet** : -ρώτερον (**recte legit Courier**) || **3** 1 ἐπὶ δυσμαῖς γὰρ **Kaïris** : . . . . . . σμαῖς ἦν || 2 ἀγέλας οἴκαδε καὶ || 3 ἐπεθύμει || **4** 2 ἐπιούσης (**non** ὑστεραίας **Courier**) ὡς || 3 αἶγας **Courier** : ἀγέλας || 4 ἐπεσκόπει || 5 καὶ **del. Seiler** || 6 προβάτων ἐπέβλεπε τὸ δὲ πλέον || 8 μουσικὴν τοῦ κάλλους ὥστε μετ' ἐκεῖνον || **5** 1 καὶ λούσασθαι πάλιν καὶ λουόμενον εἶδε || 3 ἀρχή ὅ τι μὲν οὖν ἔπασχεν (**particula textus apparet ubi** σχ **discreueris**) οὐκ ᾔδει νέα || 5 ἔρωτος ὄνομα ἄση δὲ αὐτῆς εἶχε τὴν.

ne lui obéissaient plus, elle n'avait à la bouche que le nom de Daphnis ; 6 elle n'avait plus souci de nourriture, passait des nuits sans sommeil, négligeait son troupeau ; elle riait et puis pleurait, dormait puis s'éveillait en sursaut ; son visage pâlissait, puis s'enflammait de rougeur ; la génisse piquée du taon n'est pas si follement agitée. Et voici ce qu'elle se disait quand elle était seule :

XIV 1 « Me voici malade, et quel est mon mal, je l'ignore. Je souffre, et n'ai point de blessure ; je m'afflige, et n'ai perdu aucune de mes brebis ; je brûle, assise sous cette ombre épaisse. 2 Combien de fois les ronces m'ont égratignée, et je ne pleurais pas ; combien d'abeilles m'ont piquée, et je ne m'abstenais pas de nourriture[1] ; mais ce qui me point le cœur, cette fois, est plus piquant que tout cela. Daphnis est beau : mais les fleurs sont belles aussi ; il est beau le chant de sa flûte, mais celui du rossignol l'est aussi, et pourtant fleurs, rossignol, rien de tout cela ne compte pour moi[2]. 3 Ah que ne suis-je sa flûte, pour recevoir son souffle ; je voudrais être chèvre, et l'avoir pour pâtre. Méchante fontaine, c'est Daphnis seul que tu as rendu beau : moi, c'est vainement que je me suis baignée dans tes eaux. C'est fait de moi, Nymphes chéries ; vous-mêmes refusez de sauver celle que vous avez vu grandir. 4 Qui donc, après moi, vous fera des couronnes ? Qui fera paître mes pauvres agneaux ? Qui pren-

1. « Ἔφαγον *importunissimum est* », dit Cobet ; on a proposé diverses corrections ; peut-être ἔφαγον rappelle-t-il ce qui était dit plus haut (XIII, 6, 1 : τροφῆς ἠμέλει). Voir ci-dessus, p. XLVIII, n. 3.

2. [Cette série de plaintes antithétiques et d'oppositions harmonieusement balancées est tout-à-fait dans le goût de la seconde Sophistique (voir, p. ex., les *Lettres érotiques* de Philostrate qui offrent des modèles de ce genre faux). Quant aux vœux qui les accompagnent, ils ne sont pas plus originaux. On rencontre de ces clichés un peu partout dans la littérature amoureuse : cf. le célèbre σχόλιον : εἴθε λύρα καλὴ γενοίμην ἐλεφαντίνη... et la petite pièce anacréontique (22-20) : ἐγὼ δ'ἔσοπτρον εἴην, | ὅπως ἀεὶ βλέπῃς με... Longus répète, d'ailleurs, plus loin, le même motif, en des occasions différentes (II, II, 2 ; IV, XVI, 3).]

τὴν ψυχήν, καὶ τῶν ὀφθαλμῶν οὐκ ἐκράτει καὶ πολλὰ ἐλάλει Δάφνιν· 6 τροφῆς ἠμέλει, νύκτωρ ἠγρύπνει, τῆς ἀγέλης κατεφρόνει· νῦν ἐγέλα, νῦν ἔκλαεν· εἶτα ἐκάθευδεν, εἶτα ἀνεπήδα· ὠχρία τὸ πρόσωπον, ἐρυθήματι αὖθις ἐφλέγετο. Οὐδὲ βοὸς οἴστρῳ πληγείσης τοσαῦτα ἔργα. Ἐπῆλθόν ποτε αὐτῇ καὶ τοιοίδε λόγοι μόνῃ γενομένῃ.

XIV 1 « Νῦν ἐγὼ νοσῶ μέν, τί δὲ ἡ νόσος ἀγνοῶ· ἀλγῶ, καὶ ἕλκος οὐκ ἔστι μοι· λυποῦμαι, καὶ οὐδὲν τῶν προβάτων ἀπόλωλέ μοι· κάομαι, καὶ ἐν σκιᾷ τοσαύτῃ κάθημαι. 2 Πόσοι βάτοι με πολλάκις ἤμυξαν, καὶ οὐκ ἔκλαυσα· πόσαι μέλιτται κέντρα ἐνῆκαν, ἀλλὰ ἔφαγον· τουτὶ δὲ τὸ νύττον μου τὴν καρδίαν πάντων ἐκείνων πικρότερον. Καλὸς ὁ Δάφνις, καὶ γὰρ τὰ ἄνθη· καλὸν ἡ σῦριγξ αὐτοῦ φθέγγεται, καὶ γὰρ αἱ ἀηδόνες. Ἀλλ' ἐκείνων οὐδείς μοι λόγος. 3 Εἴθε αὐτοῦ σῦριγξ ἐγενόμην, ἵν' ἐμπνέῃ μοι· εἴθε αἴξ, ἵν' ὑπ' ἐκείνου νέμωμαι. Ὦ πονηρὸν ὕδωρ, μόνον Δάφνιν καλὸν ἐποίησας, ἐγὼ δὲ μάτην ἀπελουσάμην. Οἴχομαι, Νύμφαι φίλαι· οὐδὲ ὑμεῖς σῴζετε τὴν παρθένον τὴν ἐν ὑμῖν τραφεῖσαν. Τίς ὑμᾶς στεφανώσει μετ' ἐμέ; 4 τίς τοὺς ἀθλίους ἄρνας ἀναθρέψει; τίς τὴν λάλον ἀκρίδα

6 1 ἠμέλει νύκτωρ ἠγρύπνει τῆς ἀγέλης || 3 τὸ πρόσωπον ἐρυθήματι αὖθις ἐφλέγετο || 4 τοσαῦτα : τοιαῦτα Hirschig || 5 τοιοίδε λόγοι μόνῃ γενομένῃ.

XIV 1 1 Νῦν ἐγὼ || ἀλγῶ || 2 καὶ ἕλκος || οὐδὲν || τῶν προβάτων ἀπόλωλέ μοι κάομαι || λυποῦμαι. . . . μοι a Couriero omissa restituit memoriter Furia : cum spatio congruit || 2 1 καὶ οὐκ ἔκλαυσα πόσαι μέλιτται κέντρα || 2 ἀλλὰ ἔφαγον : καὶ οὐκ ἔφυγον Naber (de hoc loco uide *Praef.*, p. XLVIII, n. 3) || 3 καρδίαν || πικρότερον καλὸς ὁ Δάφνις καὶ γὰρ τὰ ἄνθη καλὸν || 5 οὐδείς μοι λόγος Εἴθε αὐτοῦ σῦριγξ ἐγενόμην ἵν' ἐμπνέῃ || 3 2 Δάφνιν καλὸν ἐποίησας ἐγὼ δὲ μάτην ἀπελουσάμην || 4 τὴν παρθένον τὴν ἐν ὑμῖν τραφεῖσαν τίς ὑμᾶς στεφανώσει || 4 1 ἀκρίδα θεραπεύσει ἣν πολλὰ καμοῦσα.

dra soin de la sauterelle babillarde que j'ai prise à grand peine pour me faire, au seuil de la grotte, endormir par son chant ? A présent, la pensée de Daphnis m'ôte le sommeil et ta voix, sauterelle, ne sait plus m'endormir. »

XV 1 C'est là ce qu'elle éprouvait et disait, cherchant ce qu'était l'amour dont elle sentait les tourments et ne savait point le nom. Or le bouvier Dorcon, celui-là même qui avait hissé Daphnis et le bouc hors de la fosse, jeune garçon à la barbe naissante qui, lui, savait d'amour et les œuvres et les noms, s'était, dès cette rencontre, épris de Chloé. De jour en jour sa passion s'enflamma, et comme il faisait peu de compte de Daphnis, qu'il regardait comme un enfant, il résolut d'arriver à ses fins par des présents ou par la force. 2 Il commença par leur faire don, à Daphnis d'une flûte de berger formée de neuf roseaux liés entre eux non avec de la cire, mais avec du bronze [1], à Chloé d'une peau de faon pareille à celle des Ménades, et dont le poil était comme peint de taches de couleur. 3 Puis s'étant ainsi fait tenir pour ami, il négligea peu à peu Daphnis, tandis qu'à Chloé il apportait chaque jour tantôt un fromage frais, tantôt une couronne de fleurs, tantôt une belle pomme mûre ; une fois même il lui offrit un

1. [La syrinx ou flûte de Pan, à partir de l'époque hellénistique, est formée d'un assemblage de roseaux, constituant des tuyaux bouchés à un bout et de longueur inégale, « de sorte que l'ensemble rappelle l'aspect d'une aile d'oiseau » (Pollux, IV, 69). C'est avec de la cire molle qu'on reliait les tuyaux accouplés (cf. ci-dessus, I, x, 2), et on assurait la stabilité du faisceau en l'entourant de fil. Mais, comme on le voit ici, on pouvait remplacer la cire par du bronze, χαλκῷ, se présentant peut-être sous forme de douilles soudées les unes aux autres et dans lesquelles étaient introduites les tiges. (Amyot-Courier traduisent χαλκῷ par « du laiton », pensant probablement qu'il s'agit d'un enroulement de fil métallique). La couche de cire peut être également recouverte d'ornements de bronze (II, xxxv, 1). Au reste la forme, la taille, la richesse de la syrinx variaient du simple pipeau de pâtre jusqu'à l'énorme instrument à soufflerie hydraulique qui était un orgue véritable.

Cf. pour des cadeaux de cette sorte, offerts par des bergers à leurs belles : Théocrite, III, 10 sq. ; V, 96 et passim.]

θεραπεύσει, ἣν πολλὰ καμοῦσα ἐθήρασα, ἵνα με κατακοιμίζῃ φθεγγομένη πρὸ τοῦ ἄντρου; νῦν δὲ ἐγὼ μὲν ἀγρυπνῶ διὰ Δάφνιν, ἡ δὲ μάτην λαλεῖ. »

XV 1 Τοιαῦτα ἔπασχε, τοιαῦτα ἔλεγεν, ἐπιζητοῦσα ⟨τὸ⟩ τοῦ ἔρωτος ὄνομα. Δόρκων δὲ ὁ βουκόλος, ὁ τὸν Δάφνιν ἐκ τοῦ σιροῦ καὶ τὸν τράγον ἀνιμησάμενος, ἀρτιγένειος μειρακίσκος καὶ εἰδὼς ἔρωτος καὶ τὰ ἔργα καὶ τὰ ὀνόματα εὐθὺς μὲν ἐπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας ἐρωτικῶς τῆς Χλόης διετέθη, πλειόνων δὲ διαγενομένων μᾶλλον τὴν ψυχὴν ἐξεπυρσεύθη καὶ τοῦ Δάφνιδος ὡς παιδὸς καταφρονήσας ἔγνω κατεργάσασθαι δώροις ἢ βίᾳ. 2 Τὰ μὲν δὴ πρῶτα δῶρα αὐτοῖς ἐκόμισε, τῷ μὲν σύριγγα βουκολικήν, καλάμους ἐννέα χαλκῷ δεδεμένους ἀντὶ κηροῦ, τῇ δὲ νεβρίδα βακχικήν, καὶ αὐτῇ τὸ τρίχωμα ⟨ἦν⟩ ὥσπερ γεγραμμένον χρώμασιν. 3 Ἐντεῦθεν δὲ φίλος νομιζόμενος τοῦ μὲν Δάφνιδος ἠμέλει κατ' ὀλίγον, τῇ Χλόῃ δὲ ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν ἐπέφερεν ἢ τυρὸν ἁπαλὸν ἢ στέφανον ἀνθηρὸν ἢ μῆλον ὡραῖον· ἐκόμισε δέ ποτε αὐτῇ καὶ μόσχον ἀρτιγέν-

2 κατακοιμίζῃ || 3 φθεγγομένη Courier : ..εγομένη || πρὸ τοῦ ἄντρου Cobet : πρὸς τὰ ἄντρα || ἀγρυπνῶ διὰ δάφνιν ἡ δὲ μάτην λαλεῖ.

XV 1 1 τοιαῦτα ἔλεγεν ἐπιζητοῦσα || 2 τὸ add. Castiglioni (coll. XIII, 5, 5) || δόρκων δὲ ὁ βουκόλος ὁ τὸν || 3 ἀνιμησάμενος......... ἀρτιγένειος μειρακίσκος καὶ εἰδὼς ἔρωτος καὶ τὰ ἔργα καὶ τὰ ὀνόματα (καὶ τοὔνομα Courier) || 5 ἐπ' : ἀπ' Courier || ἐρωτικῶς τῆς || 6 διαγενομένων || 7 ἐξεπυρσεύθη || ὡς παιδὸς || 8 ἔγνω κατεργάσασθαι δώροις ἢ βίᾳ || 2 1 τὰ μὲν || 2 αὐτοῖς ἐκόμισε (ἐκόσμησε legebant Courier et Furia; corr. Courier) || 3 ἐννέα χαλκῷ (χρυσῷ leg. Furia) δεδεμένους ἀ ντὶ κηροῦ || 4 τρίχωμα Gell : χρῶμα || ἦν add. Courier || ὥσπερ γεγραμμένον non sub macula sed euan. (νον dispicitur) || 3 1 ἐντεῦθεν || νομιζόμενος || 2 ἠμέλει || ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν corr. Courier : ἀνὰ πάσας ἡμέρας (recte legit Courier; ἐν ἁπάσαις ἡμέραις Furia) || 3 ἐπέφερεν || ἢ στέφανον ἀνθηρὸν ἢ μῆλον ὡραῖον ἐκόμισε || 4 μόσχον ἀρτιγέννητον (sic Furia) : ὀρειγέννητον Courier.

petit veau nouveau-né, d'autres fois un gobelet[1] à filets d'or ou des oiselets pris au nid dans la montagne. Et la jeune fille, ignorant les ruses d'amoureux, était heureuse de recevoir ces présents, et plus heureuse encore de les pouvoir, à son tour, donner à Daphnis. 4 Mais un jour celui-ci — il fallait maintenant qu'il connût l'œuvre d'amour — entre en dispute avec Dorcon : ils débattent qui des deux est le plus beau, et Chloé juge ce débat. Un baiser d'elle sera le prix du vainqueur. Dorcon parle le premier :

XVI 1 « Moi, jeune fille, je suis plus grand que Daphnis ; je garde les bœufs, lui les chèvres : je vaux donc plus que lui, autant que les bœufs valent plus que les chèvres ; je suis blanc comme lait, blond comme les blés qu'on va couper, et c'est ma mère qui m'a nourri, et non pas une bête. 2 Il est petit, sans plus de barbe qu'une femme, noir comme un loup ; il garde des boucs dont il a l'odeur infecte ; il est pauvre, à n'avoir même pas de quoi nourrir un chien, et si, comme on le dit, c'est bien une bique qu'il a tétée, il ne vaut pas mieux qu'un biquet. »

3 Quand Dorcon eut donné ces raisons et d'autres semblables, Daphnis lui répliqua :

« Oui, j'ai eu pour nourrice une chèvre, comme Zeus ; les boucs que je fais paître sont plus grands que les bœufs de Dorcon, et je n'ai rien de leur odeur, non plus que Pan qui, de nature, a cependant presque tout du bouc. 4 Je me contente de fromage, de pain cuit à la broche et de vin clairet : ce sont là tous les biens des paysans aisés ; je n'ai point de barbe, ni Dionysos non plus ; je suis brun : c'est la couleur de l'hyacinthe, et pourtant Dio-

1. [En grec : κισσύβιον. Les anciens rapprochaient ce mot de κισσός et considéraient le κισσύβιον comme un vase *en bois de lierre* (σκύφος κισσοῦ, Euripide, *Cycl.*, 390). Mais, comme le fait remarquer V. Bérard à propos d'un vers homérique (*Od.*, IX, 346), il est impossible d'admettre

νητον καὶ κισσύβιον διάχρυσον καὶ ὀρνίθων ὀρείων νεοττούς. Ἡ δὲ ἄπειρος οὖσα τέχνης ἐραστοῦ, λαμβάνουσα μὲν τὰ δῶρα ἔχαιρε, μᾶλλον δὲ ἔχαιρεν ὅτι Δάφνιδι εἶχεν αὐτὴ χαρίζεσθαι. 4 Καὶ — ἔδει γὰρ ἤδη καὶ Δάφνιν γνῶναι τὰ ἔρωτος ἔργα — γίνεταί ποτε τῷ Δόρκωνι πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ κάλλους ἔρις, καὶ ἐδίκαζε μὲν Χλόη, ἔκειτο δὲ ἆθλον τῷ νικήσαντι φιλῆσαι Χλόην. Δόρκων δὲ πρότερος ὧδε ἔλεγεν·

XVI 1 « Ἐγώ, παρθένε, μείζων εἰμὶ Δάφνιδος, καὶ ἐγὼ μὲν βουκόλος, ὁ δ' αἰπόλος· τοσοῦτον ⟨ἐγὼ⟩ κρείττων ὅσον αἰγῶν βόες· καὶ λευκός εἰμι ὡς γάλα, καὶ πυρρὸς ὡς θέρος μέλλον ἀμᾶσθαι, καὶ ἔθρεψε μήτηρ, οὐ θηρίον. 2 Οὗτος δέ ἐστι μικρὸς καὶ ἀγένειος ὡς γυνή, καὶ μέλας ὡς λύκος· νέμει δὲ τράγους, ὀδω⟨δὼς ἀπ' αὐτῶν⟩ δεινόν, καὶ ἔστι πένης ὡς μηδὲ κύνα τρέφειν. Εἰ δέ, ὡς λέγουσι, καὶ αἶξ αὐτῷ γάλα δέδωκεν, οὐδὲν ἐρίφων διαφέρει. »

3 Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ὁ Δόρκων καὶ μετὰ ταῦτα ὁ Δάφνις·

« Ἐμὲ αἶξ ἀνέθρεψεν ὥσπερ τὸν Δία· νέμω δὲ τράγους τῶν τούτου βοῶν μείζονας· ὄζω δὲ οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν, ὅτι μηδὲ ὁ Πάν, καίτοι γε ὢν τὸ πλέον τράγος. 4 Ἀρκεῖ δέ μοι ὁ τυρὸς καὶ ἄρτος ὀβελίας καὶ οἶνος λευκός, ὅσα ἀγροίκων πλουσίων κτήματα. Ἀγένειός εἰμι, καὶ γὰρ ὁ Διόνυσος· μέλας, καὶ γὰρ ὁ ὑάκινθος· ἀλλὰ κρείττων καὶ ὁ

5 καὶ κισσύβιον || ὀρείων νεοττούς || 6 ἡ δὲ ἄπειρος οὖσα || 7 μᾶλλον δὲ **euan.** || δάφνιδι 8 || χαρίζεσθαι || **4** 1 καὶ ἔδει γὰρ || 2 ποτε τῷ || πρὸς αὐτὸν **euan.** || 3 καὶ ἐδίκαζε μὲν χλόη ἔκειτο || 4 χλόην δόρκων δὲ.

XVI 1 2 τοσοῦτον...... κρείσσων ὅσον **(in uersus fine) :** ἐγὼ **scripsi** οὖν ἐγὼ **suppl. Cobet sed spatium non suppetit || 2** 2 ὀδω...... δεινόν καὶ ἔστι **(post** ὀδω **lacuna uarie demensa) :** ὀδω⟨δὼς ἀπ' αὐτῶν⟩ **Cobet || 3** 4 τῶν τούτου βοῶν μείζονας ὄζω δὲ οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν **recte legit Furia || 4** 4 μέλας **Courier :** μέγας.

nysos est au-dessus des Satyres et l'hyacinthe est plus estimé que les lis ; **5** cet homme est roux comme un renard, son menton allonge une barbe de bouc, et il est blanc comme une femme de la ville. Si c'est moi que tu baises, Chloé, tu baiseras ma bouche : si c'est lui, tu baiseras les poils de son menton. Souviens-toi, jeune fille : toi aussi tu as eu une brebis pour nourrice, et cela ne t'empêche pas d'être belle. »

XVII **1** Chloé n'attendit pas davantage : heureuse de s'entendre louer, mais surtout ayant depuis longtemps envie de donner un baiser à Daphnis, elle s'élance, et c'est un baiser innocent et sans art[1], mais ayant bien vertu d'enflammer un cœur. **2** Dorcon, pris de dépit, s'en fut au plus vite, en quête d'un autre moyen de contenter son désir. Quant à Daphnis, on eût dit qu'il avait reçu non pas un baiser, mais une brûlante piqûre : il s'assombrit soudain, il frissonnait et comprimait les battements de son cœur ; il voulait regarder Chloé, et quand il la regardait, la rougeur lui couvrait le visage. **3** Alors, pour la première fois, il admira le blond de ses cheveux, ses yeux aussi grands que ceux d'une génisse, son teint tout aussi blanc que le lait des chèvres : on eût dit qu'à cette heure il commençait à voir et que, jusque là, il n'avait point eu d'yeux. **4** S'il portait des aliments à sa bouche, il ne faisait tout juste qu'y goûter ; s'il buvait — et force était de l'y contraindre — il ne faisait que mouiller ses lèvres. Il était silencieux, lui qui, auparavant, était plus bavard que les sauterelles, nonchalant, lui qui se démenait encore plus que ses chèvres ; son troupeau même était négligé, sa flûte gisait à terre, abandonnée, son visage était plus vert que l'herbe en la belle saison[2].

cette explication, « le lierre n'ayant jamais pu se prêter au moindre ouvrage ni surtout former des récipients étanches ».]

1. [Voir, au contraire, dans Théocrite, V, 132 sqq., des baisers de bergères plus savants.]

2. [Souvenir de Sapho, II, 14-15 : χλωροτέρα δὲ ποίας | ἔμμι.]

Διόνυσος Σατύρων ⟨καὶ⟩ ὁ ὑάκινθος κρίνων. 5 Οὗτος δὲ καὶ πυρρὸς ὡς ἀλώπηξ καὶ προγένειος ὡς τράγος καὶ λευκὸς ὡς ἐξ ἄστεος γυνή· κἂν δέῃ σε φιλεῖν, ἐμοῦ μὲν φιλεῖς τὸ στόμα, τούτου δὲ τὰς ἐπὶ τοῦ γενείου τρίχας. Μέμνησο δέ, ὦ παρθένε, ὅτι ⟨καὶ⟩ σὲ ποίμνιον ἔθρεψεν, ἀλλὰ καὶ εἶ καλή. »

XVII 1 Οὐκέθ' ἡ Χλόη περιέμεινεν, ἀλλὰ τὰ μὲν ἡσθεῖσα τῷ ἐγκωμίῳ, τὰ δὲ πάλαι ποθοῦσα φιλῆσαι Δάφνιν, ἀναπηδήσασα αὐτὸν ἐφίλησεν, ἀδίδακτον μὲν καὶ ἄτεχνον, πάνυ δὲ ψυχὴν θερμᾶναι δυνάμενον. 2 Δόρκων μὲν οὖν ἀλγήσας ἀπέδραμε, ζητῶν ἄλλην ὁδὸν ἔρωτος· Δάφνις δέ, ὥσπερ οὐ φιληθείς, ἀλλὰ δηχθείς, σκυθρωπός τις εὐθὺς ἦν καὶ πολλάκις ἐψύχετο καὶ τὴν καρδίαν παλλομένην κατεῖχε, καὶ βλέπειν μὲν ἤθελε τὴν Χλόην, βλέπων δ' ἐρυθήματι ἐπίμπλατο. 3 Τότε πρῶτον καὶ τὴν κόμην αὐτῆς ἐθαύμασεν ὅτι ξανθή, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὅτι μεγάλοι καθάπερ βοός, καὶ τὸ πρόσωπον ὅτι λευκότερον ἀληθῶς καὶ τοῦ τῶν αἰγῶν γάλακτος, ὥσπερ τότε πρῶτον ὀφθαλμοὺς κτησάμενος, τὸν δὲ πρότερον χρόνον πεπηρωμένος. 4 Οὔτε οὖν τροφὴν προσεφέρετο πλὴν ὅσον ἀπογεύσασθαι· καὶ ποτόν, εἴ ποτε ἐβιάσθη, μέχρι τοῦ [ἂν] διαβρέξαι τὸ στόμα προσεφέρετο. Σιωπηλὸς ἦν ὁ πρότερον τῶν ἀκρίδων λαλίστερος, ἀργὸς ὁ περιττότερα τῶν αἰγῶν κινούμενος. Ἠμέλητο καὶ ἡ ἀγέλη· ἔρριπτο [καὶ] ἡ σῦριγξ· χλωρότερον τὸ πρόσωπον ἦν πόας θερινῆς. Εἰς μόνην Χλόην ἐγίνετο

5 καὶ add. Passow || 5 2 τράγος || 5 καὶ add. Cobet || 6 ὡς post καὶ add. Seiler, σὺ Hirschig ; an ἀλλὰ μὴν uel ἀλλ' οὖν pro ἀλλὰ καὶ reponendum ?

XVII 2 3 διχθεὶς : suprascr. η, ut sit δηχθεὶς || 4 κατεῖχε : οὐ κατ- Courier εἶχε Hercher || 5 ἐρυθήματι : -ματος Courier || 3 1 ἐθαύμασεν... μεγάλοι Courier : ἔθραυσε... μεγάλη || 3 καὶ ante τοῦ : suprascr. ἐκ || 4 πρῶτον Courier : πρότερον || 4 3 ἂν del. Hirschig || 6 καὶ del. Hercher || 7 πόας θερινῆς Courier : χλόας χαιρινῆς (suprascr. ης et θε, ut sit χλόης θερινῆς).

Il n'avait de babil qu'avec Chloé, et, quand il était seul loin d'elle, il se parlait à lui-même ainsi :

XVIII 1 « Quel est donc sur moi l'effet du baiser de Chloé ? Ses lèvres sont plus tendres que les roses, sa bouche plus douce qu'un rayon de miel ; mais son baiser est plus piquant que le dard de l'abeille. Souvent j'ai baisé mes chevreaux, souvent j'ai baisé des petits chiens nouveau-nés, et le petit veau que Chloé reçut de Dorcon ; mais ce baiser-ci est tout autre chose : mon souffle est haletant, mon cœur tressaute, mon âme languit, et pourtant je désire la baiser encore. 2 Oh malencontreuse victoire, étrange mal dont je ne saurais pas même dire le nom ! Chloé avait-elle donc bu quelque poison avant de me baiser[1] ? Mais comment n'en est-elle pas morte ? Oh comme les rossignols chantent, et ma flûte se tait ! comme les chevreaux bondissent, tandis que je suis là sans bouger ! comme les fleurs s'épanouissent, et je n'en fais pas de couronnes ! Oui la violette et l'hyacinthe fleurissent : Daphnis se fane. Dorcon lui-même sera-t-il bientôt plus beau que moi ? »

XIX 1 Voilà ce qu'éprouvait et disait le bon Daphnis, en jeune garçon qui, pour la première fois, goûtait aux œuvres et aux propos d'amour. Or le bouvier Dorcon, l'amoureux de Chloé, après avoir guetté Dryas qui plantait un arbuste près d'un pied de vigne[2], s'en vient à lui avec des fromages succulents : il lui en fait don, car il s'était avec lui lié d'amitié du temps où lui aussi gardait les bêtes aux champs. Après cette manière d'avant-propos il en vient à lui parler du mariage de Chloé. 2 Si elle devient sa femme il lui fera, dit-il, de nombreux pré-

1. [Cliché qui semble éternel. Cf. Moschos, I, 27 : κακὸν τὸ φίλαμα, τὰ χείλεα φάρμακον ἐντί ; J.-J. Rousseau, *La Nlle Héloïse*, l. XIV : « c'est du poison que j'ai cueilli sur tes lèvres ».]

2. Il y avait donc à Lesbos des vignes grimpantes ? Ce passage, à première vue, ne semble pas d'accord avec ce qui est dit plus bas, II, I, 4. Mais nous pensons qu'il s'agit ici d'un tuteur.

λάλος· καὶ εἴ ποτε μόνος ἀπ' αὐτῆς ἐγένετο, τοιαῦτα πρὸς αὐτὸν ἀπελήρει·

XVIII 1 « Τί ποτέ με Χλόης ἐργάζεται ⟨τὸ⟩ φίλημα ; Χείλη μὲν ῥόδων ἁπαλώτερα καὶ στόμα κηρίων γλυκύτερον, τὸ δὲ φίλημα κέντρου μελίττης πικρότερον. Πολλάκις ἐφίλησα ἐρίφους, πολλάκις ἐφίλησα σκύλακας ἀρτιγεννήτους καὶ τὸν μόσχον, ὃν ὁ Δόρκων ἐδωρήσατο· ἀλλὰ τοῦτο φίλημα καινόν· ἐκπηδᾷ μου τὸ πνεῦμα, ἐξάλλεται ἡ καρδία, τήκεται ἡ ψυχή, καὶ ὅμως πάλιν φιλῆσαι θέλω. 2 Ὦ νίκης κακῆς· ὢ νόσου καινῆς, ἧς οὐδὲ εἰπεῖν οἶδα τὸ ὄνομα. Ἆρα φαρμάκων ἐγεύσατο ἡ Χλόη μέλλουσά με φιλεῖν ; Πῶς οὖν οὐκ ἀπέθανεν ; Οἷον ᾄδουσιν αἱ ἀηδόνες, ἡ δὲ ἐμὴ σῦριγξ σιωπᾷ· οἷον σκιρτῶσιν οἱ ἔριφοι, κἀγὼ κάθημαι· οἷον ἀκμάζει τὰ ἄνθη, κἀγὼ στεφάνους οὐ πλέκω, ἀλλὰ τὰ μὲν ἴα καὶ ὁ ὑάκινθος ἀνθεῖ, Δάφνις δὲ μαραίνεται. Ἆρά μου καὶ Δόρκων εὐμορφότερος ὀφθήσεται ; »

XIX 1 Τοιαῦτα ὁ βέλτιστος Δάφνις ἔπασχε καὶ ἔλεγεν, οἷα πρῶτον γευόμενος τῶν ἔρωτος ἔργων καὶ λόγων. Ὁ δὲ Δόρκων ὁ βουκόλος, ὁ τῆς Χλόης ἐραστής, φυλάξας τὸν Δρύαντα φυτὸν κατορύττοντα πλησίον κλήματος πρόσεισιν αὐτῷ μετὰ τυρίσκων τινῶν γεννικῶν, καὶ τοὺς μὲν δῶρον εἶναι δίδωσι, πάλαι φίλος ὤν, ἡνίκα αὐτὸς ἔνεμεν· ἐντεῦθεν δὲ ἀρξάμενος ἐνέβαλε λόγον περὶ τοῦ τῆς Χλόης γάμου· 2 καὶ εἰ λαμβάνοι γυναῖκα, δῶρα πολλὰ καὶ

8 ἀπ' Courier : ἐπ' || τοιαῦτα : τοιάδε Castiglioni (coll. XIII, 6, 5).

XVIII 1 1 ἐργάζεται A V_1 : -σετ- V_3 P_1 -θετ- P_2 || τὸ add. Castiglioni || 3 κέντρου : -τρον V_{23} || μελίττης : μεγλώττης A || πικρότερον : πρότ- V_{23} || 4 ἀρτιγεννήτους : -γενείτους [είτους in ras. V_1] P_2 V_{12} || 5 καὶ : om. A || ἐδωρήσατο A : ἐχαρίσατο || 2 2 ἡ A : om. || 3 ἀπέθανεν : -θανον V.

XIX 1 1 ὁ : καὶ ὁ A || 2 ἔργων : καὶ ἔρ- V_1 P || 4 κλήματος..... τοὺς μὲν : om. P V_{23} || 5 τυρίσκων V_1 : συρίγγων A V_3m || δῶρον A V_1 P_2 : τυροὺς δῶρον [τυροὺς suprascr. V_2] P_1 V_{23} || 7 δὲ A : δ' V_1 om. || ἐνέβαλε A V_1 P : ἀν- || τῆς : om. A.

sents, comme le peut faire le maître d'un troupeau de bœufs [1], à savoir : une couple de bœufs de labour, quatre ruches d'abeilles, cinquante pieds de pommiers, un cuir de taureau pour s'y tailler des chaussures, et, tous les ans, un veau tout prêt à sevrer. **3** Peu s'en fallut que Dryas, alléché par ces promesses, accordât le mariage. Mais il se prend à songer que la jeune fille vaut un plus haut parti, et la crainte le prend que si l'on découvre un jour son marché il ne connaisse les pires déboires. Il repousse donc ce mariage et s'excuse, en refusant toutes les offres de Dorcon.

XX **1** Or Dorcon, frustré pour la deuxième fois de son espérance, et voyant qu'il a donné pour rien ses bons fromages, résolut de mettre la main sur Chloé dès qu'il la trouverait seule. S'étant avisé que les deux jeunes gens menaient l'un après l'autre boire leurs bêtes, un jour Daphnis, et Chloé l'autre, il machine une ruse bien digne d'un berger. **2** Il prend la peau d'un grand loup qu'un taureau, défendant les vaches, avait éventré. Il l'étend sur son dos et se la fait tomber jusqu'aux pieds, de façon que le train d'avant couvre ses bras, que celui d'arrière cache ses jambes jusqu'au talon, et que le museau béant recouvre sa tête comme le casque d'un hoplite [2]. **3** S'étant ainsi, autant qu'il le pouvait, mué en bête sauvage, il s'approche de la source où chèvres et brebis buvaient après la pâture. La source se trouvait dans une dépression, et, tout à l'entour, le terrain, plein d'épines, de ronces, de genévriers bas et de chardons, avait un aspect sauvage. **4** Un vrai loup aurait bien pu s'y embusquer sans être vu. C'est là que Dorcon se glisse et qu'il attend l'heure où

1. Donc, homme à son aise.

2. [Dans l'invention de cette ruse, Longus paraît s'être souvenu du *Rhésos* d'Euripide et de l'épisode de Dolon, le faux espion troyen qui veut se déguiser en loup pour pénétrer dans le camp des Grecs. Cf. *Rhés.*, 208 sqq. : λύκειον ἀμφὶ νῶτον ἅψομαι δοράν κ.τ.λ.]

μεγάλα, ὡς βουκόλος, ἐπηγγέλλετο· ζεῦγος βοῶν ἀροτήρων, σμήνη τέτταρα μελιττῶν, φυτὰ μηλεῶν πεντήκοντα, δέρμα ταύρου τεμεῖν ὑποδήματα, μόσχον ἀνὰ πᾶν ἔτος, μηκέτι γάλακτος δεόμενον· 3 ὥστε σμικροῦ δεῖν ὁ Δρύας θελχθεὶς τοῖς δώροις ἐπένευσε τὸν γάμον· Ἐννοήσας δὲ ὡς κρείττονος ἡ παρθένος ἀξία νυμφίου, καὶ δείσας μὴ φωραθείς ποτε κακοῖς ἀνηκέστοις περιπέσοι, τόν τε γάμον ἀνένευσε καὶ συγγνώμην ἔχειν ᾐτήσατο καὶ τὰ ὀνομασθέντα δῶρα παρῃτήσατο.

XX 1 Δευτέρας δὴ διαμαρτὼν ὁ Δόρκων ἐλπίδος καὶ μάτην τυροὺς ἀγαθοὺς ἀπολέσας ἔγνω διὰ χειρῶν ἐπιθέσθαι τῇ Χλόῃ μόνῃ γενομένῃ· καὶ παραφυλάξας ὅτι παρ' ἡμέραν ἐπὶ ποτὸν ἄγουσι τὰς ἀγέλας ποτὲ μὲν ὁ Δάφνις ποτὲ δὲ ἡ παῖς, ἐπιτεχνᾶται τέχνην ποιμένι πρέπουσαν. 2 Λύκου δέρμα μεγάλου λαβών, ὃν ταῦρός ποτε πρὸ τῶν βοῶν μαχόμενος τοῖς κέρασι διέφθειρε, περιέτεινε τῷ σώματι, ποδῆρες κατανωτισάμενος, ὡς τούς τ' ἐμπροσθίους πόδας ἐφηπλῶσθαι ταῖς χερσὶ καὶ τοὺς κατόπιν τοῖς σκέλεσιν ἄχρι πτέρνης καὶ τοῦ στόματος τὸ χάσμα σκέπειν τὴν κεφαλήν, ὥσπερ ἀνδρὸς ὁπλίτου κράνος· 3 ἐκθηριώσας δὲ αὑτὸν ὡς ἔνι μάλιστα, παραγίνεται πρὸς τὴν πηγήν, ἧς ἔπινον αἵ αἶγες καὶ τὰ πρόβατα μετὰ τὴν νομήν. Ἐν κοίλῃ δὲ πάνυ [γῇ] ἦν ἡ πηγή, καὶ περὶ αὐτὴν πᾶς ὁ τόπος ἀκάνθαις καὶ βάτοις καὶ ἀρκεύθῳ ταπεινῇ καὶ σκολύμοις ἠγρίωτο· 4 ῥᾳδίως ἂν ἐκεῖ καὶ λύκος ἀληθινὸς ἔλαθε λοχῶν. Ἐνταῦθα κρύψας ἑαυτὸν ἐπετήρει τοῦ

2 2 ἐπηγγέλλετο : suprascr. α et αι, ut sit ἐπαγγέλλεται A || **3** 4 φωραθείς del. Cobet || περιπέσοι [in ras. V_1] : -πέσῃ A.

XX **1** 1 διαμαρτὼν : -τάνων V_3 || 3 μόνῃ : om. V_2 || 4 ποτόν A : τὸν π- (cf. VIII, 3, 1) || **2** 3 τ'ἐμπροσθίους A V_2 P : τε πρ- V_1 τοὺς ἐμπρ- V_3 || 4 ἐφηπλῶσθαι : -σται A || **3** 3 πηγὴν ἧς : πηγην...'σ ἣν A || 4 κοίλῃ : -τῃ V_2 || γῇ seclusi || 5 σκολύμοις : : -μβροις A || **4** 2 λοχῶν A V_1 : λόχῳ.

les bêtes viendront boire : il a le ferme espoir que, sous cette forme de bête, il épouvantera Chloé et pourra se saisir d'elle.

XXI 1 Un temps se passe. Chloé poussait son troupeau vers la source après avoir laissé Daphnis en train de couper de la ramée fraîche pour ses chevreaux après pâture[1] ; 2 les chiens qui suivaient pour la garde des brebis et des chèvres, étaient, comme toujours, occupés à flairer des pistes. Dorcon fait un mouvement pour attaquer la fillette ; les chiens le découvrent, aboient furieusement, et se jettent sur lui, comme sur un loup. Ils le bloquent, avant qu'il puisse se dresser tout à fait sur ses pieds, car la frayeur le paralyse, et, à belles dents, ils mordent la peau du loup. 3 Dorcon, d'abord, craignant qu'on le reconnaisse, et défendu par la peau qui le couvre, se tient tapi dans le fourré sans desserrer les dents ; mais lorsque Chloé, au premier abord épouvantée, appelle Daphnis à son secours, et que les chiens, arrachant la peau du faux loup, mordent, cette fois, à même sa chair, notre homme se met à pousser les hauts cris, implorant le secours de la jeune fille et de Daphnis, qui est déjà là. 4 Ceux-ci rappellent leurs chiens avec le signal accoutumé et les apaisent aussitôt. Quant à Dorcon, qui était mordu aux cuisses et aux épaules, ils le mènent à la source, ils y lavent les blessures que lui ont faites les dents des chiens et le pansent avec de l'écorce d'orme qu'ils ont mâchée[2]. 5 Ignorants des hardies entreprises d'amour, et croyant que si Dorcon s'est affublé de cette peau de loup ce n'était qu'un jeu de berger, ils ne lui gardent point rancune, mais bien le réconfortent et le reconduisent quelque temps en le tenant par la main.

1. [Cette récolte de feuilles est un prétexte commode pour Longus lorsque les événements exigent qu'il éloigne Daphnis de Chloé. Ainsi, plus loin, II, xx, 2, Daphnis se trouve également en train de couper de la ramée lorsque surviennent les Méthymniens qui entraîneront Chloé.]

2. [Il s'agit de la partie interne de cette écorce, dont jadis la médecine a fait usage pour le traitement de certaines maladies cutanées.]

ποτοῦ τὴν ὥραν ὁ Δόρκων, καὶ πολλὴν εἶχε τὴν ἐλπίδα τῷ σχήματι φοβήσας λαβεῖν ταῖς χερσὶ τὴν Χλόην.

XXI 1 Χρόνος ὀλίγος διαγίνεται καὶ Χλόη κατήλαυνε τὰς ἀγέλας εἰς τὴν πηγήν, καταλιποῦσα τὸν Δάφνιν φυλλάδα χλωρὰν κόπτοντα τοῖς ἐρίφοις τροφὴν μετὰ τὴν νομήν. 2 Καὶ οἱ κύνες οἱ τῶν προβάτων ἐπὶ φυλακὴν καὶ τῶν αἰγῶν ἑπόμενοι, οἷα δὴ κυνῶν ἐν ῥινηλασίαις περιεργία, κινούμενον τὸν Δόρκωνα πρὸς τὴν ἐπίθεσιν τῆς κόρης φωράσαντες, πικρὸν μάλα ὑλακτήσαντες ὥρμησαν ὡς ἐπὶ λύκον· καὶ περισχόντες, πρὶν ὅλως ἀναστῆναι δι' ἔκπληξιν, ἔδακνον κατὰ τοῦ δέρματος. 3 Τέως μὲν οὖν τὸν ἔλεγχον φοβούμενος καὶ ὑπὸ τοῦ δέρματος ἐπισκέποντος φρουρούμενος ἔκειτο σιωπῶν ἐν τῇ λόχμῃ· ἐπεὶ δὲ ἥ τε Χλόη πρὸς τὴν πρώτην θέαν διαταραχθεῖσα τὸν Δάφνιν ἐκάλει βοηθόν, οἵ τε κύνες περισπῶντες τὸ δέρμα τοῦ σώματος ἥπτοντο αὐτοῦ, μέγα οἰμώξας ἱκέτευε βοηθεῖν τὴν κόρην καὶ τὸν Δάφνιν ἤδη παρόντα. 4 Τοὺς μὲν δὴ κύνας ἀνακαλέσαντες συνήθως ταχέως ἡμέρωσαν, τὸν δὲ Δόρκωνα κατά τε μηρῶν καὶ ὤμων δεδηγμένον ἀγαγόντες ἐπὶ τὴν πηγὴν ἀπένιψαν [τὰ δήγματα], ἵνα ἦσαν τῶν ὀδόντων αἱ ἐμβολαί, καὶ διαμασησάμενοι φλοιὸν χλωρὸν πτελέας ἐπέπασαν· 5 ὑπό τε ἀπειρίας ἐρωτικῶν τολμημάτων ποιμενικὴν παιδιὰν νομίζοντες τὴν ἐπιβολὴν τοῦ δέρματος, οὐδὲν ὀργισθέντες, ἀλλὰ καὶ παραμυθησάμενοι καὶ μέχρι τινὸς χειραγωγήσαντες ἀπέπεμψαν.

3 ποτοῦ : ποταμοῦ A || πολλὴν : ταύτην V_3m || τὴν ἐλπίδα [τὴν suprascr. V_3] AV_3 : ἐλπίδα.

XXI 1 3 χλωρὰν : -ρὸν A || 2 1 ἐπὶ φυλακὴν A : ἐπιφύλακες V P ἐπὶ φυλακῇ Hercher || 2 οἷα Columbanius : οἷα || ῥινηλασίαις A V_3 : -σίας || 3 δόρκωνα..... μάλα A V_1 : om. || 5 ἀναστῆναι : om. A || ἔκπληξιν : ἔκπηξιν A || 6 κατὰ τοῦ δέρματος A V_3m : κατὰ κράτος V_1 μετὰ κράτους || 3 2 ὑπὸ : ἐπὶ A || 4 2 ἀνακαλέσαντες συνήθως A V_3m : ἀνακλήσει συνήθει || 3 ἀγαγόντες : om. V_2 ἄγοντες V_3 || 4 τὰ δήγματα seclusi || 5 3 ἀλλὰ καὶ : ἀλλὰ A.

XXII 1 Dorcon, après avoir été si près d'un grand danger, et sauvé, non, comme on dit, de la gueule du loup[1], mais de celle des chiens, soignait son corps endommagé. Daphnis et Chloé eurent, jusqu'à la nuit, grand mal à rassembler leurs chèvres et leurs brebis, **2** car les bêtes avaient été saisies d'effroi à la vue de la peau de loup, et effarées par les aboiements des chiens ; les unes étaient grimpées sur les rochers, les autres avaient dévalé jusqu'à la mer. Et pourtant on leur avait appris à obéir à la voix, à suivre le son de la flûte qui les charmait, à se rassembler quand on claquait des mains ; mais cette fois la peur leur avait fait tout oublier. **3** C'est à grand peine qu'on put, après les avoir dépistées comme des lièvres, les ramener au bercail. Ce fut pour nos jeunes gens la seule nuit de bon sommeil, car la fatigue leur était un remède au tourment d'amour. **4** Mais quand revint le jour, ils se retrouvèrent au même point : joie de se revoir, chagrin de se quitter ; ils voulaient quelque chose et ne savaient ce qu'ils voulaient[2]. La seule chose qu'ils savaient c'est qu'ils se sentaient ainsi perdus l'un pour un baiser de Chloé, l'autre pour un bain de Daphnis.

XXIII 1 Ce qui les enflammait encore, c'était la saison de l'année. On était à la fin du printemps, l'été commençait et tout était en pleine vigueur, les arbres avec leurs fruits, les plaines avec leurs épis. Doux était le chant des cigales, suave l'odeur de la saison des fruits[3], bien plaisant le bêlement des moutons. **2** On eût dit que les fleuves chantaient en menant leur cours paisible, que les vents

1. [Proverbe, dit Suidas, I, p. 694, qui a rapport avec la fable du Loup et de la Cigogne. Cf. Ésope, f. 224 de l'édit. trad. Chambry : οὐκ ἀγαπᾷς ἐκ λύκου στόματος σῴαν τὴν κεφαλὴν ἐξενεγκών.]

2. [Cf. Platon, *Phèdre*, 255 *d* : ἐρᾷ μὲν οὖν, ὅτου δέ, ἀπορεῖ· καὶ οὔθ' ὅ τι πέπονθεν οἶδεν οὔδ' ἔχει φράσαι.]

3. [Peut-être souvenir de Théocrite dans son célèbre tableau des *Thalysies* (VII, 143) : πάντ' ὦσδεν θέρεος μάλα πίονος, ὦσδε δ' ὀπώρας.]

XXII 1 Καὶ ὁ μὲν κινδύνου παρὰ τοσοῦτον ἐλθὼν καὶ σωθεὶς ἐκ κυνός, οὐ λύκου, φασί, στόματος, ἐθεράπευε τὸ σῶμα· ὁ δὲ Δάφνις καὶ ἡ Χλόη κάματον πολὺν ἔσχον μέχρι νυκτὸς τὰς αἶγας καὶ τὰς ὄϊς συλλέγοντες· 2 ὑπὸ γὰρ τοῦ δέρματος πτοηθεῖσαι καὶ ὑπὸ τῶν κυνῶν ὑλακτησάντων ταραχθεῖσαι, αἳ μὲν εἰς πέτρας ἀνέδραμον, αἳ δὲ μέχρι καὶ τῆς θαλάσσης αὐτῆς κατέδραμον. Καίτοι γε πεπαίδευντο καὶ φωνῇ πείθεσθαι καὶ σύριγγι θέλγεσθαι καὶ χειρὸς πλαταγῇ συλλέγεσθαι· ἀλλὰ τότε πάντων αὐταῖς ὁ φόβος λήθην ἐνέβαλε. 3 Καὶ μόλις ὥσπερ λαγὼς ἐκ τῶν ἰχνῶν εὑρίσκοντες εἰς τὰς ἐπαύλεις ἤγαγον. Ἐκείνης μόνης τῆς νυκτὸς ἐκοιμήθησαν βαθὺν ὕπνον καὶ τῆς ἐρωτικῆς λύπης φάρμακον τὸν κάματον ἔσχον. 4 Αὖθις δὲ ἡμέρας ἐπελθούσης, πάλιν ἔπασχον παραπλήσια. Ἔχαιρον ἰδόντες, [ἐλυποῦντο] ἀπαλλαγέντες ἤλγουν, ἤθελόν τι, ἠγνόουν ὅ τι θέλουσι. Τοῦτο μόνον ᾔδεσαν ὅτι τὸν μὲν φίλημα, τὴν δὲ λουτρὸν ἀπώλεσεν.

XXIII 1 Ἐξέκαε δὲ αὐτοὺς καὶ ἡ ὥρα τοῦ ἔτους. Ἦρος ἦν ἤδη τέλος καὶ θέρους ἀρχή, καὶ πάντα ἐν ἀκμῇ· δένδρα ἐν καρποῖς, πεδία ἐν ληΐοις. Ἡδεῖα μὲν τεττίγων ἠχή, γλυκεῖα δὲ ὀπώρας ὀδμή, τερπνὴ δὲ ποιμνίων βληχή. 2 Εἴκασεν ἄν τις καὶ τοὺς ποταμοὺς ᾄδειν ἠρέμα ῥέον-

XXII 1 2 οὐ λύκου, φασί, Brunck : φασιν οὐ λύκου || φασιν del. Hercher || 2 4 τῆς A : om. || γε πεπαίδευντο Kaïris : γ'ἐπεπαίδ- || 5 χειρὸς πλαταγῇ edd. : χειροπλαταγῇ A χειρὸς παταγῇ || 7 ἐνέβαλε : ἐπ- A ἀν- V_2 || 3 2 τὰς A V_1 : om. || 4 2 ἐπελθούσης : ἀπ- V_2 || 3 ἐλυποῦντο del. Cobet || ἤθελόν τι edd. : ἔθελόν τι A ἐθέλοντι P_2 ἐθελοντὶ.

XXIII 1 1 δὲ αὐτοὺς : δ'αὐτὸς A || 2 ἦρος : ἤρους A || ἦν (οὖν i. m.) P_3 (sic et Courier) : οὖν || τέλος Courier : τέλη || 4 γλυκεῖα δὲ A : γλ- καὶ ἡ τῆς [minutioribus litt. ex corr. V_1] || ὀδμή, τερπνὴ δὲ ποιμνίων βληχὴ εἴκασεν ἄν [τερ- δὲ π- βλ- ex corr. V_3] A V_3 : ὀδμή. . . (lacuna ad uiginti duo litt.) εἴκ- ἄν (ἄν ex corr.) V_1 idem fere cum maiore uel minore lacuna ceteri || 2 1 τοὺς ποταμοὺς ᾄδειν ἠρέμα ῥέοντας καὶ τοὺς A V_3 : τ- π- (αμοὺς ex corr.). . . . . (lacuna ad septemdecim litt.) καὶ τοὺς V_1 τ- π- (lacuna paulo maior) καὶ τοὺς P τ- π- καὶ τοὺς V_2.

jouaient de la syrinx quand ils soufflaient dans les branches des pins, que les pommes se laissaient tomber à terre énamourées, et que le soleil, épris de beauté, ne voulait que corps dévêtus. Daphnis, de toutes parts échauffé, se jetait dans les rivières ; tantôt il se lavait, tantôt il cherchait à saisir les poissons qui s'ébattaient dans les remous, souvent aussi il buvait, croyant éteindre le feu qui brûlait en lui. **3** Chloé, après avoir trait ses brebis et, avec elles, presque toutes les chèvres de Daphnis, restait longtemps à cailler leur lait — car les mouches s'entendaient à la tracasser et à la piquer quand elle les chassait — ; cela fait, elle se lavait le visage, se couronnait de branches de pin, ceignait sa peau de faon, et, remplissant son écuelle de vin mêlé de lait, elle buvait avec Daphnis.

XXIV **1** Mais c'est quand venait l'heure de midi qu'ils étaient, l'un et l'autre, pris par les yeux. Car elle, voyant Daphnis dévêtu, contemplait éperdument toute cette beauté et se fondait d'amour à la vue de ce corps où elle ne pouvait trouver aucune imperfection ; et lui, la voyant sous cette peau de faon et cette couronne de pin lui offrir son écuelle, croyait voir une des Nymphes de la grotte. **2** Alors, lui ôtant sa couronne, il la mettait sur sa tête, après l'avoir d'abord baisée ; et elle, tandis qu'il se baignait tout nu, prenait ses habits qu'elle revêtait après les avoir, elle aussi, d'abord baisés. **3** Quelquefois ils se jetaient des pommes [1], séparaient et arrangeaient mutuellement leurs cheveux ; Chloé comparait ceux de Daphnis aux baies de myrte, parce qu'ils étaient noirs ; lui, comparait le visage de Chloé à une pomme, parce qu'il était blanc et vermeil. **4** Il lui apprenait à jouer de la flûte, et, quand elle commençait à souffler dans les tuyaux, il la lui prenait et en parcourait des lèvres tous les roseaux ; il se donnait

1. [Jeter une pomme à quelqu'un, c'était lui faire une déclaration d'amour. Cf. Théocrite, V, 88 ; VI, 6 ; Virgile, *Egl.* III, 64, etc.]

τας καὶ τοὺς ἀνέμους συρίττειν ταῖς πίτυσιν ἐμπνέοντας καὶ τὰ μῆλα ἐρῶντα πίπτειν χαμαὶ καὶ τὸν ἥλιον φιλόκαλον ὄντα πάντας ἀποδύειν. Ὁ μὲν δὴ Δάφνις θαλπόμενος τούτοις ἅπασιν εἰς τοὺς ποταμοὺς ἐνέβαινε, καὶ ποτὲ μὲν ἐλούετο, ποτὲ δὲ καὶ τῶν ἰχθύων τοὺς ἐνδινεύοντας ἐθήρα· πολλάκις δὲ καὶ ἔπινεν, ὡς τὸ ἔνδοθεν καῦμα σβέσων. 3 Ἡ δὲ Χλόη μετὰ τὸ ἀμέλξαι τὰς ὄϊς καὶ τῶν αἰγῶν τὰς πολλὰς ἐπὶ πολὺν μὲν χρόνον εἶχε πηγνῦσα τὸ γάλα· δειναὶ γὰρ αἱ μυῖαι λυπῆσαι καὶ δακεῖν, εἰ διώκοιντο· τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἀπολουσαμένη τὸ πρόσωπον πίτυος ἐστεφανοῦτο κλάδοις καὶ τῇ νεβρίδι ἐζώννυτο καὶ τὸν γαυλὸν ἀναπλήσασα οἴνου καὶ γάλακτος κοινὸν μετὰ τοῦ Δάφνιδος ποτὸν εἶχε.

XXIV 1 Τῆς δὲ μεσημβρίας ἐπελθούσης ἐγίνετο ἤδη τῶν ὀφθαλμῶν ἅλωσις αὐτοῖς· ἡ μὲν γὰρ γυμνὸν ὁρῶσα τὸν Δάφνιν ἐπ' ἄθρουν καὶ ἐνέπιπτε τὸ κάλλος, καὶ ἐτήκετο μηδὲν αὐτοῦ μέρος μέμψασθαι δυναμένη· ὁ δὲ ἰδὼν ἐν νεβρίδι καὶ στεφάνῳ πίτυος ὀρέγουσαν τὸν γαυλὸν μίαν ᾤετο τῶν ἐκ τοῦ ἄντρου Νυμφῶν ὁρᾶν. 2 Ὁ μὲν οὖν τὴν πίτυν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἁρπάζων αὐτὸς ἐστεφανοῦτο, πρότερον φιλήσας τὸν στέφανον· ἡ δὲ τὴν ἐσθῆτα αὐτοῦ λουομένου καὶ γυμνωθέντος ἐνεδύετο, πρότερον καὶ αὐτὴ φιλήσασα. 3 Ἤδη ποτὲ καὶ μήλοις ἀλλήλους ἔβαλον καὶ τὰς κεφαλὰς ἀλλήλων ἐκόσμησαν διακρίνοντες τὰς κόμας· καὶ ἡ μὲν εἴκασεν αὐτοῦ τὴν κόμην, ὅτι μέλαινα, μύρτοις, ὁ δὲ μήλῳ τὸ πρόσωπον αὐτῆς, ὅτι λευκὸν καὶ ἐνερευθὲς ἦν. 4 Ἐδίδασκεν αὐτὴν καὶ συρίττειν· καὶ ἀρξαμένης ἐμπνεῖν ἁρπάζων τὴν σύριγγα τοῖς χείλεσιν αὐτὸς τοὺς καλάμους

4 δὴ A : οὖν || 5 τούτοις A : ὑφ' || ἐνέβαινε : ἀν- AV_3 || 3 2 πόνον post χρόνον add. Kaïris haud scio an non opportune, si quomodo uerbum ἔχω usurpet Longus respicias; χρόνον corr. in πόνον Wyttenbach || 3 γὰρ : δὴ A.

XXIV 1 3 ἐπ' ἄθρουν Cobet : ἐπαθροῦν καὶ A ἐπανθοῦν || 6 ἐκ τοῦ A : ἐν τῷ || 2 1 οὖν : om. V_2 || 3 2 διακρίνοντες A : -ναντες.

l'air de lui montrer ses fautes, mais c'était une feinte pour baiser ses lèvres en baisant la flûte.

XXV 1 Tandis qu'il jouait de la flûte vers l'heure de midi et que les troupeaux étaient couchés à l'ombre, Chloé céda inconsciemment au sommeil. Dès qu'il s'en aperçoit, Daphnis pose là ses pipeaux et la contemple toute, insatiablement, car alors il n'a plus de honte. Et tout en l'admirant, il murmure tout bas[1] : 2 « Comme ils sont beaux, ces yeux endormis, comme il est suave le souffle que sa bouche exhale ! Ni les pommes ni les buissons fleuris[2] n'ont un tel parfum. Mais la baiser, je n'ose : son baiser mord le cœur, et, comme le miel nouveau, fait devenir fou. Et j'ai peur aussi que mon baiser ne la réveille. 3 Cigales jacassières ! Elles ne la laisseront pas dormir, tant elles crient fort. Et ces boucs qui se battent à coups de corne ! O loups, plus couards que des renards, vous avez donc eu peur de venir les prendre ? »

XXVI 1 Ainsi parlait Daphnis quand une cigale, poursuivie par une hirondelle, vint se jeter dans le sein de Chloé : l'hirondelle qui lui donnait la chasse ne put donc la prendre ; mais sa poursuite l'amena si près de Chloé qu'elle toucha de ses ailes les joues de la jeune fille. 2 Celle-ci, ne sachant ce qui se passait, s'éveilla en sursaut avec un grand cri. Et voyant l'hirondelle qui volait encore tout près et Daphnis qui riait de sa frayeur, elle cessa d'avoir peur et frotta ses yeux qui avaient encore envie de sommeil. 3 Alors la cigale, dans le sein même

1. [Le texte grec ajoute : « secrètement », κρύφα ἠρέμα ὑπεφθέγγετο. Κρύφα, considéré comme une glose, a été rejeté par Hirschig et Hercher, d'après Struve. Piccolos le change en ὡς ἀνυστόν : « il murmure aussi bas qu'il peut ». (Cf. Xénophon, *An.* I, VIII, 11).]

2. [Le grec dit seulement « les buissons » ou « les taillis ». Wyttenbach et Hercher remplacent ce mot λόχμαι par ὄχναι, « les poires », terme rare, mais employé plus loin par Longus (III, XXXIII, 3, 2 ; IV, II, 1, 5). Cette correction, malgré son ingéniosité, est inutile.]

ἐπέτρεχε· καὶ ἐδόκει μὲν διδάσκειν ἁμαρτάνουσαν, εὐπρεπῶς δὲ διὰ τῆς σύριγγος Χλόην κατεφίλει.

XXV 1 Συρίττοντος δὲ αὐτοῦ τὸ μεσημβρινὸν καὶ τῶν ποιμνίων σκιαζομένων ἔλαθεν ἡ Χλόη κατανυστάξασα. Φωράσας τοῦτο ὁ Δάφνις καὶ καταθέμενος τὴν σύριγγα πᾶσαν αὐτὴν ἔβλεπεν ἀπλήστως, οἷα μηδὲν αἰδούμενος, καὶ ἅμα κρύφα ἠρέμα ὑπεφθέγγετο· 2 « οἷοι καθεύδουσιν ὀφθαλμοί, οἷον δὲ ἀποπνεῖ τὸ στόμα· οὐδὲ τὰ μῆλα τοιοῦτον, οὐδὲ αἱ λόχμαι. Ἀλλὰ φιλῆσαι δέδοικα· δάκνει τὸ φίλημα τὴν καρδίαν, καὶ ὥσπερ τὸ νέον μέλι μαίνεσθαι ποιεῖ· ὀκνῶ δὲ μὴ καὶ φιλήσας αὐτὴν ἀφυπνίσω. 3 Ὢ λάλων τεττίγων, οὐκ ἐάσουσιν αὐτὴν καθεύδειν μέγα ἠχοῦντες. Ἀλλὰ καὶ οἱ τράγοι τοῖς κέρασι παίουσι μαχόμενοι. Ὢ λύκων ἀλωπέκων δειλοτέρων, οἳ τούτους οὐχ ἥρπασαν. »

XXVI 1 Ἐν τοιούτοις ὄντος αὐτοῦ λόγοις τέττιξ φεύγων χελιδόνα θηρᾶσαι θέλουσαν κατέπεσεν εἰς τὸν κόλπον τῆς Χλόης· καὶ ἡ χελιδὼν ἑπομένη τὸν μὲν οὐκ ἠδυνήθη λαβεῖν, ταῖς δὲ πτέρυξιν ἐγγὺς διὰ τὴν δίωξιν γενομένη τῶν παρειῶν αὐτῆς ἥψατο. 2 Ἡ δὲ οὐκ εἰδυῖα τὸ πραχθὲν μέγα βοήσασα τῶν ὕπνων ἐξέθορεν. Ἰδοῦσα δὲ καὶ τὴν χελιδόνα ἔτι πλησίον πετομένην καὶ τὸν Δάφνιν ἐπὶ τῷ δέει γελῶντα τοῦ φόβου μὲν ἐπαύσατο, τοὺς δὲ ὀφθαλμοὺς ἀπέματτεν ἔτι καθεύδειν θέλοντας. 3 Καὶ ὁ

4 3 ἐπέτρεχε(ν) : ἐπέλειχεν P_1 || 4 χλόην : τὴν χλ- V_{23} || κατεφίλει : ἐξεφ- (in ras.) V_1.

XXV 1 1 αὐτοῦ τὸ (αὐτοῦ incertum) A : κατὰ τὸ [ex corr. V_1] || 4 αἰδούμενος καὶ ἅμα [αἰδ- ex corr. V_1] : αἰδούμενος . . . μα A || 5 κρύφα : καὶ αὐτῇ V_3m || 2 1 οἷοι [οι in ras V_1] : οἷον Courier || 3 λόχμαι : ὄχναι Wyttenbach || φιλῆσαι A : φιλεῖν μὲν [εῖν μὲν in ras. V_1] || 5 δὲ A V_1 : om. || 3 3 παίουσι : παταγοῦσι Hirschig || 4 ἀλωπέκων : καὶ ἀλ- V.

XXVI 1 1 τοιούτοις A V_1 : τούτοις || 3 τῆς A : om. || ἑπομένη : ἐπ' ἐκείνῃ V_3m.

de la jeune fille, se mit à chanter, comme si, dans son asile, elle rendait grâce de son salut. Chloé, de nouveau, poussa un grand cri ; mais Daphnis se mit à rire, et, saisissant le prétexte, glissa ses mains dans le sein de Chloé dont il retira la bonne cigale, qui même dans sa main, continuait de chanter. La jeune fille fut bien aise de la voir ; elle la prit, la baisa et la remit, toujours babillante, en son sein.

XXVII 1 Une autre fois ils prirent plaisir à entendre, du bois prochain, un ramier qui roucoulait un joli chant pastoral. Chloé voulut savoir ce qu'il disait : alors Daphnis lui narra le conte qu'on en faisait communément : 2 « Il était une fois, jeune fille, une jeune fille comme toi belle, et qui, dans un bocage, gardait de nombreuses vaches, comme tu gardes tes brebis. Elle chantait plaisamment et ses vaches se laissaient charmer par son chant ; elle les gouvernait sans les frapper de sa houlette, sans les piquer de l'aiguillon. Assise sous un pin et s'étant fait une couronne de son feuillage, elle chantait Pan et Pitys[1], et les vaches l'écoutaient et restaient près d'elle. 3 Un jeune garçon, non loin de là, gardait les bœufs ; il était beau, lui aussi, et chantait plaisamment comme elle. Voulant rivaliser avec ses chansons, il chanta d'une voix plus forte, étant homme, mais pourtant douce, étant jeune, et, de la sorte, il charma et détourna huit vaches, les plus belles qu'elle eût en son troupeau. 4 Désolée de voir son troupeau diminué, et aussi d'être vaincue au chant, elle demanda aux dieux de devenir oiseau avant de retourner au logis. Les dieux l'exaucèrent, et firent d'elle un oiseau, vivant comme elle dans la montagne, aimant comme elle à chanter. Et maintenant encore elle va plaignant son malheur et disant qu'elle cherche ses vaches égarées. »

1. [Pan aimait la Nymphe Pitys qui lui préféra Borée. Furieux, il la brisa contre un rocher. Elle fut métamorphosée en pin (πιτύς).]

τέττιξ ἐκ τῶν κόλπων ἐπήχησεν ὅμοιον ἱκέτῃ χάριν ὁμολογοῦντι τῆς σωτηρίας. Πάλιν οὖν ἡ Χλόη μέγα ἐβόησεν, ὁ δὲ Δάφνις ἐγέλασε· καὶ προφάσεως λαβόμενος καθῆκεν αὐτῆς εἰς τὰ στέρνα τὰς χεῖρας καὶ ἐξάγει τὸν βέλτιστον τέττιγα, μηδὲ ἐν τῇ δεξιᾷ σιωπῶντα. Ἡ δὲ ἥδετο ἰδοῦσα καὶ ἐφίλησε λαβοῦσα καὶ αὖθις ἐνέβαλε τῷ κόλπῳ λαλοῦντα.

XXVII 1 Ἔτερψεν αὐτούς ποτε φάττα βουκολικὸν ἐκ τῆς ὕλης φθεγξαμένη. Καὶ τῆς Χλόης ζητούσης μαθεῖν ὅ τι λέγει, διδάσκει αὐτὴν ὁ Δάφνις μυθολογῶν τὰ θρυλούμενα.

2 « Ἦν παρθένος, παρθένε, οὕτω καλὴ καὶ ἔνεμε βοῦς πολλὰς οὕτως ἐν ὕλῃ· ἦν δὲ ἄρα καὶ ᾠδικὴ καὶ ἐτέρποντο αἱ βόες αὐτῆς τῇ μουσικῇ, καὶ ἔνεμεν οὔτε καλαύροπος πληγῇ οὔτε κέντρου προσβολῇ, ἀλλὰ καθίσασα ὑπὸ πίτυν καὶ στεφανωσαμένη πίτυϊ ᾖδε Πᾶνα καὶ τὴν Πίτυν, καὶ αἱ βόες τῇ φωνῇ παρέμενον. 3 Παῖς οὐ μακρὰν νέμων βοῦς, καὶ αὐτὸς καλὸς καὶ ᾠδικὸς ὡς ἡ παρθένος, φιλονεικήσας πρὸς τὴν μελῳδίαν, μείζονα ὡς ἀνήρ, ἡδεῖαν ὡς παῖς φωνὴν ἀντεπεδείξατο, καὶ τῶν βοῶν ὀκτὼ τὰς ἀρίστας ἐς τὴν ἰδίαν ἀγέλην θέλξας ἀπεβουκόλησεν. 4 Ἄχθεται ἡ παρθένος τῇ βλάβῃ τῆς ἀγέλης, τῇ ἥττῃ τῆς ᾠδῆς, καὶ εὔχεται τοῖς θεοῖς ὄρνις γενέσθαι πρὶν οἴκαδε ἀφικέσθαι. Πείθονται οἱ θεοὶ καὶ ποιοῦσι τήνδε τὴν ὄρνιν, ὄρειον ὡς ἡ παρθένος, μουσικὴν ὡς ἐκείνη. Καὶ ἔτι νῦν ᾄδουσα μηνύει τὴν συμφοράν, ὅτι βοῦς ζητεῖ πεπλανημένας. »

3 2 ἱκέτῃ V_1 P : οἰκέτῃ A ἱκέτι V_{23} || 7 λαβοῦσα : καὶ λαβ- A V_3m || καὶ αὖθις ἐνέβαλε [-βαλλε V_{23} P] : ἔβαλεν αὖθις A.

XXVII 1 1 ποτε A V_3m : τότε || βουκολικὸν A V_3m :-κὴ || 2 καὶ τῆς A : καὶ || 3 μυθολογῶν Huet : -γεῖν || 2 1 παρθένος παρθένε [παρθένε in ras. V_1] : -θένε -θένος A || οὕτω καλὴ : ἴσως ὡς σὺ add. in marg. V_1 || 2 ἐν ὕλῃ A V_3m : ἐν ἡλικίᾳ [λικίᾳ in ras. suprascr. ὕλῃ V_1] || δὲ A : om. || 3 αἱ [om. V_1] βόες : οἱ (suprascr. αἱ) βόες ἐπ' A || 4 ὑπὸ : ἐπὶ A || 3 2 καὶ ᾠδικὸς A : ᾠδ- || 3 πρὸς A V_3m : om. || 4 ἀντεπεδείξατο : ἀνεπ- A || τῶν : om. A || 4 4 τὴν : om. V_{23} P_1 || ὄρειον ὡς ἡ παρθένος Courier : ὄριον ἡ παρθένος A ὄρειον ὡς παρθένον || ἐκείνη Courier : -νην.

XXVIII 1 Tels étaient les plaisirs que leur donnait l'été, mais tandis que l'automne était dans son plein et que la vigne portait un raisin mûr, des corsaires de Tyr qui, afin de n'être pas reconnus pour des Barbares, montaient une chaloupe carienne, abordent sur la côte voisine. Ils descendent à terre, armés d'épées courtes et la poitrine protégée d'une cuirasse[1] ; ils raflent tout ce qui leur tombe sous la main, vin odorant, force grains, miel en rayons ; ils emmènent aussi quelques bœufs du troupeau de Dorcon, 2 et, surprenant Daphnis qui allait de ci de là du côté du rivage, ils se saisissent de lui. Quant à Chloé, ce n'est pas de si bon matin qu'elle menait paître les brebis de Dryas, car elle craignait les bergers gaillards. Les corsaires voyant un garçon grand et beau, et de bien plus de prix que le butin qu'ils pouvaient tirer des champs, n'ont plus souci désormais ni des chèvres ni de ce qu'ils pourraient trouver encore dans ces campagnes ; ils l'entraînent vers leur chaloupe, pleurant, désespéré, appelant Chloé à grands cris. 3 Ils venaient de détacher leurs amarres et, courbés sur les rames, gagnaient la haute mer, lorsque Chloé, poussant son troupeau devant elle, vint avec une flûte neuve qu'elle voulait offrir à Daphnis. Elle voit les chèvres effarées, et entend la voix de Daphnis, qui l'appelle toujours plus fort. Aussitôt elle laisse là ses brebis, jette la flûte, et court trouver Dorcon pour le faire venir au secours.

XXIX 1 Elle le trouva gisant à terre, assommé par les terribles coups que les corsaires lui avaient assénés : il respirait à peine, tant il perdait de sang. Mais quand il vit Chloé, l'amour qu'il avait eu pour elle lui rendit un peu de chaleur : « C'est fait de moi, Chloé, » lui dit-il, « dans peu d'instants je serai mort, car ces corsaires impies, tandis que je défendais mes bœufs, m'ont abattu

1. [Exactement, « d'un plastron », c'est-à-dire d'une cuirasse n'ayant pas de partie dorsale (ἡμιθωράκιον).]

XXVIII 1 Τοιάσδε τέρψεις αὐτοῖς τὸ θέρος παρεῖχε. Μετοπώρου δὲ ἀκμάζοντος καὶ τοῦ βότρυος, Τύριοι λῃσταὶ Καρικὴν ἔχοντες ἡμιολίαν, ὡς ἂν μὴ δοκοῖεν βάρβαροι, προσέσχον τοῖς ἀγροῖς, καὶ ἐκβάντες σὺν μαχαίραις καὶ ἡμιθωρακίοις κατέσυρον πάντα τὰ εἰς χεῖρας ἐλθόντα, οἶνον ἀνθοσμίαν, πυρὸν ἄφθονον, μέλι ἐν κηρίοις· ἤλασάν τινας καὶ βοῦς ἐκ τῆς Δόρκωνος ἀγέλης. 2 Λαμβάνουσι καὶ τὸν Δάφνιν ἀλύοντα περὶ τὴν θάλασσαν· ἡ γὰρ Χλόη βραδύτερον ὡς κόρη τὰ πρόβατα ἐξῆγε τοῦ Δρύαντος, φόβῳ τῶν ἀγερώχων ποιμένων. Ἰδόντες δὲ μειράκιον μέγα καὶ καλὸν καὶ κρεῖττον τῆς ἐξ ἀγρῶν ἁρπαγῆς, μηκέτι μηδὲν μηδὲ εἰς τὰς αἶγας μηδὲ εἰς τοὺς ἄλλους ἀγροὺς περιεργασάμενοι κατῆγον αὐτὸν ἐπὶ τὴν ναῦν κλάοντα καὶ ἠπορημένον καὶ μέγα Χλόην καλοῦντα. 3 Καὶ οἱ μὲν ἄρτι τὸ πεῖσμα ἀπολύσαντες καὶ ταῖς κώπαις ἐμβαλόντες ἀπέπλεον εἰς τὸ πέλαγος· Χλόη δὲ κατήλαυνε τὸ ποίμνιον, σύριγγα καινὴν τῷ Δάφνιδι δῶρον κομίζουσα. Ἰδοῦσα δὲ τὰς αἶγας τεταραγμένας καὶ ἀκούσασα τοῦ Δάφνιδος ἀεὶ μεῖζον αὐτὴν βοῶντος, προβάτων μὲν ἀμελεῖ καὶ τὴν σύριγγα ῥίπτει, δρόμῳ δὲ πρὸς τὸν Δόρκωνα παραγίνεται δεησομένη βοηθεῖν.

XXIX 1 Ὁ δὲ ἔκειτο πληγαῖς νεανικαῖς συγκεκομμένος ὑπὸ τῶν λῃστῶν καὶ ὀλίγον ἐμπνέων, αἵματος πολλοῦ χεομένου. Ἰδὼν δὲ τὴν Χλόην καὶ ὀλίγον ἐκ τοῦ πρότερον ἔρωτος ἐμπύρευμα λαβὼν « ἐγὼ μὲν » εἶπε, « Χλόη, τεθνήξομαι μετ' ὀλίγον· οἱ γάρ με ἀσεβεῖς λῃσταὶ πρὸ

XXVIII 1 2 περκάζοντος post βότρυος uerisimiliter add. Bernard || τύριοι : πύρριοι A || 3 ὡς ἂν δοκοῖεν A V_1 : ἴσως μὴ V_3m ἴσως μὴ δοκ- || 2 2 καὶ A V_1 : om. || περὶ : παρὰ Cobet || 3 κόρη A V_3m : γυνὴ || 5 καὶ κρεῖττον A : κρεῖττον || 6 μηδὲν μηδὲ A V_1 : μηδὲν V_{23}P μήτε . . . μήτε Hercher || εἰς in ἐς corr. A || 7 περιεργασάμενοι : -ζόμ- V_{23} || ἐπὶ A V_1 : εἰς || 3 2 ταῖς κώπαις Hercher : τὰς κώπας A τ-κ- ταῖς χερσὶν [exp. ταῖς χ-V_2] VP || 4 δῶρον A V_3m : om. || 6 αὐτὴν A V_3m : αὐτῇ || προβάτων : παραβάντων A.

XXIX 1 3 χεομένου A V_3m : φερομ- || δὲ A : δὲ καὶ.

comme un bœuf ; 2 mais toi, si tu m'écoutes, tu vas sauver Daphnis, me venger, et faire périr ces misérables. J'ai accoutumé mes bêtes à suivre le son de ma flûte, et à venir à l'appel de son chant, si loin qu'elles soient à paître. Tiens, prends-la, joue cet air que j'avais appris à Daphnis et qu'il t'a montré ; ensuite laisse faire ma flûte et les bœufs qui sont là-bas en mer. 3 Je te la donne, cette flûte, avec laquelle j'ai gagné le prix sur tant de bouviers et de chevriers. En récompense, donne-moi un baiser avant que je meure, et, quand je serai mort, pleure-moi ; et quand tu verras un autre bouvier gardant mon troupeau, souviens-toi de moi. »

XXX 1 Dorcon n'en dit pas davantage. Il donna ce baiser suprême, et tandis qu'il le donnait et disait ces mots [1], il rendit l'âme. Chloé prit donc la flûte, et, la portant à ses lèvres, elle joua le plus fort qu'elle put. Les bœufs l'entendant, reconnaissent l'air familier, et, d'un seul bond, se précipitent en meuglant dans la mer. 2 Comme ils font tous à la fois ce saut violent d'un même côté de la chaloupe et que la mer se creuse profondément sous leur chute, le bateau chavire, et, le gouffre se refermant, il est submergé [2]. Les hommes se jettent à l'eau, mais sans avoir la même chance de salut. 3 Les corsaires, en effet, avaient ceint des épées courtes, s'étaient revêtus de cuirasses plaquées d'écailles métalliques [3], et des cnémides leur montaient à mi-jambe. Daphnis, au contraire, était sans chaussure, comme un berger qui fait paître un troupeau dans la

1. [Le texte grec porte : ἅμα τῷ φιλήματι καὶ τῇ φωνῇ. Hercher supprime καὶ τῇ φωνῇ : « et disait ces mots ». Mais il a tort : voir ci-dessus, p. LI, n. 3.]

2. [Pline l'Ancien cite une anecdote semblable (il s'agit d'un troupeau de porcs) : *conpertum agnitam uocem suarii furto abactis, mersoque navigio inclinatione lateris unius remeasse* (*H. N.*, VIII, 51-77-208.) Cf. également Élien, *N. A.*, VIII, ch. 19.]

3. [Et, par conséquent, d'autant plus lourdes.]

τῶν βοῶν μαχόμενον κατέκοψαν ὡς βοῦν. 2 Σὺ δέ μοι καὶ Δάφνιν σῶσον κἀμοὶ τιμώρησον κἀκείνους ἀπόλεσον. Ἐπαίδευσα τὰς βοῦς ἤχῳ σύριγγος ἀκολουθεῖν καὶ διώκειν τὸ μέλος αὐτῆς, κἂν νέμωνταί ποι μακράν. Ἴθι δή, λαβοῦσα τὴν σύριγγα ταύτην ἔμπνευσον αὐτῇ μέλος ἐκεῖνο, ὃ Δάφνιν μὲν ἐγώ ποτε ἐδιδαξάμην, σὲ δὲ Δάφνις· τὸ δὲ ἐντεῦθεν τῇ σύριγγι μελήσει καὶ τῶν βοῶν ταῖς ἐκεῖ. 3 Χαρίζομαι δέ σοι καὶ τὴν σύριγγα αὐτήν, ᾗ πολλοὺς ἐρίζων καὶ βουκόλους ἐνίκησα καὶ αἰπόλους. Σὺ δὲ ἀντὶ τῶνδε καὶ ζῶντα ἔτι φίλησον καὶ ἀποθανόντα κλαῦσον· κἂν ἴδῃς ἄλλον νέμοντα τὰς βοῦς, ἐμοῦ μνημόνευσον. »

XXX 1 Δόρκων μὲν ⟨δὴ⟩ τοσαῦτα εἰπὼν καὶ φίλημα φιλήσας ὕστατον ἀφῆκεν ἅμα τῷ φιλήματι καὶ τῇ φωνῇ τὴν ψυχήν· ἡ δὲ Χλόη λαβοῦσα τὴν σύριγγα καὶ ἐνθεῖσα τοῖς χείλεσιν ἐσύριζε μέγιστον ὡς ἠδύνατο· καὶ αἱ βόες ἀκούουσι καὶ τὸ μέλος γνωρίζουσι καὶ ὁρμῇ μιᾷ μυκησάμεναι πηδῶσιν εἰς τὴν θάλασσαν. 2 Βιαίου δὲ πηδήματος εἰς ἕνα τοῖχον τῆς νεὼς γενομένου καὶ ἐκ τῆς ἐμπτώσεως τῶν βοῶν κοίλης τῆς θαλάσσης διαστάσης τρέπεται μὲν ἡ ναῦς καὶ τοῦ κλύδωνος συνιόντος ἀπόλλυται, οἱ δὲ ἐκπίπτουσιν οὐχ ὁμοίαν ἔχοντες ἐλπίδα σωτηρίας. 3 Οἱ μὲν γὰρ λῃσταὶ τὰς μαχαίρας παρήρτηντο καὶ τὰ ἡμιθωράκια ⟨τὰ⟩ λεπιδωτὰ ἐνεδέδυντο καὶ κνημῖδας εἰς μέσην κνήμην ὑπεδέδεντο· ὁ δὲ Δάφνις ἀνυπόδετος, ὡς ἐν πεδίῳ νέμων, καὶ ἡμίγυμνος, ὡς ἔτι τῆς

6 βοῶν μαχόμενον : βωμῶν μαχόμενοι A || 2 1 σὺ [ex corr. V_1] A P V_1 : σοί [ἴσ. σὺ V_3m] V_{23} || 4 ποι A : μοι [ποι suprascr. V_3] V P που Hercher || ἴθι δὴ [ἴθι in ras. V_1] V P : ἴσθι δὲ A ἴσθι V_3m || 5 ταύτην AV_1 : om. || 6 ἐδιδαξάμην σὲ δὲ δάφνις : ἐδιδαξάμην ....δάφνις (quattuor litt. euan.) A || 3 1 σοι A V_1 : om. || 3 τῶνδε A : τούτων.

XXX 1 1 μὲν δὴ Hercher : μὲν V P δὲ A || 2 ἅμα A V_{13} : ἅμα καὶ || 3 ἐνθεῖσα : ἐνθήσασα A || 4 μέγιστον : -στος A || ἠδύνατο Kaïris (coll. I, xxvi, 1; III, xvi, 2 (A); IV, xiii, 1) : ἐδυν- || ὡς ἐδύνατο μέγιστον Cobet || 2 3 ἐμπτώσεως : ἐκπτ- A || διαστάσης : -στήσας A || 4 τρέπεται Naber : στρέφ- || 3 2 τὰ add. Hercher || 3 ὑπεδέδεντο : ἐπ- A || ἀνυπόδετος : -δητ- A.

plaine, et il était à moitié nu, car il faisait encore chaud. **4** Les corsaires, donc, nagèrent encore quelque temps, mais leur pesante armure les fit couler à fond. Daphnis, après avoir quitté sans peine le peu de vêtement qu'il portait, nageait du mieux qu'il pouvait, n'ayant jusque là nagé que dans des rivières ; **5** mais bientôt, la nécessité lui montra ce qu'il devait faire. Il rejoignit vivement les bêtes, se mit entre deux bœufs, se prit des deux mains à leurs cornes, et se laissa tirer par eux sans plus de peine que s'il menait un chariot. **6** [Le bœuf, on l'a constaté, nage mieux et plus longtemps que l'homme : il ne le cède en cela qu'aux oiseaux aquatiques ou bien encore aux poissons. Et un bœuf ne saurait se noyer en nageant que si la corne de son pied s'amollissait dans l'eau. Cette aptitude nous est prouvée par maint détroit dénommé *Bosphore* (passage du bœuf)][1].

XXXI **1** Voilà comment se sauva Daphnis qui, contre toute espérance, échappa à deux grands dangers : les corsaires et le naufrage. Quand il prit pied sur la rive, et qu'il y vit Chloé riant et pleurant tout ensemble, il se jeta dans ses bras et lui demanda pourquoi elle avait ainsi joué de la flûte. **2** Et Chloé de lui conter tout ce qui s'est passé : qu'elle a couru chercher Dorcon, que les bœufs étaient instruits de venir au son de la flûte, que Dorcon lui a dit d'en jouer, et qu'il est mort. Elle n'omit — retenue par quelque honte — que de parler du baiser. Ils résolurent d'honorer celui qui leur avait fait tant de bien, et ils allèrent, avec ses parents et amis, ensevelir le malheureux Dorcon. **3** Ils jetèrent sur lui force terre, entourèrent sa tombe de plantes cultivées, et chacun y suspendit quelques prémices de son travail : on y versa du

1. Interpolation évidente. [Mais elle doit être très ancienne ; peut-être même contemporaine des *Pastorales*. En effet, l'époque impériale a goûté beaucoup les remarques de cette sorte et les recueils de *Curiosités* (Παράδοξα, *Mirabilia*) forment toute une littérature. (Cf. au IIe siècle, le Περὶ

ὥρας οὔσης καύματος. 4 Ἐκείνους μὲν οὖν ἐπ' ὀλίγον νηξαμένους τὰ ὅπλα κατήνεγκεν εἰς βυθόν· ὁ δὲ Δάφνις τὴν μὲν ἐσθῆτα ῥᾳδίως ἀπεδύσατο, περὶ δὲ τὴν νῆξιν ἔκαμνεν, οἷα πρότερον νηχόμενος ἐν ποταμοῖς μόνοις· 5 ὕστερον δὲ παρὰ τῆς ἀνάγκης τὸ πρακτέον διδαχθεὶς εἰς μέσας ὥρμησε τὰς βοῦς, καὶ βοῶν δύο κεράτων ταῖς δύο χερσὶ λαβόμενος ἐκομίζετο μέσος ἀλύπως καὶ ἀπόνως, ὥσπερ ἐλαύνων ἅμαξαν. 6 [Νήχεται δὲ ἄρα βοῦς ὅσον οὐδὲ ἄνθρωπος· μόνων λείπεται τῶν ἐνύδρων ὀρνίθων καὶ αὖ τῶν ἰχθύων· οὐδ' ἂν ἀπόλοιτο βοῦς νηχόμενος, εἰ μὴ τῶν χηλῶν οἱ ὄνυχες περιπέσοιεν διάβροχοι γενόμενοι. Μαρτυροῦσι τῷ λόγῳ μέχρι νῦν πολλοὶ τόποι τῆς θαλάσσης, βοὸς πόροι λεγόμενοι.]

XXXI 1 Ἐκσῴζεται μὲν δὴ τὸν τρόπον τοῦτον ὁ Δάφνις, δύο κινδύνους παρ' ἐλπίδα πᾶσαν διαφυγών, λῃστηρίου καὶ ναυαγίου· ἐξελθὼν δὲ καὶ τὴν Χλόην ἐπὶ τῆς γῆς γελῶσαν ἅμα καὶ δακρύουσαν εὑρὼν ἐμπίπτει τε αὐτῆς τοῖς κόλποις καὶ ἐπυνθάνετο τί βουλομένη συρίσειεν· 2 ἡ δὲ αὐτῷ διηγεῖται πάντα· τὸν δρόμον τὸν ἐπὶ τὸν Δόρκωνα, τὸ παίδευμα τὸ τῶν βοῶν, πῶς κελευσθείη συρίσαι, καὶ ὅτι τέθνηκε Δόρκων· μόνον αἰδεσθεῖσα τὸ φίλημα οὐκ εἶπεν. Ἔδοξε δὴ τιμῆσαι τὸν εὐεργέτην, καὶ ἐλθόντες μετὰ τῶν προσηκόντων Δόρκωνα θάπτουσι τὸν ἄθλιον. 3 Γῆν μὲν οὖν πολλὴν ἐπέθεσαν, φυτὰ δὲ ἥμερα πολλὰ ἐφύτευσαν καὶ ἐξήρτησαν αὐτῷ τῶν ἔργων ἀπαρχάς· ἀλλὰ καὶ γάλα κατέσπεισαν καὶ βότρυς κατέθλιψαν

5 καύματος : -ματώδους Bernard || 4 1 ἐπ' : ὑπ' A || 3 ἀπεδύσατο A : -δύετο || 4 ἔκαμνεν : -μεν A V_2 || 5 2 βοῶν δύο κεράτων edd. : δύο βοῶν δύο κερ- A δύο βοῶν κερ- [alterum δύο add. V_3m] VP || 6 Νήχεται..... λεγόμενοι otiosum lectorem inepte inseruisse apertum est : de quo uide Castiglioni, *Riv. di fil.*, 1906, p. 312. || 2 μόνων Cobet : μόνον || ὀρνίθων A V_3m : om. || 3 αὖ τῶν Courier : αὐτῶν || 4 περιπέσοιεν : -πέσειε A -σαπεῖεν Naber || γενόμενοι A : λεγ- || 6 λεγόμενοι : γεν- A.

XXXI 1 1 ἐκσῴζεται : καὶ σῴζ- A || 2 διαφυγὼν : -φεύγ- V_2 φυγ- V_3 || 4 τε : δὲ V_2 || 2 2 τὸ τῶν A : τῶν || 4 δὴ : δὲ A || 3 1 ἐπέθεσαν : ἐπένησαν Schaefer || 2 αὐτῷ : αὐτῶν Cobet.

lait, on y écrasa du raisin, on y brisa beaucoup de flûtes.
4 On entendit aussi les bœufs mugir pitoyablement ; on les vit, ainsi mugissants, courir en désordre, et bouviers et chevriers pensèrent que ces bêtes pleuraient à leur façon la mort de leur maître [1].

XXXII 1 Lorsqu'on eut enseveli Dorcon, Chloé conduit Daphnis à la grotte des Nymphes, où elle le lave, et c'est alors que pour la première fois sous les yeux de Daphnis elle lave à son tour son corps blanc et poli, qui ne devait sa beauté qu'à la nature et n'avait que faire du bain pour être beau. 2 Puis amassant des fleurs autant qu'en portait la saison, ils couronnent les statuettes des Nymphes, et, contre la roche, ils suspendent la flûte de Dorcon, comme offrande. Ils s'en furent ensuite voir ce que faisaient leurs chèvres et leurs brebis. 3 Ils les trouvèrent couchées à terre, sans paître ni bêler, par regret, je pense, de ne plus voir ni Daphnis ni Chloé. Aussi quand ils se montrèrent, quand ils firent entendre l'appel accoutumé et jouèrent de leur flûte, les brebis, se levant aussitôt, se mirent à paître, et les chèvres à sauteler allègrement, comme joyeuses de revoir leur maître sain et sauf.
4 Et pourtant Daphnis ne pouvait réussir à se donner à la joie après avoir vu Chloé nue, et après que cette beauté qu'il ne connaissait pas encore s'était montrée à lui sans voiles. Son cœur souffrait comme si des poisons le dévoraient ; son souffle était tantôt haletant, comme si quelqu'un le poursuivait, tantôt lui manquait, comme s'il l'avait épuisé pendant les récentes incursions. Il lui semblait que le bain de Chloé fût plus redoutable que la mer, et il avait le sentiment que son âme était encore parmi les brigands. Il ignorait encore, jeune paysan qu'il était, qu'amour exerce aussi brigandage.

θαυμασίων de Phlégon de Tralles et, surtout, au début du IIIe, les Κεστοί de Jules Africain, répertoires de niaiseries du même genre.]

1. [Peut-être encore ici un souvenir de Théocrite, I, 74-5 : πολλαί οἱ πὰρ ποσσὶ βόες, πολλοὶ δέ τε ταῦροι, | πολλαὶ δ'αὖ δαμάλαι καὶ πόρτιες ὠδύραντο.]

καὶ σύριγγας πολλὰς κατέκλασαν. 4 Ἠκούσθη καὶ τῶν βοῶν ἐλεεινὰ μυκήματα καὶ δρόμοι τινὲς ὤφθησαν ἅμα τοῖς μυκήμασιν ἄτακτοι· καὶ ὡς ἐν ποιμέσιν εἰκάζετο καὶ αἰπόλοις, ταῦτα θρῆνος ἦν τῶν βοῶν ἐπὶ βουκόλῳ τετελευτηκότι.

XXXII 1 Μετὰ δὲ τὸν Δόρκωνος τάφον λούει τὸν Δάφνιν ἡ Χλόη πρὸς τὰς Νύμφας ἀγαγοῦσα [εἰς τὸ ἄντρον εἰσαγαγοῦσα]. Καὶ αὐτὴ τότε πρῶτον Δάφνιδος ὁρῶντος ἐλούσατο τὸ σῶμα λευκὸν καὶ καθαρὸν ὑπὸ κάλλους καὶ οὐδὲν λουτρῶν ἐς κάλλος δεόμενον· 2 καὶ ἄνθη τε συλλέξαντες, ὅσα [ἄνθη] τῆς ὥρας ἐκείνης, ἐστεφάνωσαν τὰ ἀγάλματα καὶ τὴν τοῦ Δόρκωνος σύριγγα τῆς πέτρας ἐξήρτησαν ἀνάθημα. Καὶ μετὰ τοῦτο ἐλθόντες ἐπεσκόπουν τὰς αἶγας καὶ τὰ πρόβατα. 3 Τὰ δὲ πάντα κατέκειτο μήτε νεμόμενα μήτε βληχώμενα, ἀλλ', οἶμαι, τὸν Δάφνιν καὶ τὴν Χλόην ἀφανεῖς ὄντας ποθοῦντα. Ἐπεὶ γοῦν ὀφθέντες καὶ ἐβόησαν τὸ σύνηθες καὶ ἐσύρισαν, τὰ μὲν ⟨πρόβατα⟩ ἀναστάντα ἐνέμετο, αἱ δὲ αἶγες ἐσκίρτων φριμασσόμεναι, καθάπερ ἡδόμεναι σωτηρίᾳ συνήθους αἰπόλου. 4 Οὐ μὴν ὁ Δάφνις χαίρειν ἔπειθε τὴν ψυχήν, ἰδὼν τὴν Χλόην γυμνὴν καὶ τὸ πρότερον λανθάνον κάλλος ἐκκεκαλυμμένον. Ἤλγει τὴν καρδίαν ὡς ἐσθιομένην ὑπὸ φαρμάκων, καὶ αὐτῷ τὸ πνεῦμα ποτὲ μὲν λάβρον ἐξέπνει, καθάπερ τινὸς διώκοντος αὐτόν, ποτὲ δὲ ἐπέλειπε, καθάπερ ἐκδαπανηθὲν ἐν ταῖς προτέραις ἐπιδρομαῖς. Ἐδόκει τὸ λουτρὸν εἶναι τῆς θαλάσσης φοβερώτερον· ἐνόμιζε τὴν ψυχὴν ἔτι παρὰ τοῖς λησταῖς μένειν, οἷα νέος καὶ ἄγροικος καὶ ἔτι ἀγνοῶν τὸ ἔρωτος ληστήριον.

XXXII 1 1 τὸν A V_1 : τὸν [τὸν om. P_2] τοῦ || 2 εἰς... εἰσαγοῦσα del. Hercher || ἄντρον [ἴσ. λουτρὸν suprascr. V_2] : λουτρὸν P_1 || 4 ἐλούσατο : ἔλουσα A || **2** 1 τε del. Hercher || 2 ἄνθη del. Passow || 4 ἐπεσκόπουν : ἐσκ- A || **3** 3 ἐπεὶ A : ἐπειδὴ || 5 πρόβατα addidi : ποίμνια Hercher || 6 συνήθους A V_3m : -θει V_{23} -θη [ει suprascr. P_1] V_1P || **4** 2 τὸ : om. A || 4 αὐτῷ Brunck : αὐτὸ ||5 αὐτὸν : αὐτὸ A V_1 || ἐπέλειπε V_1 V_3m : ἐπέλιπε V_{23} P ἐξέλιπε A || 6 προτέραις : πρότερον Courier || ἐπιδρομαῖς : ἐκδρ- A || 8 καὶ A V_1 : om. || 9 ἔτι : ἔστιν A.

LIVRE II

I 1 Maintenant l'automne était dans toute sa force, on allait vendanger, et chacun était aux champs, à l'ouvrage. L'un réparait des pressoirs, l'autre nettoyait des jarres[1], un autre tressait des corbeilles ; 2 celui-ci émoulait une serpette pour la coupe du raisin ; celui-là mettait à point une pierre solide pour écraser les grappes juteuses ; cet autre apprêtait l'osier sec qu'on avait battu pour en ôter l'écorce[2] et qui devait, la nuit, servir de flambeau pour le transport du moût. 3 Aussi, laissant au bercail leurs brebis et leurs chèvres, Daphnis et Chloé prêtaient aux autres l'aide de leurs mains. Lui, portait des raisins dans des corbeilles, les jetait dans les cuves et les foulait, puis il allait verser le vin dans les jarres. Elle, de son côté, préparait les repas des vendangeurs, leur donnait à boire du vin des années précédentes et, à son tour, vendangeait les branches les plus basses des vignes. 4 Car, à Lesbos, les vignes sont toujours basses[3] : on ne les fait point monter en les mariant aux arbres : elles laissent pendre leurs sarments et s'étendent comme du lierre : un enfant dont les bras viennent d'être dégagés du maillot en pourrait atteindre les grappes.

1. Ou des futailles, car πίθοι désigne les unes et les autres.

2. Ces baguettes liées ensemble et enduites de poix ou de résine. servent de torches.

3. Brunck relevait dans ce passage une contradiction que Kaïris résume ainsi : « S'il n'y avait pas à Lesbos de vignes grimpantes, on ne voit pas pourquoi Chloé ne cueillait que les grappes des vignes les plus basses. » D'autre part, ce qui est dit de l'enfant a été jugé naïf et « même un peu absurde ». On peut, croyons-nous, défendre Longus de ces dures critiques. La contradiction relevée par Brunck serait en effet vraiment

ΛΟΓΟΣ Β΄

1 1 Ἤδη δὲ τῆς ὀπώρας ἀκμαζούσης καὶ ἐπείγοντος τοῦ τρυγητοῦ πᾶς ἦν κατὰ τοὺς ἀγροὺς ἐν ἔργῳ· ὁ μὲν ληνοὺς ἐπεσκεύαζεν, ὁ δὲ πίθους ἐξεκάθαιρεν, ὁ δὲ ἀρρίχους ἔπλεκεν· 2 ἔμελέ τινι δρεπάνης μικρᾶς ἐς βότρυος τομὴν καὶ ἑτέρῳ λίθου θλῖψαι τὰ ἔνοινα τῶν βοτρύων δυναμένου καὶ ἄλλῳ λύγου ξηρᾶς πληγαῖς κατεξασμένης, ὡς ἂν ὑπὸ φωτὶ νύκτωρ τὸ γλεῦκος φέροιτο. 3 Ἀμελήσαντες οὖν καὶ ὁ Δάφνις καὶ ἡ Χλόη τῶν αἰγῶν καὶ τῶν προβάτων, χειρὸς ὠφέλειαν ἄλλοις μετεδίδοσαν. Ὁ μὲν ἐβάσταζεν ἐν ἀρρίχοις βότρυς καὶ ἐπάτει ταῖς ληνοῖς ἐμβαλὼν καὶ εἰς τοὺς πίθους ἔφερε τὸν οἶνον· ἡ δὲ τροφὴν παρεσκεύαζε τοῖς τρυγῶσι καὶ ἐνέχει ποτὸν αὐτοῖς πρεσβύτερον οἶνον καὶ τῶν ἀμπέλων δὲ τὰς ταπεινοτέρας ἀπετρύγα. 4 Πᾶσα γὰρ κατὰ τὴν Λέσβον ἡ ἄμπελος ταπεινή, οὐ μετέωρος οὐδὲ ἀναδενδράς, ἀλλὰ κάτω τὰ κλήματα ἀποτείνουσα καὶ ὥσπερ κιττὸς νεμομένη· καὶ παῖς ἂν ἐφίκοιτο βότρυος ἄρτι τὰς χεῖρας ἐκ σπαργάνων λελυμένος.

Tit. λόγου ποιμενικῶν λόγος δεύτερος A.

I **1** 4 ἔπλεκεν A V_1 : ἐπελέκιζεν || **2** 3 λύγου : λόγου A || **3** 2 καὶ ὁ : ὁ A || 3 ἄλλοις Cobet : ἀλλήλοις || 4 ἐβάσταζεν : ἐβάπτιζεν A || ἐπάτει ταῖς ληνοῖς ἐμβάλλων (-βαλὼν corr. edd.) : ἐμβάλει (suprascr. ἐπάγει ταῖς ληνοῖς ἐμβαλὼν) A || 6 τρυγῶσι : -γοῦσι A || 7 δὲ A V_1 : om. || **4** 1 ἡ post γὰρ add. Cobet || ἡ Kaïris : ἦν || 4 ἐφίκοιτο : ἀφ- A.

II 1 Comme de raison, en ces journées où l'on fêtait Dionysos et la naissance du vin, les femmes qu'on avait, des campagnes voisines, appelées pour aider aux travaux, jetaient sur Daphnis des regards d'admiration, disant qu'il était aussi beau que Dionysos. Et l'une d'entre elles, plus hardie que les autres, alla même jusqu'à le baiser, ce dont Daphnis fut tout excité, et Chloé, toute chagrine. 2 Et les hommes, dans les pressoirs, lançaient à Chloé toute sorte de gaillardises : on eût dit des Satyres prêts à se jeter comme des fous sur une Bacchante. Ils disaient que de bon cœur ils deviendraient moutons pour être aux champs menés par elle ; et c'était son tour de prendre du plaisir, tandis que Daphnis avait de l'ennui. 3 Aussi souhaitaient-ils l'un et l'autre voir bientôt les vendanges finies, retrouver leurs champs familiers, et, au lieu de cris discordants, entendre le son de la syrinx ou le bêlement de leurs troupeaux. 4 En peu de jours la vendange fut achevée, le moût remplit les jarres, et il ne fut plus besoin de tant de mains à l'ouvrage, si bien qu'ils ramenèrent leurs bêtes aux champs, et, tout joyeux, vinrent adorer les Nymphes, leur apportant des grappes encore attachées au sarment, prémices de la vendange. 5 Aussi bien n'étaient-ils, auparavant, jamais passés devant les Nymphes sans les honorer, car, au matin, quand leurs troupeaux commençaient à paître, ils venaient leur rendre hommage, et, le soir, quand ils retournaient de la pâture, ils se prosternaient devant elles et ne manquaient jamais de leur offrir soit une fleur, soit des fruits, soit de la ramée verte, soit une libation de lait. 6 Ils en devaient, plus tard, être récompensés par les déesses ; pour le moment, ils semblaient, comme on dit, de jeunes chiens qu'on vient de détacher : ils sautaient, flûtaient, chantaient, luttaient contre leurs boucs et leurs béliers.

étrange, à une ligne de distance. Longus dit qu'à Lesbos la vigne ne monte pas (comme, par exemple, celle qu'on marie à l'ormeau), et qu'elle a même des branches traînant à terre ; Chloé vendange celles qui sont juste à la hauteur de sa main ; mais un enfant dont les bras viennent à

II 1 Οἷον οὖν εἰκὸς ἐν ἑορτῇ Διονύσου καὶ οἴνου γενέσει αἱ μὲν γυναῖκες ἐκ τῶν πλησίον ἀγρῶν εἰς ἐπικουρίαν κεκλημέναι τῷ Δάφνιδι τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐπέβαλλον καὶ ἐπῄνουν ὡς ὅμοιον τῷ Διονύσῳ τὸ κάλλος· καί τις τῶν θρασυτέρων καὶ ἐφίλησε καὶ τὸν Δάφνιν παρώξυνε, τὴν δὲ Χλόην ἐλύπησεν· 2 οἱ δὲ ἐν ταῖς ληνοῖς ποικίλας φωνὰς ἔρριπτον ἐπὶ τὴν Χλόην καὶ ὥσπερ ἐπί τινα Βάκχην Σάτυροι μανικώτερον ἐπῄδων καὶ ηὔχοντο γενέσθαι ποίμνια καὶ ὑπ' ἐκείνης νέμεσθαι· ὥστε αὖ πάλιν ἡ μὲν ἥδετο, Δάφνις δὲ ἐλυπεῖτο. 3 Ηὔχοντο δὲ δὴ ταχέως παύσασθαι τὸν τρυγητὸν καὶ λαβέσθαι τῶν συνήθων χωρίων καὶ ἀντὶ τῆς ἀμούσου βοῆς ἀκούειν σύριγγος ἢ τῶν ποιμνίων αὐτῶν βληχωμένων. 4 Καὶ ἐπεὶ διαγενομένων ὀλίγων ἡμερῶν αἱ μὲν ἄμπελοι τετρύγηντο, πίθοι δὲ τὸ γλεῦκος εἶχον, ἔδει δὲ οὐκέτ' οὐδὲν πολυχειρίας, κατήλαυνον τὰς ἀγέλας εἰς τὸ πεδίον καὶ μάλα χαίροντες τὰς Νύμφας προσεκύνουν, βότρυς αὐταῖς κομίζοντες ἐπὶ κλημάτων, ἀπαρχὰς τοῦ τρυγητοῦ. 5 Οὐδὲ τὸν πρότερον χρόνον ἀμελῶς ποτε παρῆλθον, ἀλλ' ἀεί τε ἀρχόμενοι νομῆς προσήδρευον καὶ ἐκ νομῆς ἀνιόντες προσεκύνουν, καὶ πάντως τι ἐπέφερον, ἢ ἄνθος ἢ ὀπώραν ἢ φυλλάδα χλωρὰν ἢ γάλακτος σπονδήν. 6 Καὶ τούτου μὲν ὕστερον ἀμοιβὰς ἐκομίσαντο παρὰ τῶν θεῶν· τότε δὲ κύνες, φασίν, ἐκ δεσμῶν λυθέντες, ἐσκίρτων, ἐσύριττον, ᾖδον, τοῖς τράγοις καὶ τοῖς προβάτοις συνεπάλαιον.

II 1 1 γενέσει : -σεως Hercher || 2 ἐπικουρίαν : ἐπ- οἴνου A V_1 || 3 ὀφθαλμοὺς : ἀδελφοὺς A || ἐπέβαλλον : -βαλον A P_1 || 2 2 ἐπί : om. A || βάκχην A V_1 V_3m : -χον || 4 μὲν A V_1 V_3m : δὲ || 3 1 ηὔχοντο A : εὔχ- || δὲ : om. A || 3 ποιμνίων : βοῶν A || 4 2 ἡμερῶν A V_1 V_3m : om. || γλεῦκος : τεῦχος [ἴσ. γλεῦκος suprascr. V_2] V_{23} P_2 || 3 οὐκέτ' V_1 : οὐ κατ' A οὐκέτι || 5 αὐταῖς : -τοῖς (suprascr. αῖς) A || 5 2 ἀρχόμενοι : ἐρχ- A || 4 ἐπέφερον [α suprascr., ut sit ἀπ- V_1] A V_1 : ἀπ- || 6 1 τούτου : τοῦτο A τούτων Cobet || 2 δὲ [suprascr. P_1] V P_1 : δὴ A om. P_{23}.

III 1 Comme ils s'égayaient ainsi, survint un vieillard ayant aux reins une peau de chèvre, aux pieds de grosses sandales de cuir, à l'épaule une besace, et fort vieille. Il s'assit près d'eux et leur dit :

2 « Le vieux Philétas, mes enfants, c'est moi ; j'ai chanté maintes chansons à ces Nymphes, j'ai joué bien des airs de flûte au dieu Pan que voilà, et mes bœufs formaient un grand troupeau que je gouvernais rien qu'avec ma flûte et mes chansons. Me voici devant vous pour vous faire connaître ce que j'ai vu, pour vous rapporter ce que j'ai entendu. 3 Je possède un jardin, ouvrage de mes mains : depuis que, trop vieux, je ne mène plus les bêtes aux champs, je l'ai soigneusement travaillé et, de tous les fruits des saisons, il porte chacun en son temps : 4 au printemps des roses, des lis, de l'hyacinthe, des violettes noires et des boules de neige ; en été, des pavots, des poires, des pommes de toute espèce ; en cette saison d'automne, du raisin, des figues, des grenades, des myrtes verts. 5 Dans ce jardin des volées d'oiseaux viennent s'attrouper le matin, les uns pour y trouver leur nourriture, les autres pour y chanter, car il est bien couvert et ombragé, et trois sources l'arrosent ; si l'on ôtait sa clôture on dirait un bois.

IV 1 J'y entrais aujourd'hui vers l'heure de midi, quand, sous les grenadiers et les myrtes, je vois un enfant tenant dans ses mains des baies de myrte et des grenades, blanc comme lait, blond comme feu, frais et brillant comme s'il sortait du bain. Il était nu, seul, et se jouait à cueillir mes fruits comme si le jardin lui appartenait. 2 A cette vue, je m'élançais vers lui pour le saisir, craignant que, dans son effronterie, il ne rompît mes myrtes et mes grenadiers. Mais lui, preste et léger, m'échappait, tantôt se glissant avec rapidité sous les plants de roses, tantôt se cachant sous les pavots, comme

peine d'être dégagés du maillot pourrait faire aussi sa vendange (remarquer que βότρυος n'a pas d'article). Longus aurait-il été frappé d'une manière de disposer la vigne à laquelle il n'était pas habitué ? La compare-t-il à ce qu'il aurait vu en Italie ? Voir *Introduction*, p. XII.

III 1 Τερπομένοις δὲ αὐτοῖς ἐφίσταται πρεσβύτης σισύρας ἐνδεδυμένος, καρβατίνας ὑποδεδεμένος, πήραν ἐξηρτημένος, καὶ τὴν πήραν παλαιάν. Οὗτος πλησίον καθίσας αὐτῶν ὧδε εἶπε·

2 « Φιλητᾶς, ὦ παῖδες, ὁ πρεσβύτης ἐγώ, ὃς πολλὰ μὲν ταῖσδε ταῖς Νύμφαις ᾖσα, πολλὰ δὲ τῷ Πανὶ ἐκείνῳ ἐσύρισα, βοῶν δὲ πολλῆς ἀγέλης ἡγησάμην μόνῃ μουσικῇ. Ἥκω δὲ ὑμῖν ὅσα εἶδον μηνύσων, ὅσα ἤκουσα ἀπαγγελῶν. 3 Κῆπός ἐστί μοι τῶν ἐμῶν χειρῶν, ὃν ἐξ οὗ νέμειν διὰ γῆρας ἐπαυσάμην, ἐξεπονησάμην, ὅσα ὧραι φέρουσι, πάντα ἔχων ἐν αὐτῷ καθ' ὥραν ἑκάστην· 4 ἦρος ῥόδα ⟨καὶ⟩ κρίνα καὶ ὑάκινθος καὶ ἴα ἀμφότερα, θέρους μήκωνες καὶ ἀχράδες καὶ μῆλα πάντα, νῦν ἄμπελοι καὶ συκαῖ καὶ ῥοιαὶ καὶ μύρτα χλωρά. 5 Εἰς τοῦτον τὸν κῆπον ὀρνίθων ἀγέλαι συνέρχονται τὸ ἑωθινόν, τῶν μὲν ἐς τροφήν, τῶν δὲ ἐς ᾠδήν· συνηρεφὴς γὰρ καὶ κατάσκιος καὶ πηγαῖς τρισὶ κατάρρυτος· ἂν περιέλῃ τις τὴν αἱμασιάν, ἄλσος ὁρᾶν οἰήσεται.

IV 1 Εἰσελθόντι δέ μοι τήμερον ἀμφὶ μέσην ἡμέραν ὑπὸ ταῖς ῥοιαῖς καὶ ταῖς μυρρίναις βλέπεται παῖς, μύρτα καὶ ῥοιὰς ἔχων, λευκὸς ὡς γάλα καὶ ξανθὸς ὡς πῦρ, στιλπνὸς ὡς ἄρτι λελουμένος· γυμνὸς ἦν, μόνος ἦν· ἔπαιζεν ὡς ἴδιον κῆπον τρυγῶν. 2 Ἐγὼ μὲν οὖν ὥρμησα ἐπ' αὐτὸν ὡς συλληψόμενος, δείσας μὴ ὑπ' ἀγερωχίας τὰς μυρρίνας καὶ τὰς ῥοιὰς κατακλάσῃ· ὁ δέ με κούφως καὶ ῥᾳδίως ὑπέφευγε, ποτὲ μὲν ταῖς ῥοδωνιαῖς ὑποτρέχων, ποτὲ δὲ ταῖς μήκωσιν ὑποκρυπτόμενος, ὥσπερ πέρδικος

III 1 2 σισύρας : -ραν Courier || 2 2 ταῖσδε ταῖς V_2 P : ταῖς δὲ [alt. suprascr. ταῖς in V_1] AV_{13} || 4 μηνύσων : -νύων A || 5 ἀπαγγελῶν : -γέλλων A V_3 || 3 2 νέμειν : νέμων Cobet || 4 2 καὶ add. Hercher || ὑάκινθος : -θον A V_3m || 5 2 συνέρχονται : ἀν- A.

IV 1 3 ὡς [om. P_2] : ὥσπερ A || 2 1 ἐπ' : εἰς A.

eût fait un petit perdreau. **3** Vrai, j'ai, maintes fois, eu bien affaire à courir après des chevreaux de lait; j'ai souvent bien peiné pour attraper des veaux tout jeunets, mais ceci, c'est quelque chose d'astucieux, d'insaisissable. Pris de fatigue, vieux comme je suis, et m'appuyant sur mon bâton, en prenant garde qu'il ne s'enfuît, je lui demandai de quelle famille voisine il était, et ce qui lui prenait de braconner ainsi dans le jardin d'autrui. **4** Lui, sans répondre rien, debout près de moi, se prit à rire gentiment en me jetant des grains de myrte, si bien que, je ne sais comment, son charme fit tomber ma colère. Alors je le priai de venir dans mes bras, sans plus rien craindre; je lui jurai sur les myrtes [1] de le laisser partir à son gré en lui donnant encore des pommes et des grenades, et de lui permettre désormais de faire sa récolte de mes fruits et de cueillir mes fleurs, à condition qu'il me donnât un baiser seulement.

V **1** Alors il eut un rire sonore, et fit entendre une voix telle qu'aucune hirondelle, aucun rossignol, aucun cygne [2], fût-il aussi vieux que moi n'en saurait avoir de pareille. « Pour moi », dit-il, « Philétas, te donner un baiser je le veux bien, car des baisers j'aime plus en recevoir que tu n'aimerais retrouver ta jeunesse. **2** Mais vois si ce don convient à ton âge, car ta vieillesse ne t'empêchera point de me vouloir poursuivre, après cet unique baiser que tu demandes. Et je suis d'une chasse difficile, même pour un autour, pour un aigle, et pour tout autre oiseau plus rapide encore que ceux-là. Je ne suis point un enfant, bien que j'en aie l'apparence : je suis plus ancien que Kronos, plus ancien même que tout le temps révolu. **3** Je sais qu'en ta prime jeunesse tu faisais paître là-bas, sur ces pentes, un troupeau de bœufs qui couvraient un large pacage; j'étais près de toi quand tu jouais de la flûte appuyé contre ces hêtres, et quand tu étais amoureux d'Amaryllis; mais tu ne me voyais pas,

1. Ce détail a paru surprenant : Naber écrit Νυμφῶν au lieu de μύρτων.
2. L'ordre des mots donné par les *Vaticani* et les *Parisini* est ici

νεοττός. 3 Καίτοι πολλάκις μὲν πράγματα ἔσχον ἐρίφους γαλαθηνοὺς διώκων, πολλάκις δὲ ἔκαμον μεταθέων μόσχους ἀρτιγεννήτους· ἀλλὰ τοῦτο ποικίλον τι χρῆμα ἦν καὶ ἀθήρατον. Καμὼν οὖν ὡς γέρων καὶ ἐπερεισάμενος τῇ βακτηρίᾳ καὶ ἅμα φυλάττων μὴ φύγῃ, ἐπυνθανόμην τίνος ἐστὶ τῶν γειτόνων, καὶ τί βουλόμενος ἀλλότριον κῆπον τρυγᾷ. 4 Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο μὲν οὐδέν, στὰς δὲ πλησίον ἐγέλα πάνυ ἁπαλὸν καὶ ἔβαλλέ με τοῖς μύρτοις καὶ οὐκ οἶδ' ὅπως ἔθελγε μηκέτι θυμοῦσθαι. Ἐδεόμην οὖν εἰς χεῖρας ἐλθεῖν μηδὲν φοβούμενον ἔτι, καὶ ὤμνυον κατὰ τῶν μύρτων ἀφήσειν, ἐπιδοὺς μήλων καὶ ῥοιῶν, παρέξειν τε ἀεὶ τρυγᾶν τὰ φυτὰ καὶ δρέπειν τὰ ἄνθη, τυχὼν παρ' αὐτοῦ φιλήματος ἑνός.

V 1 Ἐνταῦθα πάνυ καπυρὸν γελάσας ἀφίησι φωνήν, οἵαν οὔτε χελιδὼν οὔτε ἀηδὼν οὔτε κύκνος, ὅμοιος ἐμοὶ γέρων γενόμενος. « Ἐμοὶ μέν, ὦ Φιλητᾶ, φιλῆσαί σε φθόνος οὐδείς· βούλομαι γὰρ φιλεῖσθαι μᾶλλον ἢ σὺ γενέσθαι νέος· ὅρα δὲ εἴ σοι καθ' ἡλικίαν τὸ δῶρον· 2 οὐδὲν γάρ σε ὠφελήσει τὸ γῆρας πρὸς τὸ μὴ διώκειν ἐμὲ μετὰ τὸ ἓν φίλημα. Δυσθήρατος ⟨δ'⟩εἰμὶ καὶ ἱέρακι καὶ ἀετῷ καὶ εἴ τις ἄλλος τούτων ὠκύτερος ὄρνις. Οὔ τοι παῖς ἐγὼ καὶ εἰ δοκῶ παῖς, ἀλλὰ καὶ τοῦ Κρόνου πρεσβύτερος καὶ αὐτοῦ τοῦ παντὸς χρόνου. 3 Καί σε οἶδα νέμοντα πρωθήβην ἐν ἐκείνῳ τῷ ὄρει τὸ πλατὺ βουκόλιον καὶ παρήμην σοι συρίττοντι πρὸς ταῖς φηγοῖς ἐκείναις, ἡνίκα ἤρας Ἀμαρυλλίδος· ἀλλά με οὐχ ἑώρας καίτοι πλησίον μάλα τῇ

3 1 πράγματα A V_3m : πρᾶγμα || 4 2 ἔβαλλε : ἔβαλε A P_1 || 5 ἀφήσειν : ἀφεῖναι A.

V 1 2 οὔτε ἀηδὼν οὔτε χελιδὼν A || ὅμοιος : ὁμοίως Brunck || 3 γενόμενος : φαινόμ- A || σε : om. A || φθόνος Wyttenbach : πόνος || 2 3 δ' add. Cobet || εἰμὶ A : ἐγώ || 4 ἄλλος : ἄλλη (suprascr. ος) A || 5 τοῦ A : om. || 3 2 ὄρει A : ἕλει || 3 φηγοῖς : -αῖς A.

quoique je fusse bien près de la jeune fille. Je te l'ai donnée, et tu as maintenant des enfants qui sont bons laboureurs et bouviers. **4** Et maintenant c'est Daphnis et Chloé que je gouverne comme un pâtre fait son troupeau. Quand je les ai, le matin, réunis, je viens en ton verger : je prends plaisir à tes arbres et à tes fleurs, et je me baigne dans ces sources. Si tes fleurs et tes arbres sont si beaux, c'est que mon bain les arrose. **5** Mais vois bien s'il est quelque branche rompue, quelque fruit cueilli, quelque pied de fleur foulé, quelque source troublée. Et tiens-toi bien heureux d'avoir, seul entre les hommes, vu dans ta vieillesse l'enfant Amour. »

VI **1** A ces mots, il s'enleva sur les myrtes, comme un tout jeune rossignol, et, sautant de branche en branche, il monta jusqu'à la cîme. Je vis les ailes qu'il avait aux épaules, et, entres ses ailes, son petit arc et ses flèches ; puis je ne vis plus ni ses flèches ni lui. **2** Si ce n'est pas pour rien que je suis un vieillard chenu [1], si l'âge ne m'a pas diminué le sens, c'est à Éros, mes enfants, que vous êtes voués tous deux : Éros a soin de vous.

VII **1** Nos jeunes gens furent charmés, croyant entendre non pas un récit, mais une belle fable : ils demandaient curieusement ce que pouvait bien être cet Éros, si c'était un enfant ou un oiseau et quelle était sa puissance. Philétas reprit : « Éros est un dieu, mes enfants : il est jeune, il est beau, il a des ailes, et c'est pour cela qu'il se plaît avec la jeunesse, qu'il aime la beauté et donne des ailes à l'âme [2]. **2** Son pouvoir passe celui de Zeus lui-même : il règne sur les éléments, il règne sur

préférable à celui du manuscrit de Florence : l'auteur fait une gradation et l'on ne doit pas s'étonner que le chant du cygne soit tenu pour encore plus beau que celui du rossignol.

1. Souvenir de Théocrite, X, 40 : Ὤμοι τῶ πώγωνος ὃν ἀλιθίως ἀνέφυσα.

2. Il est peu probable que Longus pense, ici, à certains passages de Platon (p. ex. *Phèdre*, 249 *d*) et veuille dire qu'Éros a le pouvoir de « rendre ses ailes » à l'âme : certains détails de sa tirade passent déjà, sans doute, l'entendement des deux bergers.

κόρη παρεστῶτα. Σοὶ μὲν οὖν ἐκείνην ἔδωκα· καὶ ἤδη σοι παῖδες, ἀγαθοὶ βουκόλοι καὶ γεωργοί· 4 νῦν δὲ Δάφνιν ποιμαίνω καὶ Χλόην· καὶ ἡνίκα ἂν αὐτοὺς εἰς ἓν συναγάγω τὸ ἑωθινόν, εἰς τὸν σὸν ἔρχομαι κῆπον καὶ τέρπομαι τοῖς ἄνθεσι καὶ τοῖς φυτοῖς κἀν ταῖς πηγαῖς ταύταις λούομαι. Διὰ τοῦτο καλὰ καὶ τὰ ἄνθη καὶ τα φυτά, τοῖς ἐμοῖς λουτροῖς ἀρδόμενα. 5 Ὅρα δὲ μή τί σοι τῶν φυτῶν κατακέκλασται, μή τις ὀπώρα τετρύγηται, μή τις ἄνθους ῥίζα πεπάτηται, μή τις πηγὴ τετάρακται, καὶ χαῖρε μόνος ἀνθρώπων ἐν γήρᾳ θεασάμενος τοῦτο τὸ παιδίον. »

VI 1 Ταῦτα εἰπὼν ἀνήλατο καθάπερ ἀηδόνος νεοττὸς ἐπὶ τὰς μυρρίνας, καὶ κλάδον ἀμείβων ἐκ κλάδου διὰ τῶν φύλλων ἀνεῖρπεν εἰς ἄκρον. Εἶδον αὐτοῦ καὶ πτέρυγας ἐκ τῶν ὤμων καὶ τοξάρια μεταξὺ τῶν πτερύγων [καὶ τῶν ὤμων], καὶ οὐκέτι εἶδον οὔτε ταῦτα οὔτε αὐτόν. 2 Εἰ δὲ μὴ μάτην ταύτας τὰς πολιὰς ἔφυσα μηδὲ γηράσας ματαιοτέρας τὰς φρένας ἐκτησάμην, Ἔρωτι, ὦ παῖδες κατέσπεισθε καὶ Ἔρωτι ὑμῶν μέλει. »

VII 1 Πάνυ ἐτέρφθησαν ὥσπερ μῦθον οὐ λόγον ἀκούοντες καὶ ἐπυνθάνοντο τί ἐστί ποτε ὁ Ἔρως, πότερα παῖς ἢ ὄρνις, καὶ τί δύναται. Πάλιν οὖν ὁ Φιλητᾶς ἔφη· « θεός ἐστιν, ὦ παῖδες, ὁ Ἔρως, νέος καὶ καλὸς καὶ πετόμενος· διὰ τοῦτο καὶ νεότητι χαίρει καὶ κάλλος διώκει καὶ τὰς ψυχὰς ἀναπτεροῖ. 2 Δύναται δὲ τοσοῦτον ὅσον οὐδὲ ὁ Ζεύς. Κρατεῖ μὲν στοιχείων, κρατεῖ δὲ ἄστρων,

4 3 συναγάγω A V_1 : συνάγω || 5 λούομαι : καὶ λ- A || 5 2 κατακέκλασται : κατέκλ- A || μή τις ἄνθους ῥίζα πεπάτηται : om. A || 4 θεασάμενος A V_1 : om.

VI 1 1 ἀνήλατο V_{23} : -λετο (suprascr. α, ut sit -λατο) A -λλατο V_1 P || 3 ἀνεῖρπεν : ἀνῆλθεν A || 4 καὶ [ἐκ P_1] τῶν ὤμων : del. Hercher || 5 εἶδον A P_2 : εἶδον οὔτε V_3m om.

VII 1 3 οὖν A V_{13} : νῦν || 4 ὁ : om. A || 5 καὶ κάλλος A V_1 : κάλλος.

les astres, il règne[1] sur les dieux, ses pareils ; il en dispose plus que vous ne faites de vos chèvres et de vos brebis. 3 Toutes les fleurs sont ouvrages d'Éros ; ces plantes et ces arbres, il les a créés ; c'est par lui que les rivières coulent et que soufflent les vents. 4 J'ai vu des taureaux amoureux : ils mugissaient comme si le taon les eût piqués ; j'ai vu le bouc aimer une chèvre : il la suivait partout. Moi aussi j'ai été jeune et je m'épris d'Amaryllis : dès lors il ne me souvenait ni de manger ni de boire, et je ne prenais plus de sommeil ; 5 mon âme souffrait, mon cœur battait à rompre, mon corps se glaçait ; je criais comme battu, j'étais muet comme saisi de mort, je me jetais dans les rivières comme si le feu m'eût brûlé. 6 J'invoquais le secours de Pan, puisqu'il fut lui-même amoureux de Pitys ; je remerciais Écho de répéter après moi le nom d'Amaryllis ; je brisais mes flûtes qui savaient charmer et mener mes vaches, mais ne pouvaient faire venir mon Amaryllis. 7 C'est que, pour la blessure d'Éros, il n'est aucun remède qui se puisse manger ni boire, point de chant qui la guérisse : il n'est que se baiser, s'embrasser, coucher ensemble nue à nu. »

VIII 1 Philétas arrête là sa leçon et les quitte en emportant pour sa récompense des fromages et un chevreau daguet. Eux, se retrouvant seuls après avoir pour la première fois entendu le nom d'Éros, se sentirent le cœur serré de chagrin. Le soir, rentrés au bercail, ils comparaient ce que leur avait dit le vieillard à ce qu'ils éprouvaient eux-mêmes : 2 « Les amants souffrent : nous aussi ; ils oublient le boire et le manger : ainsi faisons-nous ; ils ne peuvent dormir, et nous ne le pouvons davan-

1. Κρατεῖ est trois fois répété, avec emphase. Voir, à ce sujet, l'étude de L. Castiglioni : *Stile e testo del Romanzo Pastorale di Longo*, Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere, vol. LXI, fasc. I-V, Milan, 1928, p. 206 et suiv.

κρατεῖ δὲ τῶν ὁμοίων θεῶν· οὐδὲ ὑμεῖς τοσοῦτον τῶν αἰγῶν καὶ τῶν προβάτων. 3 Τὰ ἄνθη πάντα Ἔρωτος ἔργα· τὰ φυτὰ ταῦτα τούτου ποιήματα· διὰ τοῦτον καὶ ποταμοὶ ῥέουσι καὶ ἄνεμοι πνέουσιν. 4 Ἔγνων δὲ ἐγὼ καὶ ταῦρον ἐρασθέντα, καὶ ὡς οἴστρῳ πληγεὶς ἐμυκᾶτο· καὶ τράγον φιλήσαντα αἶγα, καὶ ἠκολούθει πανταχοῦ. Αὐτὸς μὲν γὰρ ἤμην νέος καὶ ἠράσθην Ἀμαρυλλίδος· καὶ οὔτε τροφῆς ἐμεμνήμην οὔτε ποτὸν προσεφερόμην οὔτε ὕπνον ᾑρούμην. 5 Ἤλγουν τὴν ψυχήν, τὴν καρδίαν ἐπαλλόμην, τὸ σῶμα ἐψυχόμην· ἐβόων ὡς παιόμενος, ἐσιώπων ὡς νεκρούμενος, εἰς ποταμοὺς ἐνέβαινον ὡς καόμενος. 6 Ἐκάλουν τὸν Πᾶνα βοηθόν, ὡς καὶ αὐτὸν τῆς Πίτυος ἐρασθέντα· ἐπῄνουν τὴν Ἠχὼ τὸ Ἀμαρυλλίδος ὄνομα μετ' ἐμὲ καλοῦσαν· κατέκλων τὰς σύριγγας, ὅτι μοι τὰς μὲν βοῦς ἔθελγον, Ἀμαρυλλίδα δὲ οὐκ ἦγον. 7 Ἔρωτος γὰρ οὐδὲν φάρμακον, οὐ πινόμενον, οὐκ ἐσθιόμενον, οὐκ ἐν ᾠδαῖς λαλούμενον, ὅτι μὴ φίλημα καὶ περιβολὴ καὶ συγκατακλιθῆναι γυμνοῖς σώμασι. »

VIII 1 Φιλητᾶς μὲν τοσαῦτα παιδεύσας αὐτοὺς ἀπαλλάττεται, τυρούς τινας παρ' αὐτῶν καὶ ἔριφον ἤδη κεράστην λαβών· οἱ δὲ μόνοι καταλειφθέντες, καὶ τότε πρῶτον ἀκούσαντες τὸ Ἔρωτος ὄνομα τάς τε ψυχὰς συνεστάλησαν ὑπὸ λύπης, καὶ ἐπανελθόντες νύκτωρ εἰς τὰς ἐπαύλεις παρέβαλλον οἷς ἤκουσαν τὰ αὐτῶν. 2 « Ἀλγοῦσιν οἱ ἐρῶντες, καὶ ἡμεῖς· ⟨τροφῆς⟩ ἀμελοῦσιν· [ἵν'] ἠμελήκαμεν· καθεύδειν οὐ δύνανται, τοῦτο μὲν [καὶ] νῦν πάσ-

3 2 ταῦτα : πάντα Hercher || **4** 6 ὕπνον : πνοὴν A || **5** 3 ἐνέβαινον : ἀν- A V_2 || **6** 1 καὶ : om. A || **7** 2 λαλούμενον : λεγόμ- A.

VIII **1** 1 μὲν τοσαῦτα A V_1 : μέντοι ταῦτα || 3 καταλειφθέντες : -ληφθέντες V_1 || καὶ del. Cobet || 5 λύπης Huet : λύττης || **2** 2 ἐρῶντες : ἔρωτες V_{12} || ἀλγοῦμεν. Τροφῆς post ἡμεῖς add. Courier || ἀμελοῦσιν ἵν' ἠμελήκαμεν A : ἀμ- ἵν' ἠμ- (bis) ὁμοίως (ἴσως καὶ ἡμεῖς i. m.) V_1 ἀμ- ἴσως καὶ ἡμεῖς V_{23} P || ἵν' del. Courier : ἣν subst. Kaïris || 3 καὶ del. Seiler.

tage ; il leur semble qu'ils brûlent : le feu, de même, est en nous ; ils ont le désir de se voir, et, pour la même raison, nous souhaitons que le jour revienne au plus tôt ; 3 sans doute est-ce là l'amour, et nous étions, sans le savoir, amoureux l'un de l'autre ; car si ce que j'éprouve n'est point amour [1], et si je ne suis point aimé, pourquoi donc souffrons-nous ainsi, pourquoi nous cherchons-nous sans cesse ? Ah Philétas n'a rien dit que de vrai : 4 cet enfant qu'il a vu dans son jardin, c'est lui qui jadis apparut en songe à nos pères et leur dit de nous envoyer garder les bêtes aux champs. Comment le prendre ? Il est petit et s'enfuira. Et comment lui échapper ? Il a des ailes et nous saisira. 5 Ayons recours aux Nymphes : — et pourtant Philétas ne reçut aucun secours de Pan quand il aimait Amaryllis. Eh bien donc ! les remèdes dont nous a parlé le vieillard, voilà ce qu'il nous faut essayer : se baiser, s'enlacer, s'étendre à terre nue à nu ; le froid est vif, il est vrai, mais nous l'endurerons : Philétas l'a bien fait avant nous. »

IX 1 C'est ainsi que, la nuit tombée [2], ils se faisaient leçon d'amour. Le lendemain, quand ils ramenèrent leurs bêtes à la pâture, ils se baisèrent sitôt qu'ils se virent, et — ce qu'ils n'avaient jamais fait encore — de leurs mains croisées ils s'enlacèrent ; mais le troisième remède les laissait hésitants : ils n'osaient se dévêtir et se coucher l'un près de l'autre. C'était, en effet, trop grande hardiesse non pas seulement pour une vierge, mais pour un jeune chevrier [3]. 2 La nuit se passa donc dans l'insomnie, dans

1. Le texte porte : εἰ τοῦτο μέν ἐστιν ὁ ἔρως ἐγὼ δὲ ὁ ἐρώμενος (A omet ὁ). Jacobs écrit μή pour μέν. Hercher admet une lacune après ἔρως. La correction de Jacobs ne suffit pas, en effet, à nous rendre un bon texte. Si l'antithèse doit être complète, chacun des deux amants doit dire : « Si ce que j'éprouve n'est point amour, et si je ne suis point aimé » : nous traduisons en supposant un texte tel que εἰ μὴ τοὐμόν ἐστιν ἔρως.

2. Voir plus haut : « Le soir, rentrés au bercail ». Νυκτερινόν reprend ici ἐπανελθόντες νύκτωρ εἰς τὰς ἐπαύλεις.

3. Le mot νέος a, ici, sa valeur : les chevriers, — Kaïris le rappelle justement — ont mauvaise réputation : la pudeur de Daphnis vient de sa jeunesse.

χομεν καὶ ἡμεῖς· κάεσθαι δοκοῦσι, καὶ παρ' ἡμῖν τὸ πῦρ· ἐπιθυμοῦσιν ἀλλήλους ὁρᾶν· διὰ τοῦτο θᾶττον εὐχόμεθα γενέσθαι τὴν ἡμέραν. 3 Σχεδὸν τοῦτό ἐστιν ὁ ἔρως, καὶ ἐρῶμεν ἀλλήλων οὐκ εἰδότες. Εἰ ⟨γὰρ⟩ τοῦτο μή ἐστιν [ὁ] ἔρως ἐγὼ δὲ ἐρώμενος, τί οὖν ταῦτα ἀλγοῦμεν, τί δὲ ἀλλήλους ζητοῦμεν; ἀληθῆ πάντα εἶπεν ὁ Φιλητᾶς. 4 Τὸ ἐκ τοῦ κήπου παιδίον ὤφθη καὶ τοῖς πατράσιν ἡμῶν ὄναρ ἐκεῖνο καὶ νέμειν ἡμᾶς τὰς ἀγέλας ἐκέλευσε. Πῶς ἄν τις αὐτὸ λάβοι; σμικρόν ἐστι καὶ φεύξεται. Καὶ πῶς ἄν τις αὐτὸ φύγοι; πτερὰ ἔχει καὶ καταλήψεται. 5 Ἐπὶ τὰς Νύμφας δεῖ βοηθοὺς καταφεύγειν. Ἀλλ' οὐδὲ Φιλητᾶν ὁ Πὰν ὠφέλησεν Ἀμαρυλλίδος ἐρῶντα. Ὅσα εἶπεν ἄρα φάρμακα, ταῦτα ζητητέα, φίλημα καὶ περιβολὴν καὶ κεῖσθαι γυμνοὺς χαμαί. Κρύος μέν, ἀλλὰ καρτερήσομεν δεύτεροι μετὰ Φιλητᾶν. »

IX 1 Τοῦτο αὐτοῖς γίνεται νυκτερινὸν παιδευτήριον. Καὶ ἀγαγόντες τῆς ἐπιούσης ἡμέρας τὰς ἀγέλας εἰς νομήν, ἐφίλησαν μὲν ἀλλήλους ἰδόντες καὶ — ὃ μήπω πρότερον ἐποίησαν — περιέβαλον τὰς χεῖρας ἐπαλλάξαντες· τὸ δὲ τρίτον ὤκνουν φάρμακον ἀποδυθέντες κατακλιθῆναι· θρασύτερον γὰρ οὐ μόνον παρθένων ἀλλὰ καὶ νέων αἰπόλων. 2 Πάλιν οὖν νὺξ ἀγρυπνίαν ἔχουσα

4 καὶ ἡμεῖς V_1 : ἡμεῖς V_{23} P om. A || 5 ὁρᾶν : ὁρῶν A || 3 2 ἐρῶμεν : ἠρ- Cobet || εἰδότες : ἰδόντες A || γὰρ add. Hirschig || μή Jacobs : μέν || an τοὔμον pro τοῦτο μέν? || 3 ὁ del. lacunamque post ἔρως statuit Hercher || ἐρώμενος A : ὁ ἐρ- || 4 2 ἐκεῖνο del. Hercher || 4 καταλήψεται : -λείψ- A || 5 1 καταφεύγειν A : -φυγεῖν || 3 ταῦτα ζητητέα : ζητητέον A || 4 περιβολὴν edd. : -βολὴ A -πλοκὴ V_3 -πλοκὴν || 5 καρτερήσομεν Heinsius : μαρτυρ- || δεύτεροι A : -ρον,

IX 1 2 ἡμέρας hic et III, IX, 2, 3 ; 5, 2 del. Castiglioni pluribus coll. locis || 3 μὲν : om. A || καὶ quod ante περιέβαλον legitur transponit ante ὃ μήπω Hercher || 4 περιέβαλον Jungermann : -βαλλον V P -λαβον A || 6 παρθένων... νέων αἰπόλων : -θένου... νέου -πόλου Courier -θένῳ... νέῳ -πόλῳ Cobet || 2 1 νὺξ V_1 (i. m.) : om. || ἀγρυπνίαν V_1 : ἐξαγρ- A ἀγρυπνία [ἴσ. ἀγρυπνία ἢ ἀγρυξία V_3m].

le souvenir de ce qu'ils avaient fait, dans le regret de ce qu'ils avaient omis de faire : « nous nous sommes baisés, et ce ne nous fut d'aucun secours ; nous nous sommes embrassés, et il n'en va guère mieux pour nous : c'est donc que coucher ensemble est le seul remède d'amour. Eh bien, il le faut essayer aussi, car, pour sûr, il y a là quelque plus grande vertu que dans le baiser. »

X 1 Quand ils eurent ainsi raisonné, leurs songes, comme on pense, ne furent que d'amour, de baisers, d'embrassements, et tout ce qu'ils n'avaient pas fait pendant le jour ils le firent en songe : nus, ils étaient couchés l'un près de l'autre. 2 Et, plus que jamais, ils étaient possédés du jeune dieu quand ils se levèrent au matin suivant : ils chassèrent, en sifflant, leurs bêtes devant eux et coururent impatiemment vers les baisers. Dès qu'ils se virent, ils s'élancèrent en souriant l'un vers l'autre ; 3 et ce furent des baisers, puis des embrassements ; mais le troisième remède ne venait pas encore, Daphnis n'osant en parler, et Chloé ne voulant pas commencer : ils y furent pourtant amenés par aventure [1].

XI 1 Assis l'un près de l'autre contre un fût de chêne et goûtant le charme du baiser, ils se gorgeaient insatiablement de cette volupté. Et c'étaient des embrassements où leurs bouches se pressaient étroitement [2]. 2 Tandis qu'ils s'enlaçaient ainsi, voici que Daphnis attirant un peu trop fort Chloé contre lui, celle-ci se couche un peu sur le côté, et Daphnis se laisse tomber avec elle en suivant

1. [En réalité, ils ne se donneront l'un à l'autre qu'après leur mariage. Mais Longus prend plaisir à jouer avec la patience du lecteur et à faire rebondir l'intérêt *in extremis* en amenant un obstacle chaque fois que le bonheur des amoureux est près de se réaliser et le roman de s'achever.]

2. Nous avons traduit la vulgate στόμασι. Wyttenbach écrit σώμασι Le pseudo-Théocrite (XX, 4) fait dire à Euneika qu'elle n'a pas l'habitude d'embrasser des campagnards mais de presser des lèvres de citadins (ἀλλ' ἀστικὰ χείλεα θλίβειν).

καὶ ἔννοιαν τῶν γεγενημένων καὶ κατάμεμψιν τῶν παραλελειμμένων. « Κατεφιλήσαμεν, καὶ οὐδὲν ὄφελος· περιεβάλομεν, καὶ οὐδὲν πλέον σχεδόν· τὸ οὖν ⟨συγ⟩κατακλιθῆναι μόνον φάρμακον ἔρωτος. Πειρατέον καὶ τούτου· πάντως ἐν αὐτῷ τι κρεῖττον ἔσται φιλήματος. »

X 1 Ἐπὶ τούτοις τοῖς λογισμοῖς οἷον εἰκὸς καὶ ὀνείρατα ἑώρων ἐρωτικά, τὰ φιλήματα, τὰς περιβολάς· καὶ ὅσα δὲ μεθ' ἡμέραν οὐκ ἔπραξαν, ταῦτα ὄναρ ἔπραξαν· γυμνοὶ μετ' ἀλλήλων ἔκειντο. 2 Ἐνθεώτεροι δὴ κατὰ τὴν ἐπιοῦσαν ἡμέραν ἀνέστησαν καὶ ῥοίζῳ τὰς ἀγέλας κατήλαυνον ἐπειγόμενοι πρὸς τὰ φιλήματα· καὶ ἰδόντες ἀλλήλους ἅμα μειδιάματι προσέδραμον. 3 Τὰ μὲν οὖν φιλήματα ἐγένετο καὶ ἡ περιβολὴ τῶν χειρῶν ἠκολούθησε, τὸ δὲ τρίτον φάρμακον ἐβράδυνε, μήτε τοῦ Δάφνιδος τολμῶντος εἰπεῖν, μήτε τῆς Χλόης βουλομένης κατάρχεσθαι, ἔστε τύχῃ καὶ τοῦτο ἔπραξαν.

XI 1 Καθεζόμενοι ⟨ἐπὶ⟩ στελέχους δρυὸς πλησίον ἀλλήλων καὶ γευσάμενοι τῆς ἐν φιλήματι τέρψεως ἀπλήστως ἐνεφοροῦντο τῆς ἡδονῆς. Ἦσαν δὲ καὶ χειρῶν περιβολαὶ θλῖψιν τοῖς στόμασι παρέχουσαι. 2 Κατὰ τὴν τῶν χειρῶν προσβολὴν βιαιότερον δή ⟨τι⟩ τοῦ Δάφνιδος ἐπισπασαμένου κλίνεταί πως ἐπὶ πλευρὰν ἡ Χλόη· κἀκεῖ-

2 ἔννοιαν A V_3m : ἔννοια || κατάμεμψιν edd. : -μεμψις V P -πεμψις A || παραλελειμμένων : -λελυμένων A || 3 κατεφιλήσαμεν Schaefer : καὶ ἐφιλήσαμεν V P ἐφίλησαν A || 4 σχεδόν : ἔσχον Courier ἔσχομεν Cobet || συγ add. Seiler || 6 ἔσται : ἐστι A.

X 2 1 ἐνθεώτεροι : ἀνθ- A || δὴ V_1 : δὲ || κατὰ : πρός A || 3 πρὸς A V_3m : κατὰ || 4 προσέδραμον A : κατ- || 3 4 inter κατάρχεσθαι et καὶ lacuna est in A.

XI 1 1 καθεζόμενοι A : -ζονται V P λείπει τι V_3m || ἐπὶ add. Jungermann : ὑπό suprascr. P_1 || 2 τέρψεως : .εύσεως A || 4 περιβολαὶ : προσ- A || στόμασι : σώμ- Wyttenbach || 2 1 κατὰ A V_1 V_3m : καὶ || 2 προσβολὴν A V_1 V_3m : περιβ- || δή : δέ A || τι add. Courier.

sa bouche pour garder le baiser. Reconnaissant alors la vision de leur songe ils restèrent longtemps couchés de la sorte, comme liés l'un à l'autre. **3** Ne sachant rien au-delà et pensant que c'était là le dernier point de la jouissance amoureuse, ils consumèrent ainsi vainement la plus grande partie du jour ; puis ils se séparèrent et ramenèrent les troupeaux au bercail en maudissant la nuit. Mais peut-être auraient-ils trouvé ce qu'ils cherchaient, si le pays n'eût été mis sens dessus dessous par les événements que je vais dire.

XII **1** Des jeunes gens riches de Méthymne voulant joyeusement passer hors de chez eux le temps des vendanges tirèrent à la mer un petit bateau, mirent leurs esclaves aux rames et s'en vinrent longer les champs côtiers de Mytilène[1]. **2** Le littoral, en effet, a des mouillages bien abrités, il est bordé de riches habitations, offre toute une suite de bonnes plages pour le bain, ainsi que des parcs et des bois qui sont, les uns, produits de la nature, et, les autres, ouvrage de l'homme ; tout cela fort propice aux ébats de la jeunesse. **3** Longeant ainsi la côte, et mouillant tantôt ci tantôt là, sans faire aucun mal ils s'amusaient à divers passe-temps : tantôt, avec des hameçons attachés à un fil léger au bout d'un roseau, ils pêchaient, du haut d'un écueil qui s'allongeait dans la mer, les poissons de roche ; tantôt, avec des chiens et des filets, ils prenaient des lièvres effarouchés par le grand bruit qu'on menait dans les vignes. **4** Ils faisaient aussi la chasse aux oiseaux et prenaient dans des lacets des oies sauvages, des canards, des outardes, si bien que leur divertissement fournissait aussi leur repas ; s'il leur était encore besoin de quelque chose, ils l'achetaient aux

1. [Méthymne, aujourd'hui Molyvos, située tout-à-fait à la pointe nord de Lesbos, est distante de Mytilène d'environ 45 km. à vol d'oiseau. Pour arriver à Mytilène, les jeunes gens suivent la côte est de l'île, c'est-à-dire le détroit qui sépare Lesbos de l'Anatolie. Ce rivage est, en effet, très découpé et la mer y est protégée des vents du large.]

νος δὲ συγκατακλίνεται τῷ φιλήματι ἀκολουθῶν. Καὶ γνωρίσαντες τῶν ὀνείρων τὴν εἰκόνα κατέκειντο πολὺν χρόνον ὥσπερ συνδεδεμένοι. 3 Εἰδότες δὲ τῶν ἐντεῦθεν οὐδὲν καὶ νομίσαντες τοῦτο εἶναι πέρας ἐρωτικῆς ἀπολαύσεως, μάτην τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας δαπανήσαντες διελύθησαν καὶ τὰς ἀγέλας ἀπήλαυνον, τὴν νύκτα μισοῦντες. Ἴσως δὲ ἄν τι καὶ τῶν ἀληθῶν ἔπραξαν, εἰ μὴ θόρυβος τοιόσδε πᾶσαν τὴν ἀγροικίαν ἐκείνην κατέλαβε.

XII 1 Νέοι Μηθυμναῖοι πλούσιοι διαθέσθαι τὸν τρυγητὸν ἐν ξενικῇ τέρψει θελήσαντες, ναῦν μικρὰν καθελκύσαντες καὶ οἰκέτας προσκώπους καθίσαντες, τοὺς Μιτυληναίων ἀγροὺς παρέπλεον, ὅσοι θαλάσσης πλησίον. 2 Εὐλίμενός τε γὰρ ἡ παραθαλασσία καὶ οἰκήσεσιν ἠσκημένη πολυτελῶς, καὶ λουτρὰ συνεχῆ, παράδεισοί τε καὶ ἄλση· τὰ μὲν φύσεως ἔργα, τὰ δ' ἀνθρώπων τέχνη· πάντα ἐνηβῆσαι καλά. 3 Παραπλέοντες δὲ καὶ ἐνορμιζόμενοι κακὸν μὲν ἐποίουν οὐδέν, τέρψεις δὲ ποικίλας ἐτέρποντο, ποτὲ μὲν ἀγκίστροις καλάμων ἀπηρτημένοις ἐκ λίνου λεπτοῦ πετραίους ἰχθῦς ἁλιεύοντες ἐκ πέτρας ἁλιτενοῦς, ποτὲ δὲ κυσὶ καὶ δικτύοις λαγὼς φεύγοντας τὸν ἐν ταῖς ἀμπέλοις θόρυβον λαμβάνοντες· 4 ἤδη δὲ καὶ ὀρνίθων ἄγρας ἐμέλησεν αὐτοῖς, καὶ ἔλαβον βρόχοις χῆνας ἀγρίους καὶ νήττας καὶ ὠτίδας, ὥστε ἡ τέρψις αὐτοῖς καὶ τραπέζης ὠφέλειαν παρεῖχεν. Εἰ δέ τινος προσέδει, παρὰ τῶν ἐν τοῖς ἀγροῖς ἐλάμβανον, περιττο-

3 1 εἰδότες : ἰδόντες V_{23} || 2 ἐρωτικῆς ἀπολαύσεως A V_1 : ἀπ- ἐρ- || 5 δὲ : om. A || ἄν τι A : om. || 6 ἐκείνην : ἐκ- ὅλην A.

XII **1** 1 πλούσιοι A V_1 V_3m : -σιον || διαθέσθαι : -θέντες A || 3 προσκώπους : πρὸς κώπας A || 4 παρέπλεον Hercher : περιπ- || **2** 1 παραθαλασσία A : παραλία || 2 πολυτελῶς : om. A || 3 ἄλση A V_1 V_3m : ἀλωή || 4 ἐνηβῆσαι edd. : ἐνηκῆσαι (suprascr. β, ut sit ἐνηβῆσαι, et habet ἐνικῆσαι i. m.) V_1 ἐνβῆσαι (suprascr. μ, ut sit ἐμβῆσαι) A ἐνοικῆσαι V_{23} P || **3** 1 παραπλέοντες A V_1 P : καταπ- V_{23} || 2 μὲν : om. A || 5 λαγὼς A : λαγωοὺς || **4** 2 ἔλαβον : ἔβαλον A || 3 ἡ : καὶ ἡ V_2.

paysans, en payant le prix et au-delà. **5** Il ne leur fallait que le pain, le vin, et aussi le logis, car ils ne trouvaient pas sûr, l'automne étant commencé, de coucher en mer : aussi, tiraient-ils leur bateau à la côte, par crainte d'une nuit de houle ou d'orage.

XIII **1** Un paysan qui avait besoin d'une corde pour suspendre la pierre servant à écraser le raisin déjà foulé[1] (la sienne s'était rompue), s'en vint au bord de la mer sans se laisser voir ; il s'approche du bateau qui n'était pas gardé, délie son amarre, et l'emporte chez lui pour s'en servir à son besoin. **2** Au matin, les jeunes gens de Méthymne se mirent en quête de leur amarre. Comme personne n'avouait le larcin, ils querellèrent quelque peu leurs hôtes et reprirent la mer. Après avoir longé la côte sur un parcours de trente stades ils abordèrent près des champs où habitaient Daphnis et Chloé, car la plaine leur semblait bonne pour la chasse au lièvre. **3** N'ayant point d'amarre ils tordirent en façon de corde de longues tiges d'osier vert qu'ils firent descendre, pour fixer leur bateau, du haut de la poupe jusqu'au sol. Puis, lâchant leurs chiens, pour les laisser flairer les pistes, ils tendirent leurs panneaux sur les passages qui paraissaient les plus propices. **4** Les chiens qui couraient en aboyant, effrayèrent les chèvres : abandonnant les coteaux, elles prirent leur course vers la mer ; mais, comme le sable ne leur donnait rien à brouter, les plus hardies s'approchèrent du bateau et rongèrent l'osier vert qui lui servait d'amarre.

1. [On foule d'abord aux pieds le raisin pour déchirer les grappes, ensuite, on le pressure pour en exprimer tout le jus. A cet effet, on le place dans des corbeilles souples que l'on comprime au moyen d'une poutre formant levier : une de ses extrémités est encastrée dans le trou d'un mur, par exemple, le milieu porte sur les corbeilles et, à l'autre extrémité, on suspend avec des cordes une ou plusieurs grosses pierres pour assurer la pression. (Voir, dans le Dictionnaire de Saglio, à l'article *olea*, une figure d'un vase grec qui illustre fort bien cette opération).]

τέρους τῆς ἀξίας ὀβολοὺς καταβάλλοντες. 5 Ἔδει δὲ μόνον ἄρτου καὶ οἴνου καὶ στέγης· οὐ γὰρ ἀσφαλὲς ἐδόκει μετοπωρινῆς ὥρας ἐνεστώσης ἐνθαλαττεύειν· ὥστε καὶ τὴν ναῦν ἀνεῖλκον ἐπὶ τὴν γῆν νύκτα χειμέριον δεδοικότες.

XIII 1 Τῶν δή τις ἀγροίκων ἐς ἀνολκὴν λίθου θλίβοντος τὰ πατηθέντα βοτρύδια χρῄζων σχοίνου, τῆς πρότερον ῥαγείσης, κρύφα ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἐλθών, ἀφρουρήτῳ τῇ νηῒ προσελθών, τὸ πεῖσμα ἐκλύσας, οἴκαδε κομίσας ἐς ὅ τι ἔχρῃζεν ἐχρήσατο. 2 Ἕωθεν οὖν οἱ Μηθυμναῖοι νεανίσκοι ζήτησιν ἐποιοῦντο τοῦ πείσματος καὶ — ὡμολογει γὰρ οὐδεὶς τὴν κλοπὴν — ὀλίγα μεμψάμενοι τοὺς ξενοδόχους ἀπέπλεον· καὶ σταδίους τριάκοντα παρελάσαντες προσορμίζονται τοῖς ἀγροῖς, ἐν οἷς ᾤκουν ὁ Δάφνις καὶ ἡ Χλόη· ἐδόκει γὰρ αὐτοῖς καλὸν εἶναι τὸ πεδίον ἐς θήραν λαγῶν. 3 Σχοῖνον μὲν οὖν οὐκ εἶχον ὥστε ἐκδήσασθαι πεῖσμα· λύγον δὲ χλωρὰν μακρὰν στρέψαντες ὡς σχοῖνον, ταύτῃ τὴν ναῦν ἐκ τῆς πρύμνης ἄκρας εἰς τὴν γῆν ἔδησαν· ἔπειτα τοὺς κύνας ἀφέντες ῥινηλατεῖν ἐν ταῖς εὐκαίροις φαινομέναις τῶν ὁδῶν ἐλινοστάτουν. 4 Οἱ μὲν δὴ κύνες ἅμα ὑλακῇ διαθέοντες ἐφόβησαν τὰς αἶγας· αἱ δὲ τὰ ὀρεινὰ καταλιποῦσαι μᾶλλόν τι πρὸς τὴν θάλασσαν ὥρμησαν· ἔχουσαι δὲ οὐδὲν ἐν ψάμμῳ τρώξιμον, ἐλθοῦσαι πρὸς τὴν ναῦν αἱ θρασύτεραι αὐτῶν τὴν λύγον τὴν χλωράν, ᾗ δέδετο ἡ ναῦς, ἀπέφαγον.

5 2 ἄρτου : -των A || γὰρ : om. P_1 || 3 ἐνεστώσης A V_1 V_3m : ἐνστ- P ἐστ- V_{23}.

XIII 1 2 χρῄζων : -ζοντος V_{23} || σχοίνου τῆς πρότερον : σχοῖνον τῆς προτέρας A || **2** 1 ἕωθεν : ἔσωθεν A || 3 μεμψάμενοι : -ψόμ- P_3 || 4 ἀπέπλεον Castiglioni : παρ- || 7 λαγῶν A : λαγώων || **3** 1 οὐκ : οὐδὲν A || 2 ὡς... ταύτῃ : εἰς... -την A || 4 τοὺς : τὰς A || 5 φαινομέναις : -νων A || **4** 6 ἀπέφαγον : ἐπ- A ἀπέτραγον Courier.

XIV 1 Or la mer était agitée d'un peu de houle soulevée par un vent qui soufflait de la montagne. Le ressac eut tôt fait d'emporter ce bateau sans amarre et de le pousser vers la haute mer. 2 Quand les jeunes gens de Méthymne s'en aperçurent, les uns accoururent au rivage, les autres rassemblèrent les chiens, et tous menaient si grand bruit que les gens du voisinage vinrent en foule de toutes parts. Mais on ne put rien faire, car, le vent fraîchissant, la barque fut irrésistiblement entraînée par le flot. 3 Les jeunes gens, qui perdaient ainsi leur bateau et tout ce qu'il contenait, cherchèrent le gardien des chèvres ; ayant mis la main sur Daphnis ils le frappèrent, le dépouillèrent de ses vêtements, et l'un d'entre eux, détachant la laisse de son chien, prit les mains de Daphnis pour les lui lier derrière le dos. 4 Lui, comme on le battait, criait, implorait l'aide des paysans, et, avant tous, appelait à son secours Damon et Dryas. Ceux-ci le surent fort bien défendre, car c'étaient des vieillards assez verts et les travaux des champs leur avaient fait des mains rudes. Ils demandèrent un débat où chacun soutiendrait son droit.

XV 1 Comme les gens de Méthymne en étaient d'accord, on choisit pour arbitre le bouvier Philétas : c'était le plus ancien de ceux qui se trouvaient là et, dans son village, il avait un grand renom d'équité. Les gens de Méthymne, prenant les premiers la parole, exposèrent clairement et brièvement leur grief devant ce bouvier qu'ils avaient pour juge[1] :

2 « Nous étions descendus ici pour chasser ; nous avions attaché notre barque au rivage avec de l'osier vert, et nous étions partis lancer nos chiens sur la piste du gibier. Et voici que pendant ce temps les chèvres de ce garçon des-

1. Entendons qu'ils sont clairs et brefs pour être mieux compris de cet homme simple. Cobet, pour plus de lumière, croit devoir ajouter ἅτε (voir Notes critiques) : ce n'est pas nécessaire.

XIV 1 Ἦν δέ τι καὶ κλυδώνιον ἐν τῇ θαλάσσῃ, κινηθέντος ἀπὸ τῶν ὀρῶν πνεύματος. Ταχὺ δὴ μάλα λυθεῖσαν αὐτὴν ὑπήνεγκεν ἡ παλίρροια τοῦ κύματος καὶ ἐς τὸ πέλαγος μετέωρον ἔφερεν. 2 Αἰσθήσεως δὴ τοῖς Μηθυμναίοις γενομένης οἱ μὲν ἐπὶ τὴν θάλασσαν ἔθεον, οἱ δὲ τοὺς κύνας συνέλεγον· ἐβόων δὲ πάντες, ὡς πάντας τοὺς ἐκ τῶν πλησίον ἀγρῶν ἀκούσαντας συνελθεῖν. Ἀλλ' ἦν οὐδὲν ὄφελος· τοῦ γὰρ πνεύματος ἀκμάζοντος ἀσχέτῳ τάχει κατὰ ῥοῦν ἡ ναῦς ἐφέρετο. 3 Οἱ δ'οὖν οὐκ ὀλίγων κτημάτων [οἱ Μηθυμναῖοι] στερόμενοι ἐζήτουν τὸν νέμοντα τὰς αἶγας· καὶ εὑρόντες τὸν Δάφνιν ἔπαιον, ἀπέδυον· εἷς δέ τις καὶ κυνόδεσμον ἀράμενος περιῆγε τὰς χεῖρας ὡς δήσων. 4 Ὁ δὲ ἐβόα τε παιόμενος καὶ ἱκέτευε τοὺς ἀγροίκους καὶ πρώτους γε τὸν Λάμωνα καὶ τὸν Δρύαντα βοηθοὺς ἐπεκαλεῖτο. Οἱ δὲ ἀντείχοντο σκληροὶ γέροντες καὶ χεῖρας ἐκ γεωργικῶν ἔργων ἰσχυρὰς ἔχοντες, καὶ ἠξίουν δικαιολογήσασθαι περὶ τῶν γεγενημένων.

XV 1 Ταῦτά δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀξιούντων δικαστὴν καθίζουσι Φιλητᾶν τὸν βουκόλον· πρεσβύτατός τε γὰρ ἦν τῶν παρόντων καὶ κλέος εἶχεν ἐν τοῖς κωμήταις δικαιοσύνης περιττῆς. Πρῶτοι δὲ κατηγόρουν οἱ Μηθυμναῖοι σαφῆ καὶ σύντομα, βουκόλον ἔχοντες δικαστήν.

2 « Ἤλθομεν εἰς τούτους τοὺς ἀγροὺς θηρᾶσαι θέλοντες. Τὴν μὲν οὖν ναῦν λύγῳ χλωρᾷ δήσαντες ἐπὶ τῆς ἀκτῆς κατελίπομεν, αὐτοὶ δὲ διὰ τῶν κυνῶν ζήτησιν ἐποιούμεθα θηρίων. Ἐν τούτῳ πρὸς τὴν θάλασσαν αἱ

XIV 1 1 κινηθέντος : -θὲν A || 2 πνεύματος : τοῦ πν- A || δὴ [ex corr. V_1] : δὲ A || 2 1 δὴ : δὲ V_3 || 2 τὴν A V_1 : om. || 3 2 οἱ A V_1 : om. || οἱ μηθυμναῖοι del. Cobet : μηθ- ante οὐκ ὀλίγων transponit Hercher, deleto δ' || ἐζήτουν : ἐξήτ- A || 4 2 γε Cobet : τε (quod del. Hercher) || 3 σκληροὶ V_1 : σκηροὶ A P_2 σκιρροί.

XV 1 1 ταὐτὰ Cobet : ταῦτα || 2 πρεσβύτατός τε : πρεσβύτα (suprascr. ην) τότε A || 5 ἅτε ante βουκόλον add. Cobet || 2 3 κατελίπομεν : -λειπ- A || 4 ἐποιούμεθα : -οῦμεν V_3.

cendent au rivage, mangent le lien d'osier et détachent le bateau ! **3** Tu l'as pu voir entraîné sur les flots. Et tout ce qu'il contenait : t'en fais-tu l'idée? Que de beaux vêtements perdus, que de beaux harnais pour nos chiens, que d'argent ! Il y avait là de quoi payer tous ces champs. En échange nous prétendons emmener ce méchant berger qui s'en vient avec ses bêtes au bord de la mer, et fait le chevrier marin[1]. »

XVI **1** Telle fut la brève réclamation des jeunes gens de Méthymne. Quant à Daphnis, les coups l'avaient mis fort mal en point ; mais voyant Chloé près de lui, il n'avait souci de rien, et voici ce qu'il répondit :

« Je garde mes chèvres, et sais bien mon affaire. Il n'est pas un villageois, pas un seul, qui se soit jamais plaint qu'aucune d'elles ait rien brouté dans son jardin ni rompu les bourgeons de sa vigne. **2** Mais ces gens-là sont de mauvais chasseurs : ils ont des chiens mal dressés qui courant partout et aboyant à pleine gueule ont chassé mes chèvres de la montagne et de la plaine vers la mer, comme eussent fait des loups. **3** Elles ont, disent-ils, mangé le lien d'osier ? C'est qu'elles ne trouvaient dans le sable ni verdure, ni arbouses, ni thym. La barque a péri par l'effet du vent et de la houle ? qu'on s'en prenne à la tourmente, et non pas à mes chèvres. Mais le bateau contenait des vêtements et de l'argent ? Eh quel homme de bon sens croira qu'un bateau portant tout cela avait une amarre d'osier ? »

XVII **1** Là-dessus, Daphnis se prit à pleurer et fit grand pitié à tous les paysans, si bien que Philétas, juge du débat, jura le dieu Pan et les Nymphes que Daphnis

1. Faut-il penser, avec Campbell-Bonner, que Longus joue ici sur le mot αἶγες ? Ce mot désigne quelquefois les flots (Hésychios : αἶγες · τὰ κύματα ; Artémidoros, II, 12 (p. 100, l. 20 de l'éd. Hercher) : καὶ γὰρ τὰ μεγάλα κύματα ἐν τῇ συνηθείᾳ αἶγας λέγομεν : Daphnis venant au bord de la mer avec ses chèvres ferait penser à un marin sur les flots. Il faut

αἶγες τούτου κατελθοῦσαι τήν τε λύγον κατεσθίουσι καὶ τὴν ναῦν ἀπολύουσιν. 3 Εἶδες αὐτὴν ἐπὶ τῇ θαλάσσῃ φερομένην, πόσων οἴει μεστὴν ἀγαθῶν; Οἵα μὲν ἐσθὴς ἀπόλωλεν, οἷος δὲ κόσμος κυνῶν, ὅσον δὲ ἀργύριον. Τοὺς ἀγροὺς ἄν τις τούτους ἐκεῖνα ἔχων ὠνήσαιτο. Ἀνθ' ὧν ἀξιοῦμεν ἄγειν τοῦτον, πονηρὸν ὄντα αἰπόλον, ὃς ἐπὶ τῆς θαλάσσης νέμει τὰς αἶγας ὡς ναύτης. »

XVI 1 Τοσαῦτα οἱ Μηθυμναῖοι κατηγόρησαν· ὁ δὲ Δάφνις διέκειτο μὲν κακῶς ὑπὸ τῶν πληγῶν, Χλόην δὲ ὁρῶν παροῦσαν πάντων κατεφρόνει καὶ ὧδε εἶπεν·

« Ἐγὼ νέμω τὰς αἶγας καλῶς. Οὐδέποτε ᾐτιάσατο κωμήτης οὐδὲ εἷς ὡς ἢ κῆπόν τινος αἲξ ἐμὴ κατεβοσκήσατο ἢ ἄμπελον βλαστάνουσαν κατέκλασεν. 2 Οὗτοι δέ εἰσι κυνηγέται πονηροὶ καὶ κύνας ἔχουσι κακῶς πεπαιδευμένους, οἵτινες τρέχοντες πολλὰ καὶ ὑλακτοῦντες σκληρὰ κατεδίωξαν αὐτὰς ἐκ τῶν ὀρῶν καὶ τῶν πεδίων ἐπὶ τὴν θάλασσαν, ὥσπερ λύκοι. 3 Ἀλλὰ ἀπέφαγον τὴν λύγον· οὐ γὰρ εἶχον ἐν ψάμμῳ πόαν ἢ κόμαρον ἢ θύμον· Ἀλλὰ ἀπώλετο ἡ ναῦς ὑπὸ τοῦ πνεύματος καὶ τῆς θαλάσσης· ταῦτα χειμῶνος, οὐκ αἰγῶν ἐστιν ἔργα. Ἀλλὰ ἐσθὴς ἐνέκειτο καὶ ἄργυρος· καὶ τίς πιστεύσει νοῦν ἔχων ὅτι τοσαῦτα φέρουσα ναῦς πεῖσμα εἶχε λύγον; »

XVII 1 Τούτοις ἐπεδάκρυσεν ὁ Δάφνις καὶ εἰς οἶκτον ὑπηγάγετο τοὺς ἀγροίκους πολύν, ὥστε ὁ Φιλητᾶς, ὁ δικαστής, ὤμνυε Πᾶνα καὶ Νύμφας μηδὲν ἀδικεῖν Δάφνιν,

3 1 ἐπὶ A : ἐν || 2 οἷα V_1 : οἵα || ἐσθής A V_1 : εὐθὺς || 3 ἀργύριον : ἄργυρον V_{23} || 4 τούτους A : -των || 5 τοῦτον : τοῦτον τὸν A || 6 νέμει : ἰδὼν A ἰὼν νέμει Courier.

XVI 1 1 τοσαῦτα A : τοιαῦτα || 4 ᾐτιάσατο : ᾔτησ- A || 5 οὐδὲ εἷς : οὐδεὶς A || τινος A : om. || 2 3 τρέχοντες A V_1 : τρύχ- || 3 1 ἀπέφαγον : κατ- Cobet || 2 λύγον : A V_1 V_3m : πόαν || κόμαρον : -ρα A || 3 ὑπὸ : ἀπὸ A || καὶ : om. A || 5 ἐνέκειτο : ἀν- A.

XVII 1 2 ὑπηγάγετο : προσ- A.

n'avait aucun tort ni ses chèvres non plus, et que la faute était aux vents et à la mer qui relevaient d'autres juges. **2** Philétas, en parlant ainsi, ne réussit pas à persuader les gens de Méthymne qui, dans l'emportement de leur colère, se saisirent encore une fois de Daphnis et voulurent le charger de liens. **3** Mais les gens du village, mis en fureur, se jettent sur eux comme une volée d'étourneaux ou de geais [1] : ils ont tôt fait de délivrer Daphnis qui se défend lui aussi avec vigueur. Vivement, à grands coups de bâton, ils mirent en fuite ceux de Méthymne et ne cessèrent de les poursuivre qu'après les avoir poussés hors des confins de leur territoire.

XVIII **1** Pendant cette poursuite, Chloé, en toute sécurité, mène Daphnis à la grotte des Nymphes, elle lui lave le visage, tout souillé du sang de ses narines contuses, puis, tirant de sa besace un morceau de pain de levain [2] et une tranche de fromage, elle les lui donne à manger ; mais, ce qui, plus que tout, le conforta, elle lui donna de sa tendre bouche un baiser de miel.

XIX **1** Daphnis réchappait ainsi d'une fâcheuse aventure ; mais l'affaire n'en resta pas là. Les jeunes gens de Méthymne, rentrés chez eux clopin-clopant, à pied et non plus sur l'eau, couverts de blessures, tandis qu'ils étaient venus en gais et fiers compagnons, font assembler leurs concitoyens, déposent des rameaux de suppliants et

bien reconnaître que si l'on ne suppose pas une intention de ce genre les mots νέμει τὰς αἶγας ὡς ναύτης paraissent gauches ou étranges.

1. Cf. *Iliade*, XVII, 755, où les Achéens qui fuient devant Énée et Hector sont comparés à une nuée d'étourneaux ou de geais qui s'envolent en poussant des cris aigus quand ils voient venir un épervier : τῶν δ'ὥς τε ψαρῶν νέφος ἔρχεται ἠὲ κολοιῶν. Mais ici les étourneaux et les geais ne sont plus des fuyards, bien au contraire.

2. [C'est peut-être parce que nous sommes au moment des vendanges que Chloé a du pain de levain, ζυμίτης : le levain étant souvent à base de moût. (Cf. Pline, XVIII, 102 ; Didyme, *Géop.*, II, 33, 3).]

ἀλλὰ μηδὲ τὰς αἶγας, τὴν δὲ θάλασσαν καὶ τὸν ἄνεμον, ὧν ἄλλους εἶναι δικαστάς. 2 Οὐκ ἔπειθε ταῦτα Φιλητᾶς Μηθυμναίους λέγων, ἀλλ' ὑπ' ὀργῆς ὁρμήσαντες ἦγον τὸν Δάφνιν πάλιν καὶ συνδεῖν ἤθελον. 3 Ἐνταῦθα οἱ κωμῆται ταραχθέντες ἐπιπηδῶσιν αὐτοῖς ὡσεὶ ψᾶρες ἢ κολοιοί· καὶ ταχὺ μὲν ἀφαιροῦνται τὸν Δάφνιν ἤδη καὶ αὐτὸν μαχόμενον, ταχὺ δὲ ξύλοις παίοντες ἐκείνους εἰς φυγὴν ἔτρεψαν· ἀπέστησαν δὲ οὐ πρότερον ἔστε τῶν ὅρων αὐτοὺς ἐξήλασαν ἐς ἄλλους ἀγρούς.

XVIII 1 Διωκόντων δὴ τοὺς Μηθυμναίους ἐκείνων ἡ Χλόη κατὰ πολλὴν ἡσυχίαν ἄγει πρὸς τὰς Νύμφας τὸν Δάφνιν καὶ ἀπονίπτει τε τὸ πρόσωπον ᾑμαγμένον ἐκ τῶν ῥινῶν ῥαγεισῶν ὑπὸ πληγῆς τινος, καὶ τῆς πήρας προκομίσασα ζυμίτου μέρος καὶ τυροῦ τμῆμά τι, δίδωσι φαγεῖν· τό τε μάλιστα ἀνακτησόμενον αὐτόν, φίλημα ἐφίλησε μελιτῶδες ἁπαλοῖς τοῖς χείλεσι.

XIX 1 Τότε μὲν δὴ παρὰ τοσοῦτον Δάφνις ἦλθε κακοῦ. Τὸ δὲ πρᾶγμα οὐ ταύτῃ πέπαυτο, ἀλλ' ἐλθόντες οἱ Μηθυμναῖοι μόλις εἰς τὴν ἑαυτῶν, ὁδοιπόροι μὲν ἀντὶ ναυτῶν, τραυματῖαι δὲ ἀντὶ τρυφώντων, ἐκκλησίαν τε συνήγαγον τῶν πολιτῶν καὶ ἱκετηρίας θέντες ἱκέτευον

2 2 μηθυμναίους Coraïs : -ίοις || ὁρμήσαντες : om. A || 3 2 ὡσεὶ : ὡς οἱ A || 3 ξύλοις : om. A || 4 ἔτρεψαν : -ψαντο || ἀπέστησαν δὲ οὐ : ἀπέστρεψαν δὲ οἱ A.

XVIII 1 1 δὴ [in ras. V_1] A V_1 P_2 : δὲ || 2 πολλὴν : πολὺν P || 4 καὶ : κἀκ Le Fèvre || προκομίσασα : -μίζουσα A || ζυμίτου Oudendorp : -μήτου || 6 τό τε Courier : τότε || ἀνακτησόμενον Courier : -σάμενον Seiler -σαμένη || 7 μελιτῶδες : in lacuna aut ras. V_1.

XIX 1 2 ταύτῃ : πάντη A || 3 ἑαυτῶν..... καὶ ἱκετηρίας : ἑαυτῶν πόλιν τραυματίαι, τῶν ἐγχωρίων τρυφώντων καὶ ἐν ἡσυχίᾳ ὄντων, τούτους εἰς βοήθειαν ἥξειν ἱκέτευον, ἐκκλησίαν τε συνήγαγον τῶν πολιτῶν καὶ ἱκετηρίας A, quod ex quattuor glossem. conflatum esse quae librarius in textum infersit luculenter in Praefat. ed. suae (p. 41-2) docuit Kaïris ; cuius glossem. καὶ ἐν ἡσυχίᾳ... ἱκέτευον i.m. retinuit V_3.

demandent vengeance [1]. **2** De vérité ils ne disent pas un traître mot, ne voulant pas, de surcroît, se rendre ridicules pour s'être ainsi laissés accoutrer par des paysans; ils accusent les Mytiléniens de s'être emparés du bateau et de l'avoir pillé comme en guerre ouverte. **3** On les crut, en les voyant blessés, et l'on trouva juste de venger l'outrage fait à des jeunes gens des plus nobles maisons de la ville. On décréta contre les Mytiléniens une guerre implacable [2], et le chef d'armée reçut l'ordre de mettre à la mer dix galères pour aller ravager leur côte. L'hiver approchant, les gens de Méthymne ne jugeaient pas sûr de hasarder un plus grand nombre de navires.

XX **1** Le chef, dès le lendemain, prit le large avec des soldats qui servaient aussi de rameurs et fonça sur les champs côtiers de Mytilène; il prit force bétail, beaucoup de blé, de vin aussi, car la vendange venait à peine de finir, et il fit un grand nombre de prisonniers parmi les gens qui travaillaient sur ces terres. **2** Il s'en vint aussi débarquer à l'endroit où Daphnis et Chloé gardaient leurs bêtes et razzia vivement tout ce qu'il trouva. Daphnis n'était pas alors occupé à paître ses chèvres : il était monté dans la forêt et coupait de la ramée verte pour en nourrir pendant l'hiver ses chevreaux. Voyant de là-haut l'incursion des gens de Méthymne, il se cache dans le creux d'un tronc de hêtre desséché [3]; **3** Chloé, par contre, était avec son troupeau ; se voyant poursuivie elle courut chercher asile auprès des Nymphes et supplia les soldats de l'épargner, ainsi que son troupeau, au nom des déesses. Ce fut en vain : les gens de

1. [L'ἱκετηρία, signe distinctif des suppliants, consistait en une branche d'olivier entourée de bandelettes de laine.]

2. [Littéralement, « non précédée d'une déclaration du héraut ».]

3. [Sur l'attitude peu virile de Daphnis, cf. ci-dessus, p. XXXII. D'accord avec A. Kaïris, nous n'y verrons pas, comme M. Mérejkofsky, les signes d'une décadence de la race hellénique.

En cachant Daphnis dans le creux d'un arbre, l'auteur se souvient peut-

τιμωρίας ἀξιωθῆναι· 2 τῶν μὲν ἀληθῶν λέγοντες οὐδὲ ἕν, μὴ καὶ πρὸς καταγέλαστοι γένοιντο τοιαῦτα καὶ τοσαῦτα παθόντες ὑπὸ ποιμένων, κατηγοροῦντες δὲ Μιτυληναίων, ὡς τὴν ναῦν ἀφελομένων καὶ τὰ χρήματα διαρπασάντων πολέμου νόμῳ. 3 Οἱ δὲ πιστεύοντες διὰ τὰ τραύματα καὶ νεανίσκοις τῶν πρώτων παρ' αὐτοῖς οἰκιῶν τιμωρῆσαι δίκαιον νομίζοντες Μιτυληναίοις μὲν πόλεμον ἀκήρυκτον ἐψηφίσαντο· τὸν δὲ στρατηγὸν ἐκέλευσαν δέκα ναῦς καθελκύσαντα κακουργεῖν αὐτῶν τὴν παραλίαν· πλησίον γὰρ χειμῶνος ὄντος οὐκ ἦν ἀσφαλὲς μείζονα στόλον πιστεύειν τῇ θαλάσσῃ.

XX 1 Ὁ δὲ εὐθὺς τῆς ἐπιούσης ἀναγόμενος αὐτερέταις στρατιώταις ἐπέπλει τοῖς παραθαλασσίοις τῶν Μιτυληναίων ἀγροῖς. Καὶ πολλὰ μὲν ἥρπαζε ποίμνια, πολὺν δὲ σῖτον καὶ οἶνον, ἄρτι πεπαυμένου τοῦ τρυγητοῦ, καὶ ἀνθρώπους δὲ οὐκ ὀλίγους, ὅσοι τούτων ἐργάται. 2 Ἐπέπλευσε καὶ τοῖς τῆς Χλόης ἀγροῖς καὶ τοῦ Δάφνιδος, καὶ ἀπόβασιν ὀξεῖαν θέμενος λείαν ἤλαυνε τὰ ἐν ποσίν. Ὁ μὲν ⟨δὴ⟩ Δάφνις οὐκ ἔνεμε τὰς αἶγας ἀλλ' ἐς τὴν ὕλην ἀνελθὼν φυλλάδα χλωρὰν ἔκοπτεν, ὡς ἔχοι τοῦ χειμῶνος παρέχειν τοῖς ἐρίφοις τροφήν· ὥστε ἄνωθεν θεασάμενος τὴν καταδρομὴν ἐνέκρυψεν αὑτὸν στελέχει κοίλῳ ξηρᾶς ὀξύης· 3 ἡ δὲ Χλόη παρῆν ταῖς ἀγέλαις καὶ διωκομένη καταφεύγει πρὸς τὰς Νύμφας ἱκέτις καὶ ἐδεῖτο φείσασθαι καὶ ὧν ἔνεμε καὶ αὐτῆς διὰ τὰς θεάς. Ἀλλ'

2 1 οὐδὲ ἓν : οὐδὲ ἑνὸς A || 2 πρὸς καταγέλαστοι Cobet : προσκατ- || 4 διαρπασάντων A V_1 : ἁρπ- || 3 2 παρ' αὐτοῖς οἰκιῶν Hercher : οἰκιῶν [-είων A] παρ' αὐτοῖς || 5 αὐτῶν : τούτων A || 6 ἦν A V_1 V_3m : om.

XX 1 1 αὐτερέταις στρατιώταις : αὐθαιρέτους -τας A || 3 ἥρπαζε : -ζον A || 2 3 λείαν : λίαν A εἰ μὲν ἔλαβε τὸ λει δίφθογγον, εἰ δὲ μὴ ἰῶτα in marg. V_1 || 4 δὴ add. Kaïris : οὖν Hercher || ἀλλ' ἐς A : ἀλλὰ εἰς P_1 ἀλλὰ ἐς || 7 κοίλῳ Koen : ξύλῳ || 8 ὀξύης : ὀξείης (suprascr. υ) V_1 || 3 2 καταφεύγει A V_1 : καὶ φεύγει || ἱκέτις : -της P || 3 καὶ ὧν : καὶ supra lin. ex corr. V_1 || τὰς : τῆς A.

Méthymne, après maintes moqueries lancées aux images des Nymphes, l'emmenèrent elle et ses bêtes en la poussant devant eux comme une chèvre ou une brebis, à coups de houssine.

XXI **1** Leurs navires étant maintenant pleins de butin de toute sorte, ils ne songèrent plus à pousser plus loin, mais prirent le chemin du retour ; ils craignaient à la fois la mauvaise saison et les ennemis. Ils s'éloignaient donc en peinant sur les rames, car il n'y avait pas de vent[1]. **2** Daphnis voyant l'alerte finie descend alors vers la plaine où d'habitude il venait avec Chloé faire paître les troupeaux : il ne voit pas les chèvres et ne trouve plus les brebis; plus de Chloé : tout n'est que solitude ; à terre gît la flûte dont Chloé se plaisait à jouer. **3** Daphnis pousse de grands cris et gémit pitoyablement ; il court tantôt vers le hêtre à l'ombre duquel ils s'asseyaient, tantôt vers le rivage de la mer où il pense voir Chloé, tantôt vers la grotte des Nymphes où elle avait cherché refuge lorsqu'on la poursuivait. Là, il se jette à terre et reproche aux Nymphes de les avoir abandonnés :

XXII **1** « Chloé a été arrachée de votre sanctuaire et vous avez eu le cœur de le voir, de le souffrir ? elle qui vous tressait des couronnes de fleurs, elle qui vous faisait libation du premier lait, elle qui vous offrit cette flûte qu'on voit ici ? **2** Pas une chèvre ne m'a été ravie par le loup, et voici que les ennemis m'ont pris tout mon troupeau, et aussi ma compagne ! Les chèvres, ils les écorcheront ; les brebis, ils les offriront en sacrifices, et Chloé va, pour toujours, aller habiter

être de Pindare, *Ném.*, X, 61, où il est question de Pollux « posté dans le tronc creux d'un chêne ».]

1. Ce détail ne sert pas seulement à nous montrer les gens de Méthymne fatiguant une mer immobile : comme ils n'ont parcouru que dix stades (cf. xxv, 1, 1), c'est-à-dire moins d'une demi-lieue, Chloé refera aisément, par la côte, le chemin en sens inverse.

ἦν οὐδὲν ὄφελος· οἱ γὰρ Μηθυμναῖοι πολλὰ τῶν ἀγαλμάτων κατακερτομήσαντες καὶ τὰς ἀγέλας ἤλασαν κἀκείνην ἦγαγον ὥσπερ αἶγα ἢ πρόβατον παίοντες λύγοις.

XXI 1 Ἔχοντες δὲ ἤδη τὰς ναῦς παντοδαπῆς ἁρπαγῆς μεστάς, οὐκέτ' ἐγίνωσκον περαιτέρω πλεῖν, ἀλλὰ τὸν οἴκαδε πλοῦν ἐποιοῦντο καὶ τὸν χειμῶνα καὶ τοὺς πολεμίους δεδιότες. Οἱ μὲν οὖν ἀπέπλεον εἰρεσίᾳ προσταλαιπωροῦντες· ἄνεμος γὰρ οὐκ ἦν· 2 ὁ δὲ Δάφνις ἡσυχίας γενομένης ἐλθὼν εἰς τὸ πεδίον ἔνθα ἔνεμον, καὶ μήτε τὰς αἶγας ἰδὼν μήτε τὰ πρόβατα καταλαβὼν μήτε Χλόην εὑρὼν ἀλλὰ ἐρημίαν πολλὴν καὶ τὴν σύριγγα ἐρριμμένην, ᾗ συνήθως ἐτέρπετο ἡ Χλόη, 3 μέγα βοῶν καὶ ἐλεεινὸν κωκύων ποτὲ μὲν πρὸς τὴν φηγὸν ἔτρεχεν ἔνθα ἐκαθέζοντο, ποτὲ δὲ ἐπὶ τὴν θάλασσαν ὡς ὀψόμενος αὐτήν, ποτὲ δὲ ἐπὶ τὰς Νύμφας, ἐφ' ἃς διωκομένη κατέφυγεν. Ἐνταῦθα καὶ ἔρριψεν ἑαυτὸν χαμαὶ καὶ ταῖς Νύμφαις ὡς προδούσαις κατεμέμφετο.

XXII 1 « Ἀφ' ὑμῶν ἡρπάσθη Χλόη, καὶ τοῦτο ὑμεῖς ἰδεῖν ὑπεμείνατε; ἡ τοὺς στεφάνους ὑμῖν πλέκουσα, ἡ σπένδουσα τοῦ πρώτου γάλακτος, ἧς καὶ ἡ σῦριγξ ἥδε ἀνάθημα; 2 Αἶγα μὲν οὐδὲ μίαν μοι λύκος ἥρπασε, πολέμιοι δὲ τὴν ἀγέλην ⟨ὅλην⟩ καὶ τὴν συννέμουσαν. Καὶ τὰς μὲν αἶγας ἀποδεροῦσι καὶ τὰ πρόβατα καταθύσουσι,

6 ὥσπερ : ὡς A.

XXI 1 1 παντοδαπῆς ἁρπαγῆς μεστάς : πλήρεις παντ- ἁρπ- A || 2 οὐκέτ' : οὐκ A || 4 προσταλαιπωροῦντες A V_1 : ταλ- || 2 2 ἐλθὼν : an κατελθὼν ? Castiglioni || 3 ἰδὼν : εὑρὼν A || 5 ἡ : om. A || 3 2 κωκύων A V_1 P_1 : κοκ- P_2 κοκκ- V_{23} || 3 ἐκαθέζοντο [-ζετο V_2] : ἐκάθηντο A || 4 διωκομένη scripsi : ἐλκ- || 6 κατεμέμφετο A V_1 : ἐμέμ-.

XXII 2 1 οὐδὲ μίαν edd. : οὐδεμίαν || μοι : om. A || 2 ὅλην add. Cobet || 3 ἀποδεροῦσι Cobet : -δέρουσι || καὶ... καταθύσουσι : om. V_{23} P || καταθύσουσι Cobet : -θύουσι.

quelque ville. 3 Comment irai-je, de ce pas, retrouver mon père et ma mère, sans mes chèvres, sans Chloé, pour être désormais un sans-travail ? Car je n'ai plus une bête à garder. 4 Non, je vais m'étendre ici pour attendre la mort ou une autre guerre. Et toi, Chloé, fais-tu comme moi ? Te souviens-tu de ces champs, de ces Nymphes et de Daphnis ? Ou bien te consoles-tu à vivre avec tes brebis et mes chèvres, prisonnières comme toi ? »

XXIII 1 Tandis qu'il parle ainsi, un sommeil profond, après toutes ces larmes et tout ce chagrin, s'empare de lui. Et voici qu'à ses yeux se dressent les trois Nymphes, femmes grandes et belles, demi-nues, les pieds sans chaussure, les cheveux dénoués, en tout pareilles à leurs images. 2 Et d'abord elles parurent prendre Daphnis en pitié ; puis, l'aînée des trois lui dit pour le réconforter :

« Ne te plains pas de nous, Daphnis ; nous avons de Chloé souci plus que toi-même ; c'est nous qui avons eu pitié d'elle quand elle était tout enfant ; abandonnée en cette grotte nous l'avons élevée et nourrie. 3 Elle n'a rien de commun avec ces campagnes, non plus qu'avec Dryas et ses brebis [1]. Quant à son sort, nous y avons dès maintenant pourvu : elle ne sera point emmenée à Méthymne pour y être esclave ; elle ne fera point partie d'un butin de guerre. 4 Vois-tu Pan, dont l'image se dresse là sous ce pin, et que jamais vous n'avez honoré seulement de quelques fleurs ? C'est lui que nous avons prié de secourir Chloé. Il a plus que nous l'habitude des armes, et plus d'une fois il a mené guerre après avoir quitté ses champs [2]. Il va mar-

1. Texte corrigé par Huet. On lit dans tous les manuscrits : « non plus qu'avec les brebis *de Lamon* ». Plusieurs critiques ont écarté cette fin de phrase en raison de la confusion de personnes : Chloé garde les troupeaux de Dryas.

2. [En effet, Pan n'est pas seulement un Dieu champêtre ; il se manifeste aussi dans les combats. On signale sa première intervention à la bataille de Marathon où il aida les Grecs contre les Perses.. (Συνέδραμεν εἰς Μαραθῶνα κατὰ Περσῶν Ἀθηναίοις ὁ Πάν, J. Africain, *Frag.*

Χλόη δὲ λοιπὸν πόλιν οἰκήσει. 3 Ποίοις ποσὶν ἄπειμι παρὰ τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα ἄνευ τῶν αἰγῶν, ἄνευ Χλόης, λιπεργάτης ἐσόμενος; ἔχω γὰρ νέμειν ἔτι οὐδέν. 4 Ἐνταῦθα περιμενῶ κείμενος ἢ θάνατον ἢ πόλεμον δεύτερον. Ἆρα καὶ σύ, Χλόη, τοιαῦτα πάσχεις; ἆρα μέμνησαι τοῦ πεδίου τοῦδε καὶ τῶν Νυμφῶν τῶνδε κἀμοῦ; ἢ παραμυθοῦνταί σε τὰ πρόβατα καὶ αἱ αἶγες αἰχμάλωτοι μετὰ σοῦ γενόμεναι; »

XXIII 1 Τοιαῦτα λέγοντα αὐτὸν ἐκ τῶν δακρύων καὶ τῆς λύπης ὕπνος βαθὺς καταλαμβάνει. Καὶ αὐτῷ αἱ τρεῖς ἐφίστανται Νύμφαι, μεγάλαι γυναῖκες καὶ καλαί, ἡμιγυμνοι καὶ ἀνυπόδετοι, τὰς κόμας λελυμέναι καὶ τοῖς ἀγάλμασιν ὅμοιαι. 2 Καὶ τὸ μὲν πρῶτον ἐῴκεσαν ἐλεοῦσαι τὸν Δάφνιν· ἔπειτα ἡ πρεσβυτάτη λέγει ἐπιρρωννύουσα.

« Μηδὲν ἡμᾶς μέμφου, Δάφνι· Χλόης γὰρ ἡμῖν μᾶλλον ἢ σοὶ μέλει. Ἡμεῖς τοι καὶ παιδίον οὖσαν αὐτὴν ἠλεήσαμεν καὶ ἐν τῷδε τῷ ἄντρῳ κειμένην [αὐτὴν] ἀνεθρέψαμεν. 3 Ἐκείνη ⟨καὶ⟩ πεδίοις κοινὸν οὐδέν καὶ τοῖς προβατίοις τοῦ Δρύαντος. Καὶ νῦν δὲ ἡμῖν πεφρόντισται τὸ κατ' ἐκείνην, ὡς μήτε εἰς τὴν Μήθυμναν κομισθεῖσα δουλεύοι μήτε μέρος γένοιτο λείας πολεμικῆς. 4 Καὶ τὸν Πᾶνα ἐκεῖνον τὸν ὑπὸ τῇ πίτυι ἱδρυμένον ὃν ὑμεῖς οὐδέποτε οὐδὲ ἄνθεσιν ἐτιμήσατε, τούτου ἐδεήθημεν ἐπίκουρον γενέσθαι Χλόης; συνήθης γὰρ στρατοπέδοις μᾶλλον ἡμῶν καὶ πολλοὺς ἤδη πολέμους ἐπολέμησε τὴν ἀγροικίαν κατα-

4 οἰκήσει AV_{12} V_3m : οἰμήσει [κ suprascr. P_1] V_3 P || 3 2 παρὰ τὸν : πρὸς τὸ A || 3 λιπεργάτης A : λειπ- VP λιπερνήτης Hercher || ἐσόμενος : γενόμ- Hercher || γὰρ : γὰρ καὶ A || 4 1 περιμενῶ Schaefer : -μένω.

XXIII 1 1 τοιαῦτα : ταῦτα P_1 V_{23} || λέγοντα αὐτὸν : -τος -τοῦ A || 2 4 μέλει : μέλλει A || 5 αὐτὴν del. Castiglioni || ἀνεθρέψαμεν : ἀνέθρεψεν A || 3 1 ἐκείνη (sic) πεδίοις [πε in ras. V_1] : ἐκεῖ παιδίοις A || καὶ add. Schaefer || 2 Δρύαντος Huet : Λάμωνος || καὶ τοῖς... Λάμωνος del. Hercher Schaeferum secutus || 4 1 καὶ : om. A || 3 τούτου : τοῦτον V_1 || 5 πολέμους : -μίους A.

cher contre les gens de Méthymne, et ne sera pas pour eux un tendre ennemi. 5 Allons, ne sois point en peine, relève-toi, et va te montrer à Lamon et à Myrtalé qui, de désespoir, se sont jetés à terre comme toi, croyant que tu avais été pris et emmené avec tout le reste. Chloé te reviendra demain avec les chèvres, avec les brebis ; et vous les garderez ensemble, et vous jouerez de la flûte ensemble. Le reste est affaire d'Éros : il aura soin de vous. »

XXIV 1 Après ce songe, où il a vu et entendu tout cela, Daphnis se lève d'un bond, et, pleurant tout à la fois de joie et de tristesse, il adore les images des Nymphes et promet que si Chloé revient sauve il immolera la plus belle de ses chèvres. 2 Il court alors vers le pin où l'on avait dressé la statuette de Pan, représenté avec des pieds de bouc, une tête cornue, tenant d'une main une syrinx, de l'autre retenant un bouc en train de bondir [1]. Daphnis se prosterne aussi devant lui, le supplie de sauver Chloé, et lui promet un bouc en sacrifice. 3 C'est à peine si, vers le coucher du soleil, il mit fin à ses pleurs et à ses prières, et, ramassant sa feuillée, s'en revint au logis. Il tira de grande peine Lamon et Myrtalé : son retour les remplit de joie. 4 Il prit alors un peu de nourriture et s'en alla dormir ; mais ce ne fut pas sans pleurer encore ni sans prier pour qu'encore une fois les Nymphes lui apparussent en songe et pour que le jour revînt bien vite, puisque, selon leur promesse, il devait lui ramener Chloé. Jamais nuit ne lui parut plus longue que celle-là, et voici, d'ailleurs, ce qui s'y passa.

des Gestes, I, 2, 13 ; cf. aussi Lucien, *Dial. des Dieux*, XXII, 3.) Par la suite, il apparaît au siège de Phylé, dans les expéditions d'Alexandre, dans la défaite des Gaulois à Delphes, et à Éphèse un autel carré le représente avec des attributs guerriers. (Cf. le temple que Daphnis et Chloé feront élever à Πὰν στρατιώτης après leur mariage, IV, XXXIX, 3).]

1. [Attitude fréquente de Pan dans les monuments figurés. Cf. l'article de K. Wernicke dans le *Lexikon der Griech. u. Röm. Mythologie* de Roscher, III, col. 1470 sqq. ; *Pan mit Ziegen*.]

λιπών· καὶ ἄπεισι τοῖς Μηθυμναίοις οὐκ ἀγαθὸς πολέμιος.
5 Κάμνε δὲ μηδέν, ἀλλ' ἀναστὰς ὄφθητι Λάμωνι καὶ Μυρτάλῃ, οἳ καὶ αὐτοὶ κεῖνται χαμαί, νομίζοντες καὶ σὲ μέρος γεγονέναι τῆς ἁρπαγῆς· Χλόη γάρ σοι τῆς ἐπιούσης ἀφίξεται μετὰ τῶν αἰγῶν, μετὰ τῶν προβάτων, καὶ νεμήσετε κοινῇ καὶ συρίσετε κοινῇ· τὰ δὲ ἄλλα μελήσει περὶ ὑμῶν Ἔρωτι. »

XXIV 1 Τοιαῦτα ἰδὼν καὶ ἀκούσας Δάφνις ἀναπηδήσας τῶν ὕπνων καὶ κοινῇ ὑφ' ἡδονῆς καὶ λύπης δακρύων τὰ ἀγάλματα τῶν Νυμφῶν προσεκύνει καὶ ἐπηγγέλλετο σωθείσης Χλόης θύσειν τῶν αἰγῶν τὴν ἀρίστην. 2 Δραμὼν δὲ καὶ ἐπὶ τὴν πίτυν, ἔνθα τὸ τοῦ Πανὸς ἄγαλμα ἵδρυτο τραγοσκελές, κερασφόρον, τῇ μὲν σύριγγα τῇ δὲ τράγον πηδῶντα κατέχον, κἀκεῖνον προσεκύνει καὶ ηὔχετο ὑπὲρ τῆς Χλόης καὶ τράγον θύσειν ἐπηγγέλλετο. 3 Καὶ μόλις ποτὲ περὶ ἡλίου καταφορὰς παυσάμενος δακρύων καὶ εὐχῶν, ἀράμενος τὰς φυλλάδας, ἃς ἔκοψεν, ἐπανῆλθεν εἰς τὴν ἔπαυλιν, καὶ τοὺς ἀμφὶ τὸν Λάμωνα πένθους ἀπαλλάξας, εὐφροσύνης ἐμπλήσας, 4 τροφῆς τε ἐγεύσατο καὶ εἰς ὕπνον ὥρμησεν οὐδὲ τοῦτον ἄδακρυν, ἀλλ' εὐχόμενος μὲν αὖθις τὰς Νύμφας ὄναρ ἰδεῖν, εὐχόμενος δὲ τὴν ἡμέραν γενέσθαι ταχέως, ἐν ᾗ Χλόην ἐπηγγείλαντο αὐτῷ. Νυκτῶν πασῶν ἐκείνη ἔδοξε μακροτάτη γεγονέναι· ἐπράχθη δὲ ἐπ' αὐτῆς τάδε.

6 πολέμιος : πόλεμος A.

XXIV 1 2 κοινῇ ὑφ' : κινῶν μεστὸς A μεστὸς post λύπης V_3m || 2 2 ἔνθα A V_1 : ἔνθεν || 4 κατέχον [suprascr. ω P_1] V_1 P_1 : -έχων A V_3m -έσχεν [suprascr. ἴσ. χον V_2] V_2 P_2 -έσχον V_3 || 5 τῆς : om. A || ἐπηγγέλλετο : -ήγγελτο A || 3 2 καταφορὰς : -βολὰς A || 3 τὰς φυλλάδας ἃς : ἐκ τῶν φυλλάδων ὧν A || 4 τοὺς V_{12} : τοῦ || ἀμφὶ : -φὶς V_1 || 4 2 ὥρμησεν : τρέπεται A || 3 μὲν : μὴ V_2 || αὖθις τὰς νύμφας ὄναρ ἰδεῖν [εἶδεν A] A V_1 : omissa restituit i. m. P_1 αὖθις ὄν- ἰδ- [νύμφας V_3m] P_2 V_3 αὖθις τὸ ὄν- ἰδ- V_2 || 5 μακροτάτη : μικρο- A || 6 αὐτῆς : -τῇ A.

XXV 1 Le chef des troupes de Méthymne, après avoir navigué environ dix stades, voulut reposer ses soldats, las de leur incursion sur les terres des Mytiléniens. 2 Il s'avisa d'un promontoire qui s'avançait assez loin en mer, et dont l'extrémité se creusait en forme de croissant : c'était un mouillage où la mer était plus calme que dans un port ; il y jeta l'ancre en tenant ses navires assez loin du bord pour que, de la terre, les paysans ne leur pussent faire aucun mal ; puis il permit à ses gens de se récréer à des plaisirs de paix. 3 Eux, ayant à bord foison de vivres pillés, se mirent à boire et à s'éjouir comme lorsqu'on fête une victoire. Or le jour venait de tomber et la fin des réjouissances se prolongeait dans la nuit, quand, soudain, la terre parut toute en feu et l'on entendit un bruit de rames pareil à celui d'une grande flotte marchant à l'ennemi. 4 L'un crie aux armes, l'autre appelle le capitaine, un autre se croit blessé, un autre, étendu de tout son long, a l'air d'un mort. On aurait cru voir un combat de nuit ; mais d'ennemis nulle apparence [1].

XXVI 1 Après cette nuit d'épouvante le jour parut, plus effrayant encore. Les boucs de Daphnis et ses chèvres aussi avaient aux cornes des rameaux de lierre où pendaient des grappes ; les béliers et les brebis de Chloé hurlaient comme des loups ; 2 on la vit elle-même couronnée de branches de pin [2]. Sur la mer aussi se passaient des choses étranges : les ancres qu'on voulait lever restaient au fond de l'eau ; les rames, quand on les abattait, se brisaient, et des dauphins, sautant hors de l'eau, frappaient de leur

1. [Cette scène de terreur panique et de déroute, où l'imagination de Longus s'attarde trop complaisamment, paraît avoir sa source dans une ancienne légende prétendant qu'à Salamine Pan avait participé à la victoire des Grecs du haut d'un promontoire : en reconnaissance, on lui avait élevé des *xoana* à Psyttalie. (Cf. Pausanias, I, 36, 2).]

2. [De même, selon J. Africain, *Frag. des Cestes*, I, 2, 8, les Thébains apparurent un jour couronnés de laurier à leurs ennemis les Phocéens : ceux-ci furent saisis aussitôt d'épouvante.]

XXV 1 Ὁ στρατηγὸς ὁ τῶν Μηθυμναίων ὅσον δέκα σταδίους ἀπελάσας ἠθέλησε τοὺς στρατιώτας τῇ καταδρομῇ κεκμηκότας ἀναλαβεῖν. 2 Ἄκρας οὖν ἐπεμβαινούσης τῷ πελάγει λαβόμενος ἐπεκτεινομένης μηνοειδῶς, ἧς ἐντὸς θάλασσα γαληνότερον τῶν λιμένων ὅρμον εἰργάζετο, ἐνταῦθα τὰς ναῦς ἐπ' ἀγκυρῶν μετεώρους διορμίσας, ὡς μηδεμίαν ἐκ τῆς γῆς τῶν ἀγροίκων τινὰ λυπῆσαι, ἀνῆκε τοὺς Μηθυμναίους εἰς τέρψιν εἰρηνικήν. 3 Οἱ δὲ ἔχοντες πάντων ἀφθονίαν ἐκ τῆς ἁρπαγῆς ἔπινον, ἔπαιζον, ἐπινίκιον ἑορτὴν ἐμιμοῦντο. Ἄρτι δὲ παυομένης ἡμέρας καὶ τῆς τέρψεως ἐς νύκτα ληγούσης αἰφνίδιον μὲν ἡ γῆ πᾶσα ἐδόκει λάμπεσθαι πυρί, κτύπος δὲ ἠκούετο ῥόθιος κωπῶν, ὡς ἐπιπλέοντος μεγάλου στόλου. 4 Ἐβόα τις ὁπλίζεσθαι, τὸν στρατηγόν ἄλλος ἐκάλει, καὶ τετρῶσθαι τις ἐδόκει, καὶ σχῆμά τις ἔκειτο νεκροῦ μιμούμενος. Εἴκασεν ἄν τις ὁρᾶν νυκτομαχίαν οὐ παρόντων πολεμίων.

XXVI 1 Τῆς δὲ νυκτὸς αὐτοῖς τοιαύτης γενομένης ἐπῆλθεν ἡ ἡμέρα πολὺ τῆς νυκτὸς φοβερωτέρα. Οἱ τράγοι μὲν οἱ τοῦ Δάφνιδος καὶ αἱ αἶγες κιττὸν ἐν τοῖς κέρασι κορυμβοφόρον εἶχον, οἱ δὲ κριοὶ καὶ αἱ ὄϊες τῆς Χλόης λύκων ὠρυγμὸν ὠρύοντο. 2 Ὤφθη δὲ καὶ αὐτὴ πίτυος ἐστεφανωμένη. Ἐγίνετο καὶ περὶ τὴν θάλασσαν αὐτὴν πολλὰ παράδοξα. Αἵ τε γὰρ ἄγκυραι κατὰ βυθοῦ πειρωμένων ἀναφέρειν ἔμενον, αἵ τε κῶπαι καθιέντων εἰς εἰρεσίαν ἐθραύοντο· καὶ δελφῖνες πηδῶντες ἐξ ἁλὸς ταῖς οὐ-

XXV 1 1 δέκα σταδίους A V_1 V_3m : σταδίων || 2 τῇ καταδρομῇ τοὺς στρατιώτας : transp. Hercher || 2 1 ἄκρας : αὔρας suprascr. A || 5 μηδὲ μίαν A || 3 4 ἡ γῆ πᾶσα : πᾶσα ἡ γῆ V_2 || 4 2 ἄλλος : ἄλλος ἄλλον Moll, qui post στρατηγὸν interpungit || 3 σχῆμά τις Cobet : σχῆμά τι V P σχήματι A || μιμούμενος Villoison : -μενον V P om. A (si quod exhibet A retineas, possis κἂν σχήματι reponere, ut Hercher).

XXVI 1 2 ἡ AP : om. V || 4 αἱ Jungermann : οἱ || 5 ὠρυγμὸν : ὤρυγμα A || 2 1 πίτυος : πίτυς A || 3 κατὰ βυθοῦ post ἀναφέρειν transp. Hercher || 5 uu. ἐξ ἁλὸς quae in mss. post τὰς ναῦς leguntur transp. Schaefer.

queue les navires dont ils disloquaient les jointures [1]. 3 Et l'on entendait, venant de la roche élevée qui se dressait à l'avant du promontoire, le son d'un flûte. Mais cette flûte n'avait point le charme coutumier : elle épouvantait celui qui l'entendait comme une trompette guerrière. 4 Les soldats, aux abois, couraient aux armes et parlaient d'ennemis sans voir personne, en sorte qu'ils appelaient le retour de la nuit, espérant qu'elle leur amènerait une trêve. 5 Or, il était bien clair pour tout homme de sens que tous ces prodiges qui frappaient les yeux et les oreilles venaient du dieu Pan, courroucé contre ces équipages. Mais on n'en pouvait concevoir la cause, car aucun sanctuaire de Pan n'avait été pillé. Enfin, vers le milieu du jour, le chef des Méthymniens s'étant endormi, non sans la volonté des dieux, Pan lui apparut en personne et lui dit :

XXVII 1 « O les plus sacrilèges, les plus impies des hommes, quelle fureur a pu vous inspirer pareille audace ? Vous avez déchaîné la guerre sur ces campagnes que j'aime, vous avez enlevé des troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres qui étaient sous ma protection ; 2 vous avez arraché des autels une vierge dont Éros veut faire l'héroïne d'une belle histoire, et vous n'avez eu ni crainte des Nymphes qui vous voyaient ni de moi-même, le dieu Pan. Jamais plus vous ne reverrez Méthymne si pareil butin demeure en vos navires, et vous n'échapperez pas à cette flûte qui vous a mis en désarroi. 3 Je vous ferai tous manger aux poissons en vous abîmant dans la mer, si, sans délai, tu ne rends Chloé aux Nymphes, et avec elle ses troupeaux, et les chèvres et les brebis. Lève-toi donc, fais débarquer la jeune fille avec ce que j'ai dit. Et moi je vous guiderai, elle à terre, toi sur mer. »

1. [Exactement, « les parties assujeties par des chevilles », γόμφοι. Ces dauphins, δελφῖνες, paraissent jouer ici le rôle de leurs homonymes qui étaient des machines de guerre : grosses masses de plomb ou de fer dont on frappait les navires ennemis pour les disloquer.]

ραῖς παίοντες τὰς ναῦς ἔλυον τὰ γομφώματα. **3** Ἠκούετό τις καὶ ἀπὸ τῆς ὀρθίου πέτρας τῆς ὑπὲρ τὴν ἄκραν σύριγγος ἦχος· ἀλλὰ οὐκ ἔτερπεν ὡς σῦριγξ, ἐφόβει δὲ τοὺς ἀκούοντας ὡς σάλπιγξ. **4** Ἐταράττοντο οὖν καὶ ἐπὶ τὰ ὅπλα ἔθεον καὶ πολεμίους ἐκάλουν τοὺς οὐ βλεπομένους, ὥστε πάλιν ηὔχοντο νύκτα ἐπελθεῖν, ὡς τευξόμενοι σπονδῶν ἐν αὐτῇ. **5** Συνετὰ μὲν οὖν πᾶσιν ἦν τὰ γινόμενα τοῖς φρονοῦσιν ὀρθῶς ὅτι ἐκ Πανὸς ἦν τὰ φαντάσματα καὶ ἀκούσματα μηνίοντός τι τοῖς ναύταις· οὐκ εἶχον δὲ τὴν αἰτίαν συμβαλεῖν — οὐδὲν γὰρ ἱερὸν σεσύλητο Πανός —, ἔστε ἀμφὶ μέσην ἡμέραν ἐς ὕπνον οὐκ ἀθεεὶ τοῦ στρατηγοῦ καταπεσόντος αὐτὸς ὁ Πὰν ὤφθη τοιάδε λέγων·

XXVII **1** « Ὦ πάντων ἀνοσιώτατοι καὶ ἀσεβέστατοι, τί ταῦτα μαινομέναις φρεσὶν ἐτολμήσατε; Πολέμου μὲν τὴν ἀγροικίαν ἐνεπλήσατε τὴν ἐμοὶ φίλην, ἀγέλας δὲ βοῶν καὶ αἰγῶν καὶ ποιμνίων ἀπηλάσατε τὰς ἐμοὶ μελομένας· **2** ἀπεσπάσατε δὲ βωμῶν παρθένον, ἐξ ἧς Ἔρως μῦθον ποιῆσαι θέλει· καὶ οὔτε τὰς Νύμφας ᾐδέσθητε βλεπούσας οὔτε τὸν Πᾶνα ἐμέ. Οὔτ' οὖν Μήθυμναν ὄψεσθε μετὰ τοιούτων λαφύρων πλέοντες, οὔτε τήνδε φεύξεσθε τὴν σύριγγα τὴν ὑμᾶς ταράττουσαν· **3** ἀλλὰ ὑμᾶς βορὰν ἰχθύων θήσω καταδύσας, εἰ μὴ τὴν ταχίστην καὶ Χλόην ταῖς Νύμφαις ἀποδώσεις καὶ τὰς ἀγέλας Χλόης καὶ τὰς αἶγας καὶ τὰ πρόβατα. Ἀνάστα δὴ καὶ ἐκβίβαζε τὴν κόρην μεθ' ὧν εἶπον. Ἡγήσομαι δὲ ἐγὼ καὶ σοὶ τοῦ πλοῦ κἀκείνῃ τῆς ὁδοῦ. »

3 2 ἀπὸ Courier : ὑπὲρ || ὑπὲρ A : ὑπὸ || 3 οὐκ : οὐκέτ' V_3 || **4** 2 οὐ βλεπομένους : δεομένους A || **5** 1 γινόμενα : γεν- A || 3 μηνίοντος : μηνιῶντος A || 4 οὐδὲν : οὐδὲ A || ἔστε ἀμφὶ : ἀμφὶ δὲ A.

XXVII **1** 4 βοῶν καὶ αἰγῶν καὶ ποιμνίων V_1 : ποιμνίων καὶ βοῶν A βοῶν καὶ αἰγῶν P_1 V_{23} || **2** 1 δὲ : om. A || 3 οὔτε... ἐμέ : om. V_2 || 5 φεύξεσθε : -σθαι P_2 || ταράττουσαν A : -ξασαν || **3** 3 ἀνάστα : ἀνίστω V_1 || 4 ἡγήσομαι... ὁδοῦ : om. A.

XXVIII 1 Tout troublé, Bryaxis — c'était le nom du capitaine — se lève d'un bond, appelle tous les chefs de galère, et commande qu'au plus tôt on cherche parmi les prisonniers cette Chloé. 2 On eut tôt fait de la trouver et de l'amener au capitaine, car elle était assise, la tête couronnée de pin. A ce signe, qu'il trouve d'accord avec le songe qu'il vient d'avoir, Bryaxis s'empresse de la mener à terre dans sa propre galère capitane. 3 A peine a-t-elle débarqué qu'un son de flûte se fait entendre de nouveau du haut de la roche : mais ce n'est plus un son guerrier qui sème l'effroi ; c'est un son pastoral tel que celui qui mène les troupeaux au pâturage. Et les brebis, sur la passerelle, dévalaient en glissant sur la corne de leurs sabots[1] : les chèvres passaient avec plus d'assurance, habituées qu'elles étaient à gravir des lieux escarpés.

XXIX 1 Et voici que ces brebis et ces chèvres entourent Chloé : on dirait un chœur de danse ; elles bondissent, elles bêlent, elles donnent tous les signes de la joie. Mais les troupeaux des autres bergers, brebis, chèvres et bœufs, ne bougeaient de place, et restaient dans la cale du navire comme si l'appel de la flûte n'étaient point pour eux. 2 Et tandis que les témoins de ces prodiges s'émerveillaient et glorifiaient le dieu Pan, on vit sur l'un et l'autre élément[2] des choses plus étranges encore. 3 Les navires des Méthymniens, avant qu'on eût levé les ancres, démarrèrent d'eux-mêmes, et la galère capitane était guidée par un dauphin qui bondissait hors de l'eau ; les chèvres et les brebis étaient menées par le son très plaisant d'une flûte, sans qu'on pût voir qui en jouait, si bien que le troupeau avançait et paissait tout à la fois, sous le charme de la musique.

1. [Tous les manuscrits autres que le *Laurentianus* donnent : οὐχ ἐξολισθαίνοντα : « sans glisser », ce qui est, sans doute, une correction maladroite et s'accordant fort mal avec ce qu'on dit ensuite des chèvres.]

2. [C'est-à-dire sur mer et sur terre.]

XXVIII 1 Πάνυ οὖν τεθορυβημένος ὁ Βρύαξις — οὕτω γὰρ ἐκαλεῖτο ὁ στρατηγὸς — ἀναπηδᾷ καὶ τῶν νεῶν καλέσας τοὺς ἡγεμόνας ἐκέλευσε τὴν ταχίστην ἐν τοῖς αἰχμαλώτοις ἀναζητεῖσθαι Χλόην. 2 Οἱ δὲ ταχέως καὶ ἀνεῦρον καὶ εἰς ὀφθαλμοὺς ἐκόμισαν· ἐκαθέζετο γὰρ τῆς πίτυος ἐστεφανωμένη. Σύμβολον δὴ καὶ τοῦτο τῆς ἐν τοῖς ὀνείροις ὄψεως ποιούμενος ἐπ' αὐτῆς τῆς ναυαρχίδος εἰς τὴν γῆν αὐτὴν κομίζει. 3 Κἀκείνη ἄρτι ἀποβεβήκει καὶ σύριγγος ἦχος ἀκούεται πάλιν ἐκ τῆς πέτρας, οὐκέτι πολεμικὸς καὶ φοβερός, ἀλλὰ ποιμενικὸς καὶ οἷος εἰς νομὴν ἡγεῖται ποιμνίων. Καὶ τά τε πρόβατα κατὰ τῆς ἀποβάθρας ἐξέτρεχεν ἐξολισθαίνοντα τοῖς κέρασι τῶν χηλῶν, καὶ αἱ αἶγες πολὺ θρασύτερον, οἷα καὶ κρημνοβατεῖν εἰθισμέναι.

XXIX 1 Καὶ ταῦτα μὲν περιίσταται κύκλῳ τὴν Χλόην ὥσπερ χορός, σκιρτῶντα καὶ βληχώμενα καὶ ὅμοια χαίρουσιν· αἱ δὲ τῶν ἄλλων αἰπόλων αἶγες καὶ τὰ πρόβατα καὶ τὰ βουκόλια κατὰ χώραν ἔμενεν ἐν κοίλῃ νηΐ, καθάπερ αὐτὰ τοῦ μέλους μὴ καλοῦντος. 2 Θαύματι δὲ πάντων ἐχομένων καὶ τὸν Πᾶνα εὐφημούντων ὤφθη τούτων ἐν τοῖς στοιχείοις ἀμφοτέροις θαυμασιώτερα. 3 Τῶν μὲν Μηθυμναίων, πρὶν ἀνασπάσαι τὰς ἀγκύρας, ἔπλεον αἱ νῆες καὶ τῆς ναυαρχίδος ἡγεῖτο δελφὶν πηδῶν ἐξ ἁλός· τῶν δὲ αἰγῶν καὶ τῶν προβάτων ἡγεῖτο σύριγγος ἦχος ἥδιστος, καὶ τὸν συρίττοντα ἔβλεπεν οὐδείς, ὥστε τὰ ποίμνια καὶ αἱ αἶγες προῄεσαν ἅμα καὶ ἐνέμοντο τερπόμεναι τῷ μέλει.

XXVIII 1 1 οὖν A V_3m : om. || βρύαξις : βρύαξ A || οὕτω (uel οὕτως ?) A : τοῦτο || **2** 1 καὶ : om. A || 2 ἐκόμισαν· ἐκαθέζετο [ex ἐκάθετο corr. V_1] γὰρ : ἤγαγον καθεζομένην ἐπὶ A || ἐστεφανωμένη : -νην A || 3 καὶ : om. A || 4 τῆς A : om. || **3** 4 κατὰ : κατά τε A || ἐξέτρεχον A : -χεν οὐκ || 5 χηλῶν : βοῶν A.

XXIX 1 5 μὴ καλοῦντος A : μὴ κηλ- V_1 μήκη καλ- P_2 μὴ ἐκκαλ- P_1 V_{23} || **2** 2 ἐχομένων A V_1 : ἐνεχ- V_2 P_1 ἀνεχ- V_3 P_2 || εὐφημούντων Hirschig : ἀνευφ- || **3** 3 ναυαρχίδος : ναυαρχίας A || δελφὶν : δελφῖνος P_2.

XXX 1 A l'heure de la seconde pâture[1], Daphnis, du haut d'une guette, aperçoit Chloé avec les deux troupeaux : « O Nymphes, ô Pan ! », s'écrie-t-il. Il dévale vers la plaine, prend Chloé dans ses bras et tombe évanoui. 2 C'est avec peine que Chloé le ranime avec des baisers et en le réchauffant sur son sein. Il se dirige alors vers le hêtre familier, et, assis au pied de l'arbre, il apprend comment Chloé a pu échapper à tant d'ennemis. 3 Celle-ci lui conte tout en détail : le lierre aux cornes de ses chèvres, l'effrayant hurlement de ses brebis, sa couronne de pin, le feu sur terre, le bruit sur mer, les deux sons de flûte, l'un guerrier l'autre pacifique, la nuit d'effroi, enfin comment, sur un chemin qu'elle ne connaissait pas, une musique l'avait guidée. 4 Daphnis reconnaît alors l'effet du songe où les Nymphes lui sont apparues, et le secours de Pan. A son tour, il conte tout ce qu'il a vu et entendu ; il dit comment, lorsqu'il allait mourir, les Nymphes l'ont rendu à la vie. 5 Puis il envoie Chloé chercher Dryas et Lamon, et, avec eux, tout ce dont il est besoin pour un sacrifice ; lui-même, en attendant, prend la plus belle de ses chèvres, et, quand il l'a couronnée de lierre, ainsi que les ennemis avaient vu son troupeau, il lui verse du lait entre les cornes et la sacrifie aux Nymphes ; puis il la suspend, l'écorche, et fait offrande de sa dépouille.

XXXI 1 Lorsque Chloé fut revenue, amenant Lamon, Dryas et leurs femmes, Daphnis alluma du feu, fit bouillir une partie des chairs de la victime et rôtir le reste ; il en offrit les prémices aux Nymphes et leur fit libation d'un cratère de vin doux[2]. Puis ayant dressé pour les convives de petits lits de feuillage, il se mit avec eux à faire bonne chère et à s'éjouir ; et cependant il avait l'œil sur les trou-

1. C'est-à-dire après la sieste de midi.

2. [A remarquer les différences de détail symboliques dans les deux sacrifices. Pour les Nymphes on immole une chèvre aspergée de lait et on répand du vin doux ; à Pan on sacrifiera un bouc aspergé de vin, et on fera une libation avec le plus grand cratère.]

XXX 1 Δευτέρας που νομῆς καιρὸς ἦν, καὶ ὁ Δάφνις ἀπὸ σκοπῆς τινος μετεώρου θεασάμενος τὰς ἀγέλας καὶ τὴν Χλόην, μέγα βοήσας « ὦ Νύμφαι καὶ Πὰν » κατέδραμεν εἰς τὸ πεδίον καὶ περιπλακεὶς τῇ Χλόῃ [καὶ] λιποθυμήσας κατέπεσε. 2 Μόλις δὲ ἔμβιος ὑπὸ τῆς Χλόης φιλούσης καὶ ταῖς περιβολαῖς θαλπούσης γενόμενος ἐπὶ τὴν συνήθη φηγὸν ἔρχεται· καὶ ὑπὸ τῷ στελέχει καθίσας ἐπυνθάνετο πῶς ἀπέδρα τοσούτους πολεμίους. 3 Ἡ δὲ αὐτῷ κατέλεξε πάντα, τὸν τῶν αἰγῶν κιττόν, τὸν τῶν προβάτων ὠρυγμόν, τὴν ἐπανθήσασαν τῇ κεφαλῇ πίτυν, τὸ ἐν τῇ γῇ πῦρ, τὸν ἐν τῇ θαλάσσῃ κτύπον, τὰ συρίσματα ἀμφότερα, τὸ πολεμικὸν καὶ τὸ εἰρηνικόν, τὴν νύκτα τὴν φοβεράν, ὅπως αὐτῇ ὁδὸν ἀγνοούσῃ καθηγήσατο τῆς ὁδοῦ μουσική. 4 Γνωρίσας οὖν ὁ Δάφνις τὰ τῶν Νυμφῶν ὀνείρατα καὶ τὰ τοῦ Πανὸς ἔργα, διηγεῖται καὶ αὐτὸς ὅσα εἶδεν, ὅσα ἤκουσεν· ὅτι μέλλων ἀποθνήσκειν διὰ τὰς Νύμφας ἔζησε. 5 Καὶ τὴν μὲν ἀποπέμπει κομίσουσαν τοὺς ἀμφὶ τὸν Δρύαντα καὶ Λάμωνα καὶ ὅσα πρέπει θυσίᾳ· αὐτὸς δὲ ἐν τούτῳ τῶν αἰγῶν τὴν ἀρίστην συλλαβὼν καὶ κιττῷ στεφανώσας, ὥσπερ ὤφθησαν τοῖς πολεμίοις, καὶ γάλα τῶν κεράτων κατασπείσας, ἔθυσέ τε ταῖς Νύμφαις καὶ κρεμάσας ἀπέδειρε καὶ τὸ δέρμα ἀνέθηκεν.

XXXI 1 Ἤδη δὲ παρόντων τῶν ἀμφὶ τὴν Χλόην, πῦρ ἀνακαύσας καὶ τὰ μὲν ἑψήσας τῶν κρεῶν τὰ δὲ ὀπτήσας ἀπήρξατό τε ταῖς Νύμφαις καὶ κρατῆρα ἐπέσπεισε γλεύκους μεστὸν καὶ ἐκ φυλλάδος στιβάδας ὑποστορέσας ἐντεῦθεν ἐν τροφῇ ἦν καὶ πότῳ καὶ παιδιᾷ· καὶ ἅμα τὰς

XXX 1 4 καὶ del. Hercher || λιποθυμήσας Cobet : λειπ- || 2 2 ἐπὶ : ὑπὸ A || 3 ὑπὸ : ἐπὶ Villoison || 3 2 τὸν τῶν αἰγῶν : τῶν αἰγ- A || 6 καὶ ante ὅπως add. Hercher || 4 1 τῶν : om. A || 5 2 πρέπει A : πρέπον [ει suprascr. P_2] || 3 αὐτὸς : μετὰ A || δὲ : τε V_3 || 6 ἀνέθηκεν : ἐν- V_3.

XXXI 1 4 γλεύκους μεστὸν ἐπέσπεισε A : ἀπ- μ- γλ- || μεστὸν del. Hirschig || ὑποστορέσας V_1 V_3m : -ρεύσας A ἀποσωρεύσας V_{23} P || 5 ἐν τροφῇ ἦν καὶ πότῳ : καὶ τρυφῇ ἦν καὶ . οτ. A.

peaux de peur que le loup ne vînt tout soudain tomber sur eux et faire acte d'ennemi. 2 On chanta des hymnes aux Nymphes, composés au vieux temps par des bergers. La nuit venue, ils dormirent sur place à la belle étoile, et, le lendemain, ils se souvinrent aussi de Pan. On prit le bouc chef du troupeau qui fut couronné de pin et amené au pied de l'arbre où était l'image de Pan ; on répandit sur sa tête une libation de vin, et tandis qu'on acclamait le dieu, le bouc fut sacrifié, suspendu, écorché. 3 On fit rôtir une partie de la chair et bouillir l'autre ; et le tout fut étendu tout près sur la prairie, dans du feuillage ; la peau, avec les cornes, fut fixée au pin, auprès de l'image du dieu Pan, offrande pastorale à un dieu pastoral. On mit à part les prémices, et l'on fit libation avec un plus grand cratère ; Chloé chanta et Daphnis joua de la flûte.

XXXII 1 Ensuite, ils s'étendent et commencent leur repas. Mais voici qu'arrive le bouvier Philétas qui, d'aventure, apportait à Pan de petites couronnes et des grappes de raisin encore attachées au pampre. Il avait avec lui le plus jeune de ses fils, Tityros, garçon aux cheveux roux, aux yeux pers, au teint brillant, à l'air mutin, qui avançait en sautant avec la légèreté d'un chevreau. 2 Tous se levèrent aussitôt et allèrent, avec Philétas, couronner l'image de Pan, et suspendre les sarments de vigne aux branches du pin ; puis ils convièrent le bouvier à prendre place auprès d'eux et à partager leur repas. 3 Les convives, comme des vieillards qui ont un peu bu, se contaient mainte histoire, disant comment ils paissaient leurs troupeaux en leur jeunesse et dénombrant toutes les attaques de pillards dont ils étaient réchappés ; l'un se vantait d'avoir tué un loup, un autre d'avoir été, de tous les joueurs de flûte, le plus habile après Pan [1]. C'était Philétas qui se donnait orgueilleusement cette louange.

1. Souvenir de Théocrite, I, 2 : ἁδὺ δὲ καὶ τύ | συρίσδες· μετὰ Πᾶνα τὸ δεύτερον ἆθλον ἀποισῇ.

ἀγέλας ἐπεσκόπει, μὴ λύκος ἐμπεσὼν ἔργα ποιήσῃ πολεμίων. 2 Ἦσάν τινας καὶ ᾠδὰς εἰς τὰς Νύμφας, παλαιῶν ποιμένων ποιήματα. Νυκτὸς δὲ ἐπελθούσης αὐτοῦ κοιμηθέντες ἐν τῷ ἀγρῷ, τῆς ἐπιούσης τοῦ Πανὸς ἐμνημόνευον, καὶ τῶν τράγων τὸν ἀγελάρχην στεφανώσαντες πίτυος προσήγαγον τῇ πίτυϊ, καὶ ἐπισπείσαντες οἴνου καὶ εὐφημοῦντες τὸν θεὸν ἔθυσαν, ἐκρέμασαν, ἀπέδειραν·
3 καὶ τὰ μὲν κρέα ὀπτήσαντες καὶ ἑψήσαντες πλησίον ἔθηκαν ἐν τῷ λειμῶνι, ἐν τοῖς φύλλοις· τὸ δὲ δέρμα κέρασιν αὐτοῖς ἐνέπηξαν τῇ πίτυϊ πρὸς τῷ ἀγάλματι, ποιμενικὸν ἀνάθημα ποιμενικῷ θεῷ. Ἀπήρξαντο καὶ τῶν κρεῶν, ἀπέσπεισαν καὶ κρατῆρος μείζονος· ᾖσεν ἡ Χλόη, Δάφνις ἐσύρισεν.

XXXII 1 Ἐπὶ τούτοις κατακλιθέντες ἤσθιον· καὶ αὐτοῖς ἐφίσταται Φιλητᾶς ὁ βουκόλος κατὰ τύχην στεφανίσκους τινὰς τῷ Πανὶ κομίζων καὶ βότρυς ἔτι ἐν φύλλοις καὶ κλήμασι· καὶ αὐτῷ τῶν παίδων ὁ νεώτατος εἵπετο Τίτυρος, πυρρὸν παιδίον καὶ γλαυκόν, λευκὸν δὲ καὶ ἀγέρωχον· καὶ ἥλλετο κοῦφα βαδίζων ὥσπερ ἔριφος.
2 Ἀναπηδήσαντες οὖν συνεστεφάνουν τὸν Πᾶνα καὶ τὰ κλήματα τῆς κόμης τῆς πίτυος ἐξῆρτων, καὶ κατακλίναντες πλησίον αὐτῶν συμπότην ἐποιοῦντο. 3 Καὶ οἷα δὴ γέροντες ὑποβεβρεγμένοι πρὸς ἀλλήλους πολλὰ ἔλεγον· ὡς ἔνεμον ἡνίκα ἦσαν νέοι, ὡς πολλὰς λῃστῶν καταδρομὰς διέφυγον· ἐσεμνύνετό τις ὡς λύκον ἀποκτείνας, ἄλλος ὡς μόνου τοῦ Πανὸς δεύτερα συρίσας· τοῦτο τοῦ Φιλητᾶ τὸ σεμνολόγημα ἦν.

2 2 αὐτοῦ : αὐτῷ A || 3 κοιμηθέντες A V_1 : -θέντος || ἐμνημόνευον : -νευσαν A || 5 ἐπισπείσαντες : ἀποσ- Hercher || **3** 5 ᾖσεν : ἦεν P_2 εἶεν (suprascr. ἴσ. ᾖσε) V_2.

XXXII **1** 2 Φιλήτας ὁ βουκόλος Hercher (cf. IV, xxviii, 1, 1 ὁ Λάμπις ὁ βουκ-) : ὁ βουκ- φιλ- A ὁ φιλ- βουκ- || 5 δὲ V_1 : παιδίον A V_3m || καὶ γλαυκόν..... ὥσπερ : om. V_{23} P || **2** 3 συμπότην A V_1 V_3m : -τον || **3** 1 οἷα A : οἷον || 2 γέροντες : -ντος A || 3 ἡνίκα A V_1 : ὅταν.

XXXIII 1 Aussi Daphnis et Chloé le prièrent-ils instamment de leur faire goûter un peu cette science, et de jouer de la flûte dans cette fête en l'honneur d'un dieu à qui la flûte est si chère. Philétas y consentit, tout en se plaignant de la vieillesse qui ne laissait guère de souffle, et il prit la flûte de Daphnis. 2 Mais celle-ci était trop petite pour un artiste d'aussi grand talent : c'était tout juste l'instrument où pouvait souffler un très jeune garçon. Philétas envoie donc Tityros chercher sa flûte en son logis qui se trouvait à dix stades de là. 3 L'enfant jette là son surtout [1], et, léger dans sa tunique, prend sa course avec la vitesse d'un faon. Lamon, en attendant, voulut bien leur conter la fable de la syrinx que lui avait chantée jadis un chevrier de Sicile, payé d'un bouc et d'une flûte.

XXXIV 1 « Cette syrinx [2] dont nous jouons n'était pas un instrument de musique, c'était une belle fille qui chantait à merveille. Elle gardait les chèvres, se jouait avec les Nymphes et chantait comme elle chante aujourd'hui. Pan qui la voyait garder ses bêtes, jouer et chanter, vint la trouver un jour et la pria de ce qu'il désirait, lui promettant que toutes ses chèvres auraient deux chevreaux à chaque portée. 2 La jeune fille se moqua de son amour et lui déclara qu'elle ne se donnerait point un amant qui n'était entièrement ni bouc ni homme. Pan la poursuit et veut la prendre de force ; mais Syrinx se soustrait par la fuite à Pan et à sa violence ; lasse enfin de courir elle se cache dans des roseaux et se perd dans un marais sans laisser de trace. 3 Pan, dans sa colère, se met à couper les roseaux : ne trouvant point la jeune fille, il comprend le malheur qu'il a causé, et il imagine la flûte, en unissant avec de la cire des roseaux de longueur inégale, symbole de l'amour qui leur fut inégal. C'est ainsi que la belle jeune fille est maintenant une syrinx mélodieuse. »

1. Ἐγκόμβωμα. Pollux (IV, 18) en donne comme équivalent ἐπίβλημα et dit que c'est un vêtement de dessus blanc que les esclaves portent sur leur tunique.

2. Sur cette légende de Syrinx, cf. Ovide, *Met.*, I, 689-712 ; Servius

XXXIII 1 Ὁ οὖν Δάφνις καὶ ἡ Χλόη πάσας δεήσεις προσέφερον μεταδοῦναι καὶ αὐτοῖς τῆς τέχνης, συρίσαι τε ἐν ἑορτῇ θεοῦ σύριγγι χαίροντος. Ἐπαγγέλλεται Φιλητᾶς, καίτο τὸ γῆρας ὡς ἄπνουν μεμψάμενος, καὶ ἔλαβε σύριγγα τὴν τοῦ Δάφνιδος· 2 ἡ δὲ ἦν μικρὰ πρὸς μεγάλην τέχνην, οἷα ἐν στόματι παιδὸς ἐμπνεομένη. Πέμπει οὖν Τίτυρον ἐπὶ τὴν ἑαυτοῦ σύριγγα, τῆς ἐπαύλεως ἀπεχούσης σταδίους δέκα. 3 Ὁ μὲν οὖν ῥίψας τὸ ἐγκόμβωμα γυμνὸς ὥρμησε τρέχειν, ὥσπερ νεβρός· ὁ δὲ Λάμων ἐπηγγείλατο αὐτοῖς τὸν περὶ τῆς σύριγγος ἀφηγήσασθαι μῦθον, ὃν αὐτῷ Σικελὸς αἰπόλος ᾖσεν ἐπὶ μισθῷ τράγῳ καὶ σύριγγι·

XXXIV 1 « Αὕτη ἡ σῦριγξ τὸ ὄργανον οὐκ ἦν ὄργανον ἀλλὰ παρθένος καλὴ καὶ τὴν φωνὴν μουσική· αἶγας ἔνεμεν, Νύμφαις συνέπαιζεν, ᾖδεν οἷον νῦν. Πάν, ταύτης νεμούσης παιζούσης ᾀδούσης, προσελθὼν ἔπειθεν ἐς ὅ τι ἔχρῃζε, καὶ ἐπηγγέλλετο τὰς αἶγας πάσας θήσειν διδυματόκους. 2 Ἡ δὲ ἐγέλα τὸν ἔρωτα αὐτοῦ, οὐδὲ ἐραστὴν ἔφη δέξασθαι μήτε τράγον ⟨ὄντα⟩ μήτε ἄνθρωπον ὁλόκληρον. Ὁρμᾷ διώκειν ὁ Πὰν πρὸς βίαν· ἡ Σῦριγξ ἔφευγε καὶ τὸν Πᾶνα καὶ τὴν βίαν· φεύγουσα κάμνουσα ἐς δόνακας κρύπτεται, εἰς ἕλος ἀφανίζεται. 3 Πὰν τοὺς δόνακας ὀργῇ τεμών, τὴν κόρην οὐχ εὑρών, τὸ πάθος μαθών, τὸ ὄργανον νοεῖ, [καὶ] τοὺς καλάμους κηρῷ συνδήσας ἀνίσους, καθ' ὅ τι καὶ ὁ ἔρως ἄνισος αὐτοῖς· καὶ ἡ τότε παρθένος καλὴ νῦν ἐστι σῦριγξ μουσική. »

XXXIII 1 1 οὖν A V_1 : δὲ || 2 3 ἀπεχούσης A V_1 : ἐπ- || 3 1 οὖν A: om.

XXXIV 1 2 παρθένος : -νον A || 5 διδυματόκους : δίδυμα (suprascr. ους) τόκους A || 2 2 δέξασθαι : -ξεσθαι Cobet || μήτε : τὸν μήτε P || ὄντα add. Cobet || 3 πρὸς Cobet : ἐς || ἡ σῦριγξ . . . . . βίαν [expungit V_1] A V_1 V_3m : om. || 3 2 τεμὼν [suprascr. α V_2] : ταμὼν (suprascr. ε) P_3 || 3 νοεῖ καὶ : νοεῖται Castiglioni || καὶ del. Seiler || συνδήσας : συνδεῖ G. Valley.

XXXV 1 Lamon venait d'achever son récit, et Philétas le louait, déclarant que son conte était plus agréable qu'un chant, lorsqu'arrive Tityros rapportant la flûte de son père, un bel instrument fait de grands roseaux dont les jointures de cire s'ornaient d'un fin revêtement de bronze. 2 On aurait cru voir la flûte qui, la première de toutes, avait été l'œuvre de Pan. Philétas se lève alors, prend place sur un siège, le corps bien droit, et, d'abord, essaie tous les tuyaux pour voir si l'on y peut bien souffler ; 3 puis, voyant que le souffle passe de bout en bout sans obstacle, il fait, d'un souffle profond, résonner l'instrument avec force : on avait l'impression d'entendre plusieurs flûtes à la fois tant le son avait de puissance ; mais Philétas l'atténue par degrés, fait passer le chant de sa flûte à plus de douceur et de charme, 4 et montre à son auditoire tous les procédés de la musique pastorale : il fait voir avec quelle force il convient de jouer pour un troupeau de bœufs, le jeu qui sied pour un troupeau de chèvres et celui qu'aiment les moutons. Celui des moutons était doux, puissant celui des bœufs, aigu celui des chèvres : bref une seule flûte en imita toute sorte d'autres.

XXXVI 1 Tous les assistants, sur leurs lits de feuillage se laissaient, en silence, charmer par Philétas, quand Dryas, se levant, le pria de jouer un air dionysiaque et se mit à danser une danse de vendange. Il faisait tour à tour le geste de cueillir les grappes, de porter les corbeilles, de fouler le raisin, d'emplir les jarres, de boire le vin nouveau. 2 Tous ces mouvements furent exécutés avec tant de convenance, tant de frappante vérité qu'on croyait voir de ses yeux et la vigne, et le pressoir, et les jarres, et Dryas buvant vraiment du vin nouveau.

ad Verg., *Ecl.*, III, 31 ; Hygin, *f.* 274. Elle est aussi contée dans le roman d'Achille Tatius (VIII, 6, 7). Rohde (*o. l.*, p. 535-6) et Naber (*Mnemos.*, n. s. V. (1877), p. 200), tiennent pour vraisemblable une imitation de Longus par Tatius. Garin (*Studi italiani di filol. class.*, XVII (1909), p. 437 et suiv., croit pouvoir confirmer cette opinion.

XXXV 1 Ἄρτι πέπαυτο τοῦ μυθολογήματος ὁ Λάμων, καὶ ἐπῄνει Φιλητᾶς αὐτὸν ὡς εἰπόντα μῦθον ᾠδῆς γλυκύτερον, καὶ ὁ Τίτυρος ἐφίσταται τὴν σύριγγα τῷ πατρὶ κομίζων, μέγα ὄργανον καὶ αὐλῶν μεγάλων, καὶ ἵνα κεκήρωτο, χαλκῷ πεποίκιλτο. 2 Εἴκασεν ἄν τις εἶναι ταύτην ἐκείνην, ἣν ὁ Πὰν πρώτην ἐπήξατο. Διεγερθεὶς οὖν ὁ Φιλητᾶς καὶ καθίσας ἐν καθέδρᾳ ὄρθιον πρῶτον μὲν ἀπεπειράθη τῶν καλάμων εἰ εὔπνοοι· 3 ἔπειτα μαθὼν ὡς ἀκώλυτον διατρέχει τὸ πνεῦμα, ἐνέπνει τὸ ἐντεῦθεν πολὺ καὶ νεανικόν. Αὐλῶν τις ἂν ᾠήθη συναυλούντων ἀκούειν· τοσοῦτον ἤχει τὸ σύριγμα. Κατ' ὀλίγον δὲ τῆς βίας ἀφαιρῶν εἰς τὸ τερπνότερον μετέβαλλε τὸ μέλος. 4 Καὶ πᾶσαν τέχνην ἐπιδεικνύμενος εὐνομίας μουσικῆς ἐσύριττεν οἷον βοῶν ἀγέλῃ πρέπον, οἷον αἰπολίῳ πρόσφορον, οἷον ποίμναις φίλον. Τερπνὸν ἦν τὸ ποιμνίων, μέγα τὸ βοῶν, ὀξὺ τὸ αἰγῶν· ὅλως πάσας σύριγγας μία σῦριγξ ἐμιμήσατο.

XXXVI 1 Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι σιωπῇ κατέκειντο τερπόμενοι· Δρύας δὲ ἀναστὰς καὶ κελεύσας συρίζειν Διονυσιακὸν μέλος, ἐπιλήνιον αὐτοῖς ὄρχησιν ὠρχήσατο· καὶ ἐῴκει ποτὲ μὲν τρυγῶντι, ποτὲ δὲ φέροντι ἀρρίχους, εἶτα πατοῦντι τοὺς βότρυς, εἶτα πληροῦντι τοὺς πίθους, εἶτα πίνοντι τοῦ γλεύκους. 2 Ταῦτα πάντα οὕτως εὐσχημόνως ὠρχήσατο Δρύας καὶ ἐναργῶς, ὥστε ἐδόκουν βλέπειν καὶ τὰς ἀμπέλους καὶ τὴν ληνὸν καὶ τοὺς πίθους καὶ ἀληθῶς Δρύαντα πίνοντα.

XXXV 1 4 ἵνα : ὅτι A V_3m || 5 χαλκῷ A : τῷ χ- || 2 1 εἶναι : om. A || 2 πρώτην Villoison : πρῶτον || 3 ἐν καθέδρᾳ : ἐς -δραν A || ὄρθιον : ὄρθιος edd. ὀρθὸς Cobet; uulgatam comprobat Villoison || 4 εὔπνοοι : εὔπνοιοι A εὔπνοι Cobet || 3 4 δὲ A V_3m : om. || 5 μετέβαλλε τὸ : μετεβάλετο A || 4 1 εὐνομίας : om. V_{23} || 2 οἷον : ὅσον A || αἰπολίῳ : αἰπόλῳ A || 3 οἷον : om. A || ποιμνίων [ω ex corr. V_1] A V_1 : ποίμνιον V_2 ποιμίων (ίων ex corr.) P_2 ποιμενικὸν V_3 P_1.

XXXVI 1 4 δὲ : om. V_1 || 2 1 οὕτως : ὄντως A.

XXXVII 1 Dryas, fort applaudi après les deux autres vieillards, va baiser Daphnis et Chloé : et ceux-ci se levant tout aussitôt, se mirent à danser le conte de Lamon[1] : Daphnis faisait le dieu Pan, Chloé la jeune Syrinx. Lui, sollicitait, suppliait ; elle, souriait sans rien vouloir entendre ; 2 lui, la poursuivait, courait sur la pointe de ses orteils comme fait le bouc sur ses sabots ; elle, feignait d'être lasse de courir. Enfin, Chloé va se cacher dans le bois, comme si c'était le marais de la fable : 3 Daphnis prend alors la grande flûte de Philétas, dont il tire des sons plaintifs comme pour exprimer l'amour, des sons passionnés, comme pour solliciter, des sons d'appel comme celui qui cherche. Si bien que Philétas émerveillé se lève vivement, le baise, et, après l'avoir baisé, lui fait don de sa flûte en souhaitant que Daphnis la laisse un jour à un digne successeur.

XXXVIII 1 Daphnis consacre à Pan sa petite flûte, il baise Chloé comme s'il la retrouvait après une fuite véritable, puis, au son de sa flûte, il ramène ses bêtes à l'étable, car la nuit tombait déjà. Chloé ramène, elle aussi, son troupeau en le ralliant au son de la syrinx[2] ; 2 les chèvres marchaient à côté des brebis, et Daphnis tout près de Chloé, si bien que, jusqu'à la nuit, ils purent à plaisir s'enivrer l'un de l'autre, et ils se promirent de ramener plus tôt, le lendemain, les bêtes au pâturage. Ils n'y manquèrent pas. 3 Car à peine le jour commençait-il à poindre quand ils arrivèrent aux champs. Ils saluèrent premièrement les Nymphes, ensuite Pan ; puis s'asseyant au pied du chêne, ils jouèrent de la flûte, ils se baisèrent, s'embrassèrent, s'étendirent l'un près de

1. Sur la danse mimique, voir Xénophon, Συμπ., IX. Lucien (Περὶ ὀρχ., 62-67) dit que la danse « se flatte d'exprimer et de représenter les mœurs et les passions, en introduisant sur la scène tantôt l'amour, tantôt la colère, la folie, la tristesse... ».

2. Nous n'avons aucune raison de penser que cette syrinx est celle de Daphnis, jouant pour les deux troupeaux. Chloé sait jouer de la syrinx : Daphnis le lui a appris (I, xxiv, 4) ; Dorcon, en mourant, lui a fait

XXXVII 1 Τρίτος δὴ γέρων οὗτος εὐδοκιμήσας ἐπ' ὀρχήσει, φιλεῖ Χλόην καὶ Δάφνιν· οἱ δὲ μάλα ταχέως ἀναστάντες ὠρχήσαντο τὸν μῦθον τοῦ Λάμωνος. Ὁ Δάφνις Πᾶνα ἐμιμεῖτο, τὴν Σύριγγα Χλόη· ὁ μὲν ἱκέτευε πείθων, ἡ δὲ ἀμελοῦσα ἐμειδία· 2 ὁ μὲν ἐδίωκε καὶ ἐπ' ἄκρων τῶν ὀνύχων ἔτρεχε τὰς χηλὰς μιμούμενος, ἡ δὲ ἐνέφαινε τὴν κάμνουσαν ἐν τῇ φυγῇ. Ἔπειτα Χλόη μὲν εἰς τὴν ὕλην ὡς εἰς ἕλος κρύπτεται, 3 Δάφνις δὲ λαβὼν τὴν Φιλητᾶ σύριγγα τὴν μεγάλην ἐσύρισε γοερὸν ὡς ἐρῶν, ἐρωτικὸν ὡς πείθων, ἀνακλητικὸν ὡς ἐπιζητῶν, ὥστε ὁ Φιλητᾶς θαυμάσας φιλεῖ τε ἀναπηδήσας καὶ τὴν σύριγγα χαρίζεται φιλήσας καὶ εὔχεται καὶ Δάφνιν καταλιπεῖν αὐτὴν ὁμοίῳ διαδόχῳ.

XXXVIII 1 Ὁ δὲ τὴν ἰδίαν ἀναθεὶς τῷ Πανὶ τὴν σμικρὰν καὶ φιλήσας ὡς ἐκ φυγῆς ἀληθινῆς εὑρεθεῖσαν τὴν Χλόην ἀπήλαυνε τὴν ἀγέλην συρίζων νυκτὸς ἤδη ἐπιγινομένης· ἀπήλαυνε ⟨δὲ⟩ καὶ ἡ Χλόη τὴν ποίμνην τῷ μέλει τῆς σύριγγος συνάγουσα· 2 καὶ αἵ τε αἶγες πλησίον τῶν προβάτων ᾔεσαν, ὅ τε Δάφνις ἐβάδιζεν ἐγγὺς τῆς Χλόης, ὥστε ἐνέπλησαν ἕως νυκτὸς ἀλλήλους καὶ συνέθεντο θᾶττον τὰς ἀγέλας τῆς ἐπιούσης κατελάσαι· καὶ οὕτως ἐποίησαν. 3 Ἄρτι γοῦν ἀρχομένης ἡμέρας ἦλθον εἰς τὴν νομήν· καὶ τὰς Νύμφας προτέρας, εἶτα τὸν Πᾶνα προσαγορεύσαντες, τὸ ἐντεῦθεν ὑπὸ τῇ δρυῒ καθεσθέντες ἐσύριττον· εἶτα ἀλλήλους ἐφίλουν, περιέ-

XXXVII 1 1 δὴ : δὲ A || 2 ὀρχήσει, φιλεῖ : ὄρχησιν καλεῖ Cobet ἐπορχήσασθαι ἔφη δεῖν Piccolos || 3 τοῦ : τὸν P_2 || 3 2 τὴν μεγάλην : μεγάλην V_2 || 4 ὁ A V_1 : om.

XXXVIII 1 3 τὴν ἀγέλην : καὶ τὴν ἀγ- A || ἐπιγινομένης Hercher (uide infra ἕως νυκτός) : γεγενημ- || 3 δὲ add. Cobet || 5 συνάγουσα : -δουσα Le Fèvre || 2 2 τε : δὲ A || 3 post ἐνέπλησαν Moll add. ἡδονῆς, Cobet τέρψεως, Piccolos ἀνέσεως (an reponendum ἐνεπλήσανθ' ἕ- ν- ἀλλήλων ?) || 3 4 καθεσθέντες : καθίσαντες (uulg. est in marg.) V_3.

l'autre, et, sans rien faire de plus, se relevèrent. Ils songèrent alors à prendre quelque nourriture, et burent du vin mêlé de lait.

XXXIX 1 Échauffés et enhardis par ces caresses, ils entraient en débats amoureux, et ils en vinrent peu à peu à se donner par serments des gages de leur foi. Daphnis, allant sous le pin, jura par le dieu Pan qu'il ne vivrait jamais sans Chloé, fût-ce un seul jour. 2 Chloé, dans la grotte des Nymphes, fit serment à Daphnis, devant elles, qu'elle acceptait de vivre et de mourir avec lui. Mais Chloé avait une telle naïveté de fillette qu'au sortir de la grotte elle voulut que Daphnis lui fit encore un autre serment : « Daphnis », lui dit-elle, Pan est un dieu volage [1], en qui l'on ne peut avoir foi ; 3 il s'est amouraché de Pitys, amouraché de Syrinx ; il ne cesse de pourchasser les Dryades et de tracasser les Nymphes Épimélides [2]. S'il advient que tu n'aies point souci du serment juré devant lui, il n'aura souci non plus de te punir, même si tu as autant de maîtresses qu'il y a de roseaux en ta syrinx. 4 Jure-moi donc par ton troupeau et par la chèvre qui t'allaita de ne jamais abandonner Chloé tant qu'elle te restera fidèle ; mais si tu la trouves en faute envers toi et envers les Nymphes, fuie-la, déteste-la, tue-la comme tu ferais un loup. »

5 Daphnis prit plaisir à cette défiance et, debout au milieu de son troupeau, une main sur une chèvre, l'autre sur un bouc, il jura qu'il aimerait Chloé tant qu'il serait aimé d'elle, et que, si elle lui préférait un autre, ce n'est

don de la sienne (I, XXIX, 3); Chloé, comme Daphnis, appelle ses bêtes au son de la syrinx (I, XXXII, 3). Enfin (II, XXI, 2), Daphnis trouve dans le champ désert « la syrinx dont Chloé se plaisait à jouer ».

1. Ce passage est à rapprocher de Lucien (*Dialogues des dieux*, 22, 4), qui fait dire au dieu Pan : « Je suis fort amoureux et je n'aurais pas assez de ne posséder qu'une femme... ; j'ai pour maîtresses Écho, Pitys et toutes les Ménades de Dionysos. »

2. Nymphes qui veillent sur les troupeaux. Cf. Schol. *Iliade*, XX, 8, et Alciphron, III, 11. (D'autres ont vu dans les Épimélides les nymphes des

βαλλον, κατεκλίνοντο, καὶ οὐδὲν δράσαντες πλέον ἀνίσταντο. Ἐμέλησεν αὐτοῖς καὶ τροφῆς, καὶ ἔπιον οἶνον μίξαντες γάλα.

XXXIX 1 Καὶ τούτοις ἅπασι θερμότεροι γενόμενοι καὶ θρασύτεροι, πρὸς ἀλλήλους ἤριζον ἔριν ἐρωτικήν, καὶ κατ' ὀλίγον εἰς ὅρκων πίστιν προῆλθον. Ὁ μὲν δὴ Δάφνις τὸν Πᾶνα ὤμοσεν ἐλθὼν ἐπὶ τὴν πίτυν μὴ ζήσεσθαι μόνος ἄνευ Χλόης μηδὲ μιᾶς χρόνον ἡμέρας· 2 ἡ δὲ Χλόη Δάφνιδι τὰς Νύμφας, εἰσελθοῦσα εἰς τὸ ἄντρον, τὸν αὐτὸν στέρξειν καὶ θάνατον καὶ βίον. Τοσοῦτον δὲ ἄρα τῇ Χλόῃ τὸ ἀφελὲς προσῆν ὡς κόρῃ, ὥστε ἐξιοῦσα τοῦ ἄντρου καὶ δεύτερον ἠξίου λαβεῖν ὅρκον παρ' αὐτοῦ « ὦ Δάφνι » λέγουσα « θεὸς ὁ Πὰν ἐρωτικός ἐστι καὶ ἄπιστος· 3 ἠράσθη μὲν Πίτυος, ἠράσθη δὲ Σύριγγος· παύεται δὲ οὐδέποτε Δρυάσιν ἐνοχλῶν καὶ Ἐπιμηλίσι Νύμφαις πράγματα παρέχων. Οὗτος μὲν οὖν ἀμεληθεὶς ἐν τοῖς ὅρκοις ἀμελήσει σε κολάσαι, κἂν ἐπὶ πλείονας ἔλθῃς γυναῖκας τῶν ἐν τῇ σύριγγι καλάμων· 4 σὺ δέ μοι τὸ αἰπόλιον τοῦτο ὄμοσον καὶ τὴν αἶγα ἐκείνην, ἥ σε ἀνέθρεψε, μὴ καταλιπεῖν Χλόην, ἔστ' ἂν πιστή σοι μένῃ· ἄδικον δὲ εἰς σὲ καὶ τὰς Νύμφας γενομένην καὶ φεῦγε καὶ μίσει καὶ ἀπόκτεινον ὥσπερ λύκον. »

5 Ἥδετο ὁ Δάφνις ἀπιστούμενος καὶ στὰς εἰς μέσον τὸ αἰπόλιον καὶ τῇ μὲν τῶν χειρῶν αἰγὸς τῇ δὲ τράγου λαβόμενος ὤμνυε Χλόην φιλῆσαι φιλοῦσαν· κἂν ἕτερον δὲ προκρίνῃ Δάφνιδος, ἀντ' ἐκείνης αὑτὸν ἀποκτεῖναι.

XXXIX 1 1 θερμότεροι A V : -μόμενοι P || 2 κατ' : μετ' Cobet || 3 εἰς : om. V_2 || προῆλθον : προσ- A || 2 2 δάφνιδι post τὸν αὐτὸν transp. Jungermann || 3 στέρξειν A V_1 : ἕξειν || καὶ θάνατον A : θάν- || δὲ : om. V_3 || 4 προσῆν A : ἦν || ἄντρου : om. P_2 || 3 3 οὗτος A : ὁ || 4 3 μένῃ V_3m : μένει A μένοι (suprascr. η) V_1 μόνη V_{23} P || 5 2 τῶν χειρῶν omissa malit Castiglioni || 3 φιλῆσαι : -λήσειν Hercher || 4 δὲ del. Hercher || ἀποκτεῖναι Kaïris : ἀπέκτενεν A ἀποκτείνειν V P ἀποκτενεῖν Moll.

pas elle qu'il tuerait, mais lui-même. **6** Chloé fut ravie et trouva ce serment digne de foi, en jeune et naïve gardienne de troupeaux qui croyait que les chèvres et les brebis sont des dieux propres aux bergers et aux chevriers.

arbres fruitiers. Cf. Bekker, *An.*, 17, 7). Le scholiaste d'Apollonios de Rhodes (*Argon.*, 1322), comprenant mal οἰοπόλοι, qui signifie « solitaire », en faisait un équivalent de Ἐπιμηλίδες.

6 Ἡ δὲ ἔχαιρε καὶ ἐπίστευεν ὡς κόρη [καὶ] νέμουσα καὶ νομίζουσα τὰς αἶγας καὶ τὰ πρόβατα ποιμένων καὶ αἰπόλων ἰδίους θεούς.

6 1 ἐπίστευεν : -σεν A || καὶ ante νέμουσα (et sine necessitate ante νομίζουσα) del. Piccolos : καὶ νέμουσα del. Hercher || 3 ἰδίους : om. A.

LIVRE III

I 1 Les Mytiléniens, quand ils apprirent la descente faite chez eux par les dix galères et quand des gens venus de la campagne leur eurent conté le pillage de leurs terres, jugèrent intolérable de se laisser ainsi traiter par ceux de Méthymne : ils décidèrent de leur répondre sans délai par une levée d'armes. 2 Ils levèrent donc trois mille hommes de pied et cinq cents cavaliers et, par route de terre, dépêchèrent leur stratège Hippasos, car, la mauvaise saison étant venue, ils ne se fiaient pas à la mer.

II 1 Hippasos se mit donc en campagne ; mais il ne pilla point les terres des Méthymniens, il ne fit point main basse sur le bétail et les biens des laboureurs et des bergers, estimant que c'était exploit de brigand et non de capitaine ; sans tarder, il alla droit à la ville même afin d'y faire irruption par ses portes qui n'étaient point gardées. 2 Il en était à peu près à cent stades lorsqu'un héraut vint au devant de lui pour demander trêve. 3 En effet, les Méthymniens avaient appris de leurs prisonniers que les Mytiléniens ne savaient rien de ce qui s'était passé et que c'étaient des laboureurs et des bergers qui avaient ainsi châtié les incartades de quelques jeunes gens. Fâchés de s'être conduits envers une cité voisine avec plus d'emportement que de sagesse [1], ils n'avaient d'autre

1. Dans l'affaire qui a mis aux prises les paysans Mytiléniens et les gens de Méthymne, les torts — on a pu le voir — ont été du côté de ceux-ci : ils ont traité leurs voisins avec brutalité, quand, suivant l'ar-

ΛΟΓΟΣ Γ′

I 1 Μιτυληναῖοι δὲ ὡς ᾔσθοντο τὸν ἐπίπλουν τῶν δέκα νεῶν καί τινες ἐμήνυσαν αὐτοῖς τὴν ἁρπαγὴν ἐλθόντες ἐκ τῶν ἀγρῶν, οὐκ ἀνασχετὸν νομίσαντες ταῦτα ἐκ Μηθυμναίων παθεῖν, ἔγνωσαν καὶ αὐτοὶ τὴν ταχίστην ἐπ' αὐτοὺς ὅπλα κινεῖν· 2 καὶ καταλέξαντες ἀσπίδα τρισχιλίαν καὶ ἵππον πεντακοσίαν ἐξέπεμψαν κατὰ γῆν τὸν στρατηγὸν Ἵππασον, ὀκνοῦντες ἐν ὥρᾳ χειμῶνος τὴν θάλασσαν.

II 1 Ὁ δὲ ἐξορμηθεὶς ἀγροὺς μὲν οὐκ ἐλεηλάτει τῶν Μηθυμναίων οὐδὲ ἀγέλας καὶ κτήματα ἥρπαζε γεωργῶν καὶ ποιμένων, λῃστοῦ νομίζων ταῦτα ἔργα μᾶλλον ἢ στρατηγοῦ· ταχὺ δὲ ἐπὶ τὴν πόλιν αὐτὴν ⟨ἦγεν⟩ ὡς ἐπεισπεσούμενος ἀφρουρήτοις ταῖς πύλαις· 2 Καὶ αὐτῷ σταδίους ὅσον ἑκατὸν ἀπέχοντι κῆρυξ ἀπαντᾷ σπονδὰς κομίζων. 3 Οἱ γὰρ Μηθυμναῖοι μαθόντες παρὰ τῶν ἑαλωκότων ὡς οὐδὲν ἴσασι Μιτυληναῖοι τῶν γεγενημένων, ἀλλὰ γεωργοὶ καὶ ποιμένες ὑβρίζοντας τοὺς νεανίσκους ἔδρασαν ταῦτα, μετεγίνωσκον μὲν ὀξύτερα τολμήσαντες

Tit. λόγου ποιμενικοῦ λόγος τρίτος A.

I 1 1 τὸν : τὸ A || ἐπίπλουν A V_3m : κατάπ- || 4 Μηθυμναίων : Μιθ- A || 5 ὅπλα : τὰ ὅπλα A || 2 2 ἵππον : ἵππον μὲν A.

II 1 4 ταχὺ : ταχύνει Koen || ἦγεν add. Cobet || ἐπεισπεσούμενος : ἐπισπεσούμ- A || 5 πύλαις : πόλεσι A || 3 3 ὑβρίζοντας Villoison : -τες.

désir que de restituer aux Mytiléniens ce qui leur avait été pris et d'avoir de nouveau commerce paisible avec eux, sur terre et sur mer. **4** Hippasos envoya donc le héraut à Mytilène bien qu'il fût, par vote de l'assemblée, général en chef muni de pleins pouvoirs ; lui-même alla camper à dix stades environ de Méthymne, pour attendre les ordres de sa ville. **5** Deux jours après, ordre lui vint de recevoir les restitutions et de rentrer sans faire aucun dommage. Car, pouvant choisir entre la paix et la guerre, ils trouvaient, les uns et les autres, plus d'avantages à la paix.

III **1** Ainsi finit la guerre entre Méthymne et Mytilène, et sa fin fut non moins inattendue que son commencement. Mais brusquement survint l'hiver qui, pour Daphnis et Chloé, fut plus pénible encore que la guerre. La neige, tout soudain, se mit à tomber en abondance, et, fermant les chemins. enferma [1] chez eux les laboureurs. **2** Les torrents dévalaient avec violence ; l'eau gelait, et, sous le poids de la glace, on eût dit que les branches des arbres allaient se briser [2]. On ne voyait plus la terre, sauf au bord des sources et des ruisseaux. **3** Personne ne menait ses bêtes aux champs, ni ne passait seulement le pas de sa porte ; on allumait un grand feu dès le chant du coq, et les uns retordaient du fil, d'autres cardaient du poil de chèvre, d'autres faisaient d'ingénieux filets à prendre les oiseaux. **4** On s'occupait des bêtes : aux bœufs à l'étable on donnait de la paille ; aux chèvres et

rêt de l'arbitre Philétas, on ne pouvait accuser que « les vents et la mer ». On peut remarquer qu'ici encore l'auteur donne le beau rôle aux Mytiléniens : Bryaxis a pillé des campagnards sans défense ; Hippasos, au contraire, s'il croit pouvoir sans déshonneur attaquer une ville ouverte, répugne à des exploits de brigands ; il pousse le scrupule jusqu'à ne pas user des pleins pouvoirs dont il est investi (§ 4, 2). Il est moins certain que le nom même de Bryaxis ait, comme l'a pensé Kaïris, un air barbare tandis que celui d'Hippasos sent plus son gentilhomme.

1. Le texte joue sur les composés ἀπέκλεισε ... κατέκλεισε.
2. Le texte κατακλωμένοις a été diversement corrigé. Mitscherlich et

εἰς γείτονα πόλιν ἢ σωφρονέστερα, σπουδὴν δὲ εἶχον ἀποδόντες πᾶσαν τὴν ἁρπαγὴν ἀδεῶς ἐπιμίγνυσθαι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν. 4 Τὸν μὲν οὖν κήρυκα τοῖς Μιτυληναίοις ὁ Ἵππασος ἀποστέλλει, καίτοιγε αὐτοκράτωρ στρατηγὸς κεχειροτονημένος· αὐτὸς δὲ τῆς Μηθύμνης ὅσον ἀπὸ δέκα σταδίων στρατόπεδον βαλόμενος τὰς ἐκ τῆς πόλεως ἐντολὰς ἀνέμενε. 5 Καὶ δύο διαγενομένων ἡμερῶν ἐλθὼν ὁ ἄγγελος τήν τε ἁρπαγὴν ἐκέλευσε κομίσασθαι καὶ ἀδικήσαντα μηδὲν ἀναχωρεῖν οἴκαδε· πολέμου γὰρ καὶ εἰρήνης ἐν αἱρέσει γενόμενοι, τὴν εἰρήνην εὕρισκον κερδαλεωτέραν.

III 1 Ὁ μὲν δὴ Μηθυμναίων καὶ Μιτυληναίων πόλεμος ἀδόκητον λαβὼν ἀρχὴν καὶ τέλος οὕτω διελύθη. Γίνεται δὲ χειμὼν Δάφνιδι καὶ Χλόῃ τοῦ πολέμου πικρότερος· ἐξαίφνης γὰρ περιπεσοῦσα πολλὴ χιὼν πάσας μὲν ἀπέκλεισε τὰς ὁδούς, πάντας δὲ κατέκλεισε τοὺς γεωργούς. 2 Λάβροι μὲν οἱ χείμαρροι κατέρρεον, ἐπεπήγει δὲ κρύσταλλος· τὰ δένδρα ἐῴκει κατακλωμένοις· ἡ γῆ πᾶσα ἀφανὴς ἦν ὅτι μὴ περὶ πηγάς που καὶ ῥεύματα. 3 Οὔτε οὖν ἀγέλην τις εἰς νομὴν ἦγεν οὔτε αὐτὸς προῄει τῶν θυρῶν, ἀλλὰ πῦρ καύσαντες μέγα περὶ ᾠδὰς ἀλεκτρυόνων οἱ μὲν δὴ λίνον ἔστρεφον, οἱ δὲ αἰγῶν τρίχας ἔπεκον, οἱ δὲ πάγας ὀρνίθων ἐσοφίζοντο. 4 Τότε βοῶν ἐπὶ φάτναις φροντὶς ἦν ἄχυρον ἐσθιόντων, αἰγῶν καὶ προβάτων ἐν τοῖς

5 ἢ σωφρονέστερα A V_3m : om. || σπουδὴν : σπονδὴν V_3 || 6 καὶ : om. A || **4** 3 δὲ : om. P_2 || 4 βαλόμενος A V_1 P : βαλλ- || **5** 3 ἀδικήσαντα μηδὲν A V_1 : μὴ ἀδ- P_1 V_{23} ἀδ- P_2 μηδὲν ἀδ- Hercher, ex formula apud Charitonem recurrente.

III **1** 4 περιπεσοῦσα A V_1 : πεσοῦσα || χιὼν πολλὴ V P || **2** 2 κατακλωμένοις : -μέναις P_2 κατακαομένοις Castiglioni || **3** 2 οὔτε αὐτὸς A V_1 V_3m : οὔτε in marg. P_1 om. || 4 δὴ A : om. || ἔπεκον Kaïris : ἔκρεκον Courier ἔπλεκον || 5 πάγας : παγίδας Courier.

aux brebis, dans la bergerie, on donnait de la feuillée ; aux gorets, dans la porcherie, des faînes et des glands [1].

IV 1 Étant tous ainsi contraints de rester au logis, les autres, laboureurs et bergers, étaient fort aises de se voir, pour un temps, déchargés de leurs travaux [2], de prendre un repas au matin [3], et de faire de longs sommes, si bien que l'hiver leur semblait plus agréable que l'été, que l'automne, et que le printemps même. **2** Mais Daphnis et Chloé se rappelant les plaisirs interrompus, et comme ils se baisaient, et comme ils s'embrassaient, et comme ils prenaient ensemble leur nourriture, passaient leurs nuits dans l'insomnie et la tristesse ; ils attendaient le printemps comme si son retour devait les faire renaître de la mort. **3** Il leur faisait deuil de trouver sous leur main une besace dont ils tiraient tous deux leur nourriture, de voir une écuelle où ils buvaient l'un après l'autre, ou bien une flûte, présent d'amour, jetée négligemment à terre. **4** Ils priaient les Nymphes et Pan de les délivrer de ces maux et de leur montrer enfin, ainsi qu'à leur bêtes, la clarté du soleil. Et, tout en priant, ils cherchaient un moyen de se revoir. **5** Chloé était fort embarrassée, elle ne voyait aucune ressource, car celle qui passait pour sa mère était constamment auprès d'elle, lui apprenant à carder la laine, à tourner le fuseau, et lui parlant de mariage. Daphnis, ayant tout loisir, et, naturellement, plus avisé qu'une fillette, imagina, pour voir Chloé, la ruse que voici.

Kaïris ont raison de n'y rien vouloir changer. Ils rapprochent Horace, *Carm.*, I, 9, 2 : *nec iam sustineant onus siluae laborantes.*

1. Cf. *Odyssée*, X, 241-3 : τοῖσι δὲ Κίρκη | πάρ ῥ' ἄκυλον βάλανόν τε βάλεν καρπόν τε κρανείης | ἔδμεναι, οἷα σύες χαμαιευνάδες αἰὲν ἔδουσιν.

2. Bion, XIV (6), 5, parle de ce plaisir de paresse que le campagnard goûte pendant l'hiver : ἦ καὶ χεῖμα δύσεργον ; ἐπεὶ καὶ χείματι πολλοί | θαλπόμενοι θέλγονται ἀεργίᾳ τε καὶ ὄκνῳ.

3. *Equidem* τροφὰς ἑωθινάς *non concoquo*, dit Mitscherlich : il résiste, dit-il, avec peine à l'envie d'écrire dans son texte : εἰωθυίας. La conjecture n'est pourtant pas très tentante, si proche qu'elle soit du texte. Sans doute faut-il entendre que, pressés de mener les bêtes aux

σηκοῖς φυλλάδας, ὗων ἐν τοῖς συφεοῖς ἄκυλον καὶ βαλάνους.

IV 1 Ἀναγκαίας οὖν οἰκουρίας ἐπεχούσης ἅπαντας οἱ μὲν ἄλλοι γεωργοὶ καὶ νομεῖς ἔχαιρον πόνων τε ἀπηλλαγμένοι πρὸς ὀλίγον καὶ τροφὰς ἑωθινὰς ἐσθίοντες καὶ καθεύδοντες μακρὸν ὕπνον, ὥστε αὐτοῖς τὸν χειμῶνα δοκεῖν καὶ θέρους καὶ μετοπώρου καὶ ἦρος αὐτοῦ γλυκύτερον. 2 Χλόη δὲ καὶ Δάφνις ἐν μνήμῃ γινόμενοι τῶν καταλειφθέντων τερπνῶν, ὡς ἐφίλουν, ὡς περιέβαλλον, ὡς ἅμα τὴν τροφὴν προσεφέροντο, νύκτας τε ἀγρύπνους διῆγον καὶ λυπηρὰς καὶ τὴν ἠρινὴν ὥραν ἀνέμενον ἐκ θανάτου παλιγγενεσίαν. 3 Ἐλύπει δὲ αὐτοὺς ἢ πήρα τις ἐλθοῦσα εἰς χεῖρας, ἐξ ἧς ⟨συν⟩ήσθιον, ἢ γαυλὸς ὀφθείς, ἐξ οὗ συνέπινον, ἢ σῦριγξ ἀμελῶς ἐρριμμένη, δῶρον ἐρωτικὸν γεγενημένη. 4 Ηὔχοντο δὴ ταῖς Νύμφαις καὶ τῷ Πανὶ [καὶ] τούτων αὐτοὺς ἐκλύσασθαι τῶν κακῶν καὶ δεῖξαί ποτε αὐτοῖς καὶ ταῖς ἀγέλαις ἥλιον· ἅμα τε εὐχόμενοι τέχνην ἐζήτουν, δι' ἧς ἀλλήλους θεάσονται. 5 Ἡ μὲν δὴ Χλόη δεινῶς ἄπορος ἦν καὶ ἀμήχανος· ἀεὶ γὰρ αὐτῇ συνῆν ἡ δοκοῦσα μήτηρ ἔριά τε ξαίνειν διδάσκουσα καὶ ἀτράκτους στρέφειν καὶ γάμου μνημονεύουσα· ὁ δὲ Δάφνις, οἷα σχολὴν ἄγων καὶ συνετώτερος κόρης, τοιόνδε σόφισμα εὗρεν ἐς θέαν τῆς Χλόης.

4 3 ἐν : τῶν ἐν A.

IV **1** 1 οἰκουρίας : ἐπικ- V_3 corr. V_3m || 2 τε : om. A || 3 ἐσθίοντες : ἐστ- A || 5 ἦρος : ἤρους A || **2** 1 γινόμενοι Kaïris : γεν- || 2 περιέβαλλον : -βαλον A P_1 || 4 ἠρινὴν ὥραν Walckenaër : εἰρινήν ὥραν V_3P_1 εἰρήνης ὥραν [in marg. ἴ. εἰαρινὴν V_1 suprascr. ἴσ. εἰρινὴν V_2] V_{12} P_2 ωραν τῆς εἰρήνης A || 5 παλιγγενεσίαν : APV$_1$V$_3$m : -σιας V_{23} || **3** 2 συνήσθιον Cobet : ἤσθιον V P ἤστιον (ut semper) A || 3 συνέπινον Coraïs : συνέπιον || ἀμελῶς : ἀμέλει A || 4 γεγενημένη : -νον A || **4** 2 καὶ del. Castiglioni || 3 δεῖξαι A V_1 : δειξασθαι || 4 ἅμα τε : καὶ ἅμα A καὶ ἅμα τε P_1 || **5** 2 ἔρια : ἔρα A || 3 στρέφειν : τρέφειν A || γάμου : γάμους A || 4 σχολὴν : χολὴν A || συνετώτερος : -τωτέρας A || 5 τοιόνδε : τοιόντε V_{23} || χλόης : κόρης χλ- A.

V 1 Devant la maison de Dryas, contre le mur même, avaient poussé deux grands myrtes et un lierre ; les myrtes étaient rapprochés, le lierre se trouvait entre eux, et comme il étendait ses bras vers l'un et l'autre, à la façon d'une vigne, l'entrelacs de ses feuilles formait une manière de grotte ; à ses rameaux pendaient force grappes, aussi grandes que raisins à la treille. 2 Aussi venait-il là, l'hiver, une multitude d'oiseaux qui ne trouvaient pas à se nourrir ailleurs, force merles, force grives, et des ramiers, et des étourneaux, toute une gent ailée friande de grains de lierre. 3 Sous couleur d'aller prendre ces oiseaux, Daphnis se mit en route, ayant sa besace pleine de gâteaux de miel, et portant aussi, pour qu'on le crût mieux, de la glu et des lacets. 4 La distance à parcourir n'était guère que de dix stades ; pourtant la neige, qui n'était pas encore fondue [1], lui donna beaucoup de fatigue ; mais l'amour, on le sait, passe partout, et traverse le feu, l'eau, et même la neige de Scythie [2].

VI 1 A la course, il arriva donc à la maison de Dryas, et, après avoir secoué la neige qu'il avait aux jambes, il se mit à tendre ses filets, et à engluer de longues verges ; puis il s'assit, attendant les oiseaux — et Chloé. 2 Pour ce qui est des oiseaux, ils vinrent en foule, et Daphnis en prit un bon nombre qu'il eut beaucoup de peine à ramasser, à tuer et à plumer ; mais de la maison personne ne sortit, homme, ni femme, ni coq, ni poule : tous restaient près du feu, enfermés au logis, si bien que Daphnis, ne sachant que faire, et se disant qu'il était venu là sous de

champs, les bergers n'ont pas coutume de prendre, le matin, un repas à la maison.

1. Sans doute faut-il entendre qu'elle dure peu, car Longus ne songe pas à dire que l'hiver soit, à Lesbos, particulièrement rigoureux. La « neige Scythique » n'est qu'un symbole : il est juste de ne pas l'oublier quand on affirme que l'auteur nous peint un Lesbos de fantaisie.

2. Le copiste du *Vaticanus* 1 ne peut s'empêcher d'exprimer son admiration pour cette sentence de Longus, et il écrit dans la marge : ὡραῖον.

V 1 Πρὸ τῆς αὐλῆς τοῦ Δρύαντος, ἐπ' αὐτῇ τῇ αὐλῇ, μυρρίναι μεγάλαι δύο καὶ κιττὸς ἐπεφύκει· αἱ μυρρίναι πλησίον ἀλλήλων, ὁ κιττὸς ἀμφοτέρων μέσος, ὥστε ἐφ' ἑκατέραν διαθεὶς τοὺς ἀκρεμόνας ὡς ἄμπελος ἄντρου σχῆμα διὰ τῶν φύλλων ἐπαλλαττόντων ἐποίει· καὶ ὁ κόρυμβος πολὺς καὶ μέγας ὅσος βότρυς κλημάτων ἐξεκρέματο. 2 Ἦν οὖν πολὺ πλῆθος περὶ αὐτὸν τῶν χειμερινῶν ὀρνίθων ἀπορίᾳ τῆς ἔξω τροφῆς· πολὺς μὲν κόψιχος, πολλὴ δὲ κίχλη, καὶ φάτται καὶ ψᾶρες καὶ ὅσον ἄλλο κιττοφάγον πτερόν. 3 Τούτων τῶν ὀρνίθων ἐπὶ προφάσει θήρας ἐξώρμησεν ὁ Δάφνις, ἐμπλήσας μὲν τὴν πήραν ὀψημάτων μεμελιτωμένων, κομίζων δὲ ἐς πίστιν ἰξὸν καὶ βρόχους. 4 Τὸ μὲν οὖν μεταξὺ σταδίων ἦν οὐ πλέον δέκα· οὔπω δὲ ἡ χιὼν λελυμένη πολὺν αὐτῷ κάματον παρέσχεν· ἔρωτι δὲ ἄρα πάντα βάσιμα καὶ πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ Σκυθικὴ χιών.

VI 1 Δρόμῳ οὖν πρὸς τὴν αὐλὴν ἔρχεται καὶ ἀποσεισάμενος τῶν σκελῶν τὴν χιόνα τούς τε βρόχους ἔστησε καὶ τὸν ἰξὸν ῥάβδοις μακραῖς ἐπήλειψε· καὶ ἐκαθέζετο τὸ ἐντεῦθεν ὄρνιθας καὶ τὴν Χλόην μεριμνῶν. 2 Ἀλλ' ὄρνιθες μὲν καὶ ἧκον πολλοὶ καὶ ἐλήφθησαν ἱκανοί, ὥστε πράγματα μυρία ἔσχε συλλέγων αὐτοὺς καὶ ἀποκτιννὺς καὶ ἀποδύων τὰ πτερά· τῆς δὲ αὐλῆς προῆλθεν οὐδείς, οὐκ ἀνήρ, οὐ γύναιον, οὐ κατοικίδιος ὄρνις, ἀλλὰ πάντες τῷ πυρὶ παραμένοντες ἔνδον κατεκέκλειντο, ὥστε πάνυ ἠπο-

V 1 1 ἐπ' A : ὑπ' || 2 καὶ : om. A || καὶ erasum ante μυρρίναι V_1 || 3 πλησίον : -σίαι (corr. m. pr.) A || κιττὸς A V_1 : κιττὸς δὲ || ἐφ' : ἀφ' A || 6 μέγας A V_1 V_3m : μέσος || 2 1 περὶ αὐτὸν : περὶ τῶν αὐτῶν (suprascr. ἴσ. περὶ αὐτὸν) V_2 || 3 πολλὴ δὲ κίχλη : πολλοὶ δὲ κίχλοι A || 4 2 οὔπω δὲ V_1 : οὕτω δὲ V_{23} P οὐ πολλὴ A οὐ πολλὴ ἴσ. οὔπω δὲ V_3m || λελυμένη : τελυμ- V_{23} corr. V_3m.

VI 1 3 ἐκαθέζετο : κάθηται A || 2 3 ἀποκτιννὺς : ἀποκτενων A || 5 γύναιον A V_1 : γυναίκιον || 6 κατεκέκλειντο : κατέκλ- A.

fâcheux auspices, se résolut hardiment à trouver un prétexte pour pénétrer dans la maison ; il cherchait donc en lui-même ce qu'il pourrait dire de plus croyable : **3** « Je viens chercher du feu. — N'avais-tu donc pas de voisin à un stade de chez toi ? — Je viens vous demander du pain. — Mais ta besace est pleine de vivres. — J'ai besoin de vin. — Mais tu viens tout justement de faire vendange[1]. — Un loup me poursuivait. — Et où sont ses traces ? — J'étais venu chasser aux oiseaux. — Eh bien, ta chasse est finie : pourquoi ne pars-tu pas ? — Je veux voir Chloé. **4** — Mais au père et à la mère d'une jeune fille, qui fait pareil aveu ? » Voyant qu'il se heurte partout à quelque obstacle, « allons », dit-il, « tous ces prétextes sont suspects : le mieux, évidemment, est de me taire. Je verrai Chloé quand viendra le printemps, car, pour cet hiver, il paraît bien que le destin ne l'a pas voulu. » **5** Sur ces réflexions, ramassant en silence son butin de chasse, il va se mettre en route. Mais Éros semble l'avoir pris en pitié : voici comment.

VII **1** Dryas était à table avec les siens : on partageait les viandes, on servait le pain, on mélangeait le vin et l'eau dans le cratère ; voilà qu'un chien de la bergerie qui guettait un moment d'inattention happe un morceau de viande et s'enfuit dehors[2]. **2** Dryas irrité — c'est justement sa part qu'emportait le chien — prend un bâton, et, comme un autre chien, court sur sa piste[3]. En le poursuivant, il arrive au lierre et voit Daphnis qui, chargeant sa prise sur ses épaules, s'apprête à s'éloigner au plus vite. **3** Aussitôt Dryas oubliant chair et chien, lui crie très

[1. Grossièrement trompés par la littéralité de χθὲς καὶ πρώην, Amyot et Courier traduisent par : « *Il n'y a que trois jours* que vous avez fait vendange ! »]

[2. Après les tristes réflexions de Daphnis, voici un tableau comique. Cf. sur ces changements habiles de ton la note 1 de la page 68.]

3. La neige n'est pas encore fondue (cf. v, 4) : le texte doit, sans doute, être pris à la lettre.

ρεῖτο ὁ Δάφνις ὡς οὐκ αἰσίοις ὄρνισιν ἐλθών· καὶ ἐτόλμα πρόφασιν σκηψάμενος ὤσασθαι διὰ θυρῶν καὶ ἐζήτει πρὸς αὑτὸν ὅ τι λεχθῆναι πιθανώτερον. 3 « Πῦρ ἐναυσόμενος ἦλθον. — Μὴ γὰρ οὐκ ἦσαν ἀπὸ σταδίου γείτονες; — Ἄρτους αἰτησόμενος ἧκον. — Ἀλλ' ἡ πήρα μεστὴ τροφῆς. — Οἴνου δέομαι. — Καὶ μὴν χθὲς καὶ πρώην ἐτρύγησας. — Λύκος με ἐδίωκε. — Καὶ ποῦ τὰ ἴχνη τοῦ λύκου ; — Θηράσων ἀφικόμην τοὺς ὄρνιθας. — Τί οὖν θηράσας οὐκ ἄπει; — Χλόην θεάσασθαι βούλομαι. 4 — Πατρὶ δὲ τίς καὶ μητρὶ παρθένου τοῦτο ὁμολογεῖ ; » Πταίων δὴ πανταχοῦ, « ἀλλ' οὐδὲν » ⟨ἔφη⟩ « τούτων ἁπάντων ἀνύποπτον. Ἄμεινον ἄρα σιγᾶν· Χλόην δὲ ἦρος ὄψομαι, ἐπεὶ μὴ εἵμαρτο, ὡς ἔοικε, χειμῶνός με ταύτην ἰδεῖν. » 5 Τοιαῦτα δή τινα διανοηθεὶς καὶ σιωπῇ τὰ θηραθέντα συλλαβὼν ὥρμητο ἀπιέναι· καὶ ὥσπερ αὐτὸν οἰκτείραντος τοῦ Ἔρωτος τάδε γίνεται.

VII 1 Περὶ τράπεζαν εἶχον οἱ ἀμφὶ τὸν Δρύαντα· κρέα διῃρεῖτο, ἄρτοι παρετίθεντο, κρατὴρ ἐκιρνᾶτο. Εἷς δὴ κύων τῶν προβατευτικῶν ἀμέλειαν φυλάξας, κρέας ἁρπάσας ἔφυγε διὰ θυρῶν. 2 Ἀλγήσας ὁ Δρύας — καὶ γὰρ ἦν ἐκείνου μοῖρα — ξύλον ἁρπασάμενος ἐδίωκε κατ' ἴχνος ὥσπερ κύων· διώκων δὲ κατὰ τὸν κιττὸν γενόμενος ὁρᾷ τὸν Δάφνιν ἀνατεθειμένον ἐπὶ τοὺς ὤμους τὴν ἄγραν καὶ ἀποσοβεῖν ἐγνωκότα. 3 Κρέως μὲν καὶ κυνὸς αὐτίκα ἐπε-

7 αἰσίοις Moll : ἐπ' αἰσίοις Cobet αἴσιον || 9 πιθανώτερον : -νώτατον Hercher || 3 1 ἐναυσόμενος : ἀναψ- A || 3 ἡ V P : ἦν ἡ A ἦν ἡ Kaïris || 4 τροφῆς : τρυφ- A || 7 τί V_{13} : τίς || ἄπει : ἀπείη A || 4 1 παρθένου : παρθένος καὶ A || 2 πταίων A V_3m : παίδων || uu. ἀλλ' οὐδὲν ..... διανοηθεὶς καὶ omissa in A seruantur in V P sed post σιωπὴ (sic) transposita ; quae omissa et in archetypi margine addita, non suo loco in V a scriba uel correctore restituta fuisse uerisim. coniecit Kaïris || ἔφη add. Hercher.

VII 1 1 περὶ τράπεζαν edd. : περιτράπεζον A τράπεζαν V P || ἀμφὶ : περὶ A || 2 1 γὰρ : om. [rest. in marg. P_1] P || 2 ἁρπασάμενος : ἀράμενος Hercher || 3 δὲ A : δὲ καὶ || 4 τοὺς ὤμους : τοῖς ὤμοις A || 3 1 οὖν post μὲν add. Hirschig.

fort : « Bonjour mon fils ! », le serre dans ses bras, lui donne un baiser et le mène chez lui en le tenant par la main. Daphnis et Chloé, quand ils se revirent, pensèrent tomber de joie : ils prirent cependant la force de se tenir droits, se donnèrent le bonjour et se baisèrent : ce geste les soutint à propos et les empêcha de tomber.

VIII 1 Daphnis qui, contre toute espérance, retrouvait Chloé et son baiser, s'assit près du feu, déchargea sur la table ses ramiers et ses merles, et se mit à conter comment, las de rester au logis, il s'en était allé chasser, comment ces oiseaux avaient été pris, les uns au filet, et les autres à la glu, friands qu'ils étaient de grains de myrte et de lierre. **2** Les autres le louèrent de ce bel entrain, l'invitèrent à manger ce que le chien leur avait laissé, et dirent à Chloé de lui verser à boire. Elle le fit de bon cœur, mais servit d'abord les autres, et Daphnis le dernier : elle feignait d'être fâchée de ce qu'étant venu tout près d'eux il avait voulu repartir si vite sans les voir [1]. Cependant, avant de lui présenter la tasse elle y but un peu, puis la lui donna ; et lui, bien qu'ayant très soif, but lentement, afin de prolonger son plaisir.

IX 1 Bientôt il n'eut plus sur la table relief de pain ni de viande ; mais Dryas et les siens, restant assis, s'informèrent de Myrtalé et de Lamon, disant qu'ils étaient bien heureux d'avoir un tel bâton de vieillesse. **2** Et Daphnis était ravi de ces éloges parce qu'on les faisait devant Chloé. Mais quand on le retint pour prendre part, le lendemain, à un sacrifice à Dionysos, peu s'en fallut que, dans sa joie, il n'adorât ses hôtes au lieu de Dionysos. **3** Aussitôt, de sa besace il tira force gâteaux de miel ainsi que

1. Οὐκ ἰδών, dit simplement le texte : nous croyons, avec Mitscherlich, qu'il faut sous-entendre αὐτούς, et non αὐτήν : ἐσκήπτετο marque bien qu'il s'agit d'un prétexte vis-à-vis des autres ; Chloé donne ainsi une raison de servir Daphnis le dernier ; la suite montre son arrière-pensée.

λάβετο, μέγα δὲ βοήσας « χαῖρε, ὦ παῖ » περιεπλέκετο καὶ κατεφίλει καὶ ἦγεν ἔσω ⟨τῆς χειρὸς⟩ λαβόμενος. Μικροῦ μὲν οὖν ἰδόντες ἀλλήλους εἰς τὴν γῆν κατερρύησαν· μεῖναι δὲ καρτερήσαντες ὀρθοὶ προσηγόρευσάν τε καὶ κατεφίλησαν· καὶ τοῦτο οἱονεὶ ἔρεισμα αὐτοῖς τοῦ μὴ πεσεῖν ἐγένετο.

VIII 1 Τυχὼν δὲ ὁ Δάφνις παρ' ἐλπίδας καὶ φιλήματος καὶ Χλόης τοῦ τε πυρὸς ἐκαθέσθη πλησίον καὶ ἐπὶ τὴν τράπεζαν ἀπὸ τῶν ὤμων τὰς φάττας ἀπεφορτίζετο καὶ τοὺς κοψίχους, καὶ διηγεῖτο πῶς ἀσχάλλων πρὸς τὴν οἰκουρίαν ὥρμησε πρὸς ἄγραν, καὶ ὅπως τὰ μὲν βρόχοις αὐτῶν τὰ δὲ ἰξῷ λάβοι τῶν μύρτων καὶ τοῦ κιττοῦ γλιχόμενα. 2 Οἱ δὲ ἐπῄνουν τὸ ἐνεργὸν καὶ ἐκέλευον ἐσθίειν ὧν ὁ κύων κατέλιπεν, ἐκέλευον δὲ καὶ τῇ Χλόῃ πιεῖν ἐγχέαι. Καὶ ἡ χαίρουσα τοῖς τε ἄλλοις ὤρεξε καὶ Δάφνιδι μετὰ τοὺς ἄλλους· ἐσκήπτετο γὰρ ὀργίζεσθαι, διότι ἐλθὼν ἔμελλεν ἀποτρέχειν οὐκ ἰδών· ὅμως μέντοι πρὶν προσενεγκεῖν ἀπέπιεν, εἶθ' οὕτως ἔδωκεν. Ὁ δέ, καίτοι διψῶν, βραδέως ἔπινε, παρέχων ἑαυτῷ διὰ τῆς βραδυτῆτος μακροτέραν ἡδονήν.

IX 1 Ἡ μὲν δὴ τράπεζα ταχέως ἐγένετο κενὴ ἄρτων καὶ κρεῶν· καθήμενοι δὲ περὶ τῆς Μυρτάλης καὶ τοῦ Λάμωνος ἐπυνθάνοντο καὶ εὐδαιμόνιζον αὐτοὺς τοιούτου γηροτρόφου εὐτυχήσαντας. 2 Καὶ τοῖς ἐπαίνοις μὲν ἥδετο, Χλόης ἀκροωμένης· ὅτε δὲ κατεῖχον αὐτόν, ὡς θύσοντες Διονύσῳ τῆς ἐπιούσης ἡμέρας, μικροῦ δεῖν ὑφ' ἡδονῆς ἐκείνους ἀντὶ τοῦ Διονύσου προσεκύνησεν. 3 Αὐτίκα οὖν ἐκ τῆς

3 ἦγεν A : περιῆγεν V P παρῆγεν Coray || τῆς χειρὸς add. Hercher.
VIII 1 1 δὲ : οὖν A || 2 τοῦ τε : τοῦτο A || 3 ἀπεφορτίζετο A : -τίσατο || 5 ἄγραν A : τὴν ἄγ- || 2 1 ἐνεργὸν A V_1 V_3m : ἐκάεργον || ἐσθίειν ὧν : ἐστίειν ἃ A || 2 καί τῇ A V_1 : τῇ || ἡ A V_1 : ἥδε || 7 ἔπινε : ἔπιε A || ἑαυτῷ : αὑτῷ A V_1.

IX 1 2 δὲ : δὴ [η in ras. V_1] V_1 P_2 || 2 2 διονύσῳ A V_1 V_3m : om.

les oiseaux qu'il avait pris, et l'on apprêta ceux-ci pour le repas du soir. 4 Une seconde fois on dressa sur la table un cratère, une seconde fois on alluma du feu, et, la nuit étant tombée très vite, on prit un second repas ; après quoi, l'on conta des histoires, on chanta, et l'on s'en fut coucher, Chloé avec sa mère, Dryas avec Daphnis. 5 Chloé n'eut d'autre joie que la pensée de revoir Daphnis le lendemain ; et Daphnis ne goûta qu'un vain plaisir, car tout ce plaisir était de se dire qu'il allait dormir avec le père de Chloé ; en sorte qu'à mainte reprise il l'embrassait et le baisait, rêvant que c'était à Chloé qu'il faisait toutes ces caresses.

X 1 Quand vint le jour, il faisait grand froid : la bise du nord pénétrait et brûlait[1] toute chose. Nos gens se lèvent, sacrifient à Dionysos[2] un bélier d'un an, allument un grand feu et préparent le repas. 2 Tandis que Napé cuisait le pain et que Dryas faisait bouillir le bélier, Daphnis et Chloé, profitant d'un moment de loisir, sortirent de la maison et s'en furent jusqu'au lierre ; là, dressant de nouveau des filets et tendant des gluaux, ils prirent des oiseaux en grand nombre. 3 Ils ne s'arrêtaient pas cependant de goûter le plaisir des baisers et le charme des propos amoureux. « C'est pour toi que je suis venu, Chloé. — Je le sais, Daphnis. — C'est pour toi que je tue ces pauvres merles. — Eh bien, que veux-tu de moi ? — Que tu penses à moi. — Mais je pense à toi, j'en atteste les Nymphes par qui je suis allée jurer dans cette grotte où nous retournerons dès que la neige sera fondue. — 4 Ah, Chloé, qu'elle est haute, cette neige ! je crains bien

1. Sur ces brûlures du froid, voir Xénophon, *Anab.*, IV, v, 3 : ...ἄνεμος βορρᾶς ἐναντίος ἔπνει παντάπασιν ἀποκαίων πάντα. La phrase de Longus rappelle d'assez près celle-ci.

[2. Ce sacrifice à Dionysos (dieu favori à Lesbos) est sans doute destiné, dans l'esprit de ces campagnards, à provoquer un retour prochain du printemps. Car Dionysos préside spécialement à la force productrice des plantes : il est le vivificateur de la nature : φυσίζοος.]

πήρας προεκόμιζε μελιτώματα πολλὰ καὶ τοὺς θηραθέντας δὲ τῶν ὀρνίθων· καὶ τούτους ἐς τράπεζαν νυκτερινὴν ηὐτρέπιζον. 4 Δεύτερος κρατὴρ ἵστατο καὶ δεύτερον πῦρ ἀνεκάετο, καὶ ταχὺ μάλα νυκτὸς γενομένης, δευτέρας τραπέζης ἐνεφοροῦντο, μεθ' ἣν τὰ μὲν μυθολογήσαντες τὰ δὲ ᾄσαντες εἰς ὕπνον ἐχώρουν, Χλόη μετὰ τῆς μητρός, Δρύας ἅμα Δάφνιδι. 5 Χλόῃ μὲν οὖν οὐδὲν χρηστὸν ἦν ὅτι μὴ τῆς ἐπιούσης ἡμέρας ὀφθησόμενος ὁ Δάφνις· Δάφνις δὲ κενὴν τέρψιν ἐτέρπετο· τερπνὸν γὰρ ἐνόμιζε καὶ πατρὶ συγκοιμηθῆναι Χλόης· ὥστε καὶ περιέβαλλεν αὐτὸν καὶ κατεφίλει πολλάκις, ταῦτα πάντα ποιεῖν Χλόην ὀνειροπολούμενος.

X 1 Ὡς δὲ ἐγένετο ἡμέρα, κρύος μὲν ἦν ἐξαίσιον καὶ αὔρα βόρειος ὑπέκαε πάντα. Οἱ δὲ ἀναστάντες θύουσι τῷ Διονύσῳ κριὸν ἐνιαύσιον καὶ πῦρ ἀνακαύσαντες μέγα παρασκευάζοντο τροφήν. 2 Τῆς οὖν Νάπης ἀρτοποιούσης καὶ τοῦ Δρύαντος τὸν κρίον ἕψοντος, σχολῆς ὁ Δάφνις καὶ ἡ Χλόη λαβόμενοι προῆλθον τῆς αὐλῆς ἵνα ὁ κιττός· καὶ πάλιν βρόχους στήσαντες καὶ ἰξὸν ἐπαλείψαντες ἐθήρων πλῆθος οὐκ ὀλίγον ὀρνίθων. 3 Ἦν δὲ αὐτοῖς καὶ φιλημάτων ἀπόλαυσις συνεχὴς καὶ λόγων ὁμιλία τερπνή. « Διὰ σὲ ἦλθον, Χλόη. — Οἶδα, Δάφνι· — Διὰ σὲ ἀπολλύω τοὺς ἀθλίους κοψίχους. — Τίς οὖν σοι γένωμαι; — Μέμνησό μου. — Μνημονεύω, νὴ τὰς Νύμφας, ἃς ὤμοσά ποτε εἰς ἐκεῖνο τὸ ἄντρον, εἰς ὃ ἥξομεν εὐθέως, ὡς ἂν ἡ χιὼν τακῇ. — 4 Ἀλλὰ πολλή ἐστι, Χλόη, καὶ δέδοικα μὴ

3 3 δὲ : δὴ A || **4** 2 ἀνεκάετο A V_1 : ἐκάετο || δευτέρας A V_1 V_3m. : om. || **5** 1 χρηστὸν : -τὸς V_3 || 4-5 ἔβαλλεν..... πάντα : om. A qui scribit περιποιεῖν χλόην.

X **1** : 1 κρύος A V_3m : κενὸς [ἴσ. κρύος in marg. P_1] || 2 ὑπέκαε : ἀπ- A || **2** 2 ἕψοντος : ἕψοῦν- A || 3 αὐλῆς : om. V_3 || 4 ἐπαλείψαντες A V_1 : ἀπ- || **3** 4 τίς : τί A || γένωμαι A : γένομαι || 5 μνημονεύω νὴ : -νεύων εἰς A || εἰς : εἰσελθοῦσα εἰς Castiglioni || εὐθέως ὡς ἂν scripsi : εὐθέως ἂν A εὐθὺς ἂν VP.

de fondre moi-même avant elle ! — Courage, Daphnis, le soleil est chaud. — Ah, Chloé, s'il pouvait l'être autant que le feu, qui brûle mon cœur ! — Moqueur, tu m'abuses ! — Non, j'en atteste mes chèvres, par qui tu m'as fait jurer. »

XI 1 C'est ainsi que Chloé répondait à Daphnis comme un écho, lorsque Napé les appela : ils accoururent, apportant leur chasse qui était bien plus abondante encore que la veille. Après avoir versé, du cratère, une libation à Dionysos, ils se mirent à table, la tête couronnée de lierre. 2 Et, quand l'heure fut venue, après avoir salué Iacchos[1] avec de grands cris et des évohé, ils laissèrent partir Daphnis en remplissant sa besace de viandes et de pain ; ils lui rendirent ses ramiers et ses grives pour qu'il les rapportât à Lamon et à Myrtalé, disant qu'ils sauraient bien en prendre d'autres tant que durerait l'hiver et que les grappes ne manqueraient pas au lierre. 3 Daphnis partit donc, les baisant tous et Chloé la dernière, afin de garder pur le goût de son baiser. Il revint souvent, d'ailleurs, en imaginant d'autres prétextes, en sorte que l'hiver ne fut point pour eux saison sans amour.

XII 1 Bientôt ce fut le printemps : la neige fondait, la terre se découvrait, l'herbe poussait ; les bergers ramenèrent leurs troupeaux à la pâture, mais Chloé et Daphnis les devancèrent tous, serviteurs qu'ils étaient d'un plus puissant pasteur[2]. 2 Et d'abord ils coururent droit aux Nymphes, dans leur grotte, puis à Pan, sous le pin, enfin vers le chêne sous lequel ils s'asseyaient pour garder leurs troupeaux tout en échangeant des baisers. Ils cher-

[1. Le lierre dont se couronnent les convives est un des symboles primitifs du dieu, à tel point que certaines légendes ont fait du Κισσός personnifié un compagnon de Dionysos (Nonnos, XII, 97). Quant à Iacchos, il semble qu'il s'agisse, à l'origine, d'un génie attique du cycle de Déméter. Progressivement il s'est confondu avec Dionysos dont il est devenu un simple surnom.]

2. Entendons l'Amour ; cf. II, v, 4, 1 : Δάφνιν ποιμαίνω καὶ Χλόην.

ἐγὼ πρὸ ταύτης τακῶ· — Θάρρει, Δάφνι, θερμός ἐστιν ὁ ἥλιος. — Εἰ γὰρ οὕτως γένοιτο, Χλόη, θερμός, ὡς τὸ κᾶον πῦρ τὴν καρδίαν τὴν ἐμήν. — Παίζεις ἀπατῶν με. — Οὐ μὰ τὰς αἶγας, ἃς σύ με ἐκέλευες ὀμνύειν. »

XI 1 Τοιαῦτα ἀντιφωνήσασα πρὸς τὸν Δάφνιν ἡ Χλόη καθάπερ ἠχώ, καλούντων αὐτοὺς τῶν περὶ τὴν Νάπην εἰσέδραμον, πολὺ περιττοτέραν τῆς χθιζῆς θήραν κομίζοντες· καὶ ἀπαρξάμενοι τῷ Διονύσῳ κρατῆρος ἤσθιον κιττῷ τὰς κεφαλὰς ἐστεφανωμένοι. 2 Καὶ ἐπεὶ καιρὸς ἦν, ἰακχάσαντες καὶ εὐάσαντες προέπεμπον τὸν Δάφνιν, πλήσαντες αὐτοῦ τὴν πήραν κρεῶν καὶ ἄρτων. Ἔδωκαν δὲ καὶ τὰς φάττας καὶ τὰς κίχλας Λάμωνι καὶ Μυρτάλῃ κομίζειν, ὡς αὐτοὶ θηράσοντες ἄλλας, ἔστ' ἂν ὁ χειμὼν μένῃ καὶ ὁ κιττὸς μὴ λείπῃ. 3 Ὁ δὲ ἀπῄει, φιλήσας αὐτοὺς προτέρους Χλόης, ἵνα τὸ ἐκείνης φίλημα καθαρὸν μείνῃ. Καὶ ἄλλας δὲ πολλὰς ἦλθεν ὁδοὺς ἐπ' ἄλλαις τέχναις, ὥστε μὴ παντάπασιν αὐτοῖς γενέσθαι τὸν χειμῶνα ἀνέραστον.

XII 1 Ἤδη δὲ ἦρος ἀρχομένου καὶ τῆς μὲν χιόνος λυομένης, τῆς δὲ γῆς γυμνουμένης καὶ τῆς πόας ὑπανθούσης οἵ τε ἄλλοι νομεῖς ἦγον τὰς ἀγέλας εἰς νομὴν καὶ πρὸ τῶν ἄλλων Χλόη καὶ Δάφνις, οἷα μείζονι δουλεύοντες ποιμένι. 2 Εὐθὺς οὖν δρόμος ἦν ἐπὶ τὰς Νύμφας καὶ τὸ ἄντρον, ἐντεῦθεν ἐπὶ τὸν Πᾶνα καὶ τὴν πίτυν, εἶτα ἐπὶ τὴν δρῦν, ὑφ' ἣν καθίζοντες καὶ τὰς ἀγέλας ἔνεμον καὶ ἀλλήλους κα-

4 4 κᾶον edd., coll. plurim. loc. : καῖον || 5 με : μοι A || ἐκέλευες : κελεύεις A V_1.

XI 1 1 τοιαῦτα A V_1 : ταῦτα || **2** 1 ἰακχάσαντες : -χεύσαντες A || 2 προέπεμπον A V_1 : προσέπ- || 5 θηράσοντες : -σαντες A || ἄλλας ἔστ' AV_1 : ἄλλα ἄλλας [ἴσ. ἄλλο V_3m] P_2V_{23} ἄλλο ἄλας (suprascr. τε et λ ut sit ἄλλοτε ἄλλας) P_1 || **3** 1 πρότερους A V_1 V_3m P_2 : πρερ (suprascr. κ) V_{23} παρέξ P_1 || 3 πολλὰς : om. A || 4 γενέσθαι αὐτοῖς V_3.

XII 1 1 ἤδη δὲ ἦρος : ἴδε δὲ ἤρους A || 2 τῆς πόας : ἐκ τ -π- A || **2** 2 εἶτα ἐπὶ : εἰτα ἐς A || 3 ὑφ' A : ἐφ' || ἔνεμον : νέμοντες A.

chèrent aussi des fleurs, afin d'en faire des couronnes pour leurs chères divinités ; mais c'est à peine si l'haleine nourricière du zéphire et la chaleur du soleil venaient de les faire sortir de terre ; ils trouvèrent cependant des violettes, du narcisse, de la pimprenelle, et les premières fleurs de la saison nouvelle. **3** Et tout en couronnant les images sacrées ils prirent à leurs chèvres et à leurs brebis du lait nouveau dont ils firent libation. **4** Ils offrirent aussi les prémices de leur syrinx[1], et l'on eût dit qu'ils provoquaient les rossignols à chanter ; aussi bien ceux-ci répondirent-ils dans les taillis, s'appliquant à moduler de mieux en mieux leur plainte sur Itys[2], comme s'ils rapprenaient un ramage qu'un long silence leur avait fait oublier.

XIII **1** Et maintenant des brebis bêlaient par-ci, des agneaux sautaient par-là, ou tiraient le pis de leur mère, les pattes repliées sous elle ; on voyait les béliers poursuivre les brebis qui n'avaient pas encore agnelé, les fixer sur place, et saillir qui l'une, qui l'autre. **2** Les boucs couraient après les chèvres, et, lascifs, bondissaient sur elles. Ils se les disputaient en cossant, chacun ayant les siennes et gardant bien qu'un autre bouc n'eût, furtivement, commerce adultère avec elles. **3** Des vieillards, à ce spectacle, auraient été incités à l'amour : eux, jeunes gens pleins de sève et de désirs, et qui, depuis longtemps étaient en quête du plaisir d'amour, se consumaient à ce qu'ils entendaient, se sentaient fondre à ce qu'ils voyaient : ils cherchaient, eux aussi, quelque chose au delà des baisers et des embrassements, Daphnis plus encore que Chloé. **4** Car devenu plus grand et plus fort dans ces mois de loisir passés à la maison, il était plein d'un désir ardent de

1. L'expression peut sembler singulière ; mais ἀπήρξαντο est suggéré par κατέσπεισαν, qui le précède immédiatement. Courier, modifiant très peu la traduction d'Amyot, écrit : « essayant à jouer un peu de leur chalumeau. » C'est altérer la physionomie du passage, où il est question d'actes religieux.

2. Sur la légende d'Itys, cf. Apollodore, III, 14, 8 ; Ovide, *Mét.*, VI, 424 et suiv. Les poètes grecs font constamment allusion à cette plainte

τεφίλουν. Ἀνεζήτησάν τε καὶ ἄνθη στεφανῶσαι θέλοντες τοὺς θεούς· τὰ δὲ ἄρτι ὁ Ζέφυρος τρέφων καὶ ὁ ἥλιος θερμαίνων ἐξῆγεν· ὅμως δὲ εὑρέθη καὶ ἴα καὶ νάρκισσος καὶ ἀναγαλλὶς καὶ ὅσα ἦρος πρωτοφορήματα. 3 Ἡ μὲν Χλόη καὶ ὁ Δάφνις ἀπὸ αἰγῶν καὶ ἀπὸ οἴων τινῶν γάλα νέον ⟨ἔπινον⟩ καὶ τούτου στεφανοῦντες τὰ ἀγάλματα κατέσπεισαν. 4 Ἀπήρξαντο καὶ σύριγγος, καθάπερ τὰς ἀηδόνας εἰς τὴν μουσικὴν ἐρεθίζοντες· αἱ δ' ὑπεφθέγγοντο ἐν ταῖς λόχμαις καὶ τὸν Ἴτυν κατ' ὀλίγον ἠκρίβουν, ὥσπερ ἀναμιμνῃσκόμεναι τῆς ᾠδῆς ἐκ μακρᾶς σιωπῆς.

XIII 1 Ἐβληχήσατό που καὶ ποίμνιον· ἐσκίρτησάν που καὶ ἄρνες καὶ ταῖς μητράσιν ὑποκλάσαντες αὑτοὺς τὴν θηλὴν ἔσπασαν· τὰς δὲ μήπω τετοκυίας οἱ κριοὶ κατεδίωκόν τε καὶ κάτω στήσαντες ἔβαινον ἄλλος ἄλλην. 2 Ἐγίνοντο καὶ τράγων διώγματα καὶ ἐς τὰς αἶγας ἐρωτικώτερα πηδήματα, καὶ ἐμάχοντο περὶ τῶν αἰγῶν· καὶ ἕκαστος εἶχεν ἰδίας καὶ ἐφύλαττε μή τις αὐτὰς μοιχεύσῃ λαθών. 3 Καὶ γέροντας ὁρῶντας ἐξώρμησεν εἰς ἀφροδίτην τὰ τοιαῦτα θεάματα· οἱ δέ, νέοι καὶ σφριγῶντες καὶ πολὺν ἤδη χρόνον ἔρωτα ζητοῦντες, ἐξεκάοντο πρὸς τὰ ἀκούσματα καὶ ἐτήκοντο πρὸς τὰ θεάματα καὶ ἐζήτουν καὶ αὐτοὶ περιττότερόν τι φιλήματος καὶ περιβολῆς, μάλιστα δὲ ὁ Δάφνις. 4 Οἷα γοῦν ἐνηβήσας τῇ κατὰ τὸν χειμῶνα οἰκουρίᾳ καὶ εὐσχολίᾳ πρός

4 τε V P : το A δὲ Hercher || 5 τρέφων : στέφων A || 6 ὅμως : ὅλως A || 3 1 ἡ μὲν χλόη : ἤμελξαν ἡ χ- Piccolos || 2 ὁ δάφνις : om. [δάφνις add. in marg. V_1] A V_1 || καὶ : om. A || ἔπινον (uel ἤμελγον) add. Castiglioni : ἔπινον pro τινῶν Villoison, sed pronominis τις, in quo uitium quaesieris, qualis sit usus apud Longum uide apud Hercherum, *Praef.*, p. XLIV || 3 τούτου Courier : τοῦτο || 4 2 αἱ δ' : καὶ A.

XIII 1 3 κατεδίωκόν τε Courier : κατεδιώκοντες V_1 καταδιώκοντες || 4 κάτω A V_3m : χαμάτῳ || 2 3 καὶ ἐμάχοντο : καὶ γὰρ ἐμ- A V_1 || 3 2 ἐξώρμησεν : -σαν A || ἂν add. Brunck (uide *Praef.*, p. LIII) || 3 νέοι καὶ P : καὶ νέοι A καὶ νέοι καὶ V || 6 μάλιστα : καὶ μάλ- V_{23} || 4 2 εὐσχολίᾳ Schaefer : ἀσχ-.

baisers, avide d'embrassements voluptueux et il entreprenait tout, maintenant, avec plus de curiosité et de hardiesse.

XIV 1 Il pressait Chloé de lui accorder tout ce qu'il désirait, et de s'étendre avec lui nue à nu plus longuement qu'ils n'avaient accoutumé : « car c'est là », disait-il, « ce qui reste encore à faire des enseignements de Philétas pour obtenir le seul remède capable d'apaiser l'amour ». 2 Mais Chloé lui demandant ce qu'il pouvait y avoir de plus que de se baiser, de s'embrasser, de s'étendre l'un près de l'autre, et ce qu'il pensait faire quand il serait couché nu à nue : « Mais cela même », disait-il, « que les béliers font aux brebis et les boucs aux chèvres. 3 Vois-tu comme, après cela, celles-ci ne les fuient plus et ceux-là ne se fatiguent plus à les poursuivre ? Chaque couple, comme assouvi par un plaisir pris en commun, reste désormais côte-à-côte à la pâture. Bien doux, on le voit bien, est ce qu'ils ont fait ensemble et sa douceur sait vaincre l'amertume de l'amour. 4 — Mais ne vois-tu pas, Daphnis, que les boucs et les béliers sont debout quand ils font cela, et debout aussi les chèvres et les brebis quand elles s'y prêtent, les mâles sautant sur les femelles, et celles-ci les soutenant sur leur dos ! Et toi, tu veux que je me couche à terre avec toi, et toute nue. Chèvres et brebis ne sont-elles pas, cependant, bien plus vêtues de leur toison que moi de ma tunique ? » 5 Daphnis se laissa persuader, s'étendit auprès d'elle, et resta longtemps ainsi ; puis, ne sachant venir à bout de ce qu'il désirait, il la fit lever et l'enlaça par derrière en imitant les boucs. Mais son embarras n'ayant fait que croître, il s'assit et se mit à pleurer, se reprochant d'en savoir moins qu'un bélier pour faire œuvre d'amour.

(cf. Eschyle, *Ag.*, 1144 et suiv. ; Sophocle, *El.*, 148 ; Aristophane, *Ois.*, 209 et suiv., etc.).

Longus qui a représenté les effets de l'hiver nous montre, de façon assez originale, les rossignols se reprenant à plusieurs fois pour exécuter leur thrène, comme des musiciens qui ont désappris leur morceau. La

τε τὰ φιλήματα ὦργα καὶ πρὸς τὰς περιβολὰς ἐσκιτάλιζε καὶ ἦν ἐς πᾶν ἔργον περιεργότερος καὶ θρασύτερος.

XIV 1 Ἤιτει δὴ τὴν Χλόην χαρίσασθαί οἱ πᾶν ὅσον βούλεται καὶ γυμνὴν γυμνῷ συγκατακλιθῆναι μακρότερον ἢ πρόσθεν εἰώθεσαν· τοῦτο γὰρ λείπειν τοῖς Φιλητᾶ παιδεύμασιν, ἵνα δὴ γένηταί τὸ μόνον ἔρωτα παῦον φάρμακον. 2 Τῆς δὲ πυνθανομένης τί πλέον ἐστὶ φιλήματος καὶ περιβολῆς καὶ αὐτῆς κατακλίσεως καὶ τί ἔγνωκε δρᾶσαι γυμνὸς γυμνῇ συγκατακλινείς, « τοῦτο » εἶπεν « ὃ οἱ κριοὶ ποιοῦσι τὰς ὄϊς καὶ τράγοι τὰς αἶγας. 3 Ὁρᾷς ὡς μετὰ τοῦτο τὸ ἔργον οὔτε ἐκεῖναι φεύγουσιν ἔτι αὐτοὺς οὔτε ἐκεῖνοι κάμνουσι διώκοντες, ἀλλ' ὥσπερ κοινῆς λοιπὸν ἀπολαύσαντες ἡδονῆς συννέμονται; Γλυκύ τι, ὡς ἔοικεν, ἐστὶ τὸ ἔργον καὶ νικᾷ τὸ ἔρωτος πικρόν. 4 — Εἶτα οὐχ ὁρᾷς, ὦ Δάφνι, τὰς αἶγας καὶ τοὺς τράγους καὶ τοὺς κριοὺς καὶ τὰς ὄϊς ὡς ὀρθοὶ μὲν ἐκεῖνοι δρῶσιν, ὀρθαὶ δὲ ἐκεῖναι πάσχουσιν, οἱ μὲν ⟨ἐπι⟩πηδήσαντες, αἱ δὲ κατανωτισάμεναι; Σὺ δέ με ἀξιοῖς συγκατακλινῆναι καὶ ταῦτα γυμνήν; Καίτοιγε ἐκεῖναι πόσον ἐνδεδυμένης ἐμοῦ λασιώτεραι; » 5 Πείθεται Δάφνις καὶ συγκατακλινεὶς αὐτῇ πολὺν χρόνον ἔκειτο καὶ οὐδὲν ὧν ἕνεκα ὦργα ποιεῖν ἐπιστάμενος ἀνίστησιν αὐτὴν καὶ κατόπιν περιεφύετο μιμούμενος τοὺς τράγους. Πολὺ δὲ μᾶλλον ἀπορηθείς, καθίσας ἔκλαεν εἰ καὶ κριῶν ἀμαθέστερος εἰς τὰ ἔρωτος ἔργα.

3 ὦργα : om. A || πρὸς : om. A.

XIV 1 1 ἤτει A V_1 V_3m : εἶτα [ἤτα suprascr. P_2] || καὶ erasit post δὴ V_1 || 3 γὰρ A : γὰρ δὴ || ἓν post γὰρ add. Piccolos || 4 γένηται : γενοιτα. P_1 || ἔρωτα : -τι A || 2 2 αὐτῆς : αὖ τῆς Courier || 3 συγκατακλινείς V_1 : -κλίνειν A ἐγκατακλινείς || 3 2 ἔτι φεύγουσιν V_{23} P || 3 λοιπὸν post ἡδονῆς transp. Kaïris || ἀπολαύσαντες A : -λαύοντες || 4 1 εἶτα A V_1 : εἶτ' || 2 τοὺς κριοὺς καὶ τοὺς τράγους V P || 3 δὲ : om. A || 4 ἐπι add. Cobet || 5 δέ με : δ' ἐμὲ Seiler || 6 ἐνδεδυμένης : ἐκδεδ- A || 5 3 ἕνεκα del. Hirschig.

XV 1 Daphnis avait pour voisin un homme qui cultivait son propre bien : il se nommait Chromis[1] et avait passé jeunesse. Il avait ramené de la ville une petite femme jeune, jolie, et beaucoup plus raffinée qu'on ne l'est à la campagne : elle s'appelait Lycénion. 2 Cette Lycénion voyant chaque jour passer Daphnis qui, de grand matin, menait les chèvres à la pâture et les ramenait à la nuit, eut envie d'en faire son amoureux en le prenant d'abord à l'appât de quelques présents. 3 Elle le guetta si bien qu'elle finit par le trouver seul, et elle lui fit don d'une syrinx, de miel en rayons et d'une besace en peau de cerf. Elle n'osait rien lui dire, devinant bien qu'il aimait Chloé, car elle voyait qu'il ne pouvait se détacher d'elle. 4 C'est d'abord en les voyant se sourire, se faire des signes, qu'elle avait compris cet amour ; mais cette fois, dès patron-minet, prétextant à Chromis qu'elle va voir une voisine en mal d'enfant[2], elle marcha derrière les jeunes gens, se coula dans un taillis pour n'être point vue, et put entendre tout ce qu'ils disaient, tout ce qu'ils essayaient de faire ; les pleurs même de Daphnis ne lui échappèrent point. 5 Prenant pitié de leur peine et jugeant qu'une double occasion s'offrait là et de les secourir et de contenter son envie, voici la ruse dont elle s'avisa.

XVI 1 Le jour suivant, elle feint d'aller voir la femme en mal d'enfant[3], et s'en vient tout droit au chêne sous lequel Daphnis était assis avec Chloé. Alors prenant, à s'y

comparaison n'est pas faite expressément, mais les mots κατ'ὀλίγον ἠκρίβουν l'indiquent brièvement avec justesse : le verbe se trouve dans Philodème (*De mus.*, p. 90, éd. Kemke) pour exprimer une parfaite exécution musicale.

[1. Cobet qui a la correction facile veut changer Chromis en Chrémès, nom de vieillard fréquent dans la comédie. Mais Chromis est attesté par Suidas comme nom propre.]

[2. Dans l'*Assemblée des Femmes* (v. 528-9) Proxagora quitte la nuit la maison conjugale sous un prétexte semblable : γυνή μέ τις νύκτωρ ἑταίρα καὶ φίλη | μετεπέμψατ'ὠδίνουσα.]

3. Kaïris conserve la vulgate λαβήν qu'il tient pour un nom propre

XV 1 Ἦν δέ τις αὐτῷ γείτων, γεωργὸς γῆς ἰδίας, Χρῶμις τὸ ὄνομα, παρηβῶν ἤδη τὸ σῶμα. Τούτῳ γύναιον ἦν ἐπακτὸν ἐξ ἄστεος, νέον καὶ ὡραῖον καὶ ἀγροικίας ἁβρότερον· τούτῳ Λυκαίνιον ὄνομα ἦν. 2 Αὕτη ἡ Λυκαίνιον ὁρῶσα τὸν Δάφνιν καθ' ἑκάστην ἡμέραν παρελαύνοντα τὰς αἶγας ἕωθεν εἰς νόμην, νύκτωρ ἐκ νομῆς, ἐπεθύμησεν ἐραστὴν κτήσασθαι δώροις δελεάσασα. 3 Καὶ δή ποτε λοχήσασα μόνον καὶ σύριγγα δῶρον ἔδωκε καὶ μέλι ἐν κηρίῳ καὶ πήραν ἐλάφου· εἰπεῖν δέ τι ὤκνει, τὸν Χλόης ἔρωτα καταμαντευομένη· πάντα γὰρ ἑώρα προσκείμενον αὐτὸν τῇ κόρῃ. 4 Πρότερον μὲν οὖν ἐκ νευμάτων καὶ γέλωτος συνεβάλλετο τοῦτο, τότε δὲ ἐξ ἑωθινοῦ σκηψαμένη πρὸς Χρῶμιν ὡς παρὰ τίκτουσαν ἄπεισι γείτονα, κατόπιν τε αὐτοῖς κατηκολούθησε καὶ εἴς τινα λόχμην ἐγκρύψασα ἑαυτήν, ὡς μὴ βλέποιτο, πάντα ἤκουσεν ὅσα εἶπον, πάντα εἶδεν ὅσα ἔπραξαν· οὐκ ἔλαθεν αὐτὴν οὐδὲ κλαύσας ὁ Δάφνις. 5 Συναλγήσασα δὴ τοῖς ἀθλίοις καὶ καιρὸν ἥκειν νομίσασα διττόν, τὸν μὲν εἰς τὴν ἐκείνων σωτηρίαν, τὸν δὲ εἰς τὴν ἑαυτῆς ἐπιθυμίαν, ἐπιτεχνᾶταί τι τοιόνδε.

XVI 1 Τῆς ἐπιούσης ὡς παρὰ τὴν γυναῖκα [λαβὴν] τὴν τίκτουσαν ἀπιοῦσα φανερῶς ἐπὶ τὴν δρῦν, ἐν ᾗ ἐκαθέζετο Δάφνις καὶ Χλόη, παραγίνεται καὶ ἀκριβῶς μιμησαμένη τὴν

XV 1 1 χρῶμις : χρόμις (ω, ut uid., suprascr.) A || 2 γύναιον A V_1 : γυναίκιον || 2 1 ἡ Λυκαίνιον A : om. || 3 2 ἐλάφου : ἐλάφειαν A || 3 εἰπεῖν δέ τι ὤκνει : εἶπε δὲ τί ὀκνεῖς A || 4 πάντα A : πάνυ || 4 1 οὖν : om. A || συνεβάλλετο A : -βάλετο || 2 ὡς : ὥσπερ V_3 || 3 τε A : om. || αὐτοῖς κατηκολούθησε : αὐτῆς παρ- A || 4 ἐγκρύψασα V_1 : ἐκκρύψ- A ἐγκύψ- || 5 εἶπον : εἶπε A || 5 1 δὴ : δὲ A V_3 || 3 uu. εἰς ..... τὸν δὲ omissa add. in marg. V_1 || τὴν A : om.

XVI 1 1 λαβὴν V P : λαβεῖν A πάλιν Heinsius ἐκείνην Courier δῆθεν Schiller (mihi λαβήν secludendum uidetur aut scribendum γυναῖκα τὴν τίκτουσαν συλλαβεῖν ; uide adnot.) || 2 ἀπιοῦσα : ἐπ- A || ἐν ᾗ : ἐφ' ᾗ Kaïris ἔνθα Courier || ἐκαθέζετο : ἐκάθητο A.

méprendre, l'air d'une femme bouleversée : **2** « Daphnis », lui dit-elle, « sauve une malheureuse : des vingt oies que j'avais, voilà qu'un aigle vient de m'emporter la plus belle. Mais comme la charge était lourde, il n'a pu l'enlever jusque là-haut, sur cette roche où il a son aire, et il s'est laissé tombé avec elle dans ce taillis. **3** Je t'en supplie au nom des Nymphes, au nom de Pan dont voici l'image, viens avec moi dans le bois — toute seule j'ai peur d'y entrer —, tire mon oie des serres de l'aigle, ne souffre pas que mon troupeau reste incomplet. **4** Sans doute pourras-tu, de surcroît, tuer l'aigle, qui ne vous ravira plus tant d'agneaux et de chevreaux. En attendant, Chloé gardera ton troupeau avec le sien : tes chèvres la connaissent bien, puisque vous êtes toujours ensemble. »

XVII **1** Daphnis, ne se doutant de rien, se lève aussitôt, prend sa houlette et suit Lycénion. Celle-ci le mène le plus loin possible de Chloé, et, quand ils sont au plus épais du bois, elle le fait asseoir près d'une source : « Tu aimes Chloé, Daphnis », lui dit-elle, « les Nymphes me l'ont dit cette nuit ; **2** en songe elles m'ont conté comme tu pleurais hier, et elles m'ont commandé de te tirer de peine en t'apprenant l'œuvre d'amour. Ce n'est point baiser ni embrasser, ni ce que font boucs et béliers : ce sont des saillies d'autre sorte, et bien plus douces que celles-là, car plus longue est la jouissance qu'elles donnent. **3** Si donc tu tiens à te délivrer de ton mal et à goûter le plaisir

choisi à dessein par Longus pour désigner la femme qui sert de *prétexte* à Lycénion. Le mot est à écarter ou à remplacer ; mais on n'a pu, jusqu'ici, rien trouver de satisfaisant. Edmonds regarde τὴν τίκτουσαν comme une glose : λαβήν en pourrait être une, aussi vraisemblablement. J'ai pensé à substituer συλλαβεῖν (donner aide) à λαβεῖν (A) dans un emploi absolu, qui est fréquent tant en prose qu'en vers ; l'infinitif de but se trouve souvent chez Longus ; quant à l'ordre des mots, il peut être soit modifié, soit conservé tel quel, l'auteur cherchant quelquefois l'élégance dans l'inversion.

τεταραγμένην, 2 « σῶσόν με » εἶπε « Δάφνι, τὴν ἀθλίαν· ἐκ γάρ μοι τῶν χηνῶν τῶν εἴκοσιν ἕνα τὸν κάλλιστον ἀετὸς ἥρπασε, καὶ οἷα μέγα φορτίον ἀράμενος οὐκ ἠδυνήθη μετέωρος ἐπὶ τὴν συνήθη τὴν ὑψηλὴν κομίσαι ἐκείνην πέτραν, ἀλλ' εἰς τήνδε τὴν ὕλην τὴν ταπεινὴν ἔχων κατέπεσε. 3 Σὺ τοίνυν, πρὸς τῶν Νυμφῶν καὶ τοῦ Πανὸς ἐκείνου, ⟨συν⟩εισελθὼν εἰς τὴν ὕλην — μόνη γὰρ δέδοικα — σῶσόν μοι τὸν χῆνα, μηδὲ περιίδῃς ἀτελῆ μοι τὸν ἀριθμὸν γενόμενον. 4 Τάχα δὲ καὶ αὐτὸν τὸν ἀετὸν ἀποκτενεῖς καὶ οὐκέτι πολλοὺς ὑμῶν ἄρνας καὶ ἐρίφους ἁρπάσει. Τὴν δὲ ἀγέλην τέως φρουρήσει Χλόη· πάντως αὐτὴν ἴσασιν αἱ αἶγες ἀεί σοι συννέμουσαν. »

XVII 1 Οὐδὲν οὖν τῶν μελλόντων ὑποπτεύσας ὁ Δάφνις εὐθὺς ἐγείρεται καὶ ἀράμενος τὴν καλαύροπα κατόπιν ἠκολούθει τῇ Λυκαινίῳ· ἡ δὲ ἡγεῖτο ὡς μακροτάτω τῆς Χλόης. Καὶ ἐπειδὴ κατὰ τὸ πυκνότατον ἐγένοντο, πηγῆς πλησίον καθίσαι κελεύσασα αὐτόν « ἐρᾷς » εἶπε « Δάφνι, Χλόης, καὶ τοῦτο ἔμαθον ἐγὼ νύκτωρ παρὰ τῶν Νυμφῶν. 2 Δι' ὀνείρατος ἐμοὶ καὶ τὰ χθιζά σου διηγήσαντο δάκρυα καὶ ἐκέλευσάν σε σῶσαι διδαξαμένην τὰ ἔρωτος ἔργα. Τὰ δέ ἐστιν οὐ φίλημα καὶ περιβολὴ καὶ οἷα δρῶσι κριοὶ καὶ τράγοι· ἄλλα ταῦτα πηδήματα καὶ τῶν ἐκεῖ γλυκύτερα· πρόσεστι γὰρ αὐτοῖς χρόνος μακροτέρας ἡδονῆς. 3 Εἴ δή σοι φίλον ἀπηλλάχθαι κακῶν καὶ ἐν πείρᾳ γενέ-

2 2 γάρ : om. A || 3 ἠδυνήθη A : ἐδ- || **3** 1 σὺ τοίνυν πρὸς : σοὶ τ- πρὸ A || 2 συν add. Courier || 3 μοι A : μου || τὸν χῆνα : τὴν χῆναν A || σῶσόν μ- τ- χ- et μόνη γὰρ δεδ- inuerso ordine VP qui εἰσελθεῖν add. post δέδ- || μοι A : μου.

XVII **1** 1 οὖν A : om. || 2 ἐγείρεται A V_3m : ἀνίσταται || 4 ἐγένοντο : -νετο A || 5 ἐρᾷς : ἔρως P_1 || δάφνι [δάφνις A] ..... νυμφῶν A V_1 V_3m : om. || 6 καὶ del. Hercher || **2** 1 καὶ A : om. || διηγήσαντο A V_1 : αἱ νύμφαι διηγ- || 3 τὰ δέ : τάδ' A || φίλημα A : φιλήματα || περιβολὴ : -λαὶ Hercher || 4 ἄλλά (sic) V_1 : ἀλλὰ || πηδήματα : παιδεύμ- Coray.

que tu cherches, allons, tu vas te prêter à moi comme un doux et charmant élève, et moi, pour l'amour des Nymphes, je te donnerai cette leçon.

XVIII 1 Daphnis, à ces mots, ne se tient plus d'aise, et dans sa naïveté paysanne de chevrier jeune et amoureux, il se jette aux pieds de Lycénion, la suppliant de lui donner au plus tôt ce doux savoir grâce auquel il pourra faire à Chloé ce qu'il désire ; 2 et, comme s'il allait avoir la révélation de quelque grand secret venu du ciel, il promet à Lycénion de lui donner un chevreau nourri au parc [1], des fromages tendres faits de premier lait, et la mère-chèvre avec. 3 Lycénion le voyant encore plus naïf chevrier qu'elle n'avait imaginé, se prit à l'instruire en cette manière. Elle lui commanda de s'asseoir près d'elle, comme il était [2], de la baiser en même façon et autant de fois qu'il faisait Chloé, et, en même temps, de l'embrasser et de se coucher à terre. 4 Quand il se fut assis, qu'il l'eut baisée et se fut couché, elle, le sentant en état et gros de désir, le fit un peu lever de la position qu'il avait sur le flanc, se glissa sous lui, et, avec adresse, le mit sur le chemin qu'il avait cherché jusque-là. Après quoi, il ne fit rien qui ne soit en tel cas accoutumé, Nature toute seule l'instruisant dès lors de ce qu'il fallait faire.

XIX 1 Finie l'amoureuse leçon, Daphnis, en berger naïf qu'il était encore, prenait son élan pour courir vers Chloé et pour lui faire aussitôt tout ce qu'il venait d'ap-

1. Ἔριφον σηκίτην : cf. Théocrite, I, 10 : ἄρνα τὺ σακίταν λαψῆ γέρας.

2. « Sans plus » : sans doute veut-elle dire « tout habillé » cf. Xénophon, *Hell.*, IV, 1, 30 : κατεκλίθη οὖν καὶ αὐτὸς ὥσπερ εἶχε χαμαί. Pharnabaze, ici, s'assied par terre sans qu'on mette des tapis ou des coussins sous lui. Courier donne comme équivalent de ὡς ἔχει : εὐθύς, αὐτίκα.

σθαι ζητουμένων τερπνῶν, ἴθι, παραδίδου μοι τερπνὸν σαυτὸν μαθητήν· ἐγὼ δὲ χαριζομένη ταῖς Νύμφαις ἐκεῖνα διδάξω.

XVIII 1 Οὐκ ἐκαρτέρησεν ὁ Δάφνις ὑφ' ἡδονῆς, ἀλλ' ἅτε ἄγροικος καὶ αἰπόλος καὶ ἐρῶν καὶ νέος, πρὸ τῶν ποδῶν καταπεσὼν τὴν Λυκαίνιον ἱκέτευεν ὅτι τάχιστα διδάξαι τὴν τέχνην, δι' ἧς ὃ βούλεται δράσει Χλόην· 2 καὶ ὥσπερ τι μέγα καὶ θεόπεμπτον ἀληθῶς μέλλων διδάσκεσθαι καὶ ἔριφον αὐτῇ σηκίτην δώσειν ἐπηγγείλατο καὶ τυροὺς ἁπαλοὺς πρωτορρύτου γάλακτος καὶ τὴν αἶγα αὐτήν. 3 Εὑροῦσα δὴ ἡ Λυκαίνιον αἰπολικὴν ἀφθονίαν, οἵαν οὐ προσεδόκησεν, ἤρχετο παιδεύειν τὸν Δάφνιν τοῦτον τὸν τρόπον. Ἐκέλευσεν αὐτὸν καθίσαι πλησίον αὐτῆς, ὡς εἶχε, καὶ φιλήματα φιλεῖν οἷα εἰώθει καὶ ὅσα, καὶ φιλοῦντα ἅμα περιβάλλειν καὶ κατακλίνεσθαι χαμαί. 4 Ὡς δὲ ἐκαθέσθη καὶ ἐφίλησε καὶ καθεκλίθη, μαθοῦσα ἐνεργεῖν δυνάμενον καὶ σφριγῶντα, ἀπὸ μὲν τῆς ἐπὶ πλευρὰν κατακλίσεως ἀνίστησιν, αὐτὴν δὲ ὑποστορέσασα ἐντέχνως ἐς τὴν τέως ζητουμένην ὁδὸν ἦγε. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν οὐδὲν περιειργάζετο ξένον· αὐτὴ γὰρ ἡ φύσις λοιπὸν ἐπαίδευσε τὸ πρακτέον.

XIX 1 Τελεσθείσης δὲ τῆς ἐρωτικῆς παιδαγωγίας ὁ μὲν Δάφνις ἔτι ποιμενικὴν γνώμην ἔχων ὥρμητο τρέχειν ἐπὶ τὴν Χλόην καὶ ὅσα πεπαίδευτο δρᾶν αὐτίκα, καθάπερ

3 2 ζητουμένων : τῶν ζητ- Hercher || 3 ἐκεῖνα (α incertum A) : ἐκείναις.

XVIII 1 4 δράσει : -σειν A || 2 3 αὐτῇ σηκίτην δώσειν edd. : αὐτῇ δώσειν V P αὐτὴν σηκίτην (suprascr. ιν, ut sit σηκίτιν) A || 4 πρωτορρύτου : πρωτοτύρου A V_3m || 3 1 δὴ : δὲ A || ἀφθονίαν : ἀφέλειαν Huet || οἵαν A V_1 : οἷα || 3 εἶχε Hirschig : ἔχοι Kaïris ἔχει || 4 καὶ φιλοῦντα A : φιλ- 4 2 ἐνεργεῖν : τε εὐερ- A || δυνάμενον : om. A || 3 τῆς : τῶν (suprascr. ης) A || 4 ὑποστορέσασα : -τορεύσ- P_2 || 5 περιειργάζετο V_{12} : -εργάζετο A -ειγάγετο P_2 -ηγάγετο P_1 V_3 || 6 ἐπαίδευσε A : -δευε

XIX 1 2 ὥρμητο A : -μησε.

prendre : il semblait avoir peur de l'oublier s'il tardait tant soit peu. Mais Lycénion le retint, et lui dit : « Il faut, Daphnis, que tu apprennes encore ceci. **2** J'étais déjà femme, et je n'ai point eu mal cette fois : un autre homme m'avait déjà instruite, et ma virginité avait été le prix de sa leçon. Mais lorsque Chloé soutiendra cette lutte avec toi, elle criera, elle pleurera, elle sera toute en sang [comme si on l'avait tuée] ; **3** mais toi, n'aie pas peur de ce sang, et quand tu l'auras persuadée de se prêter à toi, amène-là ici afin que, si elle crie, personne ne l'entende, si elle pleure, personne ne la voie, si elle saigne, elle se lave en cette source. Et rappelle-toi que c'est moi qui t'ai fait homme avant Chloé. »

XX **1** Lycénion arrêta là ses avis, et s'en alla d'un autre côté du bois, en se donnant l'air de chercher encore son oie. Daphnis réfléchissant à ce qu'elle avait dit, arrêta son premier élan : il n'osait exiger de Chloé plus que des baisers et des embrassements, ne voulant pas la faire crier comme en présence d'un ennemi, ni la faire pleurer comme ayant mal, ni la faire saigner comme fille qu'on tue. **2** Car sa récente expérience lui avait donné la peur du sang [1] qui, croyait-il, ne coulait que d'une blessure. Résolu de ne goûter avec Chloé que les plaisirs accoutumés, il sortit du bois : quand il fut à l'endroit où elle était assise, tressant une couronne de violettes, il lui fit un mensonge, disant qu'il avait arraché l'oie des serres de l'aigle ; puis, la prenant dans ses bras, il la baisa comme il avait fait à Lycénion dans leurs doux ébats. Car cela, pensait-il, il le pouvait sans danger. **3** Elle, ajusta sur la tête de Daphnis la couronne de fleurs et baisa ses che-

1. Il semble bien que ἀρτιμαθής fasse allusion à la douloureuse expérience que Daphnis a faite récemment quand les gens de Méthymne l'ont battu. C'est ainsi qu'entendent Hirschig et Mitscherlich. Il est vrai que le grec classique dirait plutôt ici ἄρτι μαθών que ἀρτιμαθὴς ὤν. Amyot et Courier traduisent l'adjectif par « apprenti » ou « novice ». Cette peur du sang viendrait à Daphnis des récents avis de Lycénion, que l'expérience n'est pas venue compléter ou mettre au point.

δεδοικὼς μὴ βραδύνας ἐπιλάθοιτο· ἡ δὲ Λυκαίνιον κατασχοῦσα αὐτὸν ἔλεξεν ὧδε· « ἔτι καὶ ταῦτά σε δεῖ μαθεῖν, Δάφνι. 2 Ἐγὼ γυνὴ τυγχάνουσα πέπονθα νῦν οὐδέν· πάλαι γάρ με ταῦτα ἀνὴρ ἄλλος ἐπαίδευσε, μισθὸν τὴν παρθενίαν λαβών· Χλόη δὲ συμπαλαίουσά σοι ταύτην τὴν πάλην καὶ οἰμώξει καὶ κλαύσεται κἂν αἵματι κείσεται πολλῷ [καθάπερ πεφονευμένη]. 3 Ἀλλὰ σὺ τὸ αἷμα μὴ φοβηθῇς, ἀλλ' ἡνίκα ἂν πείσῃς αὐτήν σοι παρασχεῖν, ἄγαγε αὐτὴν εἰς τοῦτο τὸ χωρίον, ἵνα, κἂν βοήσῃ, μηδεὶς ἀκούσῃ, κἂν δακρύσῃ, μηδεὶς ἴδῃ, κἂν αἱμαχθῇ, λούσηται τῇ πηγῇ· καὶ μέμνησο ὅτι σε ἄνδρα ἐγὼ πρὸ Χλόης πεποίηκα. »

XX 1 Ἡ μὲν οὖν Λυκαίνιον τοσαῦτα ὑποθεμένη κατ' ἄλλο μέρος τῆς ὕλης ἀπῆλθεν, ὡς ἔτι ζητοῦσα τὸν χῆνα· ὁ δὲ Δάφνις εἰς λογισμὸν ἄγων τὰ εἰρημένα, τῆς μὲν προτέρας ὁρμῆς ἀπήλλακτο, διοχλεῖν δὲ τῇ Χλόῃ περιττότερον ὤκνει φιλήματος καὶ περιβολῆς, μήτε βοῆσαι θέλων αὐτὴν ὡς πρὸς πολέμιον, μήτε δακρῦσαι ὡς ἀλγοῦσαν, μήτε αἱμαχθῆναι καθάπερ πεφονευμένην· 2 ἀρτιμαθὴς γὰρ ὢν ἐδεδοίκει τὸ αἷμα καὶ ἐνόμιζεν ὅτι ἄρα ἐκ μόνου τραύματος αἷμα γίνεται. Γνοὺς δὲ τὰ συνήθη τέρπεσθαι μετ' αὐτῆς, ἐξέβη τῆς ὕλης· καὶ ἐλθὼν ἵνα ἐκάθητο στεφανίσκον ἴων πλέκουσα, τόν τε χῆνα τῶν τοῦ ἀετοῦ ὀνύχων ἐψεύσατο ἐξαρπάσαι καὶ περιφὺς ἐφίλησεν, οἷον ἐν τῇ τέρψει Λυκαίνιον· τοῦτο γὰρ ἐξῆν ὡς ἀκίνδυνον· 3 ἡ δὲ τὸν στέφανον ἐφήρμοσεν αὐτοῦ τῇ κεφαλῇ καὶ τὴν κόμην ἐφίλησεν

6 δάφνι V_1 : δάφνις A ὦ δάφνι || 2 1 γυνή : γονὴ A || 4 κἂν Schæfer : καὶ || κείσεται : ῥυήσεται Cobet || 5 καθάπερ πεφονευμένη ex sequentibus inepte addita del. Castiglioni || 3 2 αὐτήν : αὑτήν V_2 et Kaïris || 3 βοήσῃ : βοᾷ A || 4 δακρύσῃ : -ρύῃ A V_1 || 5 πρὸ : om. A.

XX 1 3 προτέρας : πρότερον Hercher || 2 5 ἐψεύσατο ἐξαρπάσαι : ἐψαύσατο ἐξαρπᾶξαι A || 6 περιφὺς : περιθεὶς V_1.

veux qu'elle trouvait plus parfumés que les violettes[1] : enfin elle tira de sa besace un peu de gâteau de fruits et quelques pains qu'elle lui donna, et, tandis qu'il y mordait, elle lui prenait de la bouche un morceau qu'elle mangeait à la façon d'un petit oiseau qui reçoit la becquée.

XXI 1 Tandis qu'ils mangeaient ainsi, prenant plus de baisers que de bouchées, une barque de pêcheurs parut, qui longeait la côte. Point de vent, calme plat : nos gens avaient pris le parti de se mettre aux rames, et ils les maniaient avec vigueur. Ils se hâtaient, en effet, de porter à quelque riche citadin leur poisson tout frais pêché. 2 Et ce que font les marins pour tromper la fatigue, ces pêcheurs le faisaient en soulevant leurs rames : le chef des rameurs[2] chantait des chansons de marins, et les autres, en chœur et à l'unisson, répondaient en cadence à sa voix. 3 Tant qu'ils voguaient en pleine mer, le son s'évanouissait, la voix se perdait dans la vaste étendue des airs ; mais quand ils passèrent au pied d'un promontoire et qu'ils furent entrés dans une baie creusée en forme de croissant, le son résonna plus fort et distinctement arrivaient à terre les chants qui cadençaient la manœuvre. 4 Car, en contrebas de la plaine, le rivage formait un couloir allongé qui, recevant le son comme le tuyau d'un instrument de musique, renvoyait une voix qui répétait tout ce qui résonnait, et l'on distinguait nettement le bruit des rames, nettement les chants des matelots : c'était fort plaisant à entendre. Car la voix qui

1. Au réalisme de la scène d'initiation, Longus fait succéder, avec beaucoup d'art, une délicate scène de tendresse. Kaïris le note fort justement.

2. Sur cette petite embarcation, comme sur la trière, le κελευστής donne le rythme du mouvement. [Mais tandis que sur les gros navires le chef des rameurs mène la vogue par l'intermédiaire d'un joueur de flûte qui imprime aux rameurs la cadence voulue, ici, sur cette barque le κελευστής chante lui-même les « airs de marine ».]

ὡς τῶν ἴων κρείττονα. Καὶ τῆς πήρας προκομίσασα παλάθης μοῖραν καὶ ἄρτους τινὰς ἔδωκε φαγεῖν. καὶ ἐσθίοντος ἀπὸ τοῦ στόματος ἥρπαζε καὶ οὕτως ἤσθιεν ὥσπερ νεοττὸς ὄρνιθος.

XXI 1 Ἐσθιόντων δὲ αὐτῶν καὶ περιττότερα φιλούντων ὧν ἤσθιον, ναῦς ἁλιέων ὤφθη παραπλέουσα. Ἄνεμος μὲν οὐκ ἦν, γαλήνη δὲ ἦν καὶ ἐρέττειν ἐδόκει. Καὶ ἤρεττον ἐρρωμένως· ἠπείγοντο γὰρ νεαλεῖς ἰχθῦς εἰς τὴν πόλιν διασώσασθαι τῶν τινι πλουσίων. 2 Οἷον οὖν εἰώθασι ναῦται δρᾶν ἐς καμάτων ἀμέλειαν, τοῦτο κἀκεῖνοι δρῶντες τὰς κώπας ἀνέφερον. Εἷς μὲν αὐτοῖς κελευστὴς ναυτικὰς ᾖδεν ᾠδάς, οἱ δὲ λοιποὶ καθάπερ χορὸς ὁμοφώνως κατὰ καιρὸν τῆς ἐκείνου φωνῆς ἐβόων. 3 Ἡνίκα μὲν οὖν ἐν ἀναπεπταμένῃ τῇ θαλάσσῃ ταῦτα ἔπραττον, ἠφανίζετο ἡ βοὴ χεομένης τῆς φωνῆς εἰς πολὺν ἀέρα· ἐπεὶ δὲ ἄκρᾳ τινὶ ὑποδραμόντες εἰς κόλπον μηνοειδῆ καὶ κοῖλον εἰσήλασαν, μείζων μὲν ἠκούετο βοή, σαφῆ δὲ ἐξέπιπτεν εἰς τὴν γῆν τὰ τῶν κελευσμάτων ᾄσματα. 4 Κοῖλος γὰρ τῷ πεδίῳ αὐλὼν ὑποκείμενος καὶ τὸν ἦχον εἰς αὐτὸν ὡς ὄργανον δεχόμενος πάντων τῶν λεγομένων μιμητὴν φωνὴν ἀπεδίδου, ἰδίᾳ μὲν τῶν κωπῶν τὸν ἦχον, ἰδίᾳ δὲ τὴν φωνὴν τῶν ναυτῶν· καὶ ἐγίνετο ἄκουσμα τερπνόν. Φθανούσης γὰρ τῆς

3 3 καὶ : κἂν Schæfer || τῆς A V_1 : om. || πήρας ..... φαγεῖν καὶ : om. A || προκομίσασα V_1 : πρὸς V_{23} P || 4 ἐσθίοντος : ἐστ- A || 5 ἤσθιεν ; ἤστ- (ut semper) A.

XXI **1** 1 ἐσθιόντων : ἐστ- A || δὲ A V_1 : om. || περιττότερα A : -ρον || 3 ἐρέττειν : ἐνέττει A || ἤρεττον ἐρρωμένως : εἴργετο ἐρωμένος A || 4 ἰχθῦς : ἰχθύος τῶν πετρίων (cf. II, XII, 3, 4) A || 5 τινι Hemsterhuys : τινων || **2** 2 ἀμέλειαν : ἀμέλει ἀναψυχὴν Piccolos || 3 κώπας : αἶγας A || κελευστὴς : κυβιστὴς A || **3** 1 ἐν A : om. || 2 ἠφανίζετο ..... ἐπεὶ : om. A || 4 εἰσήλασαν : -σεν A || 6 κελευσμάτων VP : λευκασμάτων A κελευστῶν Cobet || **4** 1 τῷ πεδίῳ Wyttenbach : τὸ πεδίον || 2 ὑποκείμενος A V_{23} P_1 : ὑποκείμενον P_2 ὑπερκείμενος V_1 || 3 λεγομένων : φθεγγομ- Courier || μιμητὴν : -λὴν Kaïris || φωνὴν A V_3m : om. || 4 τὴν : om. A || 5 γὰρ A V_1 : om.

venait de la mer se faisait entendre la première, celle qui venait de terre finissait d'autant plus tard que plus tard elle avait commencé.

XXII 1 Daphnis sachant fort bien ce qu'il en était, ne donnait son attention qu'à la mer : il prenait plaisir à voir l'embarcation courir au long de la côte plus vite qu'une aile d'oiseau, et il s'efforçait de retenir quelques-uns de ces chants pour les jouer sur la flûte. 2 Mais Chloé qui, pour la première fois, entendait ce qu'on nomme l'écho, tantôt regardait vers la mer lorsque les marins chantaient leur chant de manœuvre, tantôt se retournait vers la côte, cherchant qui leur répondait. 3 Et quand ils furent passés, et qu'après la mer, le couloir se fit, à son tour, silencieux, elle demandait à Daphnis si, derrière le promontoire, il y avait une autre mer, une autre barque qui passait, d'autres marins chantant les mêmes chansons, et si tous se taisaient à la fois. 4 Daphnis se prit doucement à rire, plus doucement encore il la baisa, et lui posant sur le front la couronne de violettes, il se mit à lui conter la fable d'Écho, stipulant que pour ce conte, il serait payé de dix baisers.

XXIII 1 « Il y a, ma chère enfant, toute sorte de Nymphes : il y a les Mélies [1], les Dryades, les Nymphes des marais, et toutes sont belles, et toutes sont habiles musiciennes. L'une d'elles eut pour fille Écho [2], mortelle, parce qu'elle était née d'un père mortel, et belle comme était sa mère. 2 Elle fut nourrie par les Nymphes et instruite par les Muses qui lui apprirent à jouer de la syrinx, de la flûte, de la lyre, de la cithare, et à chanter

1. Les Mélies sont les *Nymphes des frênes*. Hésiode (*Théogonie*, v. 187) les fait naître des éclaboussures sanglantes qui jaillissent de la mutilation d'Ouranos ; dans les *Travaux et les jours* (v. 145), elles sont les mères de la troisième race d'hommes créée par Zeus, la race de bronze. Cf. P. Mazon, édition d'Hésiode (*Collection des Universités de France*), p. 38, n. 1.

2. Sur la fable d'Écho, voir Nonnos, II, v. 119-48. Ovide (*Mét.*, III, 356 et suiv.) en donne une autre forme : Lorsque Junon veut aller surprendre Jupiter infidèle, Écho l'attarde en lui tenant de longs discours

ἀπὸ τῆς θαλάσσης φωνῆς, ἡ ἐκ τῆς γῆς φωνὴ τοσοῦτον ἐπαύετο βράδιον, ὅσον ἤρξατο.

XXII 1 Ὁ μὲν οὖν Δάφνις εἰδὼς τὸ πραττόμενον μόνῃ τῇ θαλάσσῃ προσεῖχε καὶ ἐτέρπετο τῇ νηὶ παρατρεχούσῃ τὸ πεδίον θᾶττον πτεροῦ καὶ ἐπειρᾶτό τινα διασώσασθαι τῶν ᾀσμάτων, ὡς γένοιτο τῆς σύριγγος μέλη· 2 ἡ δὲ Χλόη τότε πρῶτον πειρωμένη τῆς καλουμένης ἠχοῦς ποτὲ μὲν εἰς τὴν θάλασσαν ἀπέβλεπε, τῶν ναυτῶν κελευόντων, ποτὲ δὲ εἰς τὴν γῆν ὑπέστρεφε, ζητοῦσα τοὺς ἀντιφωνοῦντας. 3 Καὶ ἐπεὶ παραπλευσάντων ἦν κἀν τῷ αὐλῶνι σιγή, ἐπυνθάνετο τοῦ Δάφνιδος, εἰ καὶ ὀπίσω τῆς ἄκρας ἐστὶ θάλασσα καὶ ναῦς ἄλλη παραπλεῖ καὶ ἄλλοι ναῦται τὰ αὐτὰ ᾖδον καὶ ἅμα πάντες σιωπῶσι. 4 Γελάσας οὖν ὁ Δάφνις ἡδὺ καὶ φιλήσας ἥδιον φίλημα καὶ τὸν τῶν ἴων στέφανον ἐκείνῃ περιθεὶς ἤρξατο αὐτῇ μυθολογεῖν τὸν μῦθον τῆς Ἠχοῦς, αἰτήσας, εἰ διδάξειε, μισθὸν παρ' αὐτῆς ἄλλα φιλήματα δέκα.

XXIII 1 « Νυμφῶν, ὦ κόρη, πολὺ γένος, Μελίαι καὶ Δρυάδες καὶ Ἕλειοι· πᾶσαι καλαί, πᾶσαι μουσικαί. Καὶ μιᾶς τούτων θυγάτηρ Ἠχὼ γίνεται, θνητὴ μὲν ὡς ἐκ πατρὸς θνητοῦ, καλὴ δὲ ὡς ἐκ μητρὸς καλῆς. 2 Τρέφεται μὲν ὑπὸ Νυμφῶν, παιδεύεται δὲ ὑπὸ Μουσῶν συρίζειν, αὐλεῖν, τὰ πρὸς λύραν, τὰ πρὸς κιθάραν, πᾶσαν ᾠδήν, ὥστε

6 τῆς θαλάσσης : θαλ- V_{23} || ἐκ τῆς γῆς : αὐτῆς V_2 || 7 ἐκείνη post ἤρξατο add. Courier, ὕστερον post ὅσον add. Naber.

XXII **1** 2 ἐτέρπετο ..... καὶ [ἐτέρποντο A V_3m; om. τὸ πεδίον V_1] A V_1 V_3m : om. || **2** 4 γῆν A : ὕλην || ὑπέστρεφε : ἐπ- Piccolos ἐπεστρέφετο Hercher || **3** 1 ἐπεὶ παραπλευσάντων V_1 V_3m P : ἐπιπαραπλευσ- A ἐπεὶ παρακελευσ- V_{23} || 3 παραπλεῖ : παρέπλει Cobet || **4** 2 τὸν τῶν : τούτω A.

XXIII **1** 1 Μελίαι καὶ Δρυάδες Jungermann : μελικαὶ δρ- V P μέλι καὶ δρ- A || 2 Ἕλειοι : ἔλιοι A || πᾶσαι καλαὶ A V_3m : om. || 4 ὡς : om. A || **2** 2 μὲν A V_1 : om.

toute sorte de chants : aussi, quand sa jeunesse fut en sa fleur, elle dansait avec les Nymphes, chantait avec les Muses, mais elle fuyait les mâles, autant les dieux que les hommes, tant lui tenait à cœur sa virginité. **3** Pan s'irrite contre elle, jaloux de ce qu'elle chantait si bien, et dépité de ne pouvoir jouir de sa beauté ; il rendit furieux les pâtres et les chevriers qui, comme des chiens et des loups, déchirèrent la pauvre jeune fille et, par toute la terre, dispersèrent son corps mis en pièces, qui chantait encore. **4** La Terre, pour l'amour des Nymphes, recueillit et ensevelit sa dépouille ; elle conserva son chant et, depuis, par la volonté des Muses, elle fait entendre une voix qui, comme autrefois celle de la jeune fille, imite sons et paroles des dieux, des hommes, des instruments, des bêtes. Elle imite aussi Pan, quand il joue de la flûte, **5** et lui, lorsqu'il l'entend, s'élance et court par les montagnes sans autre envie que de savoir quel est cet élève qui se cache pour répéter son jeu ».

Après avoir conté cette fable, ce n'est pas dix baisers seulement, mais bien davantage que Daphnis reçut de Chloé. Car Écho répéta, peu s'en faut, tout ce qu'il avait dit, comme pour témoigner que son récit était en tout point véridique.

XXIV **1** Le soleil se faisant chaque jour plus chaud — car c'était la fin du printemps, et l'été commençait — ils eurent, comme par le passé, de nouveaux amusements, propres à la saison. **2** Daphnis nageait dans les rivières, et Chloé se baignait dans les sources ; lui, jouait de la syrinx, rivalisant avec la chanson des pins ; elle, chantait à l'envi des rossignols ; ils faisaient la chasse aux sauterelles bavardes, ils prenaient des cigales au cri sonore, ils faisaient des bouquets de fleurs, secouaient des arbres, mangeaient des fruits. Et cette fois enfin, ils se cou-

pour donner aux Nymphes coupables le temps de s'enfuir. Junon s'aperçoit de la ruse et punit la jeune fille, dont elle fait une femme qui ne sait point parler la première, ne peut se taire quand on parle et ne fait que répéter les derniers mots qu'elle entend. Autre version encore chez Moschos (VI ; Stobée, *Flor.* 63, 29) : Écho, aimée de Pan, aime un

καὶ παρθενίας εἰς ἄνθος ἀκμάσασα ταῖς Νύμφαις συνεχόρευε, ταῖς Μούσαις συνῇδεν· ἄρρενας δὲ ἔφευγε πάντας, καὶ ἀνθρώπους καὶ θεούς, φιλοῦσα τὴν παρθενίαν· 3 Ὁ Πὰν ὀργίζεται τῇ κόρῃ, τῆς μουσικῆς φθονῶν, τοῦ κάλλους μὴ τυχών, καὶ μανίαν ἐμβάλλει τοῖς ποιμέσι καὶ τοῖς αἰπόλοις. Οἱ δὲ ὥσπερ κύνες ἢ λύκοι διασπῶσιν αὐτὴν καὶ ῥίπτουσιν εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἔτι ᾄδοντα τὰ μέλη. 4 Καὶ τὰ μέλη Γῆ χαριζομένη Νύμφαις ἔκρυψε πάντα. Καὶ ἐτήρησε τὴν μουσικὴν καὶ γνώμῃ Μουσῶν ἀφίησι φωνὴν καὶ μιμεῖται πάντα, καθάπερ τότε ἡ κόρη, θεούς, ἀνθρώπους, ὄργανα, θηρία· μιμεῖται καὶ αὐτὸν συρίττοντα τὸν Πᾶνα. 5 Ὁ δὲ ἀκούσας ἀναπηδᾷ καὶ διώκει κατὰ τῶν ὀρῶν, οὐκ ἐρῶν τυχεῖν ἀλλ' ἢ τοῦ μαθεῖν τίς ἐστιν ὁ λανθάνων μαθητής. »

Ταῦτα μυθολογήσαντα τὸν Δάφνιν οὐ δέκα μόνον φιλήματα ἀλλὰ πάνυ πολλὰ κατεφίλησεν ἡ Χλόη· μικροῦ γὰρ καὶ τὰ αὐτὰ εἶπεν ἡ Ἠχώ, καθάπερ μαρτυροῦσα ὅτι μηδὲν ἐψεύσατο.

XXIV 1 Θερμοτέρου δὲ καθ' ἑκάστην ἡμέραν γινομένου τοῦ ἡλίου, οἷα τοῦ μὲν ἦρος παυομένου τοῦ δὲ θέρους ἀρχομένου, πάλιν αὐτοῖς ἐγίνοντο καιναὶ τέρψεις καὶ θέρειοι. 2 Ὁ μὲν γὰρ ἐνήχετο ἐν τοῖς ποταμοῖς, ἡ δὲ ἐν ταῖς πηγαῖς ἐλούετο· ὁ μὲν ἐσύριζεν ἁμιλλώμενος πρὸς τὰς πίτυς, ἡ δὲ ᾖδε ταῖς ἀηδόσιν ἐρίζουσα· ἐθήρων ἀκρίδας λάλους, ἐλάμβανον τέττιγας ἠχοῦντας, ἄνθη συνέλεγον, δένδρα ἔσειον, ὀπώραν ἤσθιον· ἤδη ποτὲ καὶ γυμνοὶ συγκα–

4 παρθενίας A V_1 V_3m : -νίαν || ἀκμάσασα : ἐκμ- A || 5 πάντας καὶ : καὶ π. A || 3 3 ἐμβάλλει : -βάλει A || 4 ἢ : καὶ A || 5 τὴν V_1 : om. || ᾄδοντα [suprascr. ἴσ. ᾄδουσαν V_2] : ᾄδουσαν V_3 P_1 || 4 2 νύμφαις : καὶ νύμ- A || 4 πάντα A V_3m : om. || 5 2 τοῦ : τὸ A || || μαθητής : μιμητής **Richards** || 4 φιλήματα : om. A || 5 ἡ A : om.

XXIV 1 1 γινομένου edd. : γεν- A γιγν- V P || 2 ἦρος : ἦρους A || 3 θέρειοι : θέριοι A || 2 4 ἠχοῦντας [ας in ras. V_1] : -τες A || 5 ὀπώραν : -ρας || καὶ : om. A.

chèrent nue à nu, en tirant sur eux une peau de chèvre ; 3 aisément, alors, Chloé eût été faite femme si Daphnis n'avait eu une si grande peur du sang. Aussi, craignant de n'être plus maître de lui, ne laissait-il guère Chloé se mettre nue, et celle-ci s'en étonnait ; mais la honte la retenait d'en demander la raison.

XXV 1 Il y eut, pendant cet été, une foule de prétendants qui tournaient autour de Chloé, et venaient sans cesse chez Dryas la demander en mariage. Les uns apportaient quelque présent, les autres promirent monts et merveilles si Chloé leur était donnée. 2 Aussi Napé, tout exaltée de beaux espoirs, conseillait-elle à Dryas de la marier, de ne pas retenir plus longtemps à la maison une fille déjà grande qui ne tarderait pas, en gardant ses bêtes aux champs, à perdre son pucelage et à faire ménage avec quelque berger pour des pommes ou pour des roses[1] ; mieux valait en faire une maîtresse de maison, et recevoir eux-mêmes ces beaux présents qu'ils mettraient en réserve pour leur vrai fils — car un garçon leur était né depuis peu. 3 Dryas, quelquefois, se laissait séduire à ces raisons — car chaque prétendant lui faisait des promesses qui passaient de beaucoup ce qu'on pouvait offrir pour une simple bergère — ; mais quelquefois aussi, songeant que la jeune fille n'était pas née pour épouser un laboureur, et que, si elle retrouvait un jour sa vraie famille, elle mettrait au large ses parents adoptifs, Dryas ajournait sa réponse, et fixait délai sur délai — à quoi, d'ailleurs, il gagnait force présents. 4 Chloé, apprenant tout cela, menait fort grand déplaisir ; elle fut longtemps sans en parler à Daphnis, ne voulant pas lui causer de chagrin ;

Satyre qui, lui-même est amoureux d'une autre : Ἤρατο Πὰν Ἀχῶς τᾶς γείτονος, ἤρατο δ' Ἀχὼ | σκιρτατᾶ Σατύρω, Σάτυρος δ'ἐπεμήνατο Λύδᾳ. On sait que la Nymphe Écho jouait, hors scène, un rôle important dans l'*Andromède* d'Euripide : voir la parodie d'Aristophane, *Thesm.*, v. 1055 et suiv., et la note de l'édition Coulon-Van Daele, *Coll. des Universités de France*, t. IV, p. 62.

1. Souvenir de Théocrite, XI, 10 : ce n'est pas par ces menus présents

τεκλίθησαν καὶ ἓν δέρμα αἰγὸς ἐπεσύραντο. 3 Καὶ ἐγένετο ἂν γυνὴ Χλόη ῥᾳδίως, εἰ μὴ Δάφνιν ἐτάραξε τὸ αἷμα. Ἀμέλει καὶ δεδοικὼς μὴ νικηθῇ τὸν λογισμόν ποτε, πολλὰ γυμνοῦσθαι τὴν Χλόην οὐκ ἐπέτρεπεν, ὥστε ἐθαύμαζε μὲν ἡ Χλόη, τὴν δὲ αἰτίαν ᾐδεῖτο πυθέσθαι.

XXV 1 Ἐν τῷ θέρει τῷδε καὶ μνηστήρων πλῆθος ἦν περὶ τὴν Χλόην καὶ πολλοὶ πολλαχόθεν ἐφοίτων παρὰ τὸν Δρύαντα πρὸς γάμον αἰτοῦντες αὐτήν. Καὶ οἱ μέν τι δῶρον ἔφερον, οἱ δὲ πολλὰ ὑπέσχοντο εἰ ταύτης τύχοιεν. 2 Ἡ μὲν οὖν Νάπη ταῖς ἐλπίσιν ἐπαιρομένη συνεβούλευεν ἐκδιδόναι τὴν Χλόην μηδὲ κατέχειν οἴκοι πρὸς πλέον τηλικαύτην κόρην, ἣ τάχα μικρὸν ὕστερον νέμουσα τὴν παρθενίαν ἀπολέσει καὶ ἄνδρα ποιήσεταί τινα τῶν ποιμένων ἐπὶ μήλοις ἢ ῥόδοις, ἀλλ' ἐκείνην τε ποιῆσαι δέσποιναν οἰκίας καὶ αὐτοὺς πολλὰ λαβόντας ἰδίῳ φυλάττειν αὐτὰ καὶ γνησίῳ παιδίῳ — ἐγεγόνει δὲ αὐτοῖς ἄρρεν παιδίον οὐ πρὸ πολλοῦ τινος —· 3 ὁ δὲ Δρύας ποτὲ μὲν ἐθέλγετο τοῖς λεγομένοις — μείζονα γὰρ ἢ κατὰ ποιμαίνουσαν κόρην δῶρα ὠνομάζετο παρ' ἑκάστου —, ποτὲ δὲ ⟨ἐννοήσας⟩ ὡς κρείττων ἐστὶν ἡ παρθένος μνηστήρων γεωργῶν καὶ ὡς, εἴ ποτε τοὺς ἀληθινοὺς γονέας εὕροι, μεγάλως αὐτοὺς εὐδαίμονας θήσει, ἀνεβάλλετο τὴν ἀπόκρισιν καὶ εἷλκε χρόνον ἐκ χρόνου καὶ ἐν τῷ τέως ἀπεκέρδαινεν οὐκ ὀλίγα δῶρα. 4 Ἡ μὲν δὴ μαθοῦσα λυπηρῶς πάνυ διῆγε καὶ τὸν Δάφνιν ἐλάνθανεν ἐπὶ πολύ, λυπεῖν οὐ θέλουσα· ὡς δὲ ἐλιπάρει καὶ ἐνέκειτο πυνθανόμε-

6 ἐπεσύραντο : ἀπ- V_3 || **3** 1 ἐγένετο : -νοντο A || 2 εἰ μὴ : εἰμὶ P_1 || 3 τὸν : om. V_3 (add. in marg.) || 5 πυθέσθαι : πυνθάνεσθαι A.

XXV **1** 2 ἐφοίτων : -τουν A || παρὰ : περὶ A || τὸν A V : om. P || 3 πρός : πολλὰ πρός A || 4 πολλὰ ὑπέσχοντο A : ἐπηγγέλλοντο μεγάλα || εἰ ταύτης τύχοιεν A : om. || **2** 2 συνεβούλευεν A V_1 : -σεν || 7 αὐτὰ : αὐτὴν A || 8 ἐγεγόνει : γεγ- V_1 || **3** 2 ὠνομάζετο κόρην δῶρα A || 3 ἐννοήσας add. Villoison || 5 αὐτοὺς εὐδαίμονας θήσει : -τὴν -να -σειν A || ἀνεβάλλετο : ἐνεβάλετο A || 6 εἷλκε A V_3m : ἤνεγκε || 7 ἀπεκέρδαινεν : ἐκέρδ- A || **4** 1 μαθοῦσα : λαθ- A || 2 ἐπὶ : ἐπεὶ A || 3 θέλουσα : ἐθέλ- A || καὶ : om. A.

mais comme il insistait et la pressait de questions, se chagrinant plus de ne pas savoir qu'il n'aurait fait s'il eût su, elle lui conta tout, les prétendants si nombreux et si riches, les propos de Napé qui poussait au mariage, la réponse de Dryas qui, sans dire non, ajournait la décision à la vendange.

XXVI 1 Daphnis, à ces nouvelles, fut hors de sens : il s'assit et se prit à pleurer, disant qu'il mourrait si Chloé ne gardait plus les bêtes avec lui, et qu'il ne mourrait pas seul, mais aussi les brebis et les moutons s'ils perdaient une telle bergère. Puis, reprenant sens et courage, il songeait à persuader son père ; il se comptait, lui aussi, parmi les prétendants, et il espérait l'emporter de beaucoup sur tous les autres. 2 Une chose pourtant le troublait fort : Lamon n'était pas riche et ce seul point ne lui laissait qu'une faible espérance. Il décida, néanmoins, de demander Chloé pour femme, et Chloé fut du même avis. A Lamon, il n'osa rien dire ; mais prenant courage, il découvrit à Myrtalé son amour pour Chloé et lui parla du désir qu'il avait de l'épouser. Myrtalé, la nuit, en fit part à son mari : 3 Celui-ci prit fort mal la chose ; il traita sa femme de folle, de vouloir marier à une fille de simples bergers un garçon qui — comme en témoignaient les marques de reconnaissance trouvées avec lui — était promis à une haute fortune : quand il aurait retrouvé sa famille, il les ferait libres et maîtres d'une terre plus grande encore que celle qu'ils travaillaient. Myrtalé craignant que Daphnis, amoureux comme il l'était, ne prît, s'il perdait l'espoir d'épouser Chloé, quelque résolution funeste, lui rapporta d'autres motifs de l'opposition de Lamon : 4 « Pauvres sommes-nous, mon enfant », lui dit-elle, « et nous avons plutôt besoin d'une fille qui nous apporte quelque bien.

que Polyphème exprime son amour : Ἤρατο δ'οὐ μάλοις οὐδὲ ῥόδῳ οὐδὲ κικίννοις. [D'ailleurs de tels cadeaux, entre amoureux, étaient habituels, puisque Cléarque de Soles, dans ses Ἐρωτικά, en avait étudié la valeur symbolique (Athénée, 553 *e*, sqq.).]

νος καὶ ἐλυπεῖτο μᾶλλον μὴ μανθάνων ἢ ἔμελλε μαθών, πάντα αὐτῷ διηγεῖται, τοὺς μνηστευομένους ὡς πολλοὶ καὶ πλούσιοι, τοὺς λόγους οὓς ἡ Νάπη σπεύδουσα πρὸς τὸν γάμον ἔλεγεν, ὡς οὐκ ἀπείπατο Δρύας, ἀλλ' ὡς εἰς τὸν τρυγητὸν ἀναβέβληται.

XXVI 1 Ἔκφρων ἐπὶ τούτοις ὁ Δάφνις γίνεται καὶ ἐδάκρυσε καθήμενος, ἀποθανεῖσθαι μηκέτι νεμούσης Χλόης λέγων· καὶ οὐκ αὐτὸς μόνος, ἀλλὰ καὶ τὰ πρόβατα μετὰ τοιοῦτον ποιμένα. Εἶτα ἀνενεγκὼν ἐθάρρει καὶ πείσειν ἐνενόει τὸν πατέρα καὶ ἕνα τῶν μνωμένων αὑτὸν ἠρίθμει καὶ πολὺ κρατήσειν ἤλπιζε τῶν ἄλλων. 2 Ἓν αὐτὸν ἐτάραττεν· οὐκ ἦν Λάμων πλούσιος· τοῦτο αὐτοῦ τὴν ἐλπίδα μόνον λεπτὴν εἰργάζετο· ὅμως δὲ ἐδόκει μνᾶσθαι, καὶ τῇ Χλόῃ συνεδόκει. Τῷ Λάμωνι μὲν οὖν οὐδὲν ἐτόλμησεν εἰπεῖν, τῇ Μυρτάλῃ δὲ θαρρήσας καὶ τὸν ἔρωτα ἐμήνυσε καὶ περὶ τοῦ γάμου λόγους προσήνεγκεν· ἡ δὲ τῷ Λάμωνι νύκτωρ ἐκοινώσατο. 3 Σκληρῶς δὲ ἐκείνου τὴν ἔντευξιν ἐνεγκόντος καὶ λοιδορήσαντος εἰ παιδὶ θυγάτριον ποιμένων προξενεῖ μεγάλην ἐν τοῖς γνωρίσμασιν ἐπαγγελλομένῳ τύχην, ὃς αὐτούς, εὑρὼν τοὺς οἰκείους, καὶ ἐλευθέρους θήσει καὶ δεσπότας ἀγρῶν μειζόνων, ἡ Μυρτάλη διὰ τὸν ἔρωτα φοβουμένη μὴ τελέως ἀπελπίσας ὁ Δάφνις τὸν γάμον τολμήσῃ τι θανατῶδες, ἄλλας αὐτῷ τῆς ἀντιρρήσεως αἰτίας ἀπήγγελλε. 4 « Πένητές ἐσμεν, ὦ παῖ, καὶ δεόμεθα νύμφης φερούσης τι μᾶλλον· οἱ δὲ πλούσιοι καὶ

4 ἢ : ἃ A || μαθὼν : μαθεῖν A || 6 πρός, coll. III, xxxi, 2, 1, del. Hercher || 7 εἰς τὸν : ἱστὸν A || τρυγητὸν : om. AV_2.

XXVI 1 1 ὁ : om. A || γίνεται : γίγν- A || 2 νεμούσης A V_1 P : μεν- V_{23} συννεμ- Hercher || 3 μετὰ τοιοῦτον : μεταποιεῖ τὸν A || 4 ἐθάρρει A V_1 P : ἀνεθ- V_{23} || 2 2 post πλούσιος scholion habet A ἀλλ' οὐδὲ ἐλεύθερος εἰ καὶ πλούσιος (uide infra XXXI, 3, 3) quod delet Hercher || 3 μόνον ante αὐτοῦ transp. Hercher || 4 οὖν A V_1 : om. || 7 ἐκοινώσατο A V_1 P : -νωνήσ- V_{23} || 3 4 ὃς : ὡς V_3 || αὐτούς : αὐτὸς A || 5 τὸν A V_1 : om. || 7 τολμήσῃ V_1 : -σει || ἄλλας αὐτῷ : ἀλλὰ σαυτῷ A || 8 ἀπήγγελλε : -γγελε A.

Eux sont riches, et veulent un mari qui le soit aussi. Va donc, persuade Chloé, et qu'elle-même, à son tour, persuade son père de ne pas nous demander grand'chose [1] et de te la donner en mariage. A coup sûr, elle t'aime, et mieux lui plaît de coucher avec un joli garçon sans le sou, qu'avec un singe cousu d'or. »

XXVII 1 Myrtalé qui n'avait jamais compté que Dryas donnerait ce consentement, quand il avait en mains d'aussi riches partis, se flattait d'avoir, pour des raisons d'assez bonne apparence, écarté le projet de Daphnis. Celui-ci ne trouvait rien à redire à ces raisons; mais, se voyant si loin de compte, il faisait ce que les amants pauvres ont accoutumé de faire : il pleurait, et, encore une fois, appelait les Nymphes à son secours. 2 Celles-ci, pendant la nuit, lui apparurent telles qu'il les avait vues la première fois, et la plus âgée lui redit encore : « Du mariage de Chloé c'est un autre dieu qui prend soin : nous te donnerons, nous, de quoi gagner la faveur de Dryas. 3 Le bateau des jeunes gens de Méthymne dont tes chèvres, l'an passé, mangèrent l'amarre d'osier, fut, ce jour-là, porté par le vent très loin de terre ; mais la nuit suivante, une forte houle que soulevait un vent du large, l'a jeté sur les rochers du promontoire. 4 Le bâteau a péri, avec une partie de ce qu'il renfermait ; mais une bourse contenant trois mille drachmes a été rejetée par le flot : elle est, à présent, recouverte d'algues, près d'un dauphin mort ; et c'est pourquoi nul passant ne s'en est approché, car on fuit la puanteur de cette pourriture. 5 Mais toi, ne crains pas d'en approcher : vas-y, ramasse la bourse, et donne-la. Il suffit que tu passes, à cette heure, pour n'être point pauvre ; laisse faire le temps : plus tard, tu seras même riche. »

1. Il est souvent fait allusion, dans ces chapitres, aux présents que les prétendants font au père de la jeune fille. On en fait, d'avance, à Dryas, pour gagner sa faveur ; on lui en promet pour le moment du mariage ; Myrtalé feint même de craindre qu'il n'élève de grandes prétentions. C'est l'antique coutume des ἕδνα. Ce mot peut désigner quelquefois la dot ou les présents apportés par la femme : Hermione en parle

πλουσίων νυμφίων δεόμενοι. Ἴθι δή, πεῖσον Χλόην, ἣ δὲ τὸν πατέρα, μηδὲν αἰτεῖν μέγα καὶ ⟨δοῦναι⟩ γαμεῖν· πάντως δέ που κἀκείνη φιλεῖ σε καὶ βούλεται συγκαθεύδειν πένητι καλῷ μᾶλλον ἢ πιθήκῳ πλουσίῳ. »

XXVII 1 Μυρτάλη μὲν οὖν οὔποτε ἐλπίσασα Δρύαντα τούτοις συντεθήσεσθαι μνηστῆρας ἔχοντα πλουσιωτάτους εὐπρεπῶς ᾤετο παρῃτῆσθαι τὸν γάμον· Δάφνις δὲ οὐκ εἶχε μέμφεσθαι τὰ λελεγμένα. Λειπόμενος δὲ πολὺ τῶν αἰτουμένων τὸ σῦνηθες ἐρασταῖς πενομένοις ἔπραττεν· ἐδάκρυε καὶ τὰς Νύμφας αὖθις ἐκάλει βοηθούς. 2 Αἳ δὲ αὐτῷ καθεύδοντι νύκτωρ ἐν τοῖς αὐτοῖς ἐφίστανται σχήμασιν, ἐν οἷς καὶ πρότερον· ἔλεγε δὲ ἡ πρεσβυτάτη πάλιν· « γάμου μὲν μέλει τῆς Χλόης ἄλλῳ θεῷ, δῶρα δέ σοι δώσομεν ἡμεῖς, ἃ θέλξει Δρύαντα. 3 Ἡ ναῦς ἡ τῶν Μηθυμναίων νεανίσκων, ἧς τὴν λύγον αἵ σαί ποτε αἶγες κατέφαγον, ἡμέρᾳ μὲν ἐκείνῃ μακρὰν τῆς γῆς ὑπηνέχθη πνεύματι· νυκτὸς δέ, πελαγίου ταράξαντος ἀνέμου τὴν θάλασσαν, εἰς τὴν γῆν εἰς τὰς τῆς ἄκρας πέτρας ἐξεβράσθη. 4 Αὕτη μὲν οὖν διεφθάρη καὶ πολλὰ τῶν ἐν αὐτῇ· βαλάντιον δὲ τρισχιλίων δραχμῶν ὑπὸ τοῦ κύματος ἀπεπτύσθη καὶ κεῖται φυκίοις κεκαλυμμένον πλησίον δελφῖνος νεκροῦ, δι' ὃν οὐδεὶς οὐδὲ προσῆλθεν ὁδοιπόρος, τὸ δυσῶδες τῆς σηπεδόνος παρατρέχων. 5 Ἀλλὰ σὺ πρόσελθε καὶ προσελθὼν ἀνελοῦ καὶ ἀνελόμενος δός. Ἱκανόν σοι νῦν δόξαι μὴ πένητι, χρόνῳ δὲ ὕστερον ἔσῃ καὶ πλούσιος. »

4 4 δοῦναι addidi : καὶ γαμεῖν ut emblema del. Hercher || 5 δέ που A V_1 : om. V_{23} P δήπου Cobet.

XXVII 1 1 οὖν A : om. || 2 πλουσιωτάτους A : -τέρους || 3 παρῃτῆσθαι : παραιτεῖσθαι A || 2 2 νύκτωρ : om. A || 3 2 Μηθυμναίων : Μιθ- A || νεανίσκων : om. A || τὴν : τὸν AV_1 || σαί : σοί A || 5 τῆς A V_1 : om. || 4 1 αὕτη A : αὐτὴ || 4 δι' ὃν : om. A || οὐδὲ V P : οὖν A del. Hercher || 5 3 νῦν δόξαι A : δόξαι νῦν V P νῦν μὲν δόξαι εἶναι Hirschig.

XXVIII 1 Ayant ainsi parlé, les Nymphes disparurent au moment même où finissait la nuit, et, le jour commençant à poindre, Daphnis se leva d'un bond joyeux, et, sifflant à cœur joie[1], il poussa ses bêtes vers la pâture. Il baisa Chloé, adora les Nymphes et descendit vers la grève, comme s'il allait s'asperger d'eau marine. Sur le sable, au ras de l'écume, il allait, cherchant la bourse, 2 qu'il n'eut pas grand peine à trouver, car l'odeur du dauphin abandonné et corrompu ne tarda pas à se faire sentir, et, ce relent lui servant de guide, il se hâta d'approcher, écarta les algues, et trouva la bourse pleine d'argent. 3 Il la ramassa, la mit dans sa besace, et ne repartit point sans avoir remercié les Nymphes, et aussi la mer. Car, tout chevrier qu'il était, il trouvait, dès ce moment, la mer plus clémente que la terre, puisqu'elle lui prêtait son aide pour épouser Chloé.

XXIX 1 Dès qu'il fut en possession des trois mille drachmes, il ne s'attarda pas ; mais s'estimant le plus riche, non pas seulement des paysans de la contrée, mais de tous les hommes, il court trouver Chloé, lui conte le songe qu'il a eu, lui montre la bourse, et lui dit de garder les bêtes jusqu'à son retour : puis, à toutes jambes, il prend sa course vers Dryas. Le trouvant avec Napé, en train de broyer du blé dans l'aire, il se met à lui parler hardiment de mariage : 2 « Donne-moi Chloé pour femme », lui dit-il ; « je m'entends à faire la moisson, à tailler la vigne, à planter ; je sais aussi labourer la terre et vanner les grains au vent. Comment je soigne mon

avec fierté dans l'*Andromaque* d'Euripide (v. 153) ; mais la scholie de ce vers ajoute : Ὅμηρος οὐχ οὕτως, ἀλλὰ ἐπὶ τῶν παρὰ τοῦ νυμφίου προσφερομένων τάσσει τὴν λέξιν · Ἰκαρίου, ὅς κ'αὐτὸς ἐεδνώσαιτο θύγατρα (*Od.*, II, 53). De même, *Od.*, XV, 17-18 : ὁ γὰρ περιβάλλει ἅπαντας | μνηστῆρας δώροισι καὶ ἐξώφελλεν ἔεδνα : il s'agit d'Eurymaque que ses dons ont fait vainqueur de tous les prétendants. [On peut se demander si de telles pratiques subsistaient à Lesbos du temps de Longus, Aristote (*Pol.*, II, 5, § 11) traitant de « barbares » les temps où les Grecs achetaient leurs femmes.]

1. Le sifflement aigu qu'exprime ῥοῖζος n'est pas nécessairement

XXVIII 1 Αἱ μὲν ταῦτα εἰποῦσαι τῇ νυκτὶ συναπῆλθον· γενομένης δὲ ἡμέρας ἀναπηδήσας ὁ Δάφνις περιχαρὴς ἤλαυνε ῥοίζῳ πολλῷ τὰς αἶγας εἰς τὴν νομήν· καὶ τὴν Χλόην φιλήσας καὶ τὰς Νύμφας προσκυνήσας κατῆλθεν ἐπὶ θάλασσαν, ὡς περιρράνασθαι θέλων· καὶ ἐπὶ τῆς ψάμμου πλησίον τῆς κυματωγῆς ἐβάδιζε ζητῶν τὰς τρισχιλίας. 2 Ἔμελλε δὲ ἄρα οὐ πολὺν κάματον ἕξειν· ὁ γὰρ δελφὶς οὐκ ἀγαθὸν ὀδωδὼς αὐτῷ προσέπιπτεν ἐρριμμένος καὶ μυδῶν· οὗ τῇ σηπεδόνι καθάπερ ἡγεμόνι χρώμενος ὁδοῦ προσῆλθέ τε εὐθὺς καὶ τὰ φυκία ἀφελὼν εὑρίσκει τὸ βαλάντιον ἀργυρίου μεστόν. 3 Τοῦτο ἀνελόμενος καὶ εἰς τὴν πήραν ἐνθέμενος οὐ πρόσθεν ἀπῆλθε, πρὶν τὰς Νύμφας εὐφημῆσαι καὶ αὐτὴν τὴν θάλασσαν· καίπερ γὰρ αἰπόλος ὤν, ἤδη καὶ τὴν θάλασσαν ἐνόμιζε τῆς γῆς γλυκυτέραν, ὡς εἰς τὸν γάμον αὐτῷ τὸν Χλόης συλλαμβάνουσαν.

XXIX 1 Εἰλημμένος δὲ τῶν τρισχιλίων οὐκέτ' ἔμελλεν, ἀλλ' ὡς πάντων ἀνθρώπων πλουσιώτατος, οὐ μόνον τῶν ἐκεῖ γεωργῶν, αὐτίκα ἐλθὼν παρὰ τὴν Χλόην διηγεῖται αὐτῇ τὸ ὄναρ, δείκνυσι τὸ βαλάντιον, κελεύει τὰς ἀγέλας φυλάττειν, ἔστ' ἂν ἐπανέλθῃ, καὶ συντείνας σοβεῖ παρὰ τὸν Δρύαντα. Καὶ εὑρὼν πυρούς τινας ἀλωνοτριβοῦντα μετὰ τῆς Νάπης πάνυ θρασὺν ἐμβάλλει λόγον περὶ γάμου. 2 « Ἐμοὶ δὸς Χλόην γυναῖκα· ἐγὼ καὶ θερίζειν οἶδα καλῶς καὶ κλᾶν ἄμπελον καὶ φυτὰ κατορύττειν· οἶδα καὶ γῆν ἀροῦν καὶ λικμῆσαι πρὸς ἄνεμον. Ἀγέλην δὲ ὅπως

XXVIII 1 3 εἰς τὴν νομὴν καὶ : om. V_2 || 5 ἐπὶ θάλασσαν : ἐπὶ τὴν θάλ- Kaïris || 6 κυματωγῆς A V_3m : -τώδους γῆς || 2 3 οὗ : ἡ A || χρώμενος [χρόμ- P_2] : χρόνος A.

XXIX 1 1 δὲ A V_1 : om. || 2 πλουσιώτατος : -τερος A || 4 αὐτῇ A : om. || 7 γάμου : -ον A || 2 1 γὰρ post ἐγὼ add. Castiglioni || θερίζειν Kaïris : συρίζειν || 2 κλᾶν A V_3m : om. || κατορύττειν : κορύσσειν A.

troupeau, Chloé peut t'en donner témoignage ; on m'avait donné cinquante chèvres, j'en ai doublé le nombre ; j'ai élevé des boucs qui sont maintenant grands et forts : c'était par ceux d'autrui qu'il fallait autrefois faire saillir nos chèvres. 3 Au surplus, je suis jeune et vous avez en moi un voisin sans reproche. J'ai été nourri par une chèvre comme Chloé par une brebis. Eh bien, je n'ai pas sur mes rivaux tous ces avantages là seulement : par les présents que je te ferai je ne serai pas en reste avec eux. 4 Que te donneront-ils ? Des chèvres, des brebis, une couple de bœufs galeux, et du blé, pas assez pour nourrir des poules. Moi, je te donne ces trois mille drachmes. Seulement, que personne n'en sache rien, pas même mon père Lamon. » En disant ces mots il lui remet la somme, l'entoure de ses bras et lui donne un baiser.

XXX 1 Dryas et Napé, tout ébahis de voir pareille somme, promettent aussitôt à Daphnis de lui donner Chloé pour femme, et ils l'assurent qu'ils obtiendront le consentement de Lamon. 2 Napé, qui était demeurée avec Daphnis, faisait tourner les bœufs en rond et, avec la herse, dépiquait les épis de blé ; quant à Dryas, après avoir serré la bourse auprès des objets de reconnaissance, il partit en hâte trouver Lamon et Myrtalé : il allait — démarche vraiment nouvelle — leur demander un jeune garçon en mariage. 3 Il les trouva en train de mesurer de l'orge qu'ils avaient vannée depuis peu, et se désolant d'en recueillir — peu s'en fallait — moins qu'ils n'avaient mis de graine en terre. Il les consola, disant que partout c'était même doléance [1] ; 4 puis il leur demanda Daphnis pour sa Chloé : bien que d'autres offrissent beaucoup pour avoir sa fille, à Lamon et à Myrtalé il ne voulait

produit avec la flûte. Ce ῥοίζῳ πολλῷ paraît bien une réminiscence du passage de l'*Odyssée* (IX, 315) qui nous montre Polyphème sifflant pour emmener ses moutons vers la montagne : πολλῇ δὲ ῥοίζῳ πρὸς ὄρος τρέπε πίονα μῆλα.

1. Κοινὴ αἰτία, comme le pense Edmonds, était probablement un proverbe.

νέμω μάρτυς Χλόη· πεντήκοντα αἶγας παραλαβὼν διπλασίονας πεποίηκα· ἔθρεψα καὶ τράγους μεγάλους καὶ καλούς· πρότερον δὲ ἀλλοτρίοις τὰς αἶγας ὑπεβάλλομεν. 3 Ἀλλὰ καὶ νέος εἰμὶ καὶ γείτων ὑμῖν ἄμεμπτος· καί με ἔθρεψεν αἴξ, ὡς Χλόην ὄϊς. Τοσοῦτον δὲ τῶν ἄλλων κρατῶν οὐδὲ δώροις ἡττηθήσομαι· 4 ἐκεῖνοι δώσουσιν αἶγας καὶ πρόβατα καὶ ζεῦγος ψωραλέων βοῶν καὶ σῖτον μηδὲ ἀλεκτορίδας θρέψαι δυνάμενον· παρ' ἐμοῦ δὲ αἵδε ὑμῖν τρισχίλιαι. Μόνον ἴστω τοῦτο μηδείς, μὴ Λάμων αὐτὸς οὑμὸς πατήρ. » Ἅμα τε ἐδίδου καὶ περιβαλὼν κατεφίλει.

XXX 1 Οἱ δὲ παρ' ἐλπίδα ἰδόντες τοσοῦτον ἀργύριον, αὐτίκα τε δώσειν ἐπηγγέλλοντο τὴν Χλόην καὶ πείσειν ὑπισχνοῦντο τὸν Λάμωνα. 2 Ἡ μὲν δὴ Νάπη μετὰ τοῦ Δάφνιδος αὐτοῦ μένουσα περιήλαυνε τὰς βοῦς καὶ τοῖς τριβόλοις κατειργάζετο τὸν στάχυν· ὁ δὲ Δρύας θησαυρίσας τὸ βαλάντιον ἔνθα ἀπέκειτο τὰ γνωρίσματα, ταχὺς παρὰ τὸν Λάμωνα καὶ τὴν Μυρτάλην ἐφέρετο, μέλλων παρ' αὐτῶν, τὸ καινότατον, μνᾶσθαι νυμφίον. 3 Εὑρὼν δὲ κἀκείνους κριθία μετροῦντας οὐ πρὸ πολλοῦ λελικμημένα ἀθύμως τε ἔχοντας ὅτι μικροῦ δεῖν ὀλιγώτερα ἦν τῶν καταβληθέντων σπερμάτων, ἐπ' ἐκείνοις μὲν παρεμυθήσατο, κοινὴν ὁμολογήσας αἰτίαν γεγονέναι πανταχοῦ· 4 τὸν δὲ Δάφνιν ᾐτεῖτο Χλόῃ καὶ ἔλεγεν ὅτι πολλὰ ἄλλων διδόντων, οὐδὲν παρ' αὐτῶν λήψεται, μᾶλλον δέ τι

5 καὶ τράγους : τρ- A || 4 3 αἵδε : om. A || ὑμῖν A V_1 : om. || 4 αὐτός : om. A || 5 περιβαλὼν : -λαβὼν V_3.

XXX 1 1 ἐλπίδα : - δας Cobet || 2 ἐπηγγέλλοντο : ὑπ- V_2 || 3 τὸν AV_1 : om. || 2 2 τὰς : τοὺς V_1 || 3 τριβόλοις Moll : τριβίοις || κατειργάζετο A V_1 : -σατο || 4 ταχὺς : ταχὺ Hercher || 5 παρὰ : πρὸς A || 6 τὸ edd. : τὸν || καινότατον [κεν- P_1] : καινότερον V_3 || 3 2 κριθία : -θίδια Villoison || 5 αἰτίαν VP : ἔτι A ἀφορίαν Hercher σπάνιν Cobet || πανταχοῦ γεγονέναι VP || 4 2 δέ τι : δέ τοι [οι in ras. V_1] V P δ' ἔτι Courier.

rien demander, et, bien plutôt même, il leur donnerait du sien. Ces jeunes gens, ajoutait-il, ont été nourris ensemble ; en gardant leurs troupeaux ils se sont unis d'une amitié qu'il serait malaisé de rompre, et maintenant ils ont l'âge de coucher en même lit.

5 Dryas tenait ces propos et d'autres encore, en homme à qui le succès de sa harangue faisait gagner trois mille drachmes. Lamon ne pouvait alléguer sa pauvreté, — car Dryas et Napé n'en marquaient pas de dédain —, non plus que l'âge de Daphnis — car il était maintenant un grand garçon — ; la vérité, il ne la dit pas tout franchement, à savoir que Daphnis était au-dessus de ce mariage : il resta quelques instants sans rien dire, et fit ensuite cette réponse :

XXXI 1 « C'est bien fait à vous de préférer vos voisins à des étrangers et de ne pas mettre la richesse avant une honnête pauvreté. Que Pan et les Nymphes vous en aiment ! 2 Pour moi je n'ai pas moins envie que vous que ce mariage se fasse : aussi bien serais-je fou si, me voyant déjà vieux, et ayant besoin de plus de mains pour les travaux, je ne tenais pas pour un grand bien l'alliance de votre maison. 3 Au surplus, Chloé vaut qu'on la recherche : c'est une fort belle fille, en tous points parfaite. Mais je ne suis qu'un esclave : de ce que j'ai je ne puis librement disposer ; il faut que mon maître soit informé du projet et qu'il y consente. Ainsi donc, ajournons ces noces à l'automne[1] : 4 le maître doit venir alors, au dire de ceux qui arrivent de la ville. Nos jeunes gens deviendront alors mari et femme : en attendant, ils s'aimeront comme frère et sœur. Mais, Dryas, laisse-moi te dire seulement ceci :

[1. Ces attitudes de campagnards, tour à tour généreuses et égoïstes, sont notées avec beaucoup de réalisme. Les uns et les autres aiment beaucoup Daphnis et Chloé et veulent leur bonheur, mais, en bons paysans, ils cherchent surtout à tirer parti de la fortune que ces enfants pourront leur procurer.]

οἴκοθεν αὐτοῖς ἐπιδώσει· συντετράφθαι γὰρ ἀλλήλοις κἀν τῷ νέμειν συνῆφθαι φιλίᾳ ῥᾳδίως λυθῆναι μὴ δυναμένῃ, ἤδη δὲ καὶ ἡλικίαν ἔχειν ὡς συγκαθεύδειν μετ' ἀλλήλων.

5 Ὁ μὲν ταῦτα καὶ ἔτι πλείω ἔλεγεν, οἷα τοῦ πεῖσαι λέγων ἆθλον ἔχων τὰς τρισχιλίας· ὁ δὲ Λάμων μήτε πενίαν ἔτι προβάλλεσθαι δυνάμενος — αὐτοὶ γὰρ οὐχ ὑπερηφάνουν — μήτε ἡλικίαν Δάφνιδος — ἤδη γὰρ μειράκιον ἦν — τὸ μὲν ἀληθὲς οὐδ' ὣς ἐξηγόρευσεν, ὅτι κρείττων ἐστὶ τοιούτου γάμου, χρόνον δὲ σιωπήσας ὀλίγον οὕτως ἀπεκρίνατο·

XXXI 1 « Δίκαια ποιεῖτε τοὺς γείτονας προτιμῶντες τῶν ξένων καὶ πενίας ἀγαθῆς πλοῦτον μὴ νομίζοντες κρείττονα. Ὁ Πὰν ὑμᾶς ἀντὶ τῶνδε καὶ αἱ Νύμφαι φιλήσειαν. 2 Ἐγὼ δὲ σπεύδω μὲν καὶ αὐτὸς τὸν γάμον τοῦτον· καὶ γὰρ ἂν μαινοίμην, εἰ μὴ γέρων τε ὢν ἤδη καὶ χειρὸς εἰς τὰ ἔργα δεόμενος περιττοτέρας ᾤμην καὶ τὸν ὑμέτερον οἶκον φίλον προσλαβεῖν ἀγαθόν τι μέγα· 3 περισπούδαστος δὲ καὶ Χλόη, καλὴ καὶ ὡραία κόρη καὶ πάντα ἀγαθή· δοῦλος δὲ ὢν οὐδενός εἰμι τῶν ἐμῶν κύριος, ἀλλὰ δεῖ τὸν δεσπότην μανθάνοντα ταῦτα συγχωρεῖν. Φέρε οὖν ἀναβαλώμεθα τὸν γάμον εἰς τὸ μετόπωρον· 4 ἀφίξεσθαι τότε λέγουσιν αὐτὸν οἱ παραγινόμενοι πρὸς ἡμᾶς ἐξ ἄστεος. Τότε ἔσονται ἀνὴρ καὶ γυνή· νῦν δὲ φιλείτωσαν ἀλλήλους ὡς ἀδελφοί. Ἴσθι μόνον, ὦ Δρύα, τοσοῦτον· σπεύδεις περὶ

3 συντετράφθαι Jungermann : -τέθραπται || 4 συνῆφθαι A : συνῆπται || φιλίᾳ : om. V_{23} || 5 συγκαθεύδειν A : καθ- || μετ' A V_3 : καὶ μέτ' || **5** 1 ὁ : ἡ A || 2 λέγων A : om. || τὰς : om. A || ἔτι μήτε πενίαν V P || 5 οὐδ' ὣς [ὡς A] A V_1 V_3m : οὐδὲ ὡς [suprasc. ἴσ. οὐδ' ὅλως V_2] V_2 P_2 οὐδ' ὅλως P_1 V_3.

XXXI 2 1 τοῦτον καὶ ... ἂν μαινοίμην A : καὶ γὰρ ἂν μαινοίμην || 2 εἰ μὴ γέρων τε ὢν ἤδη edd. : εἰ μὴ γέροντες ὢν ἤδη A ἡμιγέρων τε ὢν [ἤδη add. V_3m] V P || 3 ᾤμην Courier : ὡς μὴ || 4 ἀγαθόν τι : ἀγαθότητι A || ἀγαθόν τι μέγα ut glossam del. Hercher || **3** 2 καὶ ὡραία : om. A || **4** 2 αὐτὸν : αὐτῷ A || παραγινόμενοι : -γενόμ- A || 3 φιλείτωσαν V_{23} P : -λήτ- V_1 -λησάτ- A || 4 ὡς A V_1 : om.

le garçon que tu veux pour gendre est d'un rang au-dessus du nôtre.» Ayant ainsi parlé, Lamon baisa Dryas, lui offrit à boire — car c'était plein midi — et le reconduisit un moment en lui faisant toute sorte d'amitiés.

XXXII 1 Dryas, qui n'avait pas écouté d'une oreille distraite les derniers propos de Lamon, se demandait à part lui, tout en cheminant, qui pouvait bien être Daphnis. « Une chèvre fut sa nourrice, comme si les dieux prenaient soin de lui ; il est beau et ne ressemble en rien à ce vieillard camus et à cette femme déplumée ; il a pu disposer de trois mille drachmes : à peine un chevrier a-t-il autant de poires sauvages. 2 Serait-ce qu'il fut exposé comme Chloé? Lamon l'aurait-il trouvé comme j'ai trouvé cette petite ? Avait-il près de lui des objets de reconnaissance tels que ceux que j'ai trouvés ? S'il en est ainsi, ô Seigneur Pan, et vous chères Nymphes, peut-être, après avoir retrouvé ses parents, percera-t-il un peu le secret de la naissance de Chloé. » 3 C'est ainsi que Dryas s'en allait, songeant et rêvant jusqu'à son aire. Quand il y fut arrivé et qu'il eut trouvé Daphnis que tenait en suspens l'attente des nouvelles, il le réconforta en l'appelant son gendre, l'assura qu'on fêterait les noces à l'automne, et, la main dans la sienne, lui jura sa foi que Chloé ne serait à nul autre qu'à Daphnis.

XXXIII 1 Plus prompt que la pensée [1], Daphnis, sans rien manger ni boire, s'en court vers Chloé qu'il trouve occupée à traire ses brebis et à faire des fromages. Il lui annonce la bonne nouvelle de leur mariage, et, la tenant de ce jour pour sa femme, il la baise aux yeux de tous et l'aide en toutes ses besognes : 2 il trait les brebis dans les seaux, fait prendre les fromages et les dispose dans

1. Cf. *Odyssée*, VII, 36, τῶν νέες ὠκεῖαι ὡς εἰ πτερὸν ἠδὲ νόημα. Longus s'est souvenu deux fois de ce vers : il emprunte ici la comparaison de la pensée et plus haut (III, xxii, 1), la comparaison de l'aile (θᾶττον πτεροῦ).

μειράκιον κρεῖττον ἡμῶν. » Ὁ μὲν ταῦτα εἰπὼν ἐφίλησέ τε αὐτὸν καὶ ὤρεξε πότον ἤδη μεσημβρίας ἀκμαζούσης καὶ προύπεμψε μέχρι τινός, φιλοφρονούμενος πάντα.

XXXII 1 Ὁ δὲ Δρύας οὐ παρέργως ἀκούσας τὸν ὕστερον λόγον τοῦ Λάμωνος ἐφρόντιζε βαδίζων καθ' αὐτὸν ὅστις ὁ Δάφνις. « Ἐτράφη μὲν ὑπὸ αἰγὸς ὡς κηδομένων θεῶν· ἔστι δὲ καλὸς καὶ οὐδὲν ἐοικὼς σιμῷ γέροντι καὶ μαδώσῃ γυναικί· εὐπόρησε δὲ καὶ τρισχιλίων, ὅσον οὐδὲ ἀχράδων εἰκὸς ἔχειν αἰπόλον. 2 Ἆρα καὶ τοῦτον ἐξέθηκέ τις ὡς Χλόην; Ἆρα καὶ τοῦτον εὗρε Λάμων ὡς ἐκείνην ἐγώ; Ἆρα καὶ γνωρίσματα ὅμοια παρέκειτο τοῖς εὑρεθεῖσιν ὑπ' ἐμοῦ; Ἐὰν ταῦτα οὕτως, ὦ δέσποτα Πὰν καὶ Νύμφαι φίλαι, τάχα οὗτος τοὺς ἰδίους εὑρὼν εὑρήσει τι καὶ τῶν Χλόης ἀπορρήτων. » 3 Τοιαῦτα μὲν πρὸς αὑτὸν ἐφρόντιζε καὶ ὠνειροπόλει μέχρι τῆς ἅλω· ἐλθὼν δὲ ἐκεῖ καὶ τὸν Δάφνιν μετέωρον πρὸς τὴν ἀκοὴν καταλαβὼν ἀνέρρωσέ τε γαμβρὸν προσαγορεύσας καὶ τῷ μετοπώρῳ τοὺς γάμους θύσειν ἐπαγγέλλεται, δεξιάν τε ἔδωκεν ὡς οὐδενὸς ἐσομένης ὅτι μὴ Δάφνιδος Χλόης.

XXXIII 1 Θᾶττον οὖν νοήματος, μηδὲν πιὼν μηδὲ φαγών, παρὰ τὴν Χλόην κατέδραμε· καὶ εὑρὼν αὐτὴν ἀμέλγουσαν καὶ τυροποιοῦσαν, τόν τε γάμον εὐηγγελίζετο καὶ ὡς γυναῖκα λοιπὸν μὴ λανθάνων κατεφίλει καὶ ἐκοινώνει τοῦ πόνου. 2 Ἤμελγε μὲν εἰς γαυλοὺς τὸ γάλα, ἐνε-

5 καὶ ante ὁ μὲν add. Hercher.

XXXII 1 2 Post ἐφρόντιζε βαδιζ ... lacuna est in A quae ad IV, VIII, 1, 1, καὶ ἦν pertinet (ἀποσπασθέντος φύλλου ἑνός dicit Courier) || βαδίζων V_{23} P_1 : ῥαβδίζων V_1 suprascr. γρ. α, non ut sit ῥαβαδίζων (Kaïris) sed βαδίζων : corrector, scilicet, etsi ῥα non expungit iam pro nihilo putat, quod praue interpretatus ῥαβαδίζων scribit P_2 || 5 ὅσον Jungermann : ὅσων || 2 4 ἐὰν : εἶεν Courier || 5 οὗτος (ο in ras.) V_1 : οὕτως || 3 3 καταλαβὼν : παραλ- (ut uid. m. pr.) V_1 || 5 θύσειν Elsner : θήσ-.

les claies, il met les agneaux sous leurs mères ainsi que ses chevreaux à lui. Tous ces travaux bien achevés, Daphnis et Chloé se lavèrent, ils mangèrent vivement, ils burent, et se mirent en quête de fruits mûrs. **3** Il y en avait en abondance, car l'opulente saison en donnait de toutes sortes : c'étaient force poires sauvages, force poires de verger, force pommes, les unes déjà tombées de l'arbre, les autres tenant encore à la branche; à terre, elles avaient plus d'arome, sur la branche plus de fraîches couleurs ; les unes étaient odorantes comme le vin, les autres avaient l'éclat de l'or. **4** Un de ces pommiers était déjà tout cueilli, il n'y restait plus fruit ni feuille, et ses branches étaient nues. Pourtant tout au sommet de la plus haute branche mûrissait une dernière pomme, grosse et belle ; à elle seule, par ses fraîches couleurs elle éclipsait toutes les autres. Celui qui avait dépouillé l'arbre avait eu peur de monter si haut[1] et ne s'était pas donné le mal de faire tomber ce fruit : peut-être cette belle pomme était-elle réservée à un pasteur amoureux.

XXXIV **1** Daphnis ne l'eut pas plus tôt vue qu'il prit son élan pour monter sur l'arbre et la cueillir ; Chloé voulut l'en empêcher, mais il n'en tint compte, et, voyant qu'il ne l'écoutait pas, Chloé s'en fut, de dépit, rejoindre ses bêtes. Daphnis grimpa sur l'arbre, parvint à cueillir le fruit, et, l'apportant à Chloé qui boudait encore : « Vierge chérie », lui dit-il, « prends cette pomme. Les belles Saisons l'ont fait naître, un bel arbre l'a nourrie, Hélios la mûrissant, et Fortune l'a préservée. **2** Je ne pouvais, ayant des yeux, la laisser là pour que, tombée et gisant à terre, elle fût foulée aux pieds par un troupeau paissant, empoisonnée par une bête rampante, ou bien encore pour que le temps la consumât, toujours pendante à la branche, regardée, admirée. Ce fruit qu'Aphrodite reçut pour prix de sa beauté, je te le donne pour prix de ta victoire. **3** Vous avez toutes deux juges pareils : Pâ-

1. Tout ce passage est une paraphrase des célèbres vers de Sapho (93) :

πήγνυ δὲ ταρσοῖς τοὺς τυρούς, προσέβαλλε ταῖς μητράσι τοὺς ἄρνας καὶ τοὺς ἐρίφους. Καλῶς δὲ ἐχόντων τούτων ἀπελούσαντο, ἐνέφαγον, ἔπιον, περιῄεσαν ζητοῦντες ὀπώραν ἀκμάζουσαν. 3 Ἦν δὲ ἀφθονία πολλὴ διὰ τὸ τῆς ὥρας πάμφορον· πολλαὶ μὲν ἀχράδες, πολλαὶ δὲ ὄχναι πολλὰ δὲ μῆλα· τὰ μὲν ἤδη πεπτωκότα κάτω, τὰ δὲ ἔτι ἐπὶ τῶν φυτῶν· τὰ ἐπὶ τῆς γῆς εὐωδέστερα, τὰ ἐπὶ τῶν κλάδων εὐανθέστερα· τὰ μὲν οἷον οἶνος ἀπῶζε, τὰ δὲ οἷον χρυσὸς ἀπέλαμπε. 4 Μία μηλέα τετρύγητο καὶ οὔτε καρπὸν εἶχεν οὔτε φύλλον· γυμνοὶ πάντες ἦσαν οἱ κλάδοι· καὶ ἓν μῆλον ἐπέττετο ἐπ' αὐτοῖς ἄκροις ἀκρότατον, μέγα καὶ καλὸν καὶ τῶν πολλῶν τὴν εὐανθίαν ἐνίκα μόνον· ἔδεισεν ὁ τρυγῶν ἀνελθεῖν, ἠμέλησε καθελεῖν· τάχα δὲ καὶ ἐφυλάττετο τὸ καλὸν μῆλον ἐρωτικῷ ποιμένι.

XXXIV 1 Τοῦτο τὸ μῆλον ὡς εἶδεν ὁ Δάφνις, ὥρμα τρυγᾶν ἀνελθὼν καὶ Χλόης κωλυούσης ἠμέλησεν· ἡ μὲν ἀμεληθεῖσα, ὀργισθεῖσα πρὸς τὰς ἀγέλας ἀπῆλθε· Δάφνις δὲ ἀναδραμὼν ἐξίκετο τρυγῆσαι καὶ κομίσαι δῶρον Χλόῃ καὶ λόγον τοιόνδε εἶπεν ὠργισμένῃ· « ὦ παρθένε, τοῦτο τὸ μῆλον ἔφυσαν Ὧραι καλαὶ καὶ φυτὸν καλὸν ἔθρεψε πεπαίνοντος Ἡλίου, καὶ ἐτήρησε Τύχη. 2 Καὶ οὐκ ἔμελλον αὐτὸ καταλιπεῖν ὀφθαλμοὺς ἔχων, ἵνα πέσῃ χαμαὶ καὶ ἢ ποίμνιον αὐτὸ πατήσῃ νεμόμενον ἢ ἑρπετὸν φαρμάξῃ συρόμενον ἢ χρόνος δαπανήσῃ ⟨ἐπι⟩κείμενον, βλεπόμενον, ἐπαινούμενον. Τοῦτο Ἀφροδίτη κάλλους ἔλαβεν ἆθλον· τοῦτο ἐγὼ σοὶ δίδωμι νικητήριον. 3 Ὁμοίους ἔχετε τοὺς

XXXIII 2 3 τοὺς ἄρνας : ἄρνας V_1 || 4 ἔπιον : ἐνέπιον Kaïris || 3 4 τῆς γῆς V_1 : τῆς P_2 γῆς V_{23} P_1 || 4 2 εἶχεν Moll : εἶχον || 3 ἐπέττετο Coray : ἐπέτετο V P ἐπέπτετο Schiler ἐπέκειτο Courier || ἐπ' Castiglioni : ἐν || 4 εὐανθίαν Kaïris : εὐωδίαν || 5 ἠμέλησε : καὶ ἠμ- V_1.

XXXIV 1 3 ὀργισθεῖσα : ὁρμηθ- Coray || 4 ἐξίκετο : ἐφ- Hercher || κομίσαι : ἐκόμισε Hirschig || 7 τύχη : ἡ τ- V_1 || 2 4 ἐπι add. Courier || 3 1 ὁμοίους (suprascr. ως) V_1 : ὁμοίως || ἔχετε Cobet : ἔχομεν.

ris était bouvier, et je suis chevrier. » Il dit, et met la pomme au giron de Chloé. Comme il s'approchait, elle le baisa, en sorte que Daphnis ne regretta point d'avoir grimpé si haut, car le baiser qu'il reçut valait encore mieux qu'une pomme d'or.

Οἷον τὸ γλυκύμαλον ἐρεύθεται ἄκρῳ, ἐπ' ὕσδῳ | ἄκρον ἐπ' ἀκροτάτῳ, λελάθοντο δὲ μαλοδρόπηες· | οὐ μὰν ἐκλελάθοντ', ἀλλ' οὐκ ἐδύναντ' ἐπίκεσθαι.

μάρτυρας· ἐκεῖνος ἦν ποιμήν, αἰπόλος ἐγώ. » Ταῦτα εἰπὼν ἐντίθησι τοῖς κόλποις· ἡ δὲ ἐγγὺς γενόμενον κατεφίλησεν, ὥστε ὁ Δάφνις οὐ μετέγνω τολμήσας ἀνελθεῖν εἰς τοσοῦτον ὕψος· ἔλαβε γὰρ κρεῖττον καὶ χρυσοῦ μήλου φίλημα.

2 μάρτυρας Cobet : τοὺς μάρτ- V_{13} P συμμάρτ- V_2.

LIVRE IV

I 1 Il vint de Mytilène un esclave qui servait même maître que Lamon : il annonça que, peu de temps avant les vendanges, leur commun seigneur viendrait voir si les Méthymniens, dans leur descente, n'avaient pas fait de dégâts sur ses terres. 2 La saison chaude finissant et l'automne étant tout proche, Lamon prépara le pied-à-terre du maître, et le ménagea pour le plaisir des yeux. 3 Il nettoya les fontaines pour que l'eau fût claire et pure, il ôta le fumier de la cour pour qu'on ne fût point incommodé de la mauvaise odeur, il soigna le jardin pour lui donner belle apparence.

II 1 Ce jardin — une vraie merveille — était disposé à la façon des jardins royaux. Il s'étendait sur la longueur d'un stade, en un lieu élevé, et sa largeur était de quatre plèthres. 2 On eût dit une longue plaine [1]. Toute sortes d'arbres s'y trouvaient : pommiers, myrtes, poiriers, grenadiers, figuiers, oliviers. Et, tout près, une vigne haute, qui s'appuyait sur les pommiers et les poiriers, gonflait ses grappes noires, comme pour faire rivaliser raisins et fruits. 3 C'étaient là les plants cultivés ; mais il y avait aussi des cyprès, des lauriers, des platanes et des pins, et sur eux prenait appui non pas une vigne, mais un lierre dont les grappes grosses et noircissantes prenaient l'apparence

1. Exagération : cette plaine (ou plutôt ce plateau) ne mesure que 180 mètres de long sur 120 de large. — Dans la description du παράδεισος, Longus se souvient sans doute du jardin d'Alkinoos (*Odyssée*, VII,

ΛΟΓΟΣ Δ′

I 1 Ἧκων δέ τις ἐκ τῆς Μιτυλήνης ὁμόδουλος τοῦ Λάμωνος ἤγγειλεν ὅτι ὀλίγον πρὸ τοῦ τρυγητοῦ ὁ δεσπότης ἀφίξεται μαθησόμενος μή τι τοὺς ἀγροὺς ὁ τῶν Μηθυμναίων ἐπίπλους ἐλυμήνατο. 2 Ἤδη οὖν τοῦ θέρους ἀπιόντος καὶ τοῦ μετοπώρου προσιόντος παρεσκεύαζεν αὐτῷ τὴν καταγωγὴν ὁ Λάμων εἰς πᾶσαν θέας ἡδονήν. 3 Πηγὰς ἐξεκάθαιρεν, ὡς τὸ ὕδωρ καθαρὸν ἔχοιεν· τὴν κόπρον ἐξεφόρει τῆς αὐλῆς, ὡς ἀπόζουσα μὴ διοχλοίη· τὸν παράδεισον ἐθεράπευεν, ὡς ὀφθείη καλός.

II 1 Ἦν δὲ ὁ παράδεισος πάγκαλόν τι χρῆμα καὶ κατὰ τοὺς βασιλικούς. Ἐκτέτατο μὲν εἰς σταδίου μῆκος, ἐπέκειτο δὲ ἐν χώρῳ μετεώρῳ, τὸ εὖρος ἔχων πλέθρων τεττάρων. 2 Εἴκασεν ἄν τις αὐτὸν πεδίῳ μακρῷ. Εἶχε δὲ πάντα δένδρα, μηλέας, μυρρίνας, ὄχνας καὶ ῥοιὰς καὶ συκῆν καὶ ἐλαίας· ἑτέρωθι ἄμπελον ὑψηλήν, καὶ ἐπέκειτο ταῖς μηλέαις καὶ ταῖς ὄχναις περκάζουσα, καθάπερ περὶ τοῦ καρποῦ αὐταῖς προσερίζουσα. 3 Τοσαῦτα ἥμερα. Ἦσαν δὲ καὶ κυπάριττοι καὶ δάφναι καὶ πλάτανοι καὶ πίτυς. Ταύταις πάσαις ἀντὶ τῆς ἀμπέλου κιττὸς ἐπέκειτο· καὶ ὁ κόρυμβος αὐτοῦ μέγας ὢν καὶ μελαινόμενος

I 1 4 ἐπίπλους (Hercher, coll. III, ι, 1) : εἴσπ- || 3 1 τὸ V_1 : om.

II 1 3 ἐπέκειτο : ἔκειτο Cobet || 4 τεττάρων edd. : τεσσ- (cf. Kaïris, *Etude*, etc... p. 7) || 2 3 συκῆν : συκᾶς Kaïris || 3 1 τὰ post τοσαῦτα add. Hercher.

du raisin. **4** Les arbres fruitiers étaient au centre du jardin, comme pour se faire protéger ; les arbres stériles étaient tout à l'entour, comme une clôture faite de main d'homme, et, néanmoins, un petit mur de pierres sèches courait autour du jardin, dont il fermait l'enceinte. **5** Chaque chose était bien séparée, et mise en place distincte ; les arbres étaient, à leur pied, distants les uns des autres ; mais, en haut, leur branches se rejoignaient et entrecroisaient leur feuillage, et ce qui était nature semblait artifice. **6** On voyait aussi des plates-bandes de fleurs, les unes produit de la nature, les autres de l'art : des plants de roses, des hyacinthes, des lis étaient l'œuvre du travail humain ; des violettes, des narcisses, des pimprenelles étaient simples produits de la terre. Il y avait là de l'ombre l'été, au printemps des fleurs, à l'automne des fruits, et, en toute saison, c'était un délice.

III **1** On pouvait, de là, découvrir la plaine et voir les bergers paissant leurs troupeaux ; on avait aussi la vue de la mer et des barqûes qui longeaient la côte : c'était un des plaisirs de ce lieu de délices. Et au milieu même du jardin, à l'endroit précis où sa longueur et sa largeur se coupaient en parties égales, s'élevaient un temple de Dionysos et un autel. L'autel était entouré de lierre ; autour du temple courait une vigne, **2** et à l'intérieur se trouvaient des peintures qui se rapportaient à Dionysos : l'accouchement de Sémélé, le sommeil d'Ariane, Lycurgue enchaîné, Penthée déchiré ; on voyait aussi les Indiens vaincus, les Tyrrhéniens changés en dauphins ; partout des Satyres foulant le raisin, partout des Bacchantes menant des danses. Pan, lui non plus, n'était pas oublié : on le voyait assis sur une roche et jouant de la flûte, et l'on eût dit que les sons de sa flûte rythmaient à la fois le trépignement des Satyres et la danse des Bacchantes.

114 sqq. : ἔνθα δὲ δένδρεα μακρὰ πεφύκασι τηλεθόωντα, | ὄγχναι καὶ ῥοιαὶ καὶ μηλέαι ἀγλαόκαρποι | συκέαι τε γλυκεραὶ καὶ ἐλαῖαι τηλεθόωσαι.]

βότρυν ἐμιμεῖτο. 4 Ἔνδον ἦν τὰ καρποφόρα φυτά, καθάπερ φρουρούμενα· ἔξωθεν περιειστήκει τὰ ἄκαρπα, καθάπερ θριγγὸς χειροποίητος· καὶ ταῦτα μέντοι λεπτῆς αἱμασιᾶς περιέθει περίβολος. 5 Τέτμητο καὶ διακέκριτο πάντα καὶ στέλεχος στελέχους ἀφειστήκει, ἐν μετεώρῳ δὲ οἱ κλάδοι συνέπιπτον ἀλλήλοις καὶ ἐπήλλαττον τὰς κόμας· ἐδόκει μέντοι καὶ ἡ τούτων φύσις εἶναι τέχνη. 6 Ἦσαν καὶ ἀνθῶν πρασιαί, ὧν τὰ μὲν ἔφερεν ἡ γῆ, τὰ δὲ ἐποίει τέχνη· ῥοδωνιαὶ καὶ ὑάκινθοι καὶ κρίνα χειρὸς ἔργα· ἰωνιὰς καὶ ναρκίσσους καὶ ἀναγαλλίδας ἔφερεν ἡ γῆ. Σκιά τε ἦν θέρους καὶ ἦρος ἄνθη καὶ μετοπώρου ὀπώρα καὶ κατὰ πᾶσαν ὥραν τρυφή.

III 1 Ἐντεῦθεν εὔοπτον μὲν ἦν τὸ πεδίον καὶ ἦν ὁρᾶν τοὺς νέμοντας, εὔοπτος δ' ἡ θάλασσα καὶ ἑωρῶντο οἱ παραπλέοντες· ὥστε καὶ ταῦτα μέρος ἐγίνετο τῆς ἐν τῷ παραδείσῳ τρυφῆς. Ἵνα τοῦ παραδείσου τὸ μεσαίτατον ἐπὶ μῆκος καὶ εὖρος ἦν, νεὼς Διονύσου καὶ βωμὸς ἦν· περιεῖχε τὸν μὲν βωμὸν κιττός, τὸν νεὼν δὲ κλήματα. 2 Εἶχε δὲ καὶ ἔνδοθεν ὁ νεὼς Διονυσιακὰς γραφάς· Σεμέλην τίκτουσαν, Ἀριάδνην καθεύδουσαν, Λυκοῦργον δεδεμένον, Πενθέα διαιρούμενον· ἐπῆσαν καὶ Ἰνδοὶ νικώμενοι καὶ Τυρρηνοὶ μεταμορφούμενοι· πανταχοῦ Σάτυροι ⟨πατοῦντες⟩, πανταχοῦ Βάκχαι χορεύουσαι· οὐδὲ ὁ Πὰν ἠμέλητο· ἐκαθέζετο δὲ καὶ αὐτὸς συρίζων ἐπὶ πέτρας, ὅμοιος ἐνδιδόντι κοινὸν μέλος καὶ τοῖς πατοῦσι καὶ ταῖς χορευούσαις.

4 3 θριγγὸς : θριγκὸς Cobet || καὶ del. Hercher || 5 3 ἀλλήλοις : εἰς ἀλλήλους V_1 || 4 εἶναι τέχνη Cobet : εἶναι τέχνης V P_2 καὶ τέχνης (εἶναι in marg.) P_1 || 6 3 ῥοδωνιαὶ καὶ ὑάκινθος : -νιὰ καὶ -θοι V_1 || 5 ὀπώρα Hinlopen : τρυφὴ || 6 τρυφή Hinlopen : ὀπώρα.

III 1 1 το : om. P_1 || 3 τῷ V_1 : om. || 2 2 Ἀριάδνην : τὴν Ἀρ- V_2 || 3 ἐπῆσαν Hercher (ἐνῆσαν Hirschig) : ἦσαν || 5 πατοῦντες add. Schaefer (uide infra, l. 7) || 6 καὶ αὐτὸς del. Hercher || 7 ὅμοιος Jungermann : -ιον.

IV 1 Tel était ce jardin que Lamon embellissait encore, ébranchant ce qui était desséché et relevant les ceps. Il mit à Dionysos une couronne de fleurs : aux plates-bandes il amena l'eau par des canaux. Il y avait une source que Daphnis avait trouvée pour arroser les fleurs : elle était réservée à leur soin, et, néanmoins, on l'appelait « la source de Daphnis ». 2 Lamon recommanda bien à celui-ci d'engraisser ses chèvres autant qu'il le pourrait, lui disant que, pour sûr, le maître voudrait les voir, comme le reste, n'étant pas venu depuis fort longtemps. 3 Mais Daphnis était bien assuré qu'on lui ferait compliment de son troupeau, car il avait doublé le nombre de ses chèvres, le loup n'en avait pas pris une seule [1], et elles étaient plus grasses que des brebis. Néanmoins, comme il voulait que le maître fût encore mieux disposé pour son mariage, il donnait à son troupeau tous ses soins et toute sa peine, le menant aux champs de très grand matin et ne le ramenant qu'à la nuit. 4 Deux fois par jour il le menait boire et cherchait les meilleurs endroits de pâture ; il eut soin de se procurer aussi des jattes neuves, beaucoup de vases à traire et de plus grandes claies. Il poussait le soin jusqu'à frotter d'huile les cornes de ses bêtes et à peigner leur poil [2]. 5 On aurait cru voir le troupeau sacré du dieu Pan. Mais Chloé prenait, elle aussi, sa part de cette peine : oubliant ses brebis, c'est aux chèvres qu'elle donnait le plus de son temps. Et Daphnis se persuadait que c'était grâce à Chloé qu'elles avaient si belle apparence.

V 1 Ils étaient ainsi occupés quand un second messager vint de la ville leur dire de vendanger au plus tôt : il resterait là, disait-il, jusqu'à ce qu'on eût fait le vin nouveau, puis il retournerait à la ville et ramènerait son maître, la vendange d'automne achevée. 2 Eudromos

[1. Chose que Daphnis a déjà fait remarquer aux Nymphes dans la prière qu'il leur adressait (cf. ci-dessus, I, xxii, 2, 1).]

[2. Ces chèvres ressemblent un peu trop à celles des bergeries de

IV 1 Τοιοῦτον ὄντα τὸν παράδεισον ὁ Λάμων ἐθεράπευε, τὰ ξηρὰ ἀποτέμνων, τὰ κλήματα ἀναλαμβάνων· τὸν Διόνυσον ἐστεφάνωσε· τοῖς ἄνθεσιν ὕδωρ ἐπωχέτευσε. Πηγή τις ἦν, ⟨ἣν⟩ εὗρεν ἐς τὰ ἄνθη Δάφνις· ἐσχόλαζε μὲν τοῖς ἄνθεσιν ἡ πηγή, Δάφνιδος δὲ ὅμως ἐκαλεῖτο πηγή. 2 Παρεκελεύετο δὲ καὶ τῷ Δάφνιδι ὁ Λάμων πιαίνειν τὰς αἶγας ὡς δυνατὸν μάλιστα, πάντως που κἀκείνας λέγων ὄψεσθαι τὸν δεσπότην ἀφικόμενον διὰ μακροῦ. 3 Ὁ δὲ ἐθάρρει μὲν ὡς ἐπαινεθησόμενος ἐπ' αὐταῖς· διπλασιονάς τε γὰρ ὧν ἔλαβεν ἐποίησε καὶ λύκος οὐδὲ μίαν ἥρπασε, καὶ ἦσαν πιότεραι τῶν οἰῶν· βουλόμενος δὲ προθυμότερον αὐτὸν γενέσθαι πρὸς τὸν γάμον πᾶσαν θεραπείαν καὶ προθυμίαν προσέφερεν, ἐξάγων τε αὐτὰς πάνυ ἕωθεν καὶ ἀπάγων τὸ δειλινόν. 4 Δὶς ἠγεῖτο ἐπὶ ποτόν· ἀνεζήτει τὰ εὐνομώτατα τῶν χωρίων· ἐμέλησεν αὐτῷ καὶ σκαφίδων καινῶν καὶ γαυλῶν πολλῶν καὶ ταρσῶν μειζόνων· τοσαύτη δὲ ἦν κηδεμονία, ὥστε καὶ τὰ κέρατα ἤλειφε καὶ τὰς τρίχας ἐθεράπευε. 5 Πανὸς ἄν τις ἱερὰν ἀγέλην ἔδοξεν ὁρᾶν. Ἐκοινώνει δὲ παντὸς εἰς αὐτὰς καμάτου καὶ ἡ Χλόη, καὶ τῆς ποίμνης παραμελοῦσα τὸ πλέον ἐκείναις ἐσχόλαζεν, ὥστε ἐνόμιζεν ὁ Δάφνις δι' ἐκείνην αὐτὰς φαίνεσθαι καλάς.

V 1 Ἐν τούτοις οὖσιν αὐτοῖς δεύτερος ἄγγελος ἐλθὼν ἐξ ἄστεος ἐκέλευεν ἀποτρυγᾶν τὰς ἀμπέλους ὅτι τάχιστα, καὶ αὐτὸς ἔφη παραμενεῖν ἔστ' ἂν τοὺς βότρυς ποιήσωσι γλεῦκος, εἶτα οὕτως κατελθὼν εἰς τὴν πόλιν ἄξειν τὸν δεσπότην ἤδη τῆς μετοπωρινῆς τρύγης ⟨πεπαυμένης⟩.

IV 1 4 ἣν ἦν edd : ἦν (ἣν in marg.) V_1 ἣν V_{23} P || 2 2 δυνατὸν : om. V_3 || πάντως που Hercher (coll. III, xxvi, 4, 4) : που πάντως || που del. Schaefer || 4 μακροῦ : χρόνου Cobet || 3 3 ἥρπασε Schaefer : -ζε || 5 ἐξάγων Hercher : ἄγων || 4 2 τὰ V_1 : δὲ || 3 ταρσῶν : ταρφῶν V_3 || 5 4 ἐκείναις Huet : -νοις.

V 1 2 ἐκέλευεν : -σεν Courier || 3 παραμενεῖν Cobet : -μένειν || 5 πεπαυμένης add. Villoison (γενομένης Huet, ληγούσης Schaefer).

— c'est le nom qu'on donnait à cet homme parce que son métier était de courir — reçut d'eux l'accueil le plus empressé, et l'on se mit aussitôt à dépouiller la vigne, à mettre le raisin dans les cuves, à verser le moût dans les jarres, et l'on prit de belles grappes encore attachées au sarment[1] pour que ceux qui viendraient de la ville eussent l'image et le plaisir de la vendange.

VI 1 Quand Eudromos fut près de repartir, Daphnis, parmi de nombreux présents, lui offrit ceux qu'un chevrier peut tirer de son troupeau : des fromages bien caillés, un tout jeune chevreau, une peau de chèvre blanche et à longs poils pour se couvrir l'hiver quand il faisait ses courses. 2 Eudromos fut ravi : il baisa Daphnis et lui promit de dire du bien de lui à son maître. Il partit donc, très bien disposé à son égard, et Daphnis, plein d'inquiétude, demeura avec Chloé à garder les troupeaux. Et Chloé avait grand peur, elle aussi : c'est qu'un garçon qui n'avait jamais rien vu, sinon des chèvres, des brebis, des paysans et Chloé, allait, pour la première fois, voir son maître, qu'il ne connaissait jusque-là que de nom. 3 Elle s'inquiétait pour Daphnis, se demandant comment il parlerait à ce maître, et elle était en grand émoi au sujet de leur mariage, craignant qu'il ne fût qu'un vain songe. Ils n'arrêtaient pas de se baiser, ils s'embrassaient comme ne faisant qu'un, mais leurs baisers étaient mêlés de crainte, et, dans leurs embrassements, ils gardaient un air triste, comme s'ils craignaient le maître déjà présent, ou comme s'ils se cachaient de lui. Et voici que, de surcroît, un autre ennui leur survient.

Trianon. D'ailleurs Pline (VIII, 50) et Columelle (VII, 7) affirment que les chèvres pour être fécondes et bien portantes doivent rester maigres et ne pas être nourries dans des pâturages trop abondants.]

[1. De tout temps on a ainsi conservé des raisins en les laissant attachés à leurs branches que l'on suspend au plafond du cellier. C'est l'*uua pensilis* dont parle Horace (*Sat.*, II, 2, 121) : *tunc pensilis uua secundas | et nux ornabat mensas.*]

2 Τοῦτόν τε οὖν τὸν Εὔδρομον — οὕτω γὰρ ἐκαλεῖτο, ὅτι ἦν αὐτῷ ἔργον τρέχειν — ἐδεξιοῦντο πᾶσαν δεξίωσιν καὶ ἅμα τὰς ἀμπέλους ἀπετρύγων, τοὺς βότρυς ἐς τὰς ληνοὺς κομίζοντες, τὸ γλεῦκος εἰς τοὺς πίθους φέροντες, τῶν βοτρύων τοὺς ἡβῶντας ἐπὶ κλημάτων ἀφαιροῦντες, ὡς εἴη καὶ τοῖς ἐκ τῆς πόλεως ἐλθοῦσιν ἐν εἰκόνι καὶ ἡδονῇ γενέσθαι τρυγητοῦ.

VI 1 Μέλλοντος δὲ ἤδη σοβεῖν ἐς ἄστυ τοῦ Εὐδρόμου καὶ ἄλλα μὲν οὐκ ὀλίγα αὐτῷ Δάφνις ἔδωκεν, ἔδωκε δὲ καὶ ὅσα ἀπὸ αἰπολίου δῶρα, τυροὺς εὐπαγεῖς, ἔριφον ὀψίγονον, δέρμα αἰγὸς λευκὸν καὶ λάσιον, ὡς ἔχοι χειμῶνος ἐπιβάλλεσθαι τρέχων. 2 Ὁ δὲ ἥδετο καὶ ἐφίλει τὸν Δάφνιν καὶ ἀγαθόν τι ἐρεῖν περὶ αὐτοῦ πρὸς τὸν δεσπότην ἐπηγγέλλετο. Καὶ ὁ μὲν ἀπῄει φίλα φρονῶν, ὁ δὲ Δάφνις ἀγωνιῶν τῇ Χλόῃ συνένεμεν. Εἶχε δὲ κἀκείνη πολὺ δέος· μειράκιον γὰρ εἰωθὸς αἶγας βλέπειν καὶ ὄϊς καὶ γεωργοὺς καὶ Χλόην πρῶτον ἔμελλεν ὄψεσθαι δεσπότην, οὗ πρότερον μόνον ἤκουε τὸ ὄνομα. 3 Ὑπέρ τε οὖν τοῦ Δάφνιδος ἐφρόντιζεν, ὅπως ἐντεύξεται τῷ δεσπότῃ καὶ περὶ τοῦ γάμου τὴν ψυχὴν ἐταράττετο, μὴ μάτην ὀνειροπολοῦσιν αὐτόν. Συνεχῆ μὲν οὖν τὰ φιλήματα καὶ ὥσπερ συμπεφυκότων αἱ περιβολαί· καὶ τὰ φιλήματα δειλὰ ἦν καὶ αἱ περιβολαὶ σκυθρωπαί, καθάπερ ἤδη παρόντα τὸν δεσπότην φοβουμένων ἢ λανθανόντων. Προσγίνεται δέ τις αὐτοῖς καὶ τοιόσδε τάραχος.

2 1 τὸν V_1 : om.

VI 1 2 καὶ V_1 : om. || 3 αἰπολίου V_1 : αἰπόλου || ὀψίγονον : ἀρτίγονον Cobet, sed Longus, I, ix, 1, 3, al., scribit ἀρτιγέννητος || 2 4 συνένεμεν V_1 P : -μενεν || κἀκείνη : -νην Villoison || 5 ὄϊς Hinlopen : ὄρος || καὶ Χλόην suspectum habet Castiglioni || 6 πρότερον Schaefer : πρῶτον || 7 ἤκουε τὸ V_1 P : ἠκούετο || 3 4 ἦν post οὖν add. Kaïris || 7 δέ τις V P_2 : δέ τοις P_1 δ'ἔτι Courier.

VII 1 Il y avait dans le voisinage un bouvier plein d'arrogance, nommé Lampis. Lui aussi voulait épouser Chloé, et il avait fait maint présent à Dryas, ayant fort grande envie de ce mariage. 2 Voyant que Daphnis obtiendrait Chloé pour femme si le maître y consentait, il chercha le moyen d'irriter celui-ci contre Daphnis et Lamon. Il savait que le maître aimait fort son jardin : il résolut donc de le gâter, de l'abîmer autant qu'il se pourrait. 3 S'il s'était mis à couper les arbres, le bruit l'aurait fait surprendre : il s'en prit aux fleurs et résolut de les détruire. Attendant la nuit, il franchit la clôture et vint les déraciner, briser, fouler comme eût fait un sanglier ; 4 puis, sans être vu de personne, il s'esquiva. Lamon, le lendemain, quand il entra dans son jardin pour arroser les fleurs avec l'eau de la source, 5 vit un saccage tel qu'en peut faire non pas un brigand, mais un ennemi. Alors, déchirant sa tunique, il invoqua les dieux à grands cris, si bien que Myrtalé, laissant là ce qu'elle avait en main, sortit en hâte de la maison, et que Daphnis, abandonnant ses chèvres, prit sa course vers le logis. A la vue du désastre ils poussèrent des cris, et tout en criant [1], ils versaient des larmes.

VIII 1 C'est ainsi que, chose nouvelle, c'est sur des fleurs qu'on menait deuil [2]. Et, sans doute, à leur chagrin se mêlait l'effroi qu'ils avaient du maître ; mais vraiment un étranger qui se fût trouvé là aurait pleuré comme eux, car ce jardin dépouillé de sa beauté, n'était plus que terre boueuse. Pourtant, si quelqu'une de ces fleurs avait échappé au saccage, elle gardait encore de l'éclat, et, couchée sur le sol, elle restait encore belle. 2 Les abeilles s'y posaient et ne s'arrêtaient pas de bourdonner : on eût dit

1. Ici encore nous retrouvons ce procédé qui consiste à reprendre l'indicatif du verbe par son participe : καὶ ἰδόντες ἐβόων καὶ βοῶντες ἐδάκρυον. C'est, chez Longus, un procédé constant.

[2. Cette phrase qui a en grec un caractère plus ramassé et plus obscur que dans la traduction française a été rejetée par Hercher. Mais cf., à la page suivante, la première phrase du chap. IX.]

VII 1 Λάμπις τις ἦν ἀγέρωχος βουκόλος. Οὗτος καὶ αὐτὸς ἐμνᾶτο τὴν Χλόην παρὰ τοῦ Δρύαντος καὶ δῶρα ἤδη πολλὰ ἐδεδώκει σπεύδων τὸν γάμον. 2 Αἰσθόμενος οὖν ὡς, εἰ συγχωρηθείη παρὰ τοῦ δεσπότου, Δάφνις αὐτὴν ἄξεται, τέχνην ἐζήτει, δι' ἧς τὸν δεσπότην αὐτοῖς ποιήσειε πικρόν· καὶ εἰδὼς πάνυ αὐτὸν τῷ παραδείσῳ τερπόμενον, ἔγνω τοῦτον, ὅσον οἷός τέ ἐστι, διαφθεῖραι καὶ ἀποκοσμῆσαι. 3 Δένδρα μὲν οὖν τέμνων ἔμελλεν ἁλώσεσθαι διὰ τὸν κτύπον· ἐπεῖχε δὲ τοῖς ἄνθεσιν, ὥστε διαφθεῖραι αὐτά. Νύκτα δὴ φυλάξας καὶ ὑπερβὰς τὴν αἱμασιὰν τὰ μὲν ἀνώρυξε, τὰ δὲ κατέκλασε, τὰ δὲ κατεπάτησεν ὥσπερ σῦς. 4 Καὶ ὁ μὲν λαθὼν ἀπεληλύθει· Λάμων δὲ τῆς ἐπιούσης παρελθὼν εἰς τὸν κῆπον ἔμελλεν ὕδωρ αὐτοῖς ἐκ τῆς πηγῆς ἐπάξειν. 5 Ἰδὼν δὲ πᾶν τὸ χωρίον δεδῃωμένον καὶ ἔργον οἷον ἐχθρός, οὐ λῃστής, ἐργάσαιτο, κατερρήξατο μὲν εὐθὺς τὸν χιτωνίσκον, βοῇ δὲ μεγάλῃ θεοὺς ἀνεκάλει, ὥστε καὶ ἡ Μυρτάλη τὰ ἐν χερσὶ καταλιποῦσα ἐξέδραμε καὶ ὁ Δάφνις ἐάσας τὰς αἶγας ἀνέδραμε· καὶ ἰδόντες ἐβόων καὶ βοῶντες ἐδάκρυον.

VIII 1 Καὶ ἦν μὲν καινὸν πένθος ἀνθῶν· ἀλλ' οἱ μὲν πτοούμενοι τὸν δεσπότην ἔκλαον· ἔκλαυσε δ' ἄν τις καὶ ξένος ἐπιστάς· ἀποκεκόσμητο γὰρ ὁ τόπος καὶ ἦν λοιπὸν γῆ πηλώδης. Τῶν δὲ εἴ τι διέφυγε τὴν ὕβριν, ὑπήνθει καὶ ἔλαμπε καὶ ἦν ἔτι καλὸν καὶ κείμενον. 2 Ἐπέκειντο δὲ καὶ μέλιτται αὐτοῖς συνεχὲς καὶ ἄπαυστον βομβοῦσαι καὶ

VII 1 1 λάμπις V : λάπις P || 3 ἐδεδώκει V_1 : δεδ- || 2 2 εἰ : om. V_3 || 3 ποιήσειε : -σει Seiler || 4 1 ὁ μὲν V_1 : om. || 5 2 ἂν post οἷον add. Cobet || οὐ V_1 : om. || 5 ἐάσας Cobet : ἐλάσας.

VIII 1 1 μὲν : om. A || καινὸν V_{13} P : κενὸν A V_3m καιρὸν V_2 || 2 πτοούμενοι V_{23} P (cf. I, xxii, 2, 2) : σποδούμ- (ex corr.) V_1 φοβούμ- A || 3 ἐπιστάς : ἐπὶ τούτοις A || 4 γῆ A : πᾶσα ἡ γῆ || 2 2 αὐτοῖς καὶ μέλιτται V P || συνεχὲς A : -χεῖς || βομβοῦσαι καὶ θρηνούσαις A V_3m : θρηνοῦσαι καὶ βομβούσαις V_1 θρηνοῦσαι καὶ βομβοῦσαι V_{23} P.

qu'elles voulaient faire entendre un chant plaintif. Et Lamon, tout éploré, disait en gémissant :

3 « Las, mes plants de roses, comme on les a rompus ; mes violettes comme on les a foulées ; las, mes hyacinthes et mes narcisses que ce misérable a déracinés ! Viendra le printemps, et ceci ni fleurira plus ; puis ce sera l'été, et ceci ne retrouvera plus sa belle vigueur, enfin l'automne, et, de ceci, nul ne se fera plus de couronnes. 4 Et toi, Seigneur Dionysos, tu n'as pas eu de pitié pour ces pauvres fleurs qui étaient près de toi, sous tes yeux, et dont je t'ai mainte fois couronné ? Comment, à présent, montrerai-je son jardin à mon maître ? En quelle fureur sera-t-il en le voyant ? Il me pendra, pauvre vieux que je suis, à une branche de pin, comme Marsyas ; et peut-être pendra-t-il aussi Daphnis, pensant que ses chèvres ont fait ce ravage[1]. »

IX 1 Là-dessus, ils pleuraient encore à plus chaudes larmes, et ce n'était plus sur les fleurs qu'ils se lamentaient, mais sur eux-mêmes. Chloé pleurait à l'idée qu'on pendrait Daphnis, elle priait les dieux que le maître ne vînt plus, et, tout au long des jours, elle n'éprouvait que souffrance : elle croyait voir Daphnis cruellement fouetté. 2 La nuit tombait lorsque Eudromos vint leur annoncer que le vieux maître arriverait trois jours après, mais que son fils serait là dès le lendemain. 3 A cette nouvelle, ils tinrent conseil sur ce qui était arrivé et Eudromos fut appelé à délibérer avec eux. Celui-ci, qui voulait du bien à Daphnis, conseilla de déclarer d'abord au jeune maître tout ce qui était arrivé : pour sa part, il leur promit de les aider, ayant, disait-il, la faveur du jeune maître dont il était le frère de lait. Et, le lendemain, ils firent ce qu'il avait dit.

[1. S'il est vrai que, du temps de l'auteur (IIe ou IIIe siècle), la législation impériale avait interdit la mise à mort d'un esclave par son maître, il est probable, d'autre part, que cette défense était restée lettre morte. (Cf. l'article de G. Dalmeyda dans les *Mélanges Glotz*, I, p. 285-6). Ajoutons que la scène est censée avoir lieu « dans les temps anciens » (cf. l'Avant-propos).]

θρηνούσαις ὅμοιον. Ὁ μὲν οὖν Λάμων ὑπ' ἐκπλήξεως κἀκεῖνα ἔλεγε·

3 « Φεῦ τῆς ῥοδωνιᾶς, ὡς κατακέκλασται· φεῦ τῆς ἰωνιᾶς, ὡς ⟨κατα⟩πεπάτηται· φεῦ τῶν ὑακίνθων καὶ τῶν ναρκίσσων, οὓς ἀνώρυξέ τις πονηρὸς ἄνθρωπος. Ἀφίξεται τὸ ἦρ, τὰ δὲ οὐκ ἀνθήσει· ἔσται τὸ θέρος, τὰ δὲ οὐκ ἀκμάσει· μετόπωρον, τὰ δὲ οὐδένα στεφανώσει. 4 Οὐδὲ σύ, δέσποτα Διόνυσε, τὰ ἄθλια ταῦτα ἠλέησας ἄνθη, οἷς παρῴκεις καὶ ἔβλεπες, ἀφ' ὧν ἐστεφάνωσά σε πολλάκις; Πῶς δείξω νῦν τὸν παράδεισον τῷ δεσπότῃ; Τίς ἐκεῖνος θεασάμενος ἔσται; Κρεμᾷ γέροντα ἄνθρωπον ἐκ μιᾶς πίτυος ὡς Μαρσύαν· τάχα δὲ καὶ Δάφνιν, ὡς τῶν αἰγῶν ταῦτα εἰργασμένων. »

IX 1 Δάκρυα ἦν ἐπὶ τούτοις θερμότερα, καὶ ἐθρήνουν οὐ τὰ ἄνθη λοιπόν, ἀλλὰ τὰ αὐτῶν σώματα. Ἐθρήνει καὶ Χλόη Δάφνιν εἰ κρεμήσεται καὶ ηὔχετο μηκέτι ἐλθεῖν τὸν δεσπότην αὐτῶν καὶ ἡμέρας διήντλει μοχθηράς, ὡς ἤδη Δάφνιν βλέπουσα μαστιγούμενον. 2 Καὶ ἤδη νυκτὸς ἀρχομένης ὁ Εὔδρομος αὐτοῖς ἀπήγγελλεν ὅτι ὁ μὲν πρεσβύτερος δεσπότης μεθ' ἡμέρας ἀφίξεται τρεῖς, ὁ δὲ παῖς αὐτοῦ τῆς ἐπιούσης πρόσεισι. 3 Σκέψις οὖν ἦν περὶ τῶν συμβεβηκότων καὶ κοινωνὸν εἰς τὴν γνώμην τὸν Εὔδρομον παρελάμβανον· ὁ δὲ εὔνους ὢν τῷ Δάφνιδι, παρῄνει τὸ συμβὰν ὁμολογῆσαι πρότερον τῷ νέῳ δεσπότῃ καὶ αὐτὸς συμπράξειν ἐπηγγέλλετο, τιμώμενος ὡς ὁμογάλακτος· καὶ ἡμέρας γενομένης οὕτως ἐποίησαν.

3 1 φεῦ..... κατακέκλασται A V_3m : om. || 2 κατα add. Cobet (cf, IV, VII, 3, 4; X, 2, 5) || 5 ἄλλο post μετόπωρον add. Piccolos || τὰ δὲ A : ἀλλὰ τάδε || **4** 2 καὶ : om. A || σε : om. A || 3 πολλάκις πῶς : πολλάκις καὶ ἐτερπόμην, πῶς A || 4 ἐκεῖνος : -νον A.

IX **1** 3 εἰ κρεμήσεται..... δάφνιν : om. A || **2** 1 ἤδη : δὴ Hercher || 2 ἀπήγγελλεν : -ειλεν Cobet || 4 αὐτοῦ τῆς ἐπιούσης : αὐτῇ τῇ ἐπιούσῃ A || πρόσεισι Hercher (coll. IV, XIII, 1, 1) : πρόεισι || **3** 1 σκέψις V_1 P : -ψιν A -ψεις V_{23} || ἦν A : om. || 2 περὶ A : ὑπὲρ.

X 1 Astylos arriva le lendemain à cheval ; il était accompagné d'un parasite, à cheval lui aussi ; le jeune maître avait une barbe naissante ; Gnathon — c'était le nom du parasite — rasait depuis longtemps sa barbe. Lamon, avec Daphnis et Myrtalé, se jette à ses pieds, le suppliant de prendre pitié d'un malheureux vieillard et de le soustraire au courroux de son père, car il est innocent. Et, en même temps, il lui conte par le menu tout ce qui s'est passé. 2 Astylos a pitié de ses supplications, il entre dans le jardin, voit les fleurs saccagées et s'offre lui-même à fléchir son père : il mettra le dégât sur le compte de ses chevaux, dira qu'on les avaient attachés là, qu'ils se sont furieusement démenés et qu'ayant rompu leurs attaches ils ont tout brisé, foulé, déraciné. 3 Pour tant de bonté, Lamon et Myrtalé lui souhaitent tout le bonheur possible et Daphnis lui apporte, de surcroît, des présents : des chevreaux, des fromages, des oiseaux avec leurs petits, des grappes tenant au sarment, des pommes sur la branche ; il lui offre aussi du vin odorant de Lesbos, le meilleur vin qu'on puisse boire.

XI 1 Astylos loua ses présents et s'en fut chasser le lièvre, en jeune homme riche, aimant à s'amuser, et venu dans ces campagnes pour jouir d'un plaisir nouveau. 2 Gnathon, lui, ne savait faire autre chose que manger, boire jusqu'à s'enivrer, et, quand il était ivre, assouvir ses sales désirs. Il était en un mot, tout gueule[1], tout ventre — et tout ce qui est au-dessous du ventre[2]. Il ne manqua pas de remarquer Daphnis quand il apporta ses présents : naturellement porté vers les jolis garçons et trouvant en Daphnis une beauté comme la ville elle-même n'en possédait pas, il résolut de s'attaquer à lui, pensant venir aisé-

1. Le texte dit exactement « tout mâchoire » (γνάθος). Longus, suivant son habitude, donne à son personnage un nom qui le peint et le résume.

2. Kaïris cite avec à propos [Lucien] *Epigr.*, 2, 9 : γαστρὶ χαριζόμενος πᾶσαν χάριν οὐ κατὰ κόσμον, τῇ θ'ὑπὸ τὴν μιαρὰν γαστέρα μαργοσύνῃ.

X 1 Ἧκε μὲν ὁ Ἄστυλος ἐπὶ ἵππου καὶ παράσιτος αὐτοῦ, καὶ οὗτος ἐπὶ ἵππου· ὁ μὲν ἀρτιγένειος, ὁ δὲ Γνάθων — τουτὶ γὰρ ἐκαλεῖτο — τὸν πώγωνα ξυρώμενος πάλαι. Ὁ δὲ Λάμων ἅμα τῇ Μυρτάλῃ καὶ τῷ Δάφνιδι πρὸ τῶν ποδῶν αὐτοῦ καταπεσὼν ἱκέτευεν οἰκτεῖραι γέροντα ἀτυχῆ καὶ πατρῴας ὀργῆς ἐξαρπάσαι τὸν οὐδὲν ἀδικήσαντα, ἅμα τε αὐτῷ καταλέγει πάντα. 2 Οἰκτείρει τὴν ἱκεσίαν ὁ Ἄστυλος καὶ ἐπὶ τὸν παράδεισον ἐλθὼν καὶ τὴν ἀπώλειαν τῶν ἀνθῶν ἰδὼν αὐτὸς ἔφη παραιτήσεσθαι τὸν πατέρα καὶ κατηγορήσειν τῶν ἵππων, ὡς ἐκεῖ δεθέντες ἐξύβρισαν, καὶ τὰ μὲν κατέκλασαν, τὰ δὲ κατεπάτησαν, τὰ δὲ ἀνώρυξαν λυθέντες. 3 Ἐπὶ τούτοις ηὔχοντο μὲν αὐτῷ πάντα τὰ ἀγαθὰ Λάμων καὶ Μυρτάλη· Δάφνις δὲ δῶρα προσεκόμισεν ἐρίφους, τυρούς, ὄρνιθας καὶ τὰ ἔκγονα αὐτῶν, βότρυς ἐπὶ κλημάτων, μῆλα ἐπὶ κλάδων. Ἦν ἐν τοῖς δώροις καὶ ἀνθοσμίας οἶνος Λέσβιος, ποθῆναι κάλλιστος οἶνος.

XI 1 Ὁ μὲν δὴ Ἄστυλος ἐπῄνει ταῦτα καὶ περὶ θήραν εἶχε λαγῶν, οἷα πλούσιος νεανίσκος καὶ τρυφῶν ἀεὶ καὶ ἀφιγμένος εἰς τὸν ἀγρὸν εἰς ἀπόλαυσιν ξένης ἡδονῆς. 2 Ὁ δὲ Γνάθων, οἷα μαθὼν ἐσθίειν ἄνθρωπος καὶ πίνειν εἰς μέθην καὶ λαγνεύειν μετὰ τὴν μέθην καὶ οὐδὲν ἄλλο ὢν ἢ γνάθος καὶ γαστὴρ καὶ τὰ ὑπὸ γαστέρα, οὐ παρέργως εἶδε τὸν Δάφνιν τὰ δῶρα κομίσαντα, ἀλλὰ καὶ φύσει παιδεραστὴς ὢν καὶ κάλλος οἷον οὐδὲ ἐπὶ τῆς πόλεως εὑρών, ἐπιθέσθαι διέγνω τῷ Δάφνιδι καὶ πείσειν

X 1 1 Ἄστυλος, (sic in omn. codd. fastigatum) : Ἀστύλος corr. Seiler || ἐπὶ : καὶ A || καὶ..... ἵππου : om. A || 2 οὗτος V_1 V_3m P : οὕτως V_{23} || ἀρτιγένειος : -γενὴς A || 4 ἅμα..... ποδῶν : om. A || 6 καὶ : om. A || πατρῴας A V_1 V_3m : παρώσας || 2 4 τῶν ἵππων V_{23} P_1 : τῶν ἱππειῶν V_1 P_2 τὸν ἵππον A || 5 κατεπάτησαν : ἐπάτ- A || 3 4 μῆλα A : μῆλα δὲ || 5 λέσβιος : λέσβιος δὲ A || λέσβιος..... οἶνος glossatori tribuit Hercher.

XI 1 2 λαγῶν edd. : λαγώων || 2 2 λαγνεύειν μετὰ τὴν μέθην A : om. || 4 δῶρα : ἔργα A || 5 παιδεραστὴς : παιδαρέστης A || καὶ κάλλος A : κάλλος || 6 διέγνω : ἔγνω Cobet.

ment à bout d'un simple chevrier. 3 A ce dessein, il ne suivit pas Astylos à la chasse, et descendit vers l'endroit où Daphnis paissait son troupeau : c'était, disait-il, pour voir les chèvres, mais en réalité pour voir Daphnis. Pour le gagner à son désir, il admira ses bêtes, il lui fit jouer sur sa flûte l'air dont il menait ses chèvres, et lui promit de le faire affranchir sous peu, étant, disait-il, tout puissant auprès du maître.

XII 1 Quand il le vit apprivoisé, il guetta, certain soir, le moment où il ramenait ses chèvres de la pâture ; et d'abord, il courut à sa rencontre et le baisa ; puis il lui demanda de se prêter à lui en même façon que les chèvres aux boucs. 2 Comme Daphnis était lent à le comprendre et lui représentait qu'il était naturel que le bouc saillît la chèvre, mais que jamais encore on n'avait vu bouc saillir un bouc ni bélier saillir un bélier, au lieu des brebis, ni coq monter sur les coqs et non sur les poules, Gnathon s'apprêtait à user de violence et à porter les mains sur lui. 3 Mais comme l'homme était ivre et tenait mal sur ses jambes, Daphnis, d'une poussée, l'envoya s'allonger par terre, et, détalant comme un levraut, le laissa là gisant sur le sol, et ayant besoin, pour le ramener, non d'un enfant, mais d'un homme. Et, de ce jour, Daphnis eut soin de ne jamais l'approcher : il menait ses chèvres tantôt d'un côté tantôt d'un autre, fuyant Gnathon, mais cherchant toujours des yeux sa Chloé. 4 Gnathon, de son côté, le laissait maintenant tranquille, ayant reconnu qu'il n'était pas seulement beau, mais vigoureux, de surcroît ; il guettait l'occasion de parler de lui à Astylos, et il espérait se faire donner Daphnis par le jeune homme, qui était tout disposé à le combler de faveurs.

XIII 1 Pour le moment, ce lui fut impossible, car Dionysophanès arrivait avec sa femme Cléaristé, et c'était un grand tumulte de bêtes de somme, de serviteurs, d'hommes,

ᾤετο ῥᾳδίως ὡς αἰπόλον. 3 Γνοὺς δὲ ταῦτα θήρας μὲν οὐκ ἐκοινώνει τῷ Ἀστύλῳ, κατιὼν δὲ ἵνα ἔνεμεν ὁ Δάφνις, λόγῳ μὲν τῶν αἰγῶν, τὸ δ' ἀληθὲς Δάφνιδος ἐγίνετο θεατής· μαλθάσσων δὲ αὐτὸν τάς τε αἶγας ἐπῄνει καὶ συρίσαι τὸ αἰπολικὸν ἠξίωσε καὶ ἔφη ταχέως ἐλεύθερον θήσειν τὸ πᾶν δυνάμενος.

XII 1 Ὡς δὲ εἶδε χειροήθη, νύκτωρ λοχήσας ἐκ τῆς νομῆς ἐλαύνοντα τὰς αἶγας πρῶτον μὲν ἐφίλησε προσδραμών, εἶτα ὄπισθεν παρασχεῖν ⟨ἐδεῖτο⟩ τοιοῦτον οἷον αἱ αἶγες τοῖς τράγοις. 2 Τοῦ δὲ βραδέως νοήσαντος καὶ λέγοντος ὡς αἶγας μὲν βαίνειν τράγους καλόν, τράγον δὲ οὐπώποτέ τις εἶδε βαίνοντα τράγον, οὐδὲ κριὸν ἀντὶ τῶν ὀΐων κριόν, οὐδὲ ἀλεκτρυόνας ἀντὶ τῶν ἀλεκτορίδων ἀλεκτρυόνας, οἷός τε ἦν ὁ Γνάθων βιάζεσθαι τὰς χεῖρας προσφέρων· 3 ὁ δὲ μεθύοντα ἄνθρωπον καὶ ἑστῶτα μόλις παρωσάμενος ἔσφηλεν εἰς τὴν γῆν καὶ ὥσπερ σκύλαξ ἀποδραμὼν κείμενον κατέλιπεν, ἀνδρὸς οὐ παιδὸς ἐς χειραγωγίαν δεόμενον· καὶ οὐκέτι προσίετο ὅλως, ἀλλὰ ἄλλοτε ἄλλῃ τὰς αἶγας ἔνεμεν, ἐκεῖνον μὲν φεύγων, Χλόην δὲ τηρῶν. 4 Οὐδὲ ὁ Γνάθων ἔτι περιειργάζετο, καταμαθὼν ὡς οὐ μόνον καλός, ἀλλὰ καὶ ἰσχυρός ἐστιν· ἐπετήρει δὲ καιρὸν διαλεχθῆναι περὶ αὐτοῦ τῷ Ἀστύλῳ καὶ ἤλπιζε δῶρον αὐτὸν ἕξειν παρὰ τοῦ νεανίσκου πολλὰ καὶ μεγάλα χαρίζεσθαι θέλοντος.

XIII 1 Τότε μὲν οὖν οὐκ ἠδυνήθη· προσῄει γὰρ ὁ Διονυσοφάνης ἅμα τῇ Κλεαρίστῃ, καὶ ἦν θόρυβος πολὺς

3 2 ἔνεμεν : ἅμα μὲν A || 3 μὲν A V_1 V_3m : om. || 4 δὲ : τε A || 5 τὸ : τι Brunck.

XII **1** 1 εἶδε : εἶχε P_3 || 2 προσδραμὼν A V_1 : προδρ- || 3 ὄπισθεν A : -σθε || ἐδεῖτο add. Schaefer || **2** 2 αἶγας : τὰς αἶγας A || 4 τῶν ὀΐων : ὀΐων A || 5 ἀλεκτρυόνας : τοὺς ἀλ- A || τε del. Hercher || βιάζεσθαι : -σεται A || **3** 3 ἀνδρὸς : οὐκ ἀνδρὸς A || 4 καὶ : om. V_{23} || **4** 1 γνάθων ἔτι V_{23} P : γνάθων δὲ ἔτι V_1 γνάθως δὲ ἔστι A || 3 περὶ : om. A.

XIII **1** 1 γὰρ : δὲ A.

de femmes. Mais plus tard Gnathon composait — nous le verrons[1] — une longue harangue sur le thème d'amour[2].
2 Dionysophanès était un homme aux cheveux déjà grisonnants, mais grand et beau, et de force à tenir bon contre des jeunes gens ; au surplus, peu de gens étaient aussi riches, et personne n'était aussi brave homme que lui. 3 Dès le premier jour de son arrivée il sacrifia aux divinités qui président à la vie champêtre, à Déméter, à Dionysos, à Pan et aux Nymphes, et pour tous ceux qui étaient là présents il fit dresser un grand cratère. Les jours suivants il fit la revue des travaux de Lamon. 4 En voyant la plaine bien labourée, la vigne bien façonnée, le verger beau — car, pour les fleurs, Astylos en avait pris sur lui le ravage —, il fut ravi, loua grandement Lamon, et lui promit la liberté. 5 Puis il descendit vers le pâturage où Daphnis menait ses chèvres, pour voir celles-ci et leur gardien.

XIV 1 Chloé courut se cacher dans le bois, car cette nombreuse compagnie lui faisait honte et peur tout à la fois. Mais Daphnis restait là bien droit, ayant autour des reins une épaisse peau de chèvre, une besace toute neuve en écharpe, et tenant d'une main des fromages tout frais caillés, de l'autre des chevreaux de lait. 2 Si jamais Apollon garda les bœufs de Laomédon[3], il était tel qu'on vit alors Daphnis. Celui-ci ne dit mot, mais, tout rougissant et baissant la tête, il tendit ses présents au maître. Lamon prit alors la parole : « Voici », dit-il, « ô mon maître, celui qui garde tes chèvres. 3 Tu m'en avais confié cinquante, avec deux boucs : tu as, maintenant, par ses soins, cent chèvres et dix boucs. Vois, comme elles sont

1. Nous ajoutons, pour plus de clarté, cette courte parenthèse : l'auteur annonce le discours que Gnathon doit tenir à Astylos trois chapitres plus loin.

2. Gnathon, dans la « reprise » du chapitre XVII aura bien l'air, en effet, de développer un thème ; il parle en homme « qui connaît toutes les légendes d'amour », et Astylos s'émerveillera de voir « comme Éros fait des raisonneurs habiles ».

3. Θητεύων ἐβουκόλησε sont les termes mêmes que nous trouvons

κτηνῶν, οἰκετῶν, ἀνδρῶν, γυναικῶν· μετὰ δὲ τοῦτο συνέταττε λόγον καὶ ἐρωτικὸν καὶ μακρόν. 2 Ἦν δὲ ὁ Διονυσοφάνης μεσαιπόλιος μὲν ἤδη, μέγας δὲ καὶ καλὸς καὶ μειρακίοις ἁμιλλᾶσθαι δυνάμενος· ἀλλὰ καὶ πλούσιος ἐν ὀλίγοις καὶ χρηστὸς ὡς οὐδεὶς ἕτερος. 3 Οὗτος ἐλθὼν τῇ πρώτῃ μὲν ἡμέρᾳ θεοῖς ἔθυσεν, ὅσοι προεστᾶσιν ἀγροικίας, Δήμητρι καὶ Διονύσῳ καὶ Πανὶ καὶ Νύμφαις, καὶ κοινὸν πᾶσι τοῖς παροῦσιν ἔστησε κρατῆρα· ταῖς δὲ ἄλλαις ἡμέραις ἐπεσκόπει τὰ τοῦ Λάμωνος ἔργα. 4 Καὶ ὁρῶν τὰ μὲν πεδία ἐν αὔλακι, τὰς δὲ ἀμπέλους ἐν κλήματι, τὸν δὲ παράδεισον ἐν κάλλει — περὶ γὰρ τῶν ἀνθῶν Ἄστυλος τὴν αἰτίαν ἀνελάμβανεν — ἥδετο περιττῶς καὶ τὸν Λάμωνα ἐπῄνει καὶ ἐλεύθερον ἀφήσειν ἐπηγγέλλετο. 5 Κατῆλθε μετὰ ταῦτα καὶ εἰς τὸ αἰπόλιον τάς τε αἶγας ὀψόμενος καὶ τὸν νέμοντα.

XIV 1 Χλόη μὲν οὖν εἰς τὴν ὕλην ἔφυγεν, ὄχλον τοσοῦτον αἰδεσθεῖσα καὶ φοβηθεῖσα· ὁ δὲ Δάφνις εἱστήκει δέρμα λάσιον αἰγὸς ἐζωσμένος, πήραν νεορραφῆ κατὰ τῶν ὤμων ἐξηρτημένος, κρατῶν ταῖς χερσὶν ἀμφοτέραις τῇ μὲν ἀρτιπαγεῖς τυρούς, τῇ δὲ ἐρίφους ἔτι γαλαθηνούς. 2 Εἴ ποτε Ἀπόλλων Λαομέδοντι θητεύων ἐβουκόλησε, τοιόσδε ἦν, οἷος τότε ὤφθη Δάφνις. Αὐτὸς μὲν οὖν εἶπεν οὐδέν, ἀλλὰ ἐρυθήματος πλησθεὶς ἔνευσε κάτω, προτείνας τὰ δῶρα· ὁ δὲ Λάμων « οὗτος » εἶπε « σοί, δέσποτα, τῶν αἰγῶν αἰπόλος. 3 Σὺ μὲν ἐμοὶ πεντήκοντα νέμειν δέδωκας καὶ δύο τράγους, οὗτος δέ σοι πεποίηκεν ἑκατὸν καὶ δέκα τράγους. Ὁρᾷς ὡς λιπαραὶ καὶ τὰς τρίχας λάσιαι καὶ

3 μετὰ δὲ τοῦτο : μεταξὺ δὲ τούτων Courier || 3 3 καὶ διονύσῳ : διονύσῳ V_2 || 4 4 ἥδετο : ἥδ- δὲ καὶ A.

XIV 1 3 αἰγός : αἴγον (suprascr. ας) A || ἐζωσμένος : ἐζωσμένου (supra ωσ scriptum ας) A || 5 ἔτι A : om.

grasses, comme leur toison est épaisse, comme leurs cornes sont intactes. Il les a rendues, de surcroît, dociles à la musique, et, au son de la flûte, elles font tout ce qu'on veut. »

XV 1 Cléaristé, qui était là, voulut qu'on fit l'épreuve de ce qu'avait dit Lamon. Elle dit à Daphnis de jouer aux chèvres ses airs de flûte accoutumés, lui promettant, en récompense, une tunique, un manteau de laine et des chaussures [1]. 2 Daphnis installa ses auditeurs tout en rond, comme au spectacle, et, debout sous le hêtre, il tira sa flûte de sa besace. Il souffla d'abord doucement, et ses chèvres, aussitôt, s'arrêtèrent, dressant la tête ; puis il joua l'air de la pâture et les chèvres baissèrent la tête et se mirent à brouter [2] ; alors il fit entendre un son doux et mélodieux, et les chèvres, toutes ensemble, se couchèrent ; 3 ce furent ensuite des notes aiguës, et les chèvres, comme à l'approche du loup, coururent se réfugier dans le bois ; peu après, il joua l'air du rappel, et, bien vite, elles sortirent du bois et vinrent toutes se coucher à ses pieds. 4 Des serviteurs ne se seraient point montrés plus obéissants au commandement de leur maître. Tous, alors, de s'émerveiller, et Cléaristé plus que personne : elle jura de donner ce qu'elle avait promis à ce beau chevrier, si habile musicien. Après cela ils retournèrent à la ferme, ils déjeunèrent et envoyèrent à Daphnis de ce qui leur fut servi. Daphnis le mangea avec Chloé, ravi de goûter la cuisine de la ville. Il avait maintenant bon espoir d'obtenir, pour son mariage, le consentement de ses maîtres.

dans l'*Iliade*, XXI, 444 et suiv. : ... θητεύσαμεν εἰς ἐνιαυτόν.... | Φοῖβε, σὺ δ' εἰλίποδας ἕλικας βοῦς βουκολέεσκες | Ἴδης ἐν κνημοῖσι πολυπτύχου ὑληέσσης.

[1. Encore un souvenir d'Homère (*Od.*, XVI, 79-80) : ἕσσω μιν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε, ...καὶ ποσσὶ πέδιλα.]

[2. Cf. Alciphron (III, 12 — II, 9 de l'éd. Schepers) : λαβὼν τὴν σύριγγα ἐπέτρεχον τῇ γλώττῃ, στενὸν τὸ πνεῦμα μετὰ τῶν χειλέων ἐπισύρων καὶ ..... ὑπὸ τῆς ἡδυφωνίας θελγόμεναι πᾶσαί μοι πανταχόθεν αἱ αἶγες περιχύθησαν κ.τ.λ. — Sur les rapports de ces deux textes, cf.

τὰ κέρατα ἄθραυστοι. Πεποίηκε δὲ αὐτὰς καὶ μουσικάς· σύριγγος γοῦν ἀκούουσαι ποιοῦσι πάντα. »

XV 1 Παροῦσα δὴ τοῖς λεγομένοις ἡ Κλεαρίστη πεῖραν ἐπεθύμησε τοῦ λεχθέντος λαβεῖν καὶ κελεύει τὸν Δάφνιν ταῖς αἰξὶν οἷον εἴωθε συρίσαι καὶ ἐπαγγέλλεται συρίσαντι χαρίσασθαι χιτῶνα καὶ χλαῖναν καὶ ὑποδήματα. 2 Ὁ δὲ καθίσας αὐτοὺς ὥσπερ θέατρον, στὰς ὑπὸ τῇ φηγῷ καὶ ἐκ τῆς πήρας τὴν σύριγγα προκομίσας πρῶτα μὲν ὀλίγον ἐνέπνευσε· καὶ αἱ αἶγες ἔστησαν τὰς κεφαλὰς ἀράμεναι· εἶτα ἐνέπνευσε τὸ νόμιον, καὶ αἱ αἶγες ἐνέμοντο νεύσασαι κάτω· αὖθις λιγυρὸν ἐνέδωκε, καὶ ἀθρόαι κατεκλίθησαν· 3 ἐσύρισέ τι καὶ ὀξὺ μέλος, αἱ δὲ ὥσπερ λύκου προσιόντος εἰς τὴν ὕλην κατέφυγον· μετ' ὀλίγον ἀνακλητικὸν ἐφθέγξατο, καὶ ἐξελθοῦσαι τῆς ὕλης πλησίον αὐτοῦ τῶν ποδῶν συνέδραμον. 4 Οὐδὲ ἀνθρώπους οἰκέτας εἶδεν ἄν τις οὕτω πειθομένους προστάγματι δεσπότου. Οἵ τε οὖν ἄλλοι πάντες ἐθαύμαζον καὶ πρὸ πάντων ἡ Κλεαρίστη καὶ τὰ δῶρα ἀποδώσειν ὤμοσε καλῷ τε ὄντι αἰπόλῳ καὶ μουσικῷ· καὶ ἀνελθόντες εἰς τὴν ἔπαυλιν ἀμφὶ ἄριστον εἶχον καὶ τῷ Δάφνιδι ἀφ' ὧν ἤσθιον ἔπεμψαν. Ὁ δὲ μετὰ τῆς Χλόης ἤσθιε καὶ ἥδετο γευόμενος ἀστυκῆς ὀψαρτυσίας καὶ εὔελπις ἦν τεύξεσθαι τοῦ γάμου, πείσας τοὺς δεσπότας.

3 4 δὲ αὐτὰς V_1 : δι' αὐτὰς A αὐτὰς V_{23} P || μουσικάς : -κήν A || 5 ἀκούουσαι : ἀκοῦσαι V_2.

XV 1 1 δὴ A V_1 : δὲ Hercher om. V_{23} P || 4 χαρίσασθαι : χαριεῖσθαι A ex temeraria emendatione scribae, ut recte uidit Kaïris (cf. supra, p. LII) || 2 2 τῇ φηγῷ : τὴν φηγὼ A || προκομίσας : κομ- A || 3 ἐνέπνευσε : ἐπ- A || 4 εἶτα..... κάτω [om. νεύσασαι V_{23} P] V P : om. A || 5 ἐνέδωκε A : ἔδ- || 3 1 τι A V_1 : τε V_2 P δὲ V_3 || ὥσπερ : ὡς A || 2 προσιόντος : -έντος A || 3 ἀνακλητικόν : -κλητόν P_2 || 4 4 τὰ A : om. || ὄντι : om. A || 5 ἔπαυλιν : ἐπαύλην A || 7 ἀστυκῆς ὀψαρτυσίας : ἀστικοῖς ὀψαρτυσίοις A.

XVI 1 Mais Gnathon, encore enflammé par ce spectacle du beau chevrier charmant son troupeau, et se disant que la vie ne lui serait plus rien sans Daphnis, profite d'un moment où Astylos se promène dans le jardin : il le mène dans le temple de Dionysos et se met à lui baiser les mains et les pieds. 2 Astylos lui demande ce que cela veut dire, l'invite à parler et lui promet son aide : « C'en est fait de ton pauvre Gnathon, ô mon maître », dit-il ; « lui qui, jusqu'ici n'était amoureux que de ta table, lui qui, naguère, jurait qu'il n'est rien de plus aimable que du vin vieux, et qui trouvait à tes cuisiniers plus de charme qu'aux éphèbes de Mytilène, il n'estime désormais rien de beau que Daphnis. 3 La chère la plus somptueuse, je n'y goûte plus ; toutes ces viandes, tous ces poissons, tous ces gâteaux qu'on apprête chaque jour ne me disent plus rien. Avec quel bonheur je deviendrais chèvre [1] et brouterais l'herbe et la feuillée au son de la flûte de Daphnis que j'aurais pour berger ! Ah, sauve la vie à ton cher Gnathon, et triomphe de l'invincible Éros. 4 Sinon, je le jure par toi [2], qui es mon dieu, je prends un poignard, et après m'être bien empli le ventre, je me tue devant la porte de Daphnis [3]. Et toi tu ne diras jamais plus « mon petit Gnathon », comme tu faisais sans cesse en te jouant. »

XVII 1 Le jeune homme ne put souffrir de le voir ainsi pleurer et encore une fois lui baiser les pieds : il avait l'âme généreuse et n'ignorait pas la peine d'amour. Il lui promit de demander Daphnis à son père et de l'em-

Mélanges Glotz, I, p. 283 et ci-dessus, p. XX. — Voir également, dans les *Éthiopiques* d'Héliodore, (V, 14) une scène pastorale de ce genre gravée sur le chaton d'améthyste d'une bague.]

1. Cf. I, XIV, 3, 1. [Cf. également II, II, 2, 3.]

2. La correction de Villoison (cf. notes critiques) est tout à fait vraisemblable : la flatterie n'est pas trop forte pour un parasite.

[3. Sur les ressemblances de ce passage avec un texte d'Alciphron, cf. ci-dessus, p. XXXIV, n. 5.]

XVI 1 Ὁ δὲ Γνάθων προσεκκαυθεὶς τοῖς κατὰ τὸ αἰπόλιον γεγενημένοις καὶ ἀβίωτον νομίζων τὸν βίον, εἰ μὴ τεύξεται Δάφνιδος, περιπατοῦντα τὸν Ἄστυλον ἐν τῷ παραδείσῳ φυλάξας καὶ ἀναγαγὼν εἰς τὸν τοῦ Διονύσου νεὼν πόδας καὶ χεῖρας κατεφίλει. 2 Τοῦ δὲ πυνθανομένου τίνος ἕνεκα ταῦτα δρᾷ, καὶ λέγειν κελεύοντος καὶ ὑπουργήσειν ὀμνύντος, « οἴχεταί σοι Γνάθων » ἔφη « δέσποτα. Ὁ μέχρι νῦν μόνης τραπέζης τῆς σῆς ἐρῶν, ὁ πρότερον ὀμνὺς ὅτι μηδέν ἐστιν ὡραιότερον οἴνου γέροντος, ὁ κρείττους τῶν ἐφήβων τῶν ἐν Μιτυλήνῃ τοὺς σοὺς ὀψαρτυτὰς λέγων, μόνον λοιπὸν καλὸν εἶναι Δάφνιν νομίζω. 3 Καὶ τροφῆς μὲν τῆς πολυτελοῦς οὐ γεύομαι, καίτοι τοσούτων παρασκευαζομένων ἑκάστης ἡμέρας κρεῶν, ἰχθύων, μελιτωμάτων, ἡδέως δ' ἂν αἲξ γενόμενος πόαν ἐσθίοιμι καὶ φύλλα, τῆς Δάφνιδος ἀκούων σύριγγος καὶ ὑπ' ἐκείνου νεμόμενος. Σὺ δὲ σῶσον Γνάθωνα τὸν σὸν καὶ τὸν ἀήττητον Ἔρωτα νίκησον. 4 Εἰ δὲ μή, σὲ ἐπόμνυμι, τὸν ἐμὸν θεόν, ξιφίδιον λαβὼν καὶ ἐμπλήσας τὴν γαστέρα τροφῆς ἐμαυτὸν ἀποκτενῶ πρὸ τῶν Δάφνιδος θυρῶν· σὺ δὲ οὐκέτι καλέσεις Γναθωνάριον, ὥσπερ εἰώθεις παίζων ἀεί. »

XVII 1 Οὐκ ἀντέσχε κλάοντι καὶ αὖθις τοὺς πόδας καταφιλοῦντι νεανίσκος μεγαλόφρων καὶ οὐκ ἄπειρος ἐρωτικῆς λύπης, ἀλλ' αἰτήσειν αὐτὸν παρὰ τοῦ πατρὸς ἐ̣πιηγ-

XVI 1 1 προσεκκαυθεὶς : προσεκκαμφθεὶς A || 3 τεύξεται : -ξηται A || 2 2 ἕνεκα ταῦτα δρᾷ : ἕνεκε δρᾶν A || κελεύοντος : -σαντος V_2 || καὶ ὑπουργήσειν ὀμνύντος A V_3m : om. || 4 τῆς σῆς A : om. || ἐρῶν : εὔρων V_1 || 6 τῶν ἐφήβων : ἐφ- A || 3 1 οὐ : εὖ A || γεύομαι A V_1 : γευόμενος [-νον V_2] || 2 ἑκάστης ἡμέρας : -τη -ρα A || 3 μελιτωμάτων..... ἐσθίοιμι καὶ : om. A || 5 ἐκείνου Villoison (coll. II, II, 2, 4) : -νῳ V P -νων A || 4 1 σὲ Villoison : σοι || 4 ὥσπερ : ὡς A || παίζων A V_1 : om. || 5 ἀεί : αἰεί (ι add.) A.

XVII 1 2 καὶ A : om. || 3 λύπης : λύττης Schaefer || ἐπηγγείλατο A : -έλλετο.

mener à la ville où il l'aurait à son service et où Gnathon en disposerait à son plaisir. **2** Et, pour lui rendre courage, il lui demanda en souriant s'il n'avait pas honte d'être amoureux du fils de Lamon et si l'envie le tenait si fort de coucher aux côtés d'un gardeur de chèvres ; et, ce disant, il faisait mine d'avoir du dégoût pour la mauvaise odeur du bouc. **3** Mais Gnathon, en homme qui, dans les beuveries des débauchés, s'était instruit de toutes les légendes d'amour, riposta, non sans à propos, pour sa défense et pour la louange de Daphnis : « De tout cela, maître, aucun amant n'a souci. Quel que soit l'objet où l'on trouve la beauté, on s'en éprend. **4** Tel fut amoureux d'une plante [1], d'un fleuve, d'une bête féroce. Et pourtant qui n'aurait eu pitié d'un amant forcé de craindre ce qu'il aime ? Pour moi, c'est vrai, j'aime un corps d'esclave, mais sa beauté est digne d'un homme libre. **5** Vois comme sa chevelure est pareille à la fleur d'hyacinthe ; vois comme, sous les sourcils, ses yeux ont l'éclat d'une pierre précieuse sertie dans un chaton d'or ; une charmante rougeur colore son visage, et dans sa bouche brillent des dents blanches comme ivoire. **6** Quel amant ne souhaiterait en recevoir de blancs baisers [2] ? Si je me suis épris d'un berger, je n'ai fait qu'imiter les dieux : Anchise gardait les bœufs, et Aphrodite s'unit à lui ; Branchos [3] paissait des chèvres, et Apollon l'aima ; Ganymède était berger, et Zeus l'enleva. **7** Ne méprisons point un enfant auquel des chèvres, nous le vîmes, obéissaient comme si elles l'aimaient d'amour. Et s'ils laissent une telle beauté demeurer sur la terre, remercions les aigles de Zeus. »

1. Élien (*V. H.*, II, 14) conte que Xerxès devint amoureux d'un platane ; en ce qui regarde le fleuve, Longus pense, sans doute, à Tyro, fille de Salmoneus, « éprise d'un fleuve, et du plus beau des fleuves qui coulent sur la terre, du divin Enipée » (*Odyssée*, XI, 238-240, trad. V. Bérard).

2. L'expression λευκὰ φιλήματα est d'une hardiesse qui peut surprendre. Villoison proposait la correction γλυκέα, assez proche du texte. Mais celui-ci est probablement exact, car Longus est un précieux, qui s'est sans doute applaudi de sa trouvaille.

3. Branchos, aimé d'Apollon (cf. Callimaque, fr. 36 ; Strabon, p. 634 ;

γείλατο καὶ κομίσειν εἰς τὴν πόλιν αὐτῷ μὲν δοῦλον, ἐκείνῳ δὲ ἐρώμενον. 2 Εἰς εὐθυμίαν δὲ καὶ αὐτὸν [ἐκεῖνον] θέλων προαγαγεῖν ἐπυνθάνετο μειδιῶν εἰ οὐκ αἰσχύνεται Λάμωνος υἱὸν φιλῶν, ἀλλὰ καὶ σπουδάζει συγκατακλιθῆναι νέμοντι αἶγας μειρακίῳ· καὶ ἅμα ὑπεκρίνετο τὴν τραγικὴν δυσωδίαν μυσάττεσθαι. 3 Ὁ δέ, οἷα πᾶσαν ἐρωτικὴν μυθολογίαν ἐν τοῖς τῶν ἀσώτων συμποσίοις πεπαιδευμένος, οὐκ ἀπὸ σκοποῦ καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὑπὲρ τοῦ Δάφνιδος ἔλεγεν· « οὐδεὶς ταῦτα, δέσποτα, ἐραστὴς πολυπραγμονεῖ· ἀλλ' ἐν οἵῳ ποτε ἂν σώματι εὕρῃ τὸ κάλλος, ἑάλωκε. 4 Διὰ τοῦτο καὶ φυτοῦ τις ἠράσθη καὶ ποταμοῦ καὶ θηρίου. Καίτοι τίς οὐκ ἂν ἐραστὴν ἠλέησεν, ὃν ἔδει φοβεῖσθαι τὸν ἐρώμενον ; Ἐγὼ δὲ σώματος μὲν ἐρῶ δούλου, κάλλους δὲ ἐλευθέρου. 5 Ὁρᾷς ὡς ὑακίνθῳ μὲν τὴν κόμην ὁμοίαν ἔχει, λάμπουσι δὲ ὑπὸ ταῖς ὀφρύσιν οἱ ὀφθαλμοὶ καθάπερ ἐν χρυσῇ σφενδόνῃ ψηφίς ; Καὶ τὸ μὲν πρόσωπον ἐρυθήματος μεστόν, τὸ δὲ στόμα λευκῶν ὀδόντων ὥσπερ ἐλέφαντος. 6 Τίς ἐκεῖθεν οὐκ ἂν εὔξαιτο λαβεῖν ἐραστὴς λευκὰ φιλήματα ; Εἰ δὲ νέμοντος ἠράσθην, θεοὺς ἐμιμησάμην. Βουκόλος ἦν Ἀγχίσης, καὶ ἔσχεν αὐτὸν Ἀφροδίτη· αἶγας ἔνεμε Βράγχος, καὶ Ἀπόλλων αὐτὸν ἐφίλησε· ποιμὴν ἦν Γανυμήδης, καὶ αὐτὸν ὁ τῶν ὅλων βασιλεὺς ἥρπασε. 7 Μὴ καταφρονῶμεν παιδός, ᾧ καὶ αἶγας ὡς ἐρώσας πειθομένας εἴδομεν· ἀλλ' εἰ ἔτι μένειν ἐπὶ γῆς ἐπιτρέπουσι τοιοῦτον κάλλος, χάριν ἔχωμεν τοῖς Διὸς ἀετοῖς. »

4 κομίσειν : -ζειν V_1 || **2** 1 εὐθυμίαν : ἐπιθ- A || αὐτὸν : ὄκνον Piccolos || ἐκεῖνον del. Hercher || **3** 2 τῶν ἀσώτων : τῆς ἀσωμάτοις A || ἀσωτείοις pro τῶν ἀσ- συμπ- coniecit Cobet || 5 οἵῳ : ὅτῳ Brunck et Courier || **5** 3 σφενδόνῃ : -δόνι V_1 || **6** 2 λευκὰ : γλυκέα Villoison || 4 βράγχος A : βράγχιος V P_2 βάγχιος P_1 || 5 τῶν ὅλων βασιλεὺς A : Ζεὺς || **7** 2 εἰ ἔτι VP : εἰ καί τι A εἴγ' ἔτι Courier καὶ ὅτι Cobet.

XVIII 1 Astylos sourit de sa harangue, et surtout de ce dernier trait : « Éros », dit-il, « fait vraiment des raisonneurs habiles ! », et, de ce moment, il cherchait l'occasion de parler de Daphnis à Dionysophanès. Mais Eudromos avait surpris tout ce qui s'était dit là : comme il aimait Daphnis, qu'il trouvait fort brave garçon, et qu'en outre il lui semblait intolérable que pareille beauté devînt le jouet de l'ignoble Gnathon, il s'en fut tout conter à Daphnis et à Lamon. 2 Daphnis, éperdu, résolut de s'enfuir hardiment avec Chloé, ou de se tuer, en l'entraînant dans la mort. Mais Lamon, appelant Myrtalé hors de la cour : « Nous sommes perdus, femme », lui dit-il ; « le moment est venu de découvrir notre secret. 3 C'en sera fait de nos chèvres et du reste[1] ; mais, par les Nymphes et Pan, non, quand je devrais — comme on dit — rester comme le bœuf à l'étable[2], je ne tairai point la fortune de Daphnis ; je dirai comment je l'ai trouvé exposé, je révélerai comment je l'ai vu nourri, je montrerai tout ce que j'ai trouvé sur lui. Il faut que ce coquin de Gnathon sache à qui s'adresse l'amour d'un misérable comme lui. Prépare-moi seulement les objets de reconnaissance. »

XIX 1 S'étant ainsi concertés ils rentrent tous deux dans la maison. Astylos, trouvant son père de loisir l'aborde et lui demande permission d'emmener Daphnis à

Lucien, *Dial. des dieux*, II, 2 ; Konon, *narr.*, 33) qui aurait, pour cette raison, reçu à Didyme, le nom de Βράγχιος (*Hymnes orph.*, XXXIV, 7) et de Φιλήσιος. Les Branchides, au célèbre sanctuaire de Didyme, près de Milet, président à l'oracle d'Apollon ; ce nom de Βραγχίδαι est aussi celui du canton où les Milésiens (Strabon, *ibid.*) reconstruisirent le μαντεῖον d'Apollon Didyméen, brûlé par Xerxès. — Sur la légende d'Anchise et d'Aphrodite, cf. *Iliade*, V, 312-3 (il s'agit d'Énée) : Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη, | μήτηρ, ἥ μιν ὑπ' Ἀγχίσῃ τέκε βουκολέοντι.]

[1. Texte conjectural et qui n'est pas entièrement satisfaisant : Lamon, qui est esclave, s'il n'est pas cru, doit craindre surtout pour sa personne (cf. ci-dessus, IV, viii, 4, 4). Il est vrai que la leçon des manuscrits est encore moins acceptable : ἔρημοι δὲ αἱ αἶγες : *desertae caprae* (trad. Boden).]

2. Se dit, d'après Hésychius, des êtres inutiles : Βοῦς ἐν αὐλίῳ κάθῃ. Παροιμία ἐπὶ τῶν ἀχρήστων. Κρατῖνος Δηλιάσιν.

XVIII 1 Ἡδὺ γελάσας ὁ Ἄστυλος ἐπὶ τούτῳ μάλιστα τῷ λεχθέντι καὶ ὡς μεγάλους ὁ Ἔρως ποιεῖ σοφιστὰς εἰπὼν ἐπετήρει καιρόν, ἐν ᾧ τῷ πατρὶ περὶ Δάφνιδος διαλέξεται. Ἀκούσας δὲ τὰ λεχθέντα κρύφα πάντα ὁ Εὔδρομος καὶ τὰ μὲν τὸν Δάφνιν φιλῶν ὡς ἀγαθὸν νεανίσκον, τὰ δὲ ἀχθόμενος εἰ Γνάθωνος ἐμπαροίνημα γενήσεται τοιοῦτον κάλλος, αὐτίκα καταλέγει πάντα κἀκείνῳ καὶ Λάμωνι. 2 Ὁ μὲν οὖν Δάφνις ἐκπλαγεὶς ἐγίνωσκεν ἅμα τῇ Χλόῃ τολμῆσαι φυγεῖν ἢ ἀποθανεῖν, κοινωνὸν κἀκείνην λαβών· ὁ δὲ Λάμων προκαλεσάμενος ἔξω τῆς αὐλῆς τὴν Μυρτάλην « οἰχόμεθα » εἶπεν « ὦ γύναι· ἥκει καιρὸς ἐκκαλύπτειν τὰ κρυπτά. 3 Ἔρρει μοι δὲ αἱ αἶγες καὶ τὰ λοιπὰ πάντα· ἀλλ' οὐ μὰ τὸν Πᾶνα καὶ τὰς Νύμφας, οὐδ' εἰ μέλλω βοῦς, φασίν, ἐν αὐλίῳ καταλείπεσθαι, τὴν Δάφνιδος τύχην ἥτις ἐστὶν οὐ σιωπήσομαι, ἀλλὰ καὶ ὅτι εὗρον ἐκκείμενον ἐρῶ καὶ ὅπως τρεφόμενον μηνύσω καὶ ὅσα εὗρον συνεκκείμενα δείξω. Μαθέτω Γνάθων ὁ μιαρὸς οἷος ὢν οἵων ἐρᾷ. Παρασκεύαζέ μοι μόνον εὐτρεπῆ τὰ γνωρίσματα. »

XIX 1 Οἱ μὲν ταῦτα συνθέμενοι ἀπῆλθον εἴσω πάλιν· ὁ δὲ Ἄστυλος σχολὴν ἄγοντι τῷ πατρὶ προσρυεὶς αἰτεῖ τὸν Δάφνιν εἰς τὴν πόλιν καταγαγεῖν ὡς καλόν τε ὄντα καὶ

XVIII 1 1 ἡδὺ A V_1 P_2 : ἡδὺ δὲ || 2 καὶ : om. A || 3 περὶ : om. A || 5 καὶ τὰ..... γνάθωνος A V_1 : om. || 6 γενήσεται A V_1 P_2 : γενήσεσθαι V_3 P_1 γενήσθαι sic V_2 (suprascr. τ) || 7 τοιοῦτον : τοῦτο A || κἀκείνῳ : ἐκ- A || 2 1 ἐγίνωσκεν A V_{23} : ἐγίγν- V_1 P || ἅμα : ἅμα μὲν A || 2 κἀκείνην A V_1 : ἐκ- || 5 κρυπτά A V_1 V_3m P : κρυφά V_{23} || 3 1 ἔρρει μοι δὲ αἱ αἶγες Kaïris : ἔρημοι δὲ αἱ αἶγες codd. ἔρρει μοι Δάφνις Hirschig et Piccolos ἔρρει μοι..... ⟨καὶ⟩ αἱ αἶγες Hercher ἔρρει μοι καὶ τὸ αἰπόλιον Edmonds || 2 ἀλλ' οὐ μὰ A : ἀλλὰ μὰ || 3 αὐλίῳ H. Estienne (ex Hesychio et Suida) : αὐλείῳ || 4 σιωπήσομαι [σθαι suprascr. A] A V_1 : σιωπησόμενος || ὅτι : ὅπῃ Courier || 7 οἵων V_{13} P : οἷον A om. V_2,

XIX 1 2 προσρυεὶς : προρρ- V_{23}.

Mytilène, disant que ce beau garçon n'est pas fait pour rester aux champs et que Gnathon n'aura pas de peine à le dresser promptement au travail de la ville. **2** De bon cœur le père y consent ; il fait venir Lamon et Myrtalé et leur annonce, comme bonne nouvelle, que Daphnis servira désormais son fils Astylos, et non plus les chèvres et les boucs ; à sa place il leur donnera deux chevriers. **3** Alors Lamon, tandis que les autres esclaves, accourus en foule, se félicitaient d'avoir un aussi beau compagnon, demanda congé de parler et le fit en ces termes : « Maître, apprends la vérité de la bouche d'un vieillard : je jure Pan et les Nymphes que je ne mentirai pas d'un mot. **4** Je ne suis pas le père de Daphnis, et Myrtalé n'a jamais eu le bonheur de le mettre au monde. D'autres furent ses parents et l'exposèrent : sans doute avaient-ils d'autres enfants plus grands et n'en voulaient-ils pas d'autres. Je l'ai trouvé abandonné et nourri par une de mes chèvres, que j'ai même, quand elle mourut, enterrée dans l'allée qui entoure le jardin, car je l'aimais d'avoir fait œuvre de mère envers l'enfant. **5** Avec celui-ci, j'ai trouvé des objets de reconnaissance : je le confesse [1], et je les garde, car ils sont les marques d'une condition supérieure à la nôtre. Qu'il serve ton fils Astylos je n'y contredis pas par orgueil, car ce sera le beau serviteur d'un noble maître ; mais je ne puis le laisser devenir l'infâme jouet de Gnathon, qui cherche à l'emmener à Mytilène pour y faire office de femme. »

XX **1** Lamon dit, se tut, et pleura très fort. Comme Gnathon s'enhardissait jusqu'à menacer de le battre, Dionysophanès, frappé de ce qu'il venait d'entendre, imposa silence à Gnathon, les sourcils froncés de colère, puis interrogeant de nouveau Lamon, il lui enjoignit de dire la

1. Le texte ὁμολογῶ, donné par tous les manuscrits, peut très bien se défendre : les braves gens qui trouvent un enfant ne cachent pas les objets de reconnaissance qu'ils trouvent avec lui ; les gens moins honnêtes les dissimulent : ὁμολογῶ signifie que Lamon ne songe pas à les

ἀγροικίας κρείττονα καὶ ταχέως ὑπὸ Γνάθωνος καὶ τὰ ἀστυκὰ διδαχθῆναι δυνάμενον. 2 Χαίρων ὁ πατὴρ δίδωσι καὶ μεταπεμψάμενος τὸν Λάμωνα καὶ τὴν Μυρτάλην εὐηγγελίζετο μὲν αὐτοῖς ὅτι Ἄστυλον θεραπεύσει λοιπὸν ἀντὶ αἰγῶν καὶ τράγων Δάφνις, ἐπηγγέλλετο δὲ δύο ἀντ' ἐκείνου δώσειν αὐτοῖς αἰπόλους. 3 Ἐνταῦθα ὁ Λάμων, πάντων ἤδη συνερρυηκότων καὶ ὅτι καλὸν ὁμόδουλον ἕξουσιν ἡδομένων, αἰτήσας λόγον ἤρξατο λέγειν· « ἄκουσον, ὦ δέσποτα, παρ' ἀνδρὸς γέροντος ἀληθῆ λόγον· ἐπόμνυμι δὲ τὸν Πᾶνα καὶ τὰς Νύμφας ὡς οὐδὲν ψεύσομαι. 4 Οὐκ εἰμὶ Δάφνιδος πατήρ, οὐδ' εὐτύχησέ ποτε Μυρτάλη μήτηρ γενέσθαι. Ἄλλοι πατέρες ἐξέθηκαν τοῦτον, ἴσως παιδίων πρεσβυτέρων ἅλις ἔχοντες· ἐγὼ δὲ εὗρον ἐκκείμενον καὶ ὑπὸ αἰγὸς ἐμῆς τρεφόμενον, ἣν καὶ ἀποθανοῦσαν ἔθαψα ἐν τῷ περικήπῳ φιλῶν ὅτι ἐποίησε μητρὸς ἔργα. 5 Εὗρον αὐτῷ καὶ γνωρίσματα συνεκκείμενα· ὁμολογῶ, δέσποτα, καὶ φυλάττω· τύχης γάρ ἐστι μείζονος ἢ καθ' ἡμᾶς σύμβολα. Ἀστύλου μὲν οὖν εἶναι δοῦλον αὐτὸν οὐχ ὑπερηφανῶ, καλὸν οἰκέτην καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ δεσπότου· παροίνημα δὲ Γνάθωνος οὐ δύναμαι περιιδεῖν γενόμενον, ὃς ἐς Μιτυλήνην αὐτὸν ἄγειν ἐπὶ γυναικῶν ἔργα σπουδάζει. »

XX 1 Ὁ μὲν Λάμων ταῦτα εἰπὼν ἐσιώπησε καὶ πολλὰ ἀφῆκε δάκρυα· τοῦ δὲ Γνάθωνος θρασυνομένου καὶ πληγὰς ἀπειλοῦντος, ὁ Διονυσοφάνης τοῖς εἰρημένοις ἐκπλαγεὶς τὸν μὲν Γνάθωνα σιωπᾶν ἐκέλευσε, σφόδρα τὴν ὀφρὺν εἰς αὐτὸν τοξοποιήσας, τὸν δὲ Λάμωνα πάλιν ἀνέκρινε καὶ

5 ἀστυκὰ : ἀστικὰ (suprascr. υ) A || 2 3 μὲν A : om. || ἄστυλον : ἄστεος A || 4 2 ποτε A : om. || 3 ἄλλοι : ἀλλ' οἱ A || τοῦτον Kaïris : τοῦτον πεδίω. A τοῦτο τὸ παιδίον V P (πεδίω. uel παιδίον dittographiam iure habet Kaïris sed textum V P defendit Hercher, coll. IV, xxiv, 1, 5 ; xxxvi, 1, 3) || 4 ἐκκείμενον : ἐγκ- A || 5 2 ὁμολογῶ : ὁμόλογα, ὦ Hercher ὁμοῦ ἃ ἐγὼ Naber || 3 τύχης : τύχη A.

XX 1 1 μὲν : μὲν οὖν malit Hercher.

vérité et de ne point forger de fables pour garder son fils près de lui. 2 Comme le vieillard restait ferme, attestait tous les dieux et s'offrait à subir la torture s'il mentait, Dionysophanès, avec Cléaristé, assise auprès de lui, examine de près ce qu'avait dit Lamon : « pourquoi mentirait-il, quand on devait lui donner deux chevriers au lieu d'un ? Comment aurait-il imaginé tout cela, ce paysan naïf ? N'était-il pas déjà peu croyable que d'un vieillard ainsi fait et d'une femme d'aussi commune apparence eût pu naître un si bel enfant ? »

XXI 1 Ils décident alors de ne pas pousser plus loin les conjectures et de se faire montrer sur-le-champ les objets de reconnaissance pour voir s'ils attestent en effet une condition brillante et bien au-dessus de celle de Daphnis. Myrtalé va les chercher dans la vieille besace où ils étaient gardés. 2 Le premier qui les vit fut Dionysophanès. A la vue du mantelet de pourpre, de l'agrafe d'or, de la petite épée à manche d'ivoire : « Zeus souverain ! », s'écrie-t-il, et il appelle sa femme pour les voir aussi. 3 Cléaristé pousse à son tour de grands cris en les voyant : « O chères Destinées [1], ne sont-ce pas là les objets que portait notre enfant quand il fut exposé ? N'est-ce pas justement dans ces campagnes que nous ordonnâmes à Sophrosyné d'aller l'abandonner ? Mais oui, c'est bien cela, c'est cela même, mon cher mari, l'enfant trouvé était bien le nôtre : Daphnis est ton fils, et c'est des chèvres de son père qu'il a été le berger. »

XXII 1 Tandis qu'elle parlait encore et que Dionysophanès, baisant les objets de reconnaissance, pleurait par

cacher. Daos, dans l'*Arbitrage*, veut les garder pour lui ; il eût été homme à les dissimuler s'il n'avait pas eu la langue trop longue et s'il avait pu penser qu'on viendrait les lui réclamer.

[1. Ces Μοῖραι que la mythologie représente sous la forme des sœurs Clotho, Lachésis et Atropos président au développement de la vie humaine et elles en marquent les étapes. Il est naturel que Cléaristé

παρεκελεύετο τἀληθῆ λέγειν μηδὲ ὅμοια πλάττειν μύθοις ἐπὶ τῷ κατέχειν τὸν υἱόν. 2 Ὡς δὲ ἀτενὴς ἦν καὶ κατὰ πάντων ὤμνυε θεῶν καὶ ἐδίδου βασανίζειν αὐτόν, εἰ ψεύδεται, ⟨παρα⟩καθημένης τῆς Κλεαρίστης ἐβασάνιζε τὰ λελεγμένα. « Τί δ' ἂν ἐψεύδετο Λάμων, μέλλων ἀνθ' ἑνὸς δύο λαμβάνειν αἰπόλους ; Πῶς δ' ἂν καὶ ταῦτα ἔπλασεν ἄγροικος ; Οὐ γὰρ εὐθὺς ἦν ἄπιστον ἐκ τοιούτου γέροντος καὶ μητρὸς εὐτελοῦς υἱὸν καλὸν οὕτω γενέσθαι ; »

XXI 1 Ἐδόκει μὴ μαντεύεσθαι ἐπὶ πλέον, ἀλλὰ ἤδη τὰ γνωρίσματα σκοπεῖν εἰ λαμπρᾶς καὶ ἐνδοξοτέρας τύχης. Ἀπῄει μὲν Μυρτάλη κομίσουσα πάντα φυλαττόμενα ἐν πήρᾳ παλαιᾷ· 2 κομισθέντα δὲ πρῶτος Διονυσοφάνης ἐπέβλεπε, καὶ ἰδὼν χλανίδιον ἁλουργές, πόρπην χρυσήλατον, ξιφίδιον ἐλεφαντόκωπον, μέγα βοήσας « ὦ Ζεῦ δέσποτα » καλεῖ τὴν γυναῖκα θεασομένην· 3 Ἡ δὲ ἰδοῦσα μέγα καὶ αὐτὴ βοᾷ· « φίλαι Μοῖραι· οὐ ταῦτα ἡμεῖς συνεξεθήκαμεν ἰδίῳ παιδί ; Οὐκ εἰς τούτους τοὺς ἀγροὺς κομίσουσαν Σωφροσύνην ἀπεστείλαμεν ; Οὐκ ἄλλα μὲν οὖν, ἀλλ' αὐτὰ ταῦτα. Φίλε ἄνερ, ἡμέτερόν ἐστι τὸ παιδίον· σὸς υἱός ἐστι Δάφνις, καὶ πατρῴας ἔνεμεν αἶγας. »

XXII 1 Ἔτι λεγούσης αὐτῆς καὶ τοῦ Διονυσοφάνους τὰ γνωρίσματα φιλοῦντος καὶ ὑπὸ περιττῆς ἡδονῆς δακρύον-

7 τῷ : τὸ A || τὸν Brunck : ὡς || 2 1 ἀτενὴς ἦν : ἀτενίσειν A || 2 ὤμνυε : ὤμνυ Cobet || ψεύδεται A : διαψ- VP τι ψεύδ- Hirschig || 3 παρα add. Valckenaer || ἐβασάνιζε : ἤλεγχε Edmonds (uide supra βασανίζειν) || 4 λελεγμένα : λεγόμενα A || 5 ἔπλασεν : -σσεν A || 7 μητρὸς Huet : μήτρας V P μητρώας A.

XXI 1 1 μαντεύεσθαι : ἴσ- ματεύεσθαι suprascr. V_2 ματεύεσθαι add. et expungit in marg. P_1 || 3 κομίσουσα : νομίσ- V_1 || φυλαττόμενα edd. : φυλασσ- [φιλασσ- V_1] || 2 1 δὲ A V_1 : om. || πρῶτος : πρώτως A || 2 ἐπέβλεπε A V_1 : ἔβ- || χλανίδιον Cobet : χλαμίδ- A χλαμύδ- VP || ἁλουργές : -γίς V_1 || 4 θεασομένην : -σαμ- A || 3 3 παιδί : -δίῳ A || οὐκ A V_1 : καὶ || 4 σωφροσύνην V P : -σύνη A Σωφρόνην Courier || ἀλλ' αὐτὰ ταῦτα Courier : ἀλλ' αὐτὰ A ἀλλὰ ταῦτα VP.

XXII 1 2 καὶ ὑπὸ . . . . . συνεὶς ὡς : om. A.

excès de joie, Astylos, comprenant que Daphnis est son frère, jette son manteau et court par le jardin, pour être le premier à baiser Daphnis. 2 Celui-ci, le voyant courir avec tant de gens en criant « Daphnis ! », croit qu'il veut s'emparer de lui : il jette sa besace et sa flûte et prend sa course vers la mer pour se précipiter du haut du grand rocher. 3 Et peut-être, par le plus étrange destin, Daphnis allait-il être aussitôt perdu que retrouvé, si Astylos, comprenant la méprise, n'avait encore une fois crié : « Arrête-toi, Daphnis ; n'aie pas peur : je suis ton frère, et tes parents ce sont tes maîtres. 4 Lamon nous a parlé de la chèvre, il nous a montré les marques de reconnaissance ; retourne-toi, vois comme on est joyeux et gai. Mais c'est moi le premier que tu dois baiser : je jure les Nymphes que je dis vrai [1] ! »

XXIII 1 C'est tout juste si Daphnis, quand il entendit ce serment, s'arrêta, attendit Astylos qui accourait vers lui, et, quand celui-ci l'eut rejoint, le baisa. Cependant voici qu'arrivent à leur tour tous les autres serviteurs et servantes, et son père Dionysophanès, et sa mère avec lui. Tous l'embrassaient, le baisaient, riant et pleurant à la fois. 2 Et Daphnis faisait fête à son père et à sa mère avant tous : on eût dit qu'il les connaissait depuis longtemps, car il les serrait sur sa poitrine, sans pouvoir s'arracher de ces embrassements. Tant la nature est prompte à trouver créance ! Daphnis en oublia même Chloé pour quelques instants. Quand il fut au logis il mit un beau vêtement et vint s'asseoir près de son père qui leur raconta ce qui suit :

les invoque au moment d'un événement important de son existence.]

[1. Lowe dit que ce serment, fort naturel dans la bouche d'un paysan, ne convient pas à un citadin comme Astylos. Il est vrai, en effet, que les Nymphes sont des divinités essentiellement agrestes, mais elles ne sont pas tout-à-fait inconnues à la ville puisqu'elles tiennent place dans le culte public de certaines cités : à Cnide, par exemple, ou à Cos, comme le prouvent les inscriptions.]

τος ὁ Ἄστυλος συνεὶς ὡς ἀδελφός ἐστι, ῥίψας θοἰμάτιον ἔθει κατὰ τοῦ παραδείσου, πρῶτος τὸν Δάφνιν φιλῆσαι θέλων. 2 Ἰδὼν δὲ αὐτὸν ὁ Δάφνις θέοντα μετὰ πολλῶν καὶ βοῶντα « Δάφνι », νομίσας ὅτι συλλαβεῖν αὐτὸν βουλόμενος τρέχει, ῥίψας τὴν πήραν καὶ τὴν σύριγγα πρὸς τὴν θάλασσαν ἐφέρετο ῥίψων ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς μεγάλης πέτρας. 3 Καὶ ἴσως ἄν, τὸ καινότατον, εὑρεθεὶς ἀπωλώλει Δάφνις, εἰ μὴ συνεὶς ὁ Ἄστυλος ἐβόα πάλιν· « στῆθι, Δάφνι, μηδὲν φοβηθῇς· ἀδελφός εἰμί σου, καὶ γονεῖς οἱ μέχρι νῦν δεσπόται. 4 Νῦν ἡμῖν Λάμων τὴν αἶγα εἶπε καὶ τὰ γνωρίσματα ἔδειξεν· ὅρα δὲ ἐπιστραφεὶς πῶς ἴασι φαιδροὶ καὶ γελῶντες. Ἀλλ' ἐμὲ πρῶτον φίλησον· ὄμνυμι δὲ τὰς Νύμφας ὡς οὐ ψεύδομαι. »

XXIII 1 Μόλις οὖν μετὰ τὸν ὅρκον ἔστη καὶ τὸν Ἄστυλον τρέχοντα περιέμεινε καὶ προσελθόντα κατεφίλησεν. Ἐν ᾧ δὲ ἐκεῖνον ἐφίλει, πλῆθος τὸ λοιπὸν ἐπιρρεῖ θεραπόντων, θεραπαινῶν, αὐτὸς ὁ πατήρ, ἡ μήτηρ μετ' αὐτοῦ. Οὗτοι πάντες περιέβαλλον, κατεφίλουν, χαίροντες κλάοντες. 2 Ὁ δὲ τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα πρὸ τῶν ἄλλων ἐφιλοφρονεῖτο, καὶ ὡς πάλαι εἰδὼς προσεστερνίζετο καὶ ἐξελθεῖν τῶν περιβολῶν οὐκ ἤθελεν· οὕτω φύσις ταχέως πιστεύεται. Ἐξελάθετο καὶ Χλόης πρὸς ὀλίγον· καὶ ἐλθὼν εἰς τὴν ἔπαυλιν ἐσθῆτά τε ἔλαβε πολυτελῆ καὶ παρὰ τὸν πατέρα τὸν ἴδιον καθεσθεὶς ἤκουεν αὐτοῦ λέγοντος οὕτως·

2 1 ὁ δάφνις A : om. || θέοντα A V_1 : om. || 2 δάφνι A : δάφνις || 3 τὴν πήραν A : πήραν || **3** 1 εὑρεθεὶς : -θῆς A || ἀπωλώλει A V_1 : ἀπολ- || δάφνις : om. A || 3 φοβηθῇς [ει, ut uid., corr. in η A] : -θεὶς Kaïris || **4** 2 ἴασι : ἐπίασι Hercher || 4 οὐ : οὐδὲν Castiglioni, coll. IV, xix, 3, 5.

XXIII **1** 1 οὖν A : om. || τὸν ὅρκον : τοὺς ὅρκους A || 2 τρέχοντα A V_1 V_3m : στρέφ- || περιέμεινε : -μενε V_{23} || 3 τὸ λοιπὸν ἐπιρρεῖ : τῶν λοιπῶν ἐπιρρεῖσθαι A || 5 περιέβαλλον : -λαβον A || κλάοντες A : -ίοντες || **2** 4 πιστεύεται : πιστοῦται Hercher || πρὸς A : παρ' || 6 ἤκουεν : -σεν A.

XXIV 1 « Mes enfants, je me mariai fort jeune, et, en peu de temps, je devins — à ce que je croyais — un heureux père, car j'eus d'abord un fils, puis une fille, puis un troisième enfant qui fut Astylos. Je pensais avoir une lignée suffisante, et, quand ce fils que voici me vint après les trois autres enfants, je le fis exposer avec ces objets que je croyais moins destinés à le faire connaître qu'à lui servir d'ornement funéraires. 2 Mais Fortune en avait autrement disposé. Mon fils aîné et ma fille moururent du même mal le même jour ; et toi, par la providence des dieux, tu nous fus préservé, afin que nous eussions plus de soutiens en notre vieillesse. 3 Mais ne me garde point ressentiment de t'avoir jadis fait exposer — ce n'est pas de mon gré que j'ai pris ce parti —, et toi ne te chagrine point, Astylos, si, de mon héritage, tu dois recevoir une part au lieu du tout : pour l'homme de sens droit aucun bien ne vaut un frère. Aimez-vous l'un l'autre; pour les biens, vous pourrez aller de pair avec les rois. 4 Car je vous laisserai de vastes terres, nombre d'habiles serviteurs, de l'or, de l'argent, tout ce que peuvent posséder les gens fortunés. Mais à Daphnis je donne en bien propre et réservé cette campagne-ci, et je lui donne avec elle Lamon et Myrtalé et les chèvres qu'il a gardées. »

XXV 1 Il parlait encore, et Daphnis se levant d'un bond ; « C'est à propos, cher père, que tu m'en fais souvenir. Je vais de ce pas retrouver mes chèvres pour les mener boire, car elles doivent avoir soif et attendre l'appel de ma flûte, et moi je reste assis là, à ne rien faire [1] ! » 2 Chacun partit d'un bon rire [2], à voir Daphnis qui, devenu maître, voulait encore être chevrier. Un autre fut envoyé pour prendre soin de ses bêtes; puis ils sacrifièrent à Zeus

[1. Cf., comme le note Kaïris, Lucien, *Dial. des Dieux*, IV, 2 : Ganymède, installé parmi les Dieux, pense brusquement à son troupeau de moutons abandonné sans garde.]

2. La leçon ἡδὺ ἐξεγέλασαν a paru suspecte à Piccolos qui déclarait « qu'on n'éclate pas de sourire ». Mais le texte peut se rendre d'autre

XXIV 1 « Ἔγημα, ὦ παῖδες, κομιδῇ νέος. Καὶ χρόνου διελθόντος ὀλίγου πατήρ, ὡς ᾤμην, εὐτυχὴς ἐγεγόνειν· ἐγένετο γάρ μοι πρῶτος υἱὸς καὶ δευτέρα θυγάτηρ καὶ τρίτος Ἄστυλος. Ὤμην ἱκανὸν εἶναι τὸ γένος, καὶ γενόμενον ἐπὶ πᾶσι τοῦτο τὸ παιδίον ἐξέθηκα, οὐ γνωρίσματα ταῦτα συνεκθείς, ἀλλ' ἐντάφια. 2 Τὰ δὲ τῆς Τύχης ἄλλα βουλεύματα. Ὁ μὲν γὰρ πρεσβύτερος παῖς καὶ ἡ θυγάτηρ ὁμοίᾳ νόσῳ μιᾶς ἡμέρας ἀπώλοντο· σὺ δέ μοι προνοίᾳ θεῶν ἐσώθης, ἵνα πλείους ἔχωμεν χειραγωγούς. 3 Μήτ' οὖν σύ μοι μνησικακήσῃς ποτὲ τῆς ἐκθέσεως — ἑκὼν γὰρ οὐκ ἐβουλευσάμην —, μήτε σὺ λυπηθῇς, Ἄστυλε, μέρος ληψόμενος ἀντὶ πάσης τῆς οὐσίας — κρεῖττον γὰρ τοῖς εὖ φρονοῦσιν ἀδελφοῦ κτῆμα οὐδέν —, ἀλλὰ φιλεῖτε ἀλλήλους καὶ χρημάτων ⟨γ'⟩ ἕνεκα καὶ βασιλεῦσιν ἐρίζετε. 4 Πολλὴν μὲν γὰρ ἐγὼ ὑμῖν καταλείψω γῆν, πολλοὺς δὲ οἰκέτας δεξιούς, χρυσόν, ἄργυρον ⟨καὶ⟩ ὅσα ἄλλα εὐδαιμόνων κτήματα. Μόνον ἐξαίρετον τοῦτο Δάφνιδι τὸ χωρίον δίδωμι καὶ Λάμωνα καὶ Μυρτάλην καὶ τὰς αἶγας, ἃς αὐτὸς ἔνεμεν. »

XXV 1 Ἔτι αὐτοῦ λέγοντος Δάφνις ἀναπηδήσας « καλῶς με » εἶπε « ταῦτα, πάτερ, ἀνέμνησας. Ἄπειμι τὰς αἶγας [απ]άξων ἐπὶ ποτόν, αἵ που νῦν διψῶσαι περιμένουσι τὴν σύριγγα τὴν ἐμήν· ἐγὼ δὲ ἐνταυθοῖ καθέζομαι. » 2 Ἡδὺ πάντες ἐξεγέλασαν ὅτι δεσπότης γεγενημένος ἔτι θέλει εἶναι αἰπόλος· κἀκείνας μὲν θεραπεύσων ἐπέμφθη τις ἄλλος, οἱ δὲ θύσαντες Διὶ Σωτῆρι συμ-

XXIV 1 2 ὀλίγου A V_3m : om. || ᾤμην A : ᾠόμην || 3 ἐγένετο Cobet : ἐγίν- || 4 οὖν post ᾤμην add. Castiglioni || 5 οὐ : ᾧ A || 6 συνεκθεὶς A V_1 V_3m : συνθεὶς P_1 V_3 συνελθεὶς [συνθεὶς suprascr. V_2] V_2 P_2 || 3 3 ἀντὶ : ἀπὸ A || 5 γ' add. Cobet || καὶ : om. A || 4 1 μὲν P : μὴν A V || ἐγὼ A : om. || 2 καὶ add. Hercher || 4 δίδωμι : om. A.

XXV 1 2 ταῦτα : om. V_1 || 3 ἄξων Castiglioni : ἀπάξων V P ἀπέξαι A || ἐπὶ A V_1 : ἐπὶ τὸν || περιμένουσι A : παραμ- || 4 ἐνταυθοῖ : ἐνταῦθα A || 2 1 ἐξεγέλασαν A V_1 : ἐγέλ- || 2 θέλει εἶναι A V_3m : ἦν || 3 τις : om. A.

sauveur et s'assemblèrent en un grand banquet. A ce banquet Gnathon seul ne vint pas : plein de crainte, il passe le jour et la nuit dans le temple de Dionysos, comme un suppliant. **3** Mais le bruit s'étant vite et partout répandu que Dionysophanès avait retrouvé son fils et que Daphnis le chevrier avait été reconnu pour le maître des champs, dès le point du jour les paysans accoururent en foule de toutes parts, s'associant à la joie du jeune garçon et apportant des présents à son père. Le premier de tous fut Dryas, le nourricier de Chloé.

XXVI **1** Dionysophanès les retint tous pour prendre part à la fête qui devait suivre ce joyeux festin. On avait préparé force vin, force pain, gibier de marais[1] et cochons de lait à foison, des gâteaux de toute sorte, et de nombreuses victimes étaient sacrifiées aux dieux du pays. **2** Alors Daphnis rassemblant tous ses trésors de berger offrit chacun d'eux à une divinité : à Dionysos il consacra sa besace et sa peau de chèvre, à Pan sa syrinx et sa flûte oblique, aux Nymphes sa houlette et les écuelles qu'il avait fabriquées lui-même. **3** Mais comme les objets familiers ont pour nous plus de charme qu'une richesse qui nous est nouvelle ! On le vit bien alors, car Daphnis ne pouvait sans pleurer quitter aucune de ces choses : il n'offrit ses écuelles qu'après y avoir trait ses chèvres, sa peau de chèvre qu'après l'avoir mise une fois sur son dos, sa syrinx qu'après en avoir joué, **4** et chaque objet dont il faisait offrande, il le baisait ; à ses chèvres il dit adieu, et chacun de ses boucs, il l'appela par son nom. Il but aussi à la source, parce qu'il y avait bu tant de fois avec Chloé ; mais il n'osait encore parler de son amour, et guettait une occasion propice.

manière. Voir, d'ailleurs, *Odyssée*, XVI, 354 et XVIII, 35 : ἡδὺ δ' ἄρ' ἐκγελάσας.

[1. Exactement *des oiseaux de marais* ; c'est le gibier qu'étaient venu chasser les jeunes gens de Méthymne : oies sauvages, canards et outardes (cf. ci-dessus, II, XII, 4).

πόσιον συνεκρότουν. Εἰς τοῦτο τὸ συμπόσιον μόνος οὐχ ἧκε Γνάθων, ἀλλὰ φοβούμενος ἐν τῷ νεῷ τοῦ Διονύσου καὶ τὴν ἡμέραν ἔμεινε καὶ τὴν νύκτα, ὥσπερ ἱκέτης. 3 Ταχείας δὲ φήμης εἰς πάντας ἐλθούσης ὅτι Διονυσοφάνης εὗρεν υἱόν, καὶ ὅτι Δάφνις ὁ αἰπόλος δεσπότης τῶν ἀγρῶν εὑρέθη, ἅμα ἕῳ συνέτρεχον ἄλλος ἀλλαχόθεν, τῷ μὲν μειρακίῳ συνηδόμενοι, τῷ δὲ πατρὶ αὐτοῦ δῶρα κομίζοντες· ἐν οἷς καὶ ὁ Δρύας πρῶτος ὁ τρέφων τὴν Χλόην.

XXVI 1 Ὁ δὲ Διονυσοφάνης κατεῖχε πάντας, κοινωνοὺς μετὰ τὴν εὐφροσύνην καὶ τῆς ἑορτῆς ἐσομένους. Παρεσκεύαστο δὲ πολὺς μὲν οἶνος, πολλὰ δὲ ἄλευρα, ὄρνιθες ἕλειοι, χοῖροι γαλαθηνοί, μελιτώματα ποικίλα· καὶ ἱερεῖα δὲ πολλὰ τοῖς ἐπιχωρίοις θεοῖς ἐθύετο. 2 Ἐνταῦθα ὁ Δάφνις συναθροίσας πάντα τὰ ποιμενικὰ κτήματα διένειμεν ἀναθήματα τοῖς θεοῖς. Τῷ Διονύσῳ μὲν ἀνέθηκε τὴν πήραν καὶ τὸ δέρμα, τῷ Πανὶ τὴν σύριγγα καὶ τὸν πλάγιον αὐλόν, τὴν καλαύροπα ταῖς Νύμφαις καὶ τοὺς γαυλοὺς οὓς αὐτὸς ἐτεκτήνατο. 3 Οὕτως δὲ ἄρα τὸ σύνηθες ξενιζούσης εὐδαιμονίας τερπνότερόν ἐστιν, ὥστε ἐδάκρυεν ἐφ' ἑκάστῳ τούτων ἀπαλλαττόμενος· καὶ οὔτε τοὺς γαυλοὺς ἀνέθηκε πρὶν ἀμέλξαι, οὔτε τὸ δέρμα πρὶν ἐνδύσασθαι, οὔτε τὴν σύριγγα πρὶν συρίσαι· 4 ἀλλὰ καὶ ἐφίλησεν αὐτὰ πάντα καὶ τὰς αἶγας προσεῖπε καὶ τοὺς τράγους ἐκάλεσεν ὀνομαστί. Τῆς μὲν [γὰρ] πηγῆς καὶ ἔπιεν, ὅτι πολλάκις καὶ μετὰ Χλόης. Οὔπω δὲ ὡμολόγει τὸν ἔρωτα καιρὸν παραφυλάττων.

9 ἱκέτης : οἰκ- A || 3 3 εὑρέθη : ἠρέθη Piccolos ἐτέθη Hercher (an ἐρρήθη ponendum ?) || 5 πρῶτος : πρώτως A.

XXVI 1 2 ἐσομένους V_1 : -μένης || 4 ἕλειοι χοῖροι γαλαθηνοί : ἕλιοι χοιρογαλ- A || 2 5 πλάγιον αὐλὸν : πλαγίαυλον Cobet (at uide I, ɪv, 3, 5) || 3 3 ἐδάκρυεν : -σεν V_2 || ἀπαλλαττόμενος edd. : -σσόμ- (cf. Kaïris, *Étude*... etc, § 3, 27) || 4 3 γὰρ seclusi || καὶ ἔπιεν ὅτι : ὅτι ἔπιε A || 5 παραφυλάττων : φυλ- A.

XXVII 1 Tandis qu'il était occupé à ces offrandes et aux sacrifices, voici ce qu'il advint à Chloé. Elle était assise et pleurait, gardant ses moutons, et, comme il était naturel, elle disait : « Daphnis m'oublie ; il rêve de quelque riche mariage. 2 Aussi pourquoi l'ai-je fait jurer non par les Nymphes, mais par ses chèvres[1] ? Ses chèvres ! Il les a délaissées comme il a fui Chloé, et, même quand il sacrifiait aux Nymphes et à Pan, il n'a pas eu le désir de voir Chloé ; sans doute il a trouvé chez sa mère des servantes plus belles que moi. Adieu, Daphnis ; pour moi je ne veux plus vivre. »

XXVIII 1 Elle parlait et songeait ainsi quand le bouvier Lampis surgit avec une poignée de manants et l'enlève, persuadé que Daphnis ne songe plus à l'épouser et que Dryas sera bien aise de lui donner sa fille[2]. Chloé, qu'on emporte, pousse des cris pitoyables ; un témoin de ce rapt court avertir Napé ; Napé dit la chose à Dryas, qui prévient Daphnis. 2 Celui-ci, hors de sens, n'osant recourir à son père et ne pouvant se résigner à son malheur, va dans le jardin et se lamente[3] : « Ah, déplorable reconnaissance ! Comme il me valait mieux garder les bêtes ! 3 Comme j'étais plus heureux quand j'étais esclave ! Alors je voyais Chloé, alors[4].. Et maintenant Lampis l'a prise et l'emporte, et, la nuit venue, il la mettra dans son lit. Et moi je bois, je suis tout au plaisir, et c'est en

[1. Cf. I, xxxix.]

[2. Les rapts qui sont un des procédés usuels du roman grec sont particulièrement fréquents dans les *Pastorales* : c'est la troisième fois qu'on enlève de force Chloé (cf. ci-dessus, I, xx ; II, xx, 3).]

[3. Comme on l'a déjà remarqué (cf. ci-dessus, p. xxxii et p. 40, n. 3), l'attitude de Daphnis est vraiment peu courageuse. Il est à tout instant « hors de sens ». Cf. ci-dessus, III, xxvi, 1, 1 : ἔκφρων ἐπὶ τούτοις ; IV, xviii, 2, 1 : ἐκπλαγείς.]

[4. Il y a ici une lacune dans les manuscrits : elle n'est d'ailleurs visible que dans le *Florentinus*. Les éditeurs modernes ont essayé de la combler diversement : « Je la baisais », dit Courier ; — « je l'entendais bavarder » conjecturent Hercher et Piccolos.

XXVII 1 Ἐν ᾧ δὲ Δάφνις ἐν θυσίαις ἦν, τάδε γίνεται περὶ τὴν Χλόην. Ἐκάθητο κλάουσα, τὰ πρόβατα νέμουσα, λέγουσα, οἷα εἰκὸς ἦν· « Ἐξελάθετό μου Δάφνις. Ὀνειροπολεῖ γάμους πλουσίους. 2 Τί γὰρ αὐτὸν ὀμνύειν ἀντὶ τῶν Νυμφῶν τὰς αἶγας ἐκέλευον; Κατέλιπε ταύτας ὡς καὶ Χλόην. Οὐδὲ θύων ταῖς Νύμφαις καὶ τῷ Πανὶ ἐπεθύμησεν ἰδεῖν Χλόην. Εὗρεν ἴσως παρὰ τῇ μητρὶ θεραπαίνας ἐμοῦ κρείττονας. Χαιρέτω· ἐγὼ δὲ οὐ ζήσομαι. »

XXVIII 1 Τοιαῦτα λέγουσαν, ταῦτα ἐννοοῦσαν ὁ Λάμπις ὁ βουκόλος μετὰ χειρὸς γεωργικῆς ἐπιστὰς ἥρπασεν αὐτήν, ὡς οὔτε Δάφνιδος ἔτι γαμήσοντος καὶ Δρύαντος ἐκεῖνον ἀγαπήσοντος. Ἡ μὲν οὖν ἐκομίζετο βοῶσα ἐλεεινόν, τῶν δέ τις ἰδόντων ἐμήνυσε τῇ Νάπῃ κἀκείνη τῷ Δρύαντι καὶ ὁ Δρύας τῷ Δάφνιδι. 2 Ὁ δὲ ἔξω τῶν φρενῶν γενόμενος οὔτε εἰπεῖν πρὸς τὸν πατέρα ἐτόλμα καὶ καρτερεῖν μὴ δυνάμενος εἰς τὸν περίκηπον εἰσελθὼν ὠδύρετο « ὦ πικρᾶς ἀνευρέσεως » λέγων· 3 « πόσον ἦν μοι κρεῖττον νέμειν; πόσον ἤμην μακαριώτερος, δοῦλος ὤν. Τότε ἔβλεπον Χλόην, τότε.... Νῦν δὲ τὴν μὲν Λάμπις ἁρπάσας οἴχεται, νυκτὸς δὲ γενομένης ⟨συγ⟩κοιμήσεται.

XXVII 1 2 περὶ τὴν χλόην euan. in A ‖ ἐκάθητο : ἐκαθέζετο A ‖ κλάουσα edd. : κλαίουσα A V P_2 κλέουσα (suprascr. αι) P_1 ‖ 2 2 ἐκέλευον : οὐκ ἐκέλ- A ‖ κατέλιπε : -λειπε A ‖ ταύτας A V_1 : καὶ ταύτας ‖ 4 χλόην : om. A.

XXVIII 1 1 τοιαῦτα A : καὶ τ- ‖ ταῦτα A : τοιαῦτα ‖ 3 αὐτὴν transponi malit post γαμήσοντος Hercher ‖ 3-4 γαμήσοντος... ἀγαπήσοντος A V_1 P : -σαντος V_{23} ‖ 4 ἐκεῖνον : -νος A ‖ 2 2 πρὸς τὸν πατέρα A ‖ 4 τῆς post ὦ add. Hercher ‖ ἀνευρέσεως λέγων A (haec et quae sequuntur in fine paginae -34 v- exolescentia et quasi diluta) ‖ 3 1 πόσον : πόσος A ‖ 3 Χλόην τότε... (lacuna) νῦν A : χλόην νῦν (lacuna quae est in A uarie temptata : κατεφίλουν αὐτὴν rest. Courier, ἤκουον χλόης λαλούσης Hercher ; spatium uix suppetit, sed ἤ... dispicere uidearis) ‖ 4 συγ add. Valckenaër.

vain que nous avons juré par le dieu Pan, par mes chèvres et par les Nymphes[1] ! »

XXIX 1 Ainsi parlait Daphnis, et Gnathon, caché dans le jardin, l'entendit. Jugeant l'occasion propice à faire sa paix avec Daphnis, il prend aussitôt avec lui quelques jeunes valets d'Astylos, va d'un trait chez Dryas, 2 lui dit de leur servir de guide, et court à toutes jambes vers la maison de Lampis. Il surprend celui-ci au moment même où il vient de faire entrer Chloé en son logis ; il s'empare d'elle, roue de coups les manants complices du rapt, 3 et s'apprête à lier Lampis pour l'emmener, en façon de prisonnier de guerre, mais celui-ci prend les devants et s'esquive. Après cet exploit, comme la nuit tombe, il s'en retourne. 4 Il trouve, en arrivant Dionysophanès endormi ; mais Daphnis, resté dans le pourtour du jardin, veille en pleurs. Gnathon lui amène Chloé, et, en la remettant entre ses mains, il lui conte toute l'histoire, il l'adjure de ne plus lui en vouloir, de le tenir pour un serviteur utile au besoin, et de ne point le repousser de sa table, sans laquelle il mourra de faim. 5 Daphnis, quand il voit Chloé, quand il la tient dans ses bras, pardonne à Gnathon qui l'a si bien servi, et demande pardon à Chloé de l'avoir un moment négligée.

XXX 1 Les deux jeunes gens se concertent alors et décident de ne point révéler leur projet de mariage : Daphnis verra Chloé secrètement et ne confessera son amour qu'à Cléaristé. Mais Dryas est d'un autre avis : il veut parler au père de Daphnis et se fait fort d'obtenir son consentement. 2 Le lendemain matin il met dans sa besace les objets de reconnaissance et s'en vient auprès de Dionysophanès et de Cléaristé qu'il trouve assis dans le

1. Daphnis (II, XXXIX) a juré par le dieu Pan et par ses chèvres ; Chloé a juré par les Nymphes. D'où la juste correction de Courier, qui met le verbe au pluriel.

Ἐγὼ δὲ πίνω καὶ τρυφῶ καὶ μάτην τὸν Πᾶνα καὶ τὰς αἶγας καὶ τὰς Νύμφας ὠμόσα⟨μεν⟩. »

XXIX 1 Ταῦτα τοῦ Δάφνιδος λέγοντος ἤκουσεν ὁ Γνάθων ἐν τῷ παραδείσῳ λανθάνων· καὶ καιρὸν ἥκειν διαλλαγῶν πρὸς αὐτὸν νομίζων τινὰς τῶν τοῦ Ἀστύλου νεανίσκων προσλαβὼν μεταδιώκει τὸν Δρύαντα. 2 Καὶ ἡγεῖσθαι κελεύσας ἐπὶ τὴν τοῦ Λάμπιδος ἔπαυλιν συνέτεινε δρόμον· καὶ καταλαβὼν ἄρτι εἰσάγοντα τὴν Χλόην, ἐκείνην τε ἀφαιρεῖται καὶ ἀνθρώπους γεωργοὺς συνηλόησε πληγαῖς. 3 Ἐσπούδαζε δὲ καὶ τὸν Λάμπιν δήσας ἄγειν ὡς αἰχμάλωτον ἐκ πολέμου τινός, εἰ μὴ φθάσας ἀπέδρα. 4 Καὶ τὸν μὲν Διονυσοφάνην εὑρίσκει καθεύδοντα, τὸν δὲ Δάφνιν ἀγρυπνοῦντα καὶ ἔτι ἐν τῷ περικήπῳ δακρύοντα. Προσάγει δὴ τὴν Χλόην αὐτῷ καὶ διδοὺς διηγεῖται πάντα· καὶ δεῖται μηδὲν ἔτι μνησικακοῦντα δοῦλον ἔχειν οὐκ ἄχρηστον, μηδὲ ἀφελέσθαι τραπέζης, μεθ' ἣν τεθνήξεται λιμῷ. 5 Ὁ δὲ ἰδὼν [Χλόην] καὶ ἔχων ἐν ταῖς χερσὶ Χλόην τῷ μὲν ὡς εὐεργέτῃ διηλλάττετο, τῇ δὲ ὑπὲρ τῆς ἀμελείας ἀπελογεῖτο.

XXX 1 Βουλευομένοις δὲ αὐτοῖς ἐδόκει τὸν γάμον κρύπτειν, ἔχειν δὲ κρύφα τὴν Χλόην πρὸς μόνην ὁμολογήσαντα τὸν ἔρωτα τὴν μητέρα· ἀλλ' οὐ συνεχώρει Δρύας, ἠξίου δὲ τῷ πατρὶ λέγειν καὶ πείσειν αὐτὸς ἐπηγγέλλετο. 2 Καὶ γενομένης ἡμέρας ἔχων ἐν τῇ πήρᾳ τὰ γνωρίσματα πρόσεισι τῷ Διονυσοφάνει καὶ τῇ Κλεαρίστῃ καθημένοις

5 πίνω : πίω A || μάτην τὸν πᾶνα καὶ τὰς αἶγας καὶ τὰς νύμφας ὤμοσα : μάτην....... νύμφας καὶ τὰς αἶγας ὤμοσα A || 6 μεν add. Courier.

XXIX 1 1 ἤκουσεν ὁ : ἤκουε A || 2 καιρὸν : -ρῶν P_2 || 3 τοῦ : om. A || 2 3 δρόμον : -μῳ Coray || εἰσάγοντα : -γαγόντα Cobet || 4 τοὺς post καὶ add. et γεωργοὺς del. Edmonds || 4 4 οὐκ ἄχρηστον ἔχειν V P || 5 ἀφελέσθαι : -λεῖσθαι A || ἣν : ὃ Edmonds || 5 1 χλόην post ἰδὼν del. Courier || ταῖς A V_1 : om. || χλόην post χερσὶ A V_1 P_2 : om.

XXX 1 1 βουλευομένοις : βουλομ- P_1 || 4 αὐτὸς V P : αὐτῷ A αὐτὸν Castiglioni.

jardin : Astylos et Daphnis sont aussi là. Le silence se fait et Dryas parle ainsi :

3 « La même nécessité qui fit parler Lamon me force à révéler ce qui fut jusqu'ici tenu secret. Chloé que voici n'a point été engendrée par moi, ni nourrie par moi dès sa naissance : d'autres sont ses parents, et, dans l'antre des Nymphes où elle gisait abandonnée, c'est une brebis qui l'allaita. 4 Ce spectacle, je l'ai vu de mes yeux, l'ayant vu je m'émerveillai, et m'étant émerveillé[1], j'élevai l'enfant. Ce qui l'atteste, c'est sa beauté même, car elle ne nous ressemble aucunement ; ce qui l'atteste encore, ce sont les objets de reconnaissance, beaucoup trop riches pour un berger. Regardez-les, puis cherchez ses vrais parents, et voyez si elle ne serait point, d'aventure, un parti convenable pour Daphnis. »

XXXI 1 Ce n'est pas sans dessein que Dryas laissa tomber ces dernières paroles et Dionysophanès ne les écouta pas distraitement. Il regarda Daphnis, et le voyant pâlir et cacher des larmes, il ne fut pas long à découvrir son amour. Plus préoccupé de son fils que d'une fille qui ne lui était rien, il examina très attentivement les paroles de Dryas. 2 Et quand on lui eut apporté les objets de reconnaissance, les souliers dorés, les anneaux d'or pour parer les jambes, la coiffe brodée d'or[2], il appela Chloé et lui dit d'avoir bon courage, car elle avait, de ce jour, un mari, et ne tarderait pas à retrouver son père et sa mère. 3 Et Cléaristé, la prenant avec elle, se mit dès ce moment à la parer, comme étant la femme de son fils. De son côté, Dionysophanès prit Daphnis à part et lui demanda si Chloé était pucelle. Et comme Daphnis jurait qu'il n'y

1. Nous retrouvons ici ce *climax*, cette phrase à trois membres et à reprises, si familière à Longus : Εἶδον τοῦτο... καὶ ἰδὼν ἐθαύμασα, καὶ θαυμάσας ἔθρεψα. Nous avons cru, malgré l'étrange impression qu'elle fait en français, devoir la reproduire exactement. Le discours de Dryas a une certaine emphase : il est, d'ailleurs, introduit avec quelque solennité : σιωπῆς γενομένης ἤρξατο λέγειν. Les phrases, assez élégantes, ont les divisions et les anaphores dont l'auteur use volontiers, et la phrase finale, d'apparence naïve, insinue bien ce que Dryas a dessein d'obtenir. Ce paysan est habile et finaud.

2. Voir plus haut, I, v, 3.

ἐν τῷ παραδείσῳ — παρῆν δὲ καὶ ὁ Ἄστυλος καὶ αὐτὸς ὁ Δάφνις — καὶ σιωπῆς γενομένης ἤρξατο λέγειν·

3 « Ὁμοία με ἀνάγκη Λάμωνι τὰ μέχρι νῦν ἄρρητα ἐκέλευσε λέγειν. Χλόην ⟨ἐγὼ⟩ ταύτην οὔτε ἐγέννησα οὔτε ἀνέθρεψα, ἀλλὰ ἐγέννησαν μὲν ἄλλοι, κειμένην δὲ ἐν ἄντρῳ Νυμφῶν ἀνέθρεψεν ὄϊς. 4 Εἶδον τοῦτο αὐτὸς καὶ ἰδὼν ἐθαύμασα καὶ θαυμάσας ἔθρεψα. Μαρτυρεῖ μὲν καὶ τὸ κάλλος, ἔοικε γὰρ οὐδὲν ἡμῖν· μαρτυρεῖ δὲ καὶ τὰ γνωρίσματα, πλουσιώτερα γὰρ ἢ κατὰ ποιμένα. Ἴδετε ταῦτα καὶ τοὺς προσήκοντας τῇ κόρῃ ζητήσατε, ἂν ἀξία ποτὲ Δαφνιδος φανῇ. »

XXXI 1 Τοῦτο οὔτε Δρύας ἀσκόπως ἔρριψεν οὔτε Διονυσοφάνης ἀμελῶς ἤκουσεν, ἀλλ' ἰδὼν εἰς τὸν Δάφνιν καὶ ὁρῶν αὐτὸν χλωριῶντα καὶ κρύφα δακρύοντα ταχέως ἐφώρασε τὸν ἔρωτα· καὶ ὡς ὑπὲρ παιδὸς ἰδίου μᾶλλον ἢ κόρης ἀλλοτρίας δεδοικὼς διὰ πάσης ἀκριβείας ἠλέγχετο τοὺς λόγους τοῦ Δρύαντος. 2 Ἐπεὶ δὲ καὶ τὰ γνωρίσματα εἶδε κομισθέντα, ⟨τὰ⟩ ὑποδήματα ⟨τὰ⟩ κατάχρυσα, τὰς περισκελίδας, τὴν μίτραν, προσκαλεσάμενος τὴν Χλόην παρεκελεύετο θαρρεῖν, ὡς ἄνδρα μὲν ἔχουσαν ἤδη, ταχέως δὲ εὑρήσουσαν καὶ τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα. 3 Καὶ τὴν μὲν ἡ Κλεαρίστη παραλαβοῦσα ἐκόσμει λοιπὸν ὡς υἱοῦ γυναῖκα, τὸν δὲ Δάφνιν ὁ Διονυσοφάνης ἀναστήσας μόνον ἀνέκρινεν εἰ παρθένος ἐστί· τοῦ δὲ ὀμόσαντος μηδὲν γεγό-

3 1 ἀνάγκη : om. A || 2 ἐγὼ add. Castiglioni || 4 ἀνέθρεψεν Cobet : -τρεφεν || 4 2 ἐθαύμασα καὶ θαυμάσας edd. : ἐθαύμασα θαυμάσας A V_1 καὶ θαυμάσας V_3m ἐθαύμασα V_{23} P_1 ἐθαύμασας P_2 || 5 ἂν : ἵν' Hercher.

XXXI 1 3 χλωριῶντα A V_1 V_3m : χλωρῶντα || 5 ἠλέγχετο A V_{12} P_2 : ἤλεγχε P_1 V_3 et V_2 supr. lin. || 6 τοὺς λόγους : τοῖς λόγοις V_1 || 2 2 bis τὰ add. Hirschig || 3 τὴν μίτραν : καὶ τὴν μ- A || 3 2 ἡ κλεαρίστη παραλαβοῦσα : ἤρα κλεαρίστη λαβοῦσα A.

avait eu entre eux que des baisers et des promesses, Dionysophanès, amusé[1] et ravi de ce grand serment, les fit asseoir tous deux à sa table.

XXXII 1 On put voir alors ce qu'est la beauté, quand s'y vient ajouter la parure. Chloé, lorsqu'elle eut mis de beaux vêtements, tressé sa chevelure et lavé son visage, gagna tellement en beauté que Daphnis lui-même la reconnut à peine. 2 On eût alors bien juré, sans aucune marque de reconnaissance, qu'une si belle fille n'avait point Dryas pour père. Il était là, cependant, prenant part au repas, avec Napé, attablés tous deux sur même lit que Lamon et Myrtalé. 3 De nouveau, les jours suivants, on immola des victimes, on dressa des cratères et Chloé offrit aux dieux ce qu'elle possédait : sa syrinx, sa besace, sa peau de chèvre, ses écuelles ; elle répandit du vin dans la source qui coulait en la grotte, parce qu'elle avait été nourrie près de cette source et s'y était baignée tant de fois ; 4 elle alla mettre une couronne de fleurs sur la tombe de la brebis, que Dryas lui montra ; elle joua de la flûte pour son troupeau, et, quand elle eut joué, elle fit une prière aux Nymphes pour retrouver des parents qui fussent dignes de s'allier à Daphnis.

XXXIII 1 Quand on trouva que c'était assez de fêtes aux champs, on décida de reprendre le chemin de la ville, d'aller rechercher les parents de Chloé et de ne plus retarder le mariage. 2 Dès le matin donc, on plia bagage ; Dryas reçut encore trois mille drachmes ; Lamon se vit donner licence de moissonner et de vendanger pour lui la moitié des champs qu'il travaillait ; on lui donna les chèvres et leurs deux chevriers, quatre paires de bœufs, des vête-

1. Συνωμόσιον n'est pas une simple variante de ὅρκος : il est solennel, et Dionysophanès n'est pas seulement satisfait de la réponse de Daphnis, il s'en amuse : ἡσθείς — comme assez souvent — exprime ici cette nuance.

νέναι φιλήματος καὶ ὅρκων πλέον, ἡσθεὶς ἐπὶ τῷ συνωμοσίῳ κατέκλινεν αὐτούς.

XXXII 1 Ἦν οὖν μαθεῖν οἷόν ἐστι τὸ κάλλος, ὅταν κόσμον προσλάβῃ. Ἐνδυθεῖσα γὰρ ἡ Χλόη καὶ ἀναπλεξαμένη τὴν κόμην καὶ ἀπολούσασα τὸ πρόσωπον εὐμορφοτέρα τοσοῦτον ἐφάνη πᾶσιν, ὥστε καὶ Δάφνις αὐτὴν μόλις ἐγνώρισεν. 2 Ὤμοσεν ἄν τις καὶ ἄνευ τῶν γνωρισμάτων ὅτι τοιαύτης κόρης οὐκ ἦν Δρύας πατήρ. Ὅμως μέντοι παρῆν καὶ αὐτὸς καὶ συνειστιᾶτο μετὰ τῆς Νάπης, συμπότας ἔχων ἐπὶ κλίνης ἰδίας τὸν Λάμωνα καὶ τὴν Μυρτάλην. 3 Πάλιν οὖν ταῖς ἑξῆς ἡμέραις ἐθύετο ἱερεῖα καὶ κρατῆρες ἵσταντο καὶ ἀνετίθει καὶ Χλόη τὰ ἑαυτῆς, τὴν σύριγγα, τὴν πήραν, τὸ δέρμα, τοὺς γαυλούς· ἐκέρασε δὲ καὶ τὴν πηγὴν οἴνῳ τὴν ἐν τῷ ἄντρῳ, ὅτι καὶ ἐτράφη παρ' αὐτῇ, καὶ ἐλούσατο πολλάκις ἐν αὐτῇ· 4 ἐστεφάνωσε καὶ τὸν τάφον τῆς ὄϊος, δείξαντος Δρύαντος, καὶ ἐσύρισέ τι καὶ αὐτὴ τῇ ποίμνῃ, καὶ συρίσασα ταῖς θεαῖς ηὔξατο τοὺς ἐκθέντας εὑρεῖν ἀξίους τῶν Δάφνιδος γάμων.

XXXIII 1 Ἐπεὶ δὲ ἅλις ἦν τῶν κατ' ἀγρὸν ἑορτῶν, ἔδοξε βαδίζειν εἰς τὴν πόλιν καὶ τούς τε τῆς Χλόης πατέρας ἀναζητεῖν καὶ περὶ τὸν γάμον αὐτῶν μηκέτι βραδύνειν. 2 Ἕωθεν οὖν ἐνσκευασάμενοι τῷ Δρύαντι μὲν ἔδωκαν ἄλλας τρισχιλίας, τῷ Λάμωνι δὲ τὴν ἡμίσειαν μοῖραν τῶν ἀγρῶν θερίζειν καὶ τρυγᾶν καὶ τὰς αἶγας ἅμα τοῖς αἰπόλοις καὶ ζεύγη βοῶν τέτταρα καὶ ἐσθῆτας χειμερινὰς

5 πλέον Villoison : πλεῖον.

XXXII 1 2 προσλάβῃ A : -ῆται || ἐνδυθεῖσα A P : ἐνδῦσα V || 3 καὶ : om. A || 2 4 ἰδίας Courier : ἰδίᾳ || 3 2 ἑαυτῆς : ἐπ' αὐτῆς A || 4 1 δὲ post ἐστεφάνωσε add. Cobet || 2 ἐσύρισε A : -ζε.

XXXIII 1 1 κατ' ἀγρὸν A V_1 : κατὰ ἀγρῶν || 2 τὴν : om. A || τε τῆς : τελεῖς A || 3 τὸν γάμον A V_1 P_2 : τῶν γάμων || αὐτῶν VP : αὐτὴν A αὐτὸν Piccolos || 2 1 ἐνσκευασάμενοι : συσκ- Hercher.

ments d'hiver, et, avec tout cela, la liberté pour lui et pour sa femme. Puis, à cheval ou sur des chars, on partit pour Mytilène en luxueux équipage.

3 Comme ils arrivèrent de nuit leur retour à la ville passa inaperçu; mais le lendemain une grande foule d'hommes et de femmes s'assembla devant leur maison; les hommes s'associaient à la joie de Dionysophanès qui avait retrouvé son fils; ils le faisaient avec plus de chaleur encore quand ils voyaient combien Daphnis était beau. Les femmes félicitaient Cléaristé qui ramenait à la fois un fils et une bru. 4 Car Chloé les frappa d'admiration par l'éclat d'une beauté qui ne pouvait être surpassée. Toute la ville était donc mise en émoi par ce jeune garçon et cette jeune fille; déjà l'on proclamait heureux leur mariage, on faisait des vœux pour qu'on découvrît à la jeune fille une naissance digne de sa beauté, et plus d'une femme de riche maison priait les dieux qu'on la crût mère d'une fille si parfaitement belle.

XXXIV 1 Dionysophanès, après avoir longtemps médité, s'était endormi d'un profond sommeil. Et voici le songe qu'il eut. Il crut voir les Nymphes qui priaient Éros d'accomplir enfin le mariage qu'elles souhaitaient, et le dieu, détendant son petit arc et déposant son carquois[1], commandait à Dionysophanès de convier à un banquet les premiers personnages de la ville, et, quand on emplirait le dernier cratère, de montrer à chacun les objets de reconnaissance; cela fait, on chanterait le chant d'hyménée[2].

[1. Au début du roman Éros avait apparu en songe à Lamon, bandant son arc contre Daphnis et Chloé (I, vii, 2). Maintenant qu'il abandonne ses armes, il annonce par là que cette « histoire d'amour » est finie.]

[2. Le « chant d'hyménée », ὁ ὑμέναιος, est primitivement chanté *dans le cortège nuptial* qui accompagne la jeune fille à la maison de son époux. (Cf., p. ex., *Iliade*, xviii, 493 et ci-dessous, XL, 2, 3). Et c'est généralement avec cette acception que le terme est employé dans les textes. Ici le ὑμέναιος est exécuté au moins deux jours avant la noce.]

καὶ ⟨ἐλεύθερον αὐτὸν ἔθηκαν καὶ⟩ ἐλευθέραν τὴν γυναῖκα· καὶ μετὰ τοῦτο ἤλαυνον ἐπὶ Μιτυλήνην ἵπποις καὶ ζεύγεσι καὶ τρυφῇ πολλῇ.

3 Τότε μὲν οὖν ἔλαθον τοὺς πολίτας, νυκτὸς κατελθόντες· τῆς δὲ ἐπιούσης ὄχλος ἠθροίσθη περὶ τὰς θύρας ἀνδρῶν, γυναικῶν. Οἱ μὲν τῷ Διονυσοφάνει συνήδοντο παῖδα εὑρόντι, καὶ μᾶλλον ὁρῶντες τὸ κάλλος τοῦ Δάφνιδος· αἱ δὲ τῇ Κλεαρίστῃ συνέχαιρον ἅμα κομιζούσῃ καὶ παῖδα καὶ νύμφην. 4 Ἐξέπλησσε γὰρ κἀκείνας ἡ Χλόη κάλλος ἐκφέρουσα παρευδοκιμηθῆναι μὴ δυνάμενον· ὅλη δὲ ἄρα ἐκίττα ἡ πόλις ἐπὶ τῷ μειρακίῳ καὶ τῇ παρθένῳ· καὶ εὐδαιμόνιζον μὲν ἤδη τὸν γάμον, ηὔχοντο δὲ καὶ τὸ γένος ἄξιον τῆς μορφῆς εὑρεθῆναι τῆς κόρης· καὶ γυναῖκες πολλαὶ τῶν μέγα πλουσίων ἠράσαντο θεοῖς αὐταὶ πιστευθῆναι μητέρες θυγατρὸς οὕτω καλῆς.

XXXIV 1 Ὄναρ δὲ Διονυσοφάνει μετὰ φροντίδα πολλὴν εἰς βαθὺν ὕπνον κατενεχθέντι τοιόνδε γίνεται. Ἐδόκει τὰς Νύμφας δεῖσθαι τοῦ Ἔρωτος ἤδη ποτε αὐτοῖς κατανεῦσαι τόν γάμον· τὸν δὲ ἐκλύσαντα τὸ τοξάριον καὶ ἀποθέμενον τὴν φαρέτραν κελεῦσαι τῷ Διονυσοφάνει πάντας τοὺς ἀρίστους Μιτυληναίων θέμενον συμπότας, ἡνίκα ἂν τὸν ὕστατον πλήσῃ κρατῆρα, τότε δεικνύειν ἑκάστῳ τὰ γνωρίσματα, τὸ δὲ ἐντεῦθεν ᾄδειν τὸν ὑμέναιον.

5 ἐλεύθερον αὐτὸν ἔθηκαν καὶ add. Courier : ἐλεύθερον pro ἐλευθέραν reponit et εἶναι αὐτόν τε καὶ add. Hirschig || 3 3 συνήδοντο : -ντες A || 4 ὁρῶντες : εὑρόντες A || 4 1 ἐξέπλησσε A V_1 : -ληξε || 2 ἐκφέρουσα : ἐκφαίνουσα Coray || μὴ A V_1 : οὐ || δὲ ἄρα Hercher : γοῦν Kaïris γὰρ codd. || 3 ἐκίττα A : ἐκινεῖτο || 5 ἄξιον τῆς μορφῆς : ἄξιον. . . . ορφῆς A || τῆς κόρης εὑρεθῆναι A || 6 μέγα V_1 : μάλα A om. || αὐταὶ A : αὐτὰς || 7 μητέρες A : -ρας.

XXXIV 1 3 ἤδη ποτε Courier : εἰ δήποτε V P. . . .οτε A || αὐτοῖς : αὐταῖς A || κατανεῦσαι VP : -νεῦσε A -νεύσαι Schaefer -νύσαι Naber || 5 τὴν A : παρὰ τὴν || φαρέτραν : -τρην P || 6 μιτυληναίων A V_1 : τῶ μιτ-.

2 Dionysophanès, après avoir eu cette vision et entendu cet ordre, se lève de bon matin, commande à ses gens de préparer un beau festin où sera servi tout ce que donnent de meilleur la terre, la mer, les lacs et les rivières et convie tous les premiers des Mytiléniens. 3 Dès que la nuit est venue et qu'on a rempli le cratère dont on fait libation à Hermès [1], un serviteur apporte dans un bassin d'argent les objets de reconnaissance, et, de gauche à droite, à la ronde, va les montrer à chacun des convives.

XXXV 1 Personne ne les reconnaissait ; mais quand elles arrivèrent au bout de la table, un certain Mégaclès, que son grand âge avait fait placer là [2], les reconnut sitôt qu'il les vit : d'une voix forte et juvénile : « que vois-je là ? » s'écria-t-il, « qu'es-tu devenue, fille chérie ? Es-tu en vie, toi aussi, ou quelque berger, te trouvant sur son chemin, t'a-t-il laissée là en emportant ces objets ? 2 Je t'en prie, Dionysophanès, d'où tiens-tu ces marques de reconnaissance, qui sont celles de mon enfant ? Ne me refuse pas le bonheur de retrouver ma fille, comme tu viens de retrouver ton Daphnis. » Dionysophanès voulut qu'il racontât d'abord comment il avait exposé son enfant, et Mégaclès, d'une voix toujours aussi forte : 3 « Il fut un temps, dit-il, où j'avais fort peu de ressources, ayant dépensé mon bien en libéralités de chorège et de triérarque. J'en étais là, quand une fille me naît. J'hésitai à me charger d'elle, pauvre comme j'étais : je la parai donc de ces marques de reconnaissance, et je l'exposai, sachant que bien des gens, qui n'ont point d'enfants, sont heureux d'en trouver ainsi. 4 L'enfant fut déposée dans la grotte des Nymphes, à la garde des déesses, et voici qu'après cela les biens affluèrent chez moi chaque jour, alors que je n'avais plus d'héritier. 5 Car je n'eus plus le bonheur d'avoir seulement une fille, et les dieux, comme

1. La dernière libation se fait à Hermès, parce qu'il préside au sommeil : cf. *Odyssée*, VII, 137 et suiv. : Σπένδοντα; δεπάεσσιν ἐυσκόπῳ Ἀργειφόντῃ, | ᾧ πυμάτῳ σπένδεσκον, ὅτε μνησαίατο κοίτου.

2. Ὕστατος, dit le texte, et le mot peut surprendre, car la place

2 Ταῦτα ἰδὼν καὶ ἀκούσας ἕωθεν ἀνίσταται καὶ κελεύσας λαμπρὰν ἑστίασιν παρασκευασθῆναι τῶν ἀπὸ γῆς, τῶν ἀπὸ θαλάσσης καὶ εἴ τι ἐν λίμναις καὶ εἴ τι ἐν ποταμοῖς, πάντας τοὺς ἀρίστους Μιτυληναίων ποιεῖται συμπότας. 3 Ὡς δὲ ἤδη νὺξ ἦν καὶ πέπληστο ⟨ὁ⟩ κρατὴρ ἐξ οὗ σπένδουσιν Ἑρμῇ, εἰσκομίζει τις ἐπὶ σκεύους ἀργυροῦ θεράπων τὰ γνωρίσματα καὶ περιφέρων ἐνδέξια πᾶσιν ἐδείκνυε.

XXXV 1 Τῶν μὲν οὖν ἄλλων ἐγνώρισεν οὐδείς· Μεγακλῆς δέ τις διὰ γῆρας ὕστατος κατακείμενος ὡς εἶδε, γνωρίσας, πάνυ μέγα καὶ νεανικὸν ἐκβοᾷ· « τίνα ὁρῶ ταῦτα ; Τί γέγονάς μοι, θυγάτριον ; Ἆρα καὶ σὺ ζῇς ἢ ταῦτά τις ἐβάστασε μόνα ποιμὴν ἐντυχών ; 2 Δέομαι, Διονυσόφανες, εἰπέ μοι· πόθεν ἔχεις ἐμοῦ παιδίου γνωρίσματα ; Μὴ φθονήσῃς μετὰ Δάφνιν εὑρεῖν τι κἀμέ. » Κελεύσαντος δὲ τοῦ Διονυσοφάνους πρότερον ἐκεῖνον λέγειν τὴν ἔκθεσιν, ὁ Μεγακλῆς οὐδὲν ὑφελὼν τοῦ τόνου τῆς φωνῆς ἔφη· 3 « ἦν ὀλίγος μοι βίος τὸ πρότερον· ὃν γὰρ εἶχον εἰς χορηγίας καὶ τριηραρχίας ἐξεδαπάνησα. Ὅτε ταῦτα ἦν, γίνεταί μοι θυγάτριον. Τοῦτο τρέφειν ὀκνήσας ἐν πενίᾳ, τούτοις τοῖς γνωρίσμασι κοσμήσας ἐξέθηκα, εἰδὼς ὅτι πολλοὶ καὶ οὕτω σπουδάζουσι πατέρες γενέσθαι. 4 Καὶ τὸ μὲν ἐξέκειτο ἐν ἄντρῳ Νυμφῶν πιστευθὲν ταῖς θεαῖς, ἐμοὶ δὲ πλοῦτος ἐπέρρει καθ' ἑκάστην ἡμέραν κληρονόμον οὐκ ἔχοντι. 5 Οὐκέτι γοῦν οὐδὲ θυγατρίου γενέσθαι πατὴρ εὐτύχησα, ἀλλ' οἱ θεοὶ ὥσπερ γέλωτά με ποιούμενοι

3 1 ὁ add. Schaefer || 2 ἑρμῇ εἰσκομίζει : ἑρμεῖς κομ- A || σκεύους ἀργυροῦ Cobet : σκεῦος ἀργυροῦν || 3 ἐνδέξια Brunck : ἐν δεξιᾷ.

XXXV 1 1 ἐγνώρισεν : -ζεν A || 2 ὡς γνωρίσας εἶδε A || 3 ἐκβοᾷ A : ἐβόα || 4 καὶ : γε Courier || 5 μόνα Coray : μὲν ἃ A μὲν V P || 3 1 τὸ πρότερον A : τὸν πρότ- χρόνον || 2 χορηγίας καὶ τριηραρχίας V_1 : τι ἡρασχίας καὶ χορηγίας A χορηγίαν καὶ τριηραρχίαν || 4 εἰδὼς ὅτι πολλοὶ καὶ οὕτω : εἰδὼς καὶ οὕτως πολλοὶ A || 4 3 κληρονόμον : καὶ κληρ- A || 5 1 οὐδὲ Schaefer : οὔτε || γοῦν οὔτε : om. A || 2 εὐτύχησα : ηὐτ- A || οἱ θεοὶ ὥσπερ Hirschig : ὥσπερ οἱ θεοί.

pour se jouer de moi, m'envoient des songes où il m'est annoncé qu'une brebis me fera père ! »

XXXVI 1 Le cri de Dionysophanès, à ces mots, fut plus fort encore que celui qu'avait poussé Mégaclès. Il s'élança de son siège, ramena Chloé, gracieusement parée, et dit à Mégaclès : « Voici l'enfant que tu as exposée ; voici ta fille que, par providence divine, une brebis a nourrie, de même qu'une chèvre prit soin de mon Daphnis. 2 Prends ces marques de reconnaissance, prends ta fille et donne-la pour femme à Daphnis. L'un et l'autre furent exposés par nous, l'un et l'autre furent retrouvés par nous, l'un et l'autre ont eu la protection de Pan, des Nymphes et d'Éros. » 3 Mégaclès approuve ces paroles, commande qu'on aille chercher sa femme Rhodé, et serre Chloé contre sa poitrine. Puis on se livre au sommeil sans quitter la place, car Daphnis jurait qu'il ne laisserait Chloé à personne, pas même à son père Mégaclès.

XXXVII 1 Le lendemain matin, on décida d'un commun accord de retourner aux champs : Daphnis et Chloé l'avaient demandé, ne pouvant se faire, disaient-ils, à la vie qu'on menait à la ville. Leurs parents aussi furent d'avis de leur faire des noces pastorales[1]. 2 Quand on fut au logis de Lamon on amena Dryas à Mégaclès, Napé fut présentée à Rhodé, et l'on prépara somptueusement la fête. Mégaclès, une seconde fois, remit sa fille aux Nymphes ; avec beaucoup d'autres offrandes il leur consacra les objets de reconnaissance et fit à Dryas un cadeau d'argent pour lui parfaire dix mille drachmes.

d'honneur est généralement appelée « la première » (voir Platon, *Banquet*, 179*e*, où τοῖς ὑστάτοις désigne bien les dernières places) ; mais, ici, le serviteur entre dans la salle du banquet, passe de lit en lit, en se dirigeant de gauche à droite, et Mégaclès est le dernier convive à qui sont présentés les objets de reconnaissance. L'auteur n'aurait garde de les faire reconnaître dès l'entrée du serviteur.

[1. Le goût de la campagne et les rêves de vie simple que l'on voit se développer à partir de l'époque alexandrine continuent à être un des

νύκτωρ ὀνείρους μοι ἐπιπέμπουσι, δηλοῦντες ὅτι με πατέρα ποιήσει ποίμνιον. »

XXXVI 1 Ἀνεβόησεν ὁ Διονυσοφάνης μεῖζον τοῦ Μεγακλέους καὶ ἀναπηδήσας εἰσάγει Χλόην πάνυ καλῶς κεκοσμημένην καὶ λέγει· « τοῦτο τὸ παιδίον ἐξέθηκας· ταύτην σοὶ τὴν παρθένον ὅϊς προνοίᾳ θεῶν ἀνέθρεψεν, ὡς αἶξ Δάφνιν ἐμοί. 2 Λαβὲ τὰ γνωρίσματα καὶ τὴν θυγατέρα, λαβὼν δὲ ἀπόδος Δάφνιδι νύμφην. Ἀμφοτέρους ἐξεθήκαμεν, ἀμφοτέρους εὑρήκαμεν, ἀμφοτέρων ἐμέλησε Πανὶ καὶ Νύμφαις καὶ Ἔρωτι ». 3 Ἐπῄνει τὰ λεγόμενα ὁ Μεγακλῆς καὶ τὴν γυναῖκα Ῥόδην μετεπέμπετο καὶ τὴν Χλόην ἐν τοῖς κόλποις εἶχε. Καὶ ὕπνον αὐτοῦ μένοντες εἵλοντο· Δάφνις γὰρ οὐδενὶ διώμνυτο προήσεσθαι τὴν Χλόην, οὐδὲ αὐτῷ τῷ πατρί.

XXXVII 1 Ἡμέρας δὲ γενομένης συνθέμενοι πάλιν εἰς τὸν ἀγρὸν ἤλαυνον· ἐδεήθησαν γὰρ τοῦτο Δάφνις καὶ Χλόη, μὴ φέροντες τὴν ἐν ἄστει διατριβήν. Ἐδόκει δὲ κἀκείνοις ποιμενικούς τινας αὐτοῖς ποιῆσαι τοὺς γάμους. 2 Ἐλθόντες οὖν παρὰ τὸν Λάμωνα τόν τε Δρύαντα τῷ Μεγακλεῖ προσήγαγον καὶ τῇ Ῥόδῃ τὴν Νάπην συνέστησαν καὶ τὰ πρὸς τὴν ἑορτὴν παρεσκευάζοντο λαμπρῶς. Παρέδωκε μὲν οὖν ἔτι ταῖς Νύμφαις τὴν Χλόην ὁ πατὴρ καὶ μετὰ ἄλλων πολλῶν ἐποίησεν ἀναθήματα τὰ γνωρίσματα καὶ Δρύαντι τὰς λειπούσας εἰς τὰς μυρίας ἐπλήρωσεν.

XXXVI 1 4 τὴν A V_1 : om. || θεῶν : νυμφῶν A (cf. I, viii, 1, 5 ; III, xxxii, 1 ; IV, xxiv, 2, 3) || ἀνέθρεψεν Castiglioni : ἐξ- || 2 2 ἀμφοτέρους ἐξεθήκαμεν ἀμφοτέρους : ἀμφότεροι ἐξ- ἀμφότεροι A || 3 4 προήσεσθαι : προσήεσθαι A. || 5 τῷ A : om.

XXXVII 1 2 γὰρ τοῦτο : τούτου A || 4 αὐτοῖς V P : αὐτοῦ Courier om. A || 2 4 ἔτι V_3 P_1 : ἐπὶ A V_1 P_2 ἔστι (suprascr. ἴσ. ἔτι) V_2 || 5 μετὰ A V_1 : μετ'.

XXXVIII 1 Comme le temps était beau, Dionysophanès fit, devant la grotte même des Nymphes, dresser des lits de verte feuillée où s'étendirent les villageois qu'il régala d'un somptueux festin. 2 Lamon était là avec Myrtalé, Dryas avec Napé, les parents de Dorcon, Philétas et ses enfants, Chromis et Lycénion. Lampis lui-même était du festin, car on lui avait pardonné. 3 Et, comme on le pense, dans ce banquet de paysans tout se passait à la villageoise : l'un chantait des chansons de moissonneurs, un autre disait les brocards qu'on lance en foulant la vendange ; Philétas joua de la syrinx, Lampis, de la flûte ; Dryas et Lamon dansèrent, cependant que Daphnis et Chloé se baisaient tendrement l'un l'autre. 4 Les chèvres mêmes vinrent paître tout près de là comme si elles voulaient, elles aussi, prendre part à la fête. Ce ne fut pas, à la vérité, du goût des gens de la ville. Mais Daphnis en appela quelques-unes par leur nom, leur donna de la feuillée verte, et, les prenant par les cornes, les baisa.

XXXIX 1 Et ce ne fut pas seulement alors, mais leur vie durant qu'ils donnèrent presque tous leurs instants aux occupations des bergers : leurs dieux furent toujours les Nymphes, Éros et Pan ; ils eurent force troupeaux de brebis et de chèvres, et il n'était, à leur goût, nourriture plus savoureuse que les fruits et le lait. 2 A leur premier enfant, qui fut un fils, ils firent téter une chèvre ; au second, qui fut une fille, ils firent prendre le pis d'une brebis : l'un reçut le nom de Philopœmen, l'autre celui d'Agélé. [C'est ainsi que les coutumes pastorales furent gardées par eux jusqu'à la vieillesse] [1]. Ils parèrent la grotte

thèmes de la littérature impériale. Mais déjà du temps de Longus, les « paysanneries » constituaient des poncifs. Dès le IIIe et le IIe siècles avant J.-C., Théocrite, Léonidas de Tarente, Moschos avaient évoqué avec complaisance l'existence calme et vertueuse des humbles. — Sur cette tendance littéraire on trouvera des indications très nuancées dans le petit ouvrage de Ph.-E. Legrand, *La poésie alexandrine*, Paris, 1924, p. 87-99.]

[1. Cette phrase est considérée comme une glose par Hercher parce qu'« elle interrompt la suite du récit ».]

XXXVIII 1 Ὁ δὲ Διονυσοφάνης, εὐημερίας οὔσης, αὐτοῦ πρὸ τοῦ ἄντρου στιβάδας ὑπεστόρεσεν ἐκ χλωρᾶς φυλλάδος καὶ πάντας τοὺς κωμήτας κατακλίνας εἱστία πολυτελῶς. 2 Παρῆσαν δὲ Λάμων καὶ Μυρτάλη, Δρύας καὶ Νάπη, οἱ Δόρκωνι προσήκοντες, ⟨Φιλητᾶς⟩, οἱ Φιλητᾶ παῖδες, Χρῶμις καὶ Λυκαίνιον· οὐκ ἀπῆν οὐδὲ Λάμπις συγγνώμης ἀξιωθείς. 3 Ἦν οὖν ὡς ἐν τοιοῖσδε συμπόταις πάντα γεωργικὰ καὶ ἄγροικα· ὁ μὲν ᾖδεν οἷα ᾄδουσι θερίζοντες, ὁ δὲ ἔσκωπτε τὰ ἐπὶ ληνοῖς σκώμματα· Φιλητᾶς ἐσύρισε, Λάμπις ηὔλησε, Δρύας καὶ Λάμων ὠρχήσαντο, Χλόη καὶ Δάφνις ἀλλήλους κατεφίλουν. 4 Ἐνέμοντο δὲ καὶ αἱ αἶγες πλησίον, ὥσπερ καὶ αὐταὶ κοινωνοῦσαι τῆς ἑορτῆς. Τοῦτο τοῖς μὲν ἀστυκοῖς οὐ πάνυ τερπνὸν ἦν· ὁ δὲ Δάφνις καὶ ἐκάλεσέ τινας αὐτῶν ὀνομαστὶ καὶ φυλλάδα χλωρὰν ἔδωκε καὶ κρατήσας ἐκ τῶν κεράτων κατεφίλησε.

XXXIX 1 Καὶ ταῦτα οὐ τότε μόνον ἀλλ' ἔστε ἔζων τὸν πλεῖστον χρόνον ποιμενικὸν εἶχον, θεοὺς σέβοντες Νύμφας καὶ Πᾶνα καὶ Ἔρωτα, ἀγέλας δὲ προβάτων καὶ αἰγῶν πλείστας κτησάμενοι, ἡδίστην δὲ τροφὴν νομίζοντες ὀπώραν καὶ γάλα. 2 Ἀλλὰ καὶ ἄρρεν μὲν παιδίον ὑπέθηκαν ⟨αἰγὶ⟩ καὶ θυγάτριον γενόμενον δεύτερον ὄϊος ἑλκύσαι θηλὴν ἐποίησαν, καὶ ἐκάλεσαν τὸν μὲν Φιλοποίμενα τὴν δὲ Ἀγέλην. [οὕτως αὐτοῖς καὶ ταῦτα συνεγήρασεν·

XXXVIII 1 2 πρὸ A V_1 : ὑπὸ || 2 2 οἱ δόρκωνι : ἡ δόρκωνος A || Φιλῆτας add. Boden || 3 3 ληνοῖς : ληνίοις A || 4 λάμων ὠρχήσαντο : λάμπον -σατο A || 4 2 αἱ αἶγες : α. γες A || 3 ἀστυκοῖς : ἀστικοῖς A || 4 ὁ δὲ : οὐδὲ A.

XXXIX 1 1 καὶ : κατὰ Hercher || ἔστε [ἕστε V_{12}] V P : ἔσται A || 2 ποιμενικὸν : -κῶς Courier et Hercher || εἶχον : διῆγον Hercher || 4 δὲ : om. A || 5 ὀπώραν A : -ρας || 2 1 μὲν V P τε Edmonds : om. A || 2 αἰγὶ add. Jungermann || 4 οὕτως A V_3m : om. || συνεγήρασεν : -σαν [corr. in -σεν P_2] P_{12} || οὕτως. . . . . οὗτοι ut glossam (uide supra καὶ ταῦτα. . . . . . ἔστε ἔζων) del. Hercher οὕτως αὐτοὶ κἀνταῦθα συνεγήρασαν· οὗτοι prop. Courier.

des Nymphes, où ils consacrèrent des images et élevèrent un autel d'Éros Berger ; à Pan, dont l'image se dressait en plein air, sous le pin, ils édifièrent une demeure qu'ils appelèrent le temple de Pan le Guerrier.

XL 1 Mais c'est plus tard seulement que tout cela fut fait et dédié. Pour ce jour là, quand la nuit fut venue, tout le monde leur fit cortège jusqu'à la chambre nuptiale : les uns jouant de la syrinx, d'autres de la flûte, d'autres portant haut de grands falots allumés. **2** Quand ils arrivèrent à la porte ils se mirent à chanter de leur voix rude et âpre : on eût dit vraiment qu'ils fendaient la terre à coups de fourche, non qu'ils chantaient un hyménée. **3** Daphnis et Chloé s'étant couchés nus en même lit s'enlacèrent et se baisèrent sans fermer l'œil de toute la nuit, non plus que des chouettes. Et Daphnis fit alors ce que Lycénion lui avait appris, et Chloé, cette fois, connut bien que ce qu'ils faisaient auparavant dans le bois n'était que jeux de pastoureaux.

οὗτοι]. Καὶ τὸ ἄντρον ἐκόσμησαν καὶ εἰκόνας ἀνέθεσαν καὶ βωμὸν εἵσαντο Ποιμένος Ἔρωτος· καὶ τῷ Πανὶ δὲ ἔδοσαν ἀντὶ τῆς πίτυος οἰκεῖν νεὼν Πανὸς Στρατιώτου ὀνομάσαντες.

XL 1 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὕστερον καὶ ὠνόμασαν καὶ ἔπραξαν· τότε δὲ νυκτὸς γενομένης πάντες αὐτοὺς παρέπεμπον εἰς τὸν θάλαμον, οἱ μὲν συρίττοντες, οἱ δὲ αὐλοῦντες, οἱ δὲ δᾷδας μεγάλας ἀνίσχοντες. 2 Καὶ ἐπεὶ πλησίον ἦσαν τῶν θυρῶν, ᾖδον σκληρᾷ καὶ ἀπηνεῖ τῇ φωνῇ, καθάπερ τριαίναις γῆν ἀναρρηγνύντες, οὐχ ὑμέναιον ᾄδοντες. 3 Δάφνις δὲ καὶ Χλόη γυμνοὶ συγκατακλιθέντες περιέβαλλον ἀλλήλους καὶ κατεφίλουν, ἀγρυπνήσαντες τῆς νυκτὸς ὅσον οὐδὲ γλαῦκες· καὶ ἔδρασέ τι Δάφνις ὧν αὐτὸν ἐπαίδευσε Λυκαίνιον, καὶ τότε Χλόη πρῶτον ἔμαθεν ὅτι τὰ ἐπὶ τῆς ὕλης γινόμενα ἦν ποιμένων παίγνια.

6 εἵσαντο A : ἐποιήσ- || ἔδοσαν : ἔδωσαν A || 7 πίτυος οἰκεῖ. νεων A || Πανὸς Στρατιώτου Cobet : πᾶνα -την.

XL 1 1 καὶ ὠνόμασαν A : ὠν- || 2 2 ἦσαν τῶν θυρῶν prope euan. in A || 3 οὐχ ὑμέναιον ᾄδοντες deleri malit Hercher || 3 2 περιέβαλλον : -έβαλον A P_1 || 3 ἔδρασέ τι A || 5 τῆς ὕλης : ταῖς ὕλαις A || γινόμενα V_{23} : γιγν- V_1 P γεν- A || ποιμένων : παιδίων Edmonds qui ulgatam e subscriptione oriri potuisse censet et Amyoti uersionem confert || Post ultimum uerbum τέλος λόγου ποιμενικῶν τῶν περὶ δάφνιν καὶ χλόην λεσβιακῶν ἐρωτικῶν λόγοι τέσσαρες A τέλος τῶν κατὰ χλόην καὶ δάφνιν λόγγου αἰπολικῶν V_1 P_2 τέλος τῶν λόγων τούτων τῶν ποιμενικῶν... V_3 τέλος P_1.

APPENDICE

SUR L'AFFAIRE DE LA TACHE

« L'affaire » de la tache ne peut être ici rappelée que brièvement. Courier et Del Furia n'ont pas toujours dit la vérité, et ceux qui ont jugé le débat ont, trop souvent, manqué de sang-froid et d'équité. Rappelons l'essentiel : Courier, passant à Florence en 1807, alla visiter la bibliothèque de la Badia : il y vit un manuscrit de Longus où le premier livre du roman, mutilé partout ailleurs, était entier. Il poursuivit son voyage, et, revenu à Florence, il alla copier à la Laurentienne, où se trouvait alors le manuscrit, les pages inédites; le bibliothécaire Del Furia et son adjoint Bencini l'aidèrent dans ce travail. Pour la suite, laissons la parole à Courier : « Pour marquer dans le volume l'endroit du supplément, j'y mis une feuille de papier sans m'apercevoir qu'elle était barbouillée d'encre en dessous [1]. Ce papier s'étant collé au feuillet y fit une

1. Ce détail est à noter : nous le retrouvons dans une lettre adressée par l'éditeur Renouard au comte Portalis, Directeur général de la Librairie (M. Gaschet en a retrouvé l'original, Bibl. Nat., Nouv. Acq. fr. 6658) : « ... le papier, *taché d'encre à l'envers*, était resté collé au manuscrit. » Sensiblement différente est l'explication que Del Furia prête à Courier dans sa fameuse *Lettera della Scoperta* : « M'étant servi dans la journée d'une plume (d'oie) pour remuer l'encre dans l'encrier afin qu'elle fût plus fluide, et ayant ensuite jeté cette plume, ainsi souillée, sur la table où des papiers étaient épars, un de ces papiers s'est taché à son contact, et, placé ensuite pour servir de marque, a probablement communiqué la tache au manuscrit. » La plume

tache, qui couvrait quelques mots de quelques lignes. M. Furia a écrit en prose poétique l'histoire de cet événement [1] ». Qu'on ait mené trop grand bruit autour de cette tache, c'est ce qu'on peut accorder raisonnablement à Courier. Hans Sachs pourrait philosopher sur ce grand vacarme [2] issu de peu de chose. Peut-on prétendre que ce pâté d'encre offusque notre connaissance ou notre appréciation des *Pastorales* ? Il n'a pris d'importance que du jour où il est devenu la pièce à conviction d'un procès criminel. Courier a-t-il fait la tache de propos délibéré ? Ceux qui l'affirment ne peuvent, à vrai dire, donner aucun argument décisif : ils n'ont que de ces « présomptions morales » toujours bien dangereuses. Cobet a été un des plus acharnés [3] : il veut bien reconnaître à Courier toutes les gentillesses de l'esprit et du style ; mais non content de le taxer de perfidie et de mensonge, il se gausse de sa science du grec, — ce qui est fort injuste [4] — et lui reproche d'avoir mal lu le *Florentinus* : ce dernier reproche est dangereux à

ayant été *posée sur une feuille de papier* et l'ayant souillée, Courier, dit judicieusement Del Furia, n'a pu, en prenant cette feuille, ne pas voir la tache. Mais cette version ne se trouve que dans la *Lettera*.

1. Lettre à M. Renouard, p. 551.

2. La querelle a duré quinze mois, du 10 novembre 1809 au 11 février 1811. Le comte Portalis, Directeur général de la Librairie et le Ministre de l'Intérieur, Montalivet, furent amenés à s'occuper de l'affaire. On lira avec grand intérêt les pièces officielles conservées dans la collection Leber à la Bibliothèque de Rouen, et publiées pour la première fois par M. H. Omont (*Revue Critique*, 1885, II, p. 378-387).

3. *Variae lectiones*², p. 172 et 176. On voudrait trouver chez lui autre chose que des affirmations. *Nemo unquam Longi Codicem Florentinum uersabit quin intelligat Courierum scientem dolo malo eam partem Pastoralium quam primus nouam et ineditam reperisset, offuso atramento deleuisse, ne unquam a quoquam legi posset ac sibi laus inuenti praeriperetur.* Courier avait déjà répondu : « on ne saurait imaginer que j'aie fait exprès la tache au manuscrit pour m'approprier ce morceau inédit qui était à moi. »

4. *Courierus... in re grammatica plumbeus est...* ; *itaque ingenio potens, arte et scientia imbecillus...* ; *Qui haec bene graece dicta esse putabit, non recuso quominus ei de Courieri graecitatis scientia nimium inclementer dixisse et inique nimis sentire uidear.*

manier, car il peut se retourner contre n'importe quel lecteur d'un manuscrit de ce genre, et quelquefois, notamment, contre Cobet lui-même[1]. On sait bien, d'ailleurs, que tout nouveau lecteur d'un manuscrit trouve à rectifier quelques détails, et n'a pas à s'en prévaloir : à plus forte raison le premier lecteur a-t-il droit à l'indulgence.

Les philologues et critiques contemporains qui ont dit leur mot sur la querelle ont, le plus souvent, accordé à Courier le bénéfice du doute. Seul, M. R. Gaschet, dans une étude très intéressante et pleine sur *La jeunesse de P. L. Courier*, affirme assez nettement la culpabilité : il voit dans la tache faite au manuscrit « une ruse puérile autant que coupable[2] » ; « peut-être », dit-il encore, « Courier n'a-t-il convaincu personne de son innocence[3] ». Edmonds[4] et Kaïris[5] restent dans le doute ; Gunnar Valley[6] disculpe délibérément Courier.

1. P. ex. I, XIII, 2, 7, Courier a lu, comme il fallait, τρυφερώτερον ; Cobet le reprend à tort ; XIV, 4, 3 Courier a mal lu πρὸς, au lieu de παρὰ ; mais on ne peut hésiter, avec Cobet, entre τὰ ἄντρα et τοῦ ἄντρου : la première lecture est certaine ; XV, 3, 2, Courier lit ἀνὰ πάσας ἡμέρας et Del Furia ἐν ἁπάσαις ἡμέραις ; Cobet renonce à lire ; la lecture de Courier est pourtant certaine ; *ibid.*, 3, 4, Del Furia lit μόσχον ἀρτιγέννητον, leçon qui, selon Cobet, est illisible, mais probable ; mais les deux dernières lettres du premier mot et les deux premières du second se lisent sans trop de peine ; XVI, 1, 2, κρείττων est, aujourd'hui, indiscernable ; entre τοσοῦτον et ὅσον il y a place, tout au plus, pour 10 ou 11 lettres : le supplément de Cobet <οὖν ἐγὼ> est donc impossible : οὖν est de trop ; XVI, 3, 4, les deux dernières lettres de μείζονας sont seules indistinctes. Le copiste commet quelquefois des bévues ; il ne faut pourtant pas mettre au compte de ses « absurdités et barbarismes » ὄξω ou ἐξώννυτο, pour ὄζω et ἐζώννυτο : le ζ n'est pas toujours écrit de façon distincte du ξ ; mais, si peu que le copiste sache de grec, on ne peut imputer à son ignorance μείξονας écrit pour μείζονας.

2. P. 410.

3. *Ibid.*, p. 385.

4. *Introduction* de son édition, p. XVIII : ... *obliterated it, whether by accident or design.*

5. P. 59 de son édition : *quae nunc in A non leguntur, Courierii negligentia uel perfidia atramento obducta.*

6. *Ueber den Sprachgebrauch des Longus*, p. 1 : *Bekannt ist dass Cou-*

La querelle est vaine et le sera toujours : les juges, nous l'avons dit, n'ont jamais pu se faire que des convictions morales [1] ou présenter les motifs que Courier *aurait pu avoir* de faire la tache au manuscrit. De tous ceux qui croient Courier coupable, M. R. Gaschet [2] est assurément celui qui a su donner le plus d'apparence à son réquisitoire. « Del Furia, dit-il,... se donne si bien l'air d'avoir participé à la découverte que Courier put craindre qu'il ne voulût se l'approprier [3] et publier le fragment à Florence avant que Renouard eût pu l'imprimer à Paris... Périsse le texte pourvu que je fasse l'édition *princeps*, telle dut être l'idée folle qui lui traversa le cerveau. Oubliant à la fois sa propre dignité, le respect d'autrui et les intérêts supérieurs de l'érudition, il eut recours alors à une ruse puérile autant que coupable, et barbouilla d'encre la page essentielle du vénérable bouquin. » M. Gaschet juge

rier... durch ein Versehen die Tinte auschüttete... » ; Gunnar Valley souhaite que les observations faites dans la première partie de son étude soient une « réhabilitation » de Courier.

1. Le Président de la Bibliothèque de Parme, Pezzana, écrivait à Del Furia qu'il n'hésitait nullement « à croire M. Courier l'auteur d'une si grande scélératesse », et il lui racontait le fait suivant. En 1804, Courier, se rendant au quartier général de l'armée de Naples, avait fait un séjour à Parme ; quand il quitta cette ville il chargea le jeune Moreau de Saint-Méry de lui faire parvenir à Barletta une petite caisse contenant des livres. Le custode et Pezzana découvrirent dans la caisse trois ouvrages de leur bibliothèque, entre autres un livre grec où la marque de cette Bibliothèque avait été arrachée. L'affaire ne fut pas ébruitée : « acte de pillage », « Courier est soldat ; il vit en pays conquis »..., « l'exemple lui venait de haut », dit obligeamment R. Gaschet (*o. l.*, p. 198) qui cependant, nous venons de le voir, croit à la culpabilité de Courier dans l'affaire de la tache.

2. *O. l.*, p. 410. Voir aussi, du même auteur, *L'affaire de la tache d'encre*, extrait du *Bulletin italien* de 1906. (Féret, Bordeaux ; Fontemoing, Paris).

3. Courier et Renouard se défient de lui : aussi Renouard se hâte-t-il d'annoncer dès le 11 novembre 1809, dans la *Gazzetta Universale* de Florence, la publication du fragment avec traduction française, puis celle du texte complet. L'article ne fait aucune allusion à l'aide qu'a pu prêter Del Furia.

également possible que le souvenir du sans-gêne avec lequel les moines de la Badia disposaient de précieux manuscrits [1] ait « engourdi la conscience de Courier ». Ce sont là des raisons bien déduites ; mais, en bonne justice, un accusé ne peut être jugé coupable que sur des preuves décisives : il faut bien reconnaître qu'elles nous manquent. Comment affirmer que le papier barbouillé d'encre a été mis à dessein entre les feuillets du manuscrit ? Un seul détail nous a troublé : la tache est sur le feuillet gauche (page 23 v) : Si le papier taché a été pris à droite du volume, il a fallu beaucoup d'inadvertance pour n'avoir pas vu, dans ce trajet plus long, qu'il était barbouillé ; doit-on supposer qu'il était à gauche du volume, et qu'après l'avoir posé sur le feuillet le plus proche, Courier a refermé le volume de droite à gauche ? Ce n'est pas la façon de marquer la plus usuelle [2].

Courier parle d'une tache « qui couvrait quelques mots de quelques lignes » [3] ; c'est peu dire : il y a, sans parler de petits îlots, cinq taches très foncées dont une, la plus grande, ne laisse plus rien lire. Ce n'est pas tout. La tache assez noire qui se trouve en haut et à gauche a donné par transsudation à la page précédente (23) un îlot assez foncé ; elle a même noirci le verso de la page 22, et les autres taches — celle du milieu surtout — n'ont pas rendu facile la lecture des endroits qui leur correspondent au recto. Mais il est certain que les chimistes de Florence qui ont voulu réparer le mal l'ont singulièrement aggravé : le manuscrit a été détrempé, et le fâcheux effet des taches de Courier s'est trouvé multiplié ; l'écriture s'est de plus en plus effacée : les pages reproduites par Vitelli et

1. Ils en avaient fait disparaître 26, dont « un beau Plutarque » contenant une *Vie* inédite.

2. Elle n'est pas, en effet, la plus simple, car le volume reste à l'envers, ou demande un second geste pour être retourné.

3. Lettre à M. Renouard, p. 551. Courier dit encore que la tache couvrait « une vingtaine de mots » (p. 552) ; quand il dit, plus loin « quatre mots », c'est simple façon de parler.

Paoli[1] sont aujourd'hui plus nettes que l'original, et Vitelli trouvait déjà que la page tachée était en plus mauvaise condition que lorsqu'elle avait été examinée par Cobet.

Que la tache ait été, par malice, augmentée par Del Furia[2], c'est ce que personne ne songe à croire. Courier a même affirmé qu'en un certain passage (I, xvi, 3, 3) le texte, après la copie qu'il en avait faite, avait été, dans le manuscrit, frauduleusement et maladroitement retouché : Daphnis, dans sa dispute avec Dorcon, dit : νέμω δὲ τράγους τῶν τούτου βοῶν μείζονας ; Courier prétend qu'on lisait d'abord ὡς τούτους, et non τῶν τούτου : le texte aurait été corrigé d'après sa traduction. L'accusation n'est aucunement justifiée : nous lisons bien τῶν τούτου, sans aucune trace de retouche.

Des arguments de ce genre n'ont fait que mettre Courier en mauvaise posture : Cobet en tire un argument de moralité, et prononce[3] : *eiusdem est sic mentiri et codicem de industria corrumpere*. En bonne justice, il y a là deux faits distincts. Gunnar Valley trouve comme excuse à Courier l'acharnement haineux de ses adversaires ; mais cet acharnement ne peut justifier de semblables ripostes. Courier est mieux inspiré quand il fait porter le débat sur les mobiles qu'on lui attribue ; les uns se persuadent, dit-il, que la tache est « une invention pour pouvoir altérer le texte dans quelque passage obscur et en éluder ainsi les difficultés[4] » ; mais ce n'est pas seulement le morceau inédit, c'est l'ouvrage tout entier qui est l'épreuve de sa

1. *Collezione florentina di facsimili paleografici Greci e Latini illustrati da G. Vitelli e C. Paoli*. Firenze, 1884, fasc. II°, tavola XXIII : c'est la reproduction des pages 31 v et 32 du manuscrit.

2. Lettre à M. Renouard, p. 554 : « Ce même jour, regardant la tache dans le manuscrit, elle me parut augmentée », et, p. 561 : « M. Furia a étendu cette perte le plus qu'il a pu, puisque la tache est aujourd'hui double au moins de celle que j'ai faite... Il l'a augmentée à ce point afin de pouvoir dire qu'elle était immense, car il accommode non l'épithète à la chose, mais la chose à l'épithète qu'il veut employer. »

3. *O. l.*, p. 176.

4. *Lettre*, p. 556.

science d'helléniste [1]. Del Furia l'accuse de vouloir lui ravir sa part de leur « commune découverte » : ici les mauvais procédés changent de camp : il paraît nettement établi que Del Furia altère sciemment la vérité. Il lui était évidemment pénible d'avoir longtemps manié le *Florentinus* et de l'avoir décrit dans une ample notice [2] sans s'aviser de sa plus grande originalité [3] ; son amour-propre blessé lui suggéra de s'associer à la découverte : c'est une fourberie qu'on a traitée quelquefois avec trop d'indulgence [4]. Mais Del Furia qui est quelque peu lourdaud et qui, dans la circonstance, écrit d'une plume tragi-comique [5], sans aucun sentiment du ridicule, semble avoir bénéficié du préjugé favorable qui, communément, s'attache à ces façons d'apparence ingénue [6]. Elles ne sont

1. Au surplus, la page tachée ne contient pas tout le morceau inédit : elle va de XII, 5, 9 : ἐπὶ στελέχει à XVI, 3, 1 : Δόρκων καὶ.

2. *Biblioth. Laur. Catalogi supplementum alterum* (*Badia*), p. 373. Ici encore, sa lecture n'est pas toujours exacte : il transcrit, à la dernière ligne du livre IV, ἣν ποιμενικὸν παίγνιον : ποιμεν͂ = ποιμένων.

3. « ...à peine achevé son ouvrage... arrive par hasard quelqu'un qui, tout au premier coup d'œil, voit et désigne au public la seule chose qui fût vraiment intéressante dans ce manuscrit, et la seule aussi que le sieur Furia n'y eût pas aperçue. » (*Lettre*, p. 550). Del Furia ayant déclaré qu'il était, à la vue du pâté, demeuré stupide, Courier fait, à ce sujet, la plaisanterie que l'on prévoit : « Moi je soutiens que, longtemps avant d'avoir vu cette affreuse tache, ...il était déjà stupide, ou certes bien peu s'en fallait, puisqu'il a tenu, feuilleté, examiné, décrit et noté par le menu chaque page de ce petit volume, sans se douter seulement de ce qu'il contenait » (*ibid.*, p. 552). L'appréciation de Boissonade est assez dure dans sa forme modérée : « En vérité, je ne reviens pas de ma surprise que M. del Furia qui a eu si longtemps le manuscrit entre les mains pour son Ésope n'ait pas songé à jeter les yeux sur Longus. » *Journal de l'Empire*, 24 sept. 1810 (lettre citée par G. Gaschet, *o. l.*, p. 385, note 1).

4. R. Gaschet, *o. l.*, p. 384 : « ...ce mensonge qu'il faut bien pardonner à l'amour-propre d'un érudit malheureux... »

5. Sa voix « s'arrête dans son gosier », « l'image cruelle s'offre à ses yeux dans ses rêves », Courier « ferme ses oreilles aux lamentations d'une ville entière », etc... On ne peut tout citer, et Courier lui-même ne fait qu'un choix.

6. Voir toute cette « Lettre sur la découverte » (*Lettera della Scoperta, Collezioni d'Opuscoli scientifici e letterarii*, 5 feb. 1910).

pas un sûr indice d'innocence et de sincérité. Mais tout ceci laisse entier le fond du litige. Si Courier a barbouillé volontairement le manuscrit pour que les philologues fussent à jamais dépendants de sa copie, s'il a voulu, comme disait Del Furia, se faire « seul propriétaire » du morceau inédit qui déjà, cependant, *était à lui*[1], il y aurait là, selon le mot de R. Gaschet, « une ruse puérile », et cet homme d'esprit aurait été vraiment aussi sot que coupable. Vaine querelle, nous l'avons dit, procès dont on peut disputer sans fin, et dont on aurait beaucoup moins parlé si l'intérêt de la science avait été seul en cause, et si Courier n'avait écrit cette étincelante lettre à l'éditeur Renouard qui est un chef-d'œuvre de spirituelle malice : si le procès de Courier dure encore, la faute en est surtout à son talent. Pour nous en tenir aux résultats, disons que le lecteur du manuscrit se trouve, en fin de compte, moins incommodé de la tache que du déplorable travail des chimistes : le fâcheux effet de leur intervention se fait sentir à toutes les pages du volume.

1. Voir plus haut, page 108, note 3.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	V
INTRODUCTION	XI
AVANT-PROPOS	2
LIVRE I	3
LIVRE II	27
LIVRE III	54
LIVRE IV	80
APPENDICE SUR L'AFFAIRE DE LA TACHE	107

N° d'Editeur : 780

RÉIMPRESSION PHOTOMÉCANIQUE, LES PROCÉDÉS DOREL, PARIS

Purdue University Libraries
3 2754 074 404 918

HECKMAN
NDERY, INC.
Bound-To-Please®
FEB 02
...HESTER, INDIANA 46962